HAL open science

La pensée révolutionnaire de Dai Jitao et le Japon

Maëlle Schmitt

▶ To cite this version:

Maëlle Schmitt. La pensée révolutionnaire de Dai Jitao et le Japon. Science politique. 2021. dumas-03436850

HAL Id: dumas-03436850

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03436850v1

Submitted on 19 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Université de Paris

UFR LCAO
LANGUES ET CIVILISATIONS DE L'ASIE ORIENTALE
Faculté sociétés et humanités

MÉMOIRE DE RECHERCHE MASTER 2

Langues Littératures, Civilisations Étrangères et Régionales
Études Chinoises
Parcours recherche

« La pensée révolutionnaire de Dai Jitao et le Japon »

Présenté par **Maëlle SCHMITT**

N° Étudiant : 71707197

Sous la direction de : **M. Sébastien BILLIOUD, Professeur**

Soutenance réalisée en visio conférence le **2 juin 2021**

Année universitaire **2020-2021**

figure 1. Dai Jitao en pousse-pousse ou rickshaw à Pékin, 1916[1].

[1]« 桑兵 SANG Bing：戴季陶的日本觀是如何演化的 Dai Jitao de riben guan shi ruhe bianhua de », 2015-06-18 18:39 ; source 來源：*The Paper* (Pengpai News 澎湃新聞).

https://www.thepaper.cn/newsDetail_forward_1340747

Remerciements

Je souhaite adresser mes profonds remerciements à mon directeur de mémoire, Monsieur Billioud, pour sa patience et ses sages conseils, qui m'ont permis de gagner en rigueur dans ce domaine. Je vous remercie pour la disponibilité et la confiance que vous m'avez accordées tout du long de l'année afin de mener à bien ce projet. J'aimerais aussi exprimer ma grande gratitude à mes parents, François G. et Li, pour m'avoir soutenu dans cette voie sinueuse depuis le début, en me faisant preuve de votre amour et en me léguant savoir et expérience. Je remercie également mon cher frère, Maxandre, pour sa présence chaleureuse. Mes derniers remerciements sont adressés à mes amis pour leurs encouragements. Je suis ravie de vous présenter l'aboutissement de ce travail.

Table des matières

Introduction générale **9**
Qui était Dai Jitao ? 10
Objectif 12
Études existantes sur la pensée de Dai Jitao : compilations, biographies et monographies 13
Dai Jitao, un intellectuel « marxiste » ou « anti-marxiste » ? 13
Dai Jitao, un intellectuel « pro-Japon » ou « anti-japonais » ? 14
Un angle d'analyse plus « holistique » : le tournant du 4 mai 1919 15
Études occidentales 16
Démarche et questionnements 18

I — Introduction contextuelle : la formation de la pensée de Dai Jitao avant la révolution Xinhai (1905-1914) **21**
1. La Chine des Qing: Dai Jitao face à une société en décadence 21
2. Le Japon de Meiji, un régime vu par Dai Jitao comme étant aussi cruel que celui des Qing 29
3. L'emprise de Yuan Shikai : Dai Jitao résiste depuis Shanghai 36

II — La pensée de Dai Jitao et son adhésion au projet révolutionnaire du Kuomintang pendant la guerre civile (1913-1925) **45**
1. Dai Jitao, un théorisation révolutionnaire 45
2. L'idéal pan-asiatique de Dai Jitao : le Japon comme modèle de modernité non occidental 52
3. À la recherche de l'esprit spartiate : le *daotong* japonisant de Dai Jitao 60

III — Evolution de la pensée de Dai Jitao face au nationalisme fascisant et l'expansionnisme du Japon (1913-1928) **71**
1. La désillusion de Dai Jitao et la détérioration des relations sino-japonaises : le nationalisme du Japon de l'ère Taishō 71
2. Le Mouvement du 4 mai 1919 et le projet marxiste de Dai Jitao 81
3. Dai Jitao face au pan-asiatisme militaire du Japon 88

Conclusion **99**

Bibliographie **103**
Sources primaires 103
Sources secondaires 103

ANNEXE 1 : Traduction des textes extraits de sources primaires **107**

ANNEXE 2 : Tableau *figure 4* **129**

« Toutes formes de nationalisme professent la croyance en l'unicité et la valeur de leur quintessence nationale particulière. Mais tous les sentiments nationalistes ne germent pas dans la décadence d'une tradition convaincue de la supériorité culturelle et de l'universalité de ses valeurs. Le nationalisme chinois l'a fait. »[2]

— Herman Mast et William Saywell, « Revolution Out of Tradition: The Political Ideology of Tai Chi-T'ao », *The Journal of Asian Studies*, 1974.

Introduction générale

Le nationalisme chinois a grandi dans un climat de frustration dû à la crise politique qui avait frappé la Chine de plein fouet entre la fin du XIXème et le début du XXème siècle : le peuple exprimait alors une colère partagée envers la classe des mandchous qui régnait sur l'empire depuis quelques siècles déjà, et envers les puissances coloniales occidentales présentes sur le territoire. Le chaos dans lequel était plongée la Chine au début du XXème siècle poussait toute une génération de jeunes intellectuels à retrouver les restes d'une culture qu'ils jugeaient corrompue et perdue. De l'autre côté de la mer, les intellectuels japonais furent témoins de la supériorité économique de l'Occident, de son agressivité militaire, et surtout de la chute progressive de l'empire chinois des Qing 清朝 (1644-1912). De fait, le contexte historique de la guerre sino-japonaise de 1894 à 1895 — ainsi que la défaite de l'empire des Qing aux deux guerres de l'Opium ayant favorisé l'essor d'un climat intellectuel diversifié dans la société japonaise — donna lieu à des idéologies nouvelles et assez chauvines au Japon.

Avec ces événements, la proximité historique et culturelle asiatique suscitait l'intérêt de certains Chinois, qui considéraient le modèle du progrès japonais amorcé par la restauration de Meiji (Meiji *ishin* 明治維新) depuis 1868 comme une solution alternative et plus pertinente que le modèle occidental. Des rapports de connivences entre les penseurs chinois et japonais se créèrent, puis des groupes d'intellectuels japonais commencèrent à soutenir les arrivants chinois dans leur quête, par sympathie, car le régime des Qing leur rappelait celui des Tokugawa 徳川幕府 (1603-1867) dans les années 1860. Les membres de sociétés secrètes ultranationalistes comme la société de l'Océan noir (*Gen'yōsha* 玄洋社) ou la société du Dragon noir (*Kokuryūkai* 黒龍会), furent en relation avec Liang Qichao 梁啟超 (1873-1929), réformiste chinois de la dynastie des Qing, qui s'exila au Japon pendant 14 ans après l'échec de la réforme des 100 jours de 1898, ou encore, avec Sun Yat-sen 孫逸仙 (1866-1925), le futur président de la République de Chine[3]. De fait, la fondation de société secrète de la Ligue jurée (*Tongmenghui* 同盟會) par Sun Yat-sen, Liao Zhongkai 廖仲愷 (1877-1925) et Wang Jingwei 汪精衛 (1883-1944) à Tokyo le 20 août 1905 fut

[2]« All forms of nationalism profess belief in the uniqueness and value of their particular national quintessence. But not all nationalist sentiments germinate in the decay of a tradition convinced of the cultural superiority and universality of its values. Chinese nationalism did. », voir MAST Herman, and William G. Saywell. « Revolution Out of Tradition: The Political Ideology of Tai Chi-T'ao. » *The Journal of Asian Studies*, vol. 34, no. 1, 1974, p. 73.

[3]BENESCH Oleg, « The Samurai Next Door: Chinese Examinations of the Japanese Martial Spirit », *Extrême-Orient Extrême-Occident*, vol. 38, 2014, p. 138.

un premier élan vers l'unification du mouvement révolutionnaire chinois : son idéologie nationaliste se forma progressivement par le bas en réponse à l'affaiblissement du pouvoir mandchou, à son incapacité à résister aux puissances occidentales, et à l'observation des progrès scientifiques et techniques du Japon sur place[4].

Vers la fin de l'ère Meiji, des étudiants chinois plus jeunes, comme Jiang Baili 蔣百里 (1882-1938), Wang Chaoyou 王朝佑 (1910-1956), ou encore Dai Jitao 戴季陶 (1891-1949), furent exposés au discours prédominant de la société japonaise qui, en quête de puissance et d'un esprit de cohésion, leur décrivait comment leur propre système de valeurs éthiques et martiales avait permis au peuple de lutter avec frugalité pour moderniser le pays. Ce discours, selon Olesh Benesch se serait imposé dans les cercles intellectuels depuis que le Japon remporta la guerre russo-japonaise en 1905 et montra au reste du monde que l'exaltation de son esprit martial traditionnel, le *bushidō* 武士道, lui avait permis de vaincre l'une des grandes puissances occidentales aux moyens d'armements modernes[5].

Dans ce contexte, Dai Jitao, l'un des vingt mille étudiants ayant séjourné au Japon entre 1905 et 1906[6], et ayant été imprégnés par ce nouveau paradigme, rejoignit Sun Yat-sen et les autres membres du Parti Nationaliste chinois (Kuomintang 中國國民黨) quelques années plus tard, dans le but de concevoir un projet politique révolutionnaire similaire, afin de moderniser la Chine sans pour autant la contraindre à emprunter la voie occidentale.

Qui était Dai Jitao ?

Dai Jitao 戴季陶 (1891-1949) était un intellectuel, un journaliste chroniqueur et homme politique chinois ayant vécu pendant la première moitié du XXème siècle. Il fut le principal théoricien du Parti nationaliste, le Kuomintang 國民黨[7]. Il était seulement âgé de quatorze ans lorsqu'il débarqua au Japon y faire ses études en 1905[8], et affirma peu à peu son opposition à la dynastie Qing 清朝 (1644-1912) au pouvoir[9]. Il s'inscrivit à l'école normale supérieure de Tokyo (*Tōkyō kōtō Shihan gakkō* 東京高等師範

[4]PAULES Xavier, *Histoire générale de la Chine (1912-1949), La République de Chin*e, Paris, Belles Lettres, 2019, p. 24. La dynastie Qing fut très affaiblie par plusieurs épisodes d'insurrections et de révoltes des Taiping 太平天國之亂 (1850-1864) et Nian 捻軍起義 (1851-1868), puis subit une série de défaites et d'humiliations, vaincue par les puissances coloniales occidentales dans les guerres de l'opium (1839-1860), guerres contre la France, la première guerre sino-japonaise (1894-1895) et la guerre des Boxers (1899-1901), et se vit imposer les « Traités inégaux » depuis 1841, l'obligeant à accorder aux puissances étrangères des privilèges importants d'extraterritorialité, de concessions, etc.

[5]BENESCH Oleg, *op. cit.*, p. 27.

[6]LU Yan, *Re-understanding Japan: Chinese Perspectives, 1895–1945*, University of Hawaii Press, 2004, p. 39.

[7]唐文權 TANG Wenquan、桑兵 SANG Bing,《戴季陶集》*Dai Jitao Ji* (« Collection des travaux de Dai Jitao »), 華中師範大學出版社 ; Huazhong shifan daxue chuban she, 1990 ; *Qianyan*. Préface écrite par Tang Wenquan, p. 1.

[8]« Yu zhi dushu ji » in: 陳天錫 CHEN Tianxi, 戴季陶先生文存 *Dai Jitao xian sheng wen cun* (« Recueil de travaux de Monsieur Dai Jitao »), 中國國民黨中央委員會, Taibei Shi : Zhongguo guo min dang zhong yang wei yuan hui, Minguo 48 [1959], vol. 2, pp.541-549.

[9]MAST Herman William, III. *An Intellectual Biography of Tai Chi-T'ao from 1891 to 1928*. Thèse. University of Illinois at Urbana-Champaign, 1970, p. 8.

学校), puis décida de poursuivre ses études en droit en 1907 à l'université de droit de Tokyo (*Tōkyō Nihon daigaku* 東京日本大學).

Il retourna en Chine en 1909 et arriva à Shanghai sans le sou[10], et l'année suivante, en 1910, il devint rédacteur en chef d'abord, pour le journal *Zhongwai ribao* 中外日報, puis pour le *Tianduo bao* 天鐸報[11]. Il se fit bientôt connaître dans ce milieu, réputé pour ses articles radicaux, critiquant le pouvoir mandchou sous le nom de plume de « Dai Tianchou », qui provenait de l'idiome *Bu-gong dai tian zhi chou* 不共戴天之仇, pour marteler le fait que les siens et les élites mandchoues étaient des « ennemis ne pouvant pas partager le même ciel »[12].

Menacé de se faire incarcérer par les autorités de l'empire à cause de ses critiques anti-Qing, Dai Jitao s'exila un temps au Japon, avant de rejoindre le Tongmenghui 同盟會 lorsqu'il fut à nouveau de retour en Chine en 1911. Le Tongmenghui, sous l'égide de Sun Yat-sen 孫逸仙 (1866-1925), avait pour objectif de mettre fin à l'empire et surtout à la dynastie des Qing, dont le pouvoir revenait à l'ethnie mandchoue, souvent jugée trop corrompue, surtout depuis les défaites écrasantes ayant suivi les guerres de l'Opium et la signature de « Traités inégaux » imposés par les puissances colonisatrices occidentales et l'empire du Japon. La plupart des intellectuels membres du Kuomintang, dont Sun Yat-Sen fut l'étendard, avaient pour principal objectif d'établir une République et ainsi faire de la Chine un pays moderne qui pourrait renaître de ses cendres et se remettre de son humiliation. Dès lors, Dai Jitao, qui s'engagea pour réaliser cet idéal, publia des articles dans son journal pour la démocratie, le *Minquan bao* 民權報[13], et pour le Kuomintang dans leur organe de presse, le *Guanghua bao* 光華報[14], au moment où la légitimité du pouvoir impérial était menacée.

Après la révolution de 1911, il se rendit à Shanghai puis devint secrétaire personnel de Sun Yat-sen qui installa son gouvernement à Canton. Dai Jitao joua un rôle important auprès de Sun Yat-Sen, car il se vit attribuer des tâches politiques importantes (président du comité juridique du gouvernement militaire, *Junzhengfu fazhi weiyuanhui* 軍政府法制委員會 ; membre du gouvernement central et ministre de la Propagande, *Xuanchuan buzhang* 宣傳部長, etc.) au cours de sa vie. Dai Jitao idéalisait réellement Sun Yat-Sen, ainsi que ses principes, qu'il pensait en accord avec les mœurs confucéennes traditionnelles. Bien qu'il regrettait amèrement ce que l'empire était devenu sous les Qing, il se consacra entièrement au Kuomintang et à sa mission de revitalisation de la nation, qu'il tenta de poursuivre le restant de sa vie,

---

[10]Dai Jitao était si insouciant dans sa jeunesse que ses importantes dépenses le poussèrent à rentrer avant même d'avoir pu obtenir son diplôme universitaire. Voir LU Yan, *Re-understanding Japan: Chinese Perspectives, 1895–1945*, University of Hawaii Press, 2004, p.72.

[11]Lu Yan les a traduits en anglais par « China and World Daily » et « Mandate of Heaven Newspaper », cf. LU Yan, *op. cit.*, p. 73.

[12]*Ibid.* p. 73.

[13]Lu Yan les a traduits en anglais par « People's Rights Newspaper » et « Glorious China Newspaper », cf. LU Yan, *op. cit.* p. 73.

[14]陳天錫 CHEN Tianxi,《戴季陶先生編年傳記》*Dai Jitao xiansheng biannian zhuanji* (« Biographie chronologique de Dai Jitao »), 台北 : 中華叢書委員會 ; Taibei : Zhonghua congshu weiyuanhui, 民國 47 年, 1958 ; 18.

après la mort de Sun Yat-sen en 1925. Mais Dai Jitao finit par se suicider quand Mao Zedong 毛澤東 (1893-1976) et le Parti Communiste Chinois 中國共產黨 prirent le pouvoir en 1949.

Objectif

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, Dai Jitao, l'un des intellectuels pionniers du nationalisme chinois, aura consacré l'ensemble de sa carrière politique à tenter de créer un esprit de cohésion nécessaire à la réalisation du projet révolutionnaire du Kuomintang. Il se fit connaître en tant que journaliste par le biais de ses chroniques anti-mandchoues et anti-impérialistes, puis en tant que théoricien politique intimement lié à Sun Yat-sen et à Chiang Kai-shek 蔣介石 (1887-1975), principal défenseur de l'établissement des relations sino-japonaises sur le long terme, et d'un projet d'alliance entre les deux nations asiatiques pour lutter contre les puissances coloniales occidentales.

Quel rôle Dai Jitao a-t-il eu dans les relations sino-japonaises, et quelles ont été les implications des intellectuels japonais dans la révolution menée par les nationalistes chinois au début du XXème siècle ?

En s'inscrivant dans l'histoire intellectuelle moderne des sociétés non occidentales, il s'agira, par le biais de ce mémoire, d'effectuer l'analyse et la compilation des résultats fournis par les sources primaires et secondaires préexistantes sur la pensée de Dai Jitao. Il s'agira également de considérer l'impact des relations sino-japonaises dans la conception de son projet révolutionnaire, en privilégiant les sources en chinois, français, anglais, et en japonais. Ce travail se présentera sous la forme d'une étude biographique et intellectuelle du personnage de Dai Jitao, dans laquelle nous restituerons l'évolution progressive de sa pensée entre 1910, lorsqu'il commença sa carrière de journaliste, et 1928, année marquée par la publication de son célèbre ouvrage du *Riben Lun* 日本論 (« Essai sur le Japon »). Dans ce mémoire, sont inclus des passages que nous avons traduits, provenant d'articles et d'essais publiés par Dai Jitao entre 1910 et 1928, plus précisément extraites de sources primaires, à commencer par le travail de compilation de Tang Wenquan et Sang Bing de 1990, qui présente toute une série d'articles publiés entre 1910 et 1920[15], puis du *Sun wen zhuyi zhi zhexue de jichu* 孫文主義之哲學的基礎 (« Les fondements du Sunyatsenisme »), publié en 1925, consacré à la théorisation du projet révolutionnaire de Sun Yat-sen comme héritier de Confucius[16], et de l'édition de 2014 du *Riben Lun* à propos de la théorisation des mœurs, de la pensée et de la politique du Japon[17].

[15] 唐文權 TANG Wenquan、桑兵 SANG Bing,《戴季陶集》*Dai Jitao Ji*, 華中師範大學出版社 ; Huazhong shifan daxue chuban she, 1990.

[16]戴季陶 DAI Jitao, 《孫文主義之哲學的基礎》*Sunwen zhuyi zhi zhexue de jichu* (« Les fondements du Sunyatsenisme »), 民智書局 ; Minzhi shuju, 1925.

[17]戴季陶 DAI Jitao, 《日本論》*Riben Lun* (« Essai sur le Japon »), 東方出版社 ; Dongfang chuban she, 2014.

Études existantes sur la pensée de Dai Jitao : compilations, biographies et monographies

Les premières études effectuées à propos de la pensée de Dai Jitao sont en fait des critiques sur son interprétation de la pensée de Sun Yat-sen ou de sa vision du Japon, formulées de son vivant, à partir de 1925[18] par des intellectuels membres du parti communiste, qui critiquaient le projet révolutionnaire conservateur du Kuomintang et son idéologie fondatrice, le « sunyatsenisme » (孫文主義 *Sunwen zhuyi*). Après la mort de Sun Yat-sen en mars 1925, la pensée de Dai Jitao est devenue un sujet à controverses dans le milieu intellectuel sinophone, par rapport à son évaluation du Japon et du projet de Sun Yat-sen, d'autant plus que ce dernier avait bien fait une différenciation entre la substance idéologique des « Trois principes du peuple » et du communisme, et affirmait que le projet révolutionnaire sunyatseniste avait aussi pour objectif de lutter contre la montée au pouvoir du Parti communiste chinois. De fait, la pensée de Dai Jitao aura longtemps été soit laissée de côté, soit vivement critiquée en Chine continentale, pendant l'ère maoïste, à travers le terme de « Dai Jitao-isme » (戴季陶主義 *Dai Jitao zhuyi*) pour désigner son interprétation erronée de la pensée de Sun Yat-sen et des « Trois principes du peuple ».

Dai Jitao, un intellectuel « marxiste » ou « anti-marxiste » ?

Après 1949, certaines études académiques de Taiwan montrent que la pensée de Dai Jitao soutient la ligne directrice de la politique du Kuomintang et le décrivent comme un fervent nationaliste. Les études produites en Chine sont en accord avec cela, qui d'un côté, tendent à interpréter sa vision comme étant « pro-conservatrice », et de l'autre, à condamner une vision « anti-marxiste » du sunyatsenisme[19]. Apparemment, les universitaires de Taiwan et de la Chine sont malgré tout encore en désaccord à propos de l'orientation politique de Dai Jitao. Des historiens taiwanais légitiment son interprétation des Trois principes du peuple dans l'intérêt de la ligne politique du Kuomintang, traditionnellement nationaliste et plus à droite, tandis que d'autres travaux produits récemment en Chine supposent que cette interprétation est erronée. Aussi les historiens taïwanais, tels que l'historien taïwanais Li Yunhan 李雲漢 (1927-),

[18]秋白 QIU Bai「中國國民革命與戴季陶主義」*Zhongguo guomin geming yu daijitao zhuyi* (« La révolution nationale chinoise et le Dai Jitao-isme ») (嚮導週報社編『反戴季陶的国民革命観(一)』xiangdao zhoubao she bian « fan daijitao de guomin geming guan (yi) » (« S'opposer au point de vue de Dai Jitao sur la révolution nationale »), 嚮導週報社 xiangdao zhoubao she, 1925 年 9 月) ; 抽玉 CHOU Yu「國民革命與中國共産黨」*Guomin geming yu zhongguo gongchangdang* (« La révolution nationale et le Parti communiste chinois »), 1925 年 8 月 10 日 (原載不詳。中央党史研究室 zhongyang dang shi yanjiu shi《蕭楚女文存》編輯 組 « xiao chu nü wen cun » bianji zu・広東革命歴史博物館編『蕭楚女文存』guangdong geming lishi bowuguan bian « xiao chu nü wen cun » (北京:中共党史出版社 beijing: zhonggong dang shi chuban she, 1998 年 7 月)から転引) ; 独秀 DU Xiu「給戴季陶的一封信」*Gei Dai Jitao de yi feng xin* (« Une lettre pour Dai Jitao »), 1925 年 8 月 30 日(『嚮導』« xiangdao » 第 129 期-第 130 期, 1925 年 9 月 11 日付、18 日付) ; 存統 CUN Tong「評戴季陶先生的中国革命観」*Ping Dai Jitao xiansheng de zhongguo geming guan* (« Critique du point de vue de M. Dai Jitao sur la révolution chinoise »),『中国青年』« zhongguo qingnian » 第 91・92 期合刊, 1925 年 9 月 1 日付. Voir la thèse de KUBO Juntaro 久保純太郎,「戴季陶における「中国革命」とその思想 : 中国・日本・アジアをめぐ って」*Dai Jitao ni okeru 'Chūgoku Kakumei' to sono shisō. Chūgoku, Nihon, Ajia o megutte* (« Dai Jitao à propos de la Révolution chinoise et ses pensées en ce qui concerne la Chine, le Japon et l'Asie »); 博士(学術) 神戸大学、2005, p. 2.

[19]Voir la thèse de KUBO Juntaro, *ibid.*, pp. 2-3.

considèrent Dai Jitao comme un fervent anti-communiste, voire l'intellectuel « pionnier de l'anticommunisme au sein du Kuomintang ». L'historien taiwanais Chen Tianxi publie en 1958 le *Dai Jitao xiansheng biannian zhuanji*[20] (« Biographie chronologique de Monsieur Dai Jitao »), un ouvrage de référence dans l'étude biographique et l'étude des écrits produits par Dai Jitao. Depuis, c'est son interprétation qui gagna les faveurs du monde académique sinophone, que ce soit en Chine ou à Taiwan. Les monographies à son propos ne prenaient pas en compte les changements de bords politiques et l'évolution complexe de sa pensée au cours de sa vie, avant son engagement pour le Kuomintang.

Les études récentes, aussi bien dans le monde académique sinophone que dans le monde académique japonais, montrent que la pensée de Dai Jitao était très flexible au moment du 4 mai 1919. En effet, il avait joué un grand rôle dans l'introduction du marxisme auprès des intellectuels chinois, inspiré par ses connaissances de la littérature marxiste japonaise[21], bien qu'il ait cherché à purger le Parti du Kuomintang de toute influence marxiste parmi ses membres quelques années plus tard (voir Yasuhi Ogata 緒形康)[22].

Dai Jitao, un intellectuel « pro-Japon » ou « anti-japonais » ?

L'historien taïwanais Xu Jielin 许介麟 (1935-) écrivit dans les années 1980 à propos du regard de la Chine sur le Japon moderne, et s'intéressa aux travaux de Dai Jitao. Il critiqua la vision de Dai Jitao, et jugeait notamment ses interprétations du militarisme et de la politique de la restauration de Meiji (*Meiji ishin* 明治維新) trop biaisées, adhérant à un schème de pensée et à une vision de l'histoire trop japonisante[23]. Dès lors, se posa la question de savoir si Dai Jitao était pro-japonais ou non. Le célèbre historien chinois San Bing 桑兵 (1956-) publia avec Tang Wenquan 唐文權 (1940-1993) une imposante

[20]陳天錫 CHEN Tianxi, 《戴季陶先生編年傳記》 *Dai Jitao xiansheng biannian zhuanji*, 台北 : 中華叢書委員會 ; Taibei : Zhonghua congshu weiyuanhui, 民國 47 年, 1958. Cote : B VIII 5a-56.

[21]cf. les chercheurs chinois Guo Shengfu 郭聖福 et Tao Jiyi 陶季邑 ; et les chercheurs japonais Toshihiro Mochizuki 望月敏弘, Kuniho Yumoto 湯本国穂 et Yoshihiro Ishikawa 石川禎浩.

[22]郭聖福 GUO Shengfu「五四時期戴季陶対馬克思主義的介紹和研究」*Wusi shiqi Dai Jitao dui makesi zhuyi de jieshao he yanjiu* (« Introduction et étude du marxisme par Dai Jitao dans la période du 4 mai »), 上海『學術月刊』Shanghai « xueshu yuekan » 1990 年 9 月 ; 陶季邑 TAO Jiyi『中國近代民主革命派與社會主義思潮』*Zhongguo jindai minzhu geming pai yu shehui zhuyi sichao* (« Les révolutionnaires démocrates et la pensée socialiste dans la Chine moderne »), 貴陽:貴州人民出版社 Guiyang : Guizhou renmin chuban she, 1997 年 12 月 ; 望月敏弘 MOCHIZUKI Toshihiro「五・四 時期における戴季陶の政治主張に関する一考察」*Go・shi jiki ni okeru taikitō no seiji shuchō ni kansuru ichikōsatsu* (« Étude sur le discours politique de Dai Jitao pendant la période du 4 mai ») (小平『嘉悦女子短期大学研究論集』Kodaira « kaetsujoshi tankidaigaku kenkyū ronshū » 第 29 巻第 2 号, 1986 年 12 月) ; 湯本国穂 YUMOTO Kuniho「五四運動状況と戴季陶の思想」*Goshiundō jōkyō to taikitō no shisō* (« La situation du Mouvement du 4 mai et la pensée de Dai Jitao »), 東京『現代中国』Tōkyō « gendaichūgoku » 第 61 号, 1987 年 6 月 ; 石川禎浩 ISHIKAWA Yoshihiro『中国共産党成立史』*Chūgokukyōsantō seiritsu-shi* (« Histoire de la fondation du Parti communiste chinois »), 東京:岩波書店 Tōkyō: Iwanamishoten, 2001 年 4 月; 緒形康 OGATA Yasushi『危機のディスクール』*Kiki no disukūru* (« Discours sur la crise »), 東京:新評論 Tōkyō: Shinpyōron, 1995 年 10 月, 28-32 頁. Voir la thèse de KUBO Juntaro, *op. cit.*, p. 4.

[23]许介麟 XU Jielin, 《近代日本論》 *Jindai ribenlun* (« Essai sur le Japon moderne »), 故乡出版社 ; guxiang chubanshe, 1987.

compilation d'articles que Dai Jitao avait écrit entre 1909 et 1920, le *Dai Jitao ji*[24]. En 2015, San Bing décrivit Dai Jitao comme l'un des premiers intellectuels chinois à avoir produit des travaux fondamentaux à propos du Japon et des relations sino-japonaises, aux côtés de Huang Zhuxian 黄遵宪 (1848-1905)[25] et de Zhou Zuoren 周作人 (1885-1967)[26]. Sa publication du *Riben Lun* aurait bien été reçue par les membres du Kuomintang et certains intellectuels, mais à cause de l'incident Mukden le 18 septembre 1931, cet ouvrage se fit oublier pour un certain temps[27].

Un angle d'analyse plus « holistique » : le tournant du 4 mai 1919

Un autre angle d'analyse récent présente une vision plus holistique du personnage, qui met en lumière les changements de stratégie politique de Dai Jitao pour l'élaboration du projet révolutionnaire du Kuomintang, ainsi que la question de l'évolution de sa pensée en réaction à différents événements internationaux, dont l'épisode du Mouvement du 4 mai 1919.

L'historienne chinoise Zhang Yuping 張玉萍 (1986-) consacre plusieurs de ses travaux à Dai Jitao, dont un article publié dans un volume d'histoire moderne en 2012[28], pour explorer l'hypothèse de la maturation de sa pensée et d'un changement de stratégie politique au cours du Mouvement du 4 mai 1919, en réponse aux tensions diplomatiques entre la Chine et le Japon, dans le but de trouver un moyen de moderniser la Chine. Zhang Yuping reprend les travaux d'historiens tels que Li Chaojin 李朝津[29], qui suppose que Dai Jitao critiquait le Japon à travers une grille de lecture marxiste, et Li Honghe 李洪河 (1968-)[30], qui supposait que Dai Jitao devenait clairement anti-japonais, ou encore, du politologue

---

[24]唐文權 TANG Wenquan、桑兵 SANG Bing,《戴季陶集》*Dai Jitao Ji*, 華中師範大學出版社；Huazhong shifan daxue chuban she, 1990.

[25]Le lettré fonctionnaire et diplomate Huang Zhuxian fut affecté à Tokyo comme conseiller pour l'ambassade impériale de Chine, et publia, en 1887, l'ouvrage *Riben Guozhi* 《日本国志》(trad. *Annales du Japon*).

[26]Zhou Zuoren, frère de l'écrivain Lu Xun 鲁迅 (1881-1936), est un essayiste célèbre pour avoir été l'un des principaux représentants du Mouvement de la nouvelle culture dans les années 1920 et du Mouvement du 4 mai 1919, pour son admiration de la société japonaise et ses revues littéraires, ainsi que pour avoir collaboré avec les Japonais durant la guerre sino-japonaise de 1939-45.

[27]桑兵 SANG Bing,《交流與對抗：近代中日關係史論》*Jiaoliu yu duikang : Jindai zhong ri guanxi shi lun* (« Échange et confrontation : une étude historique des relations sino-japonaises modernes »), 廣西師範大學出版社；guangxi shifan daxue chubanshe, 2015；cf. 第六章：戴季陶日本觀的形成及其影響 di liu zhang : daijitao riben guan de xingcheng ji qi yingxiang.

[28]張玉萍 ZHANG Yuping, 戴季陶的日本觀—以五四時期為中心 *Dai Jitao de riben guan—yi wusi shiqi wei zhongxin* (« La vision du Japon de Dai Jitao, centrée sur la période du 4 mai »),《近代史研究》Jindai shi yanjiu, 2012 年第 6 期 153-155, 共 3 頁, 2012.153-155.

[29]李朝津 LI Chaojin,《戴季陶的日本觀的變遷》*Dai Jitao de riben guan de bianqian* (« Changements dans la vision du Japon de Dai Jitao »), 胡春惠编《近代中國與亞洲"學術討論會論文集》上 *Huchunhui bian "jindai zhongguo yu yazhou" xueshu taolun hui lunwen ji shang*，香港珠海书院亚洲 研究中心 *xianggang zhuhai shuyuan yazhou yanjiu zhongxin*, 1995 年版.

[30]李洪河 LI Honghe,《五四時期戴季陶的日本觀》*Wusi shiqi Dai Jitao de riben guan* (« Le point de vue de Dai Jitao sur le Japon pendant la période du 4 mai »),《遼寧師範大學學報》*liaoning shifan daxue xuebao*, 2002 年第 2 期.

japonais Takashi Saga 嵯峨隆 (1952-) qui considèrait le 4 mai 1919 comme un événement déclencheur de la maturation de pensée de Dai Jitao et de sa conviction dans l'asiatisme[31].

Les recherches menées par Takashi Saga mettaient également l'accent sur l'élucidation des changements tactiques de Dai Jitao dans sa relation avec le Japon, toujours afin de donner la priorité à la modernisation de la Chine, mais aussi pour trouver un moyen d'éviter le déclenchement de la guerre sino-japonaise. De fait, les études récentes réalisées à propos de la pensée de Dai Jitao du côté japonais s'intéressaient beaucoup à son rôle dans la question des relations sino-japonaises, de l'asiatisme ou du pan-asiatisme.

Kubo Juntaro 久保純太郎 a également écrit à propos du projet révolutionnaire de Dai Jitao et de sa corrélation avec l'asiatisme, à commencer par une thèse sur le sujet publiée en 2005[32]. Cette thèse nous a beaucoup aidé à faire l'état de l'art des recherches ayant été menées dans les cercles universitaires chinois, taïwanais et japonais à propos de la pensée de Dai Jitao. Dans cette thèse, il suggère notamment de poursuivre la recherche sur la pensée de Dai Jitao à partir de l'angle de recherche de Zhuang Yuping et de Saga Takashi, à propos de l'impact des relations diplomatiques sino-japonaises sur la pensée de Dai Jitao et l'élaboration de sa stratégie politique.

Études occidentales

En Occident, les ouvrages de référence à propos du personnage de Dai Jitao sont anglophones, et les premiers d'entre eux ont été produits par Martin Bernal[33], Herman Mast III et William G. Saywell dans les années 1970. Ces chercheurs ont exploré un autre angle de lecture, celui de l'opposition des concepts de « tradition » et « modernité » pour qualifier la nature du projet révolutionnaire imaginé par Dai Jitao, « une révolution conservatrice » (*conservative revolutionary*) [34] : une idéologie nationaliste et conservatrice qui prône une modernisation à essence traditionnelle, à différencier du processus de modernisation occidental (du libéralisme et du communisme). La thèse de Hermast Mast[35] est l'une des principales références en anglais pour retracer la biographie de Dai Jitao ; elle nous en apprend beaucoup à propos de ses expériences et de ses accomplissements professionnels dans sa jeunesse (en tant que

[31]嵯峨隆 Saga Takashi,《五四時期 における戴季陶の対日観について—社会主義意識との關聯で》 *Go yon jiki niokeru Dai Jitao no tainichi kan ni tsuite—shakai shugi ninshiki to no kanren* (« Le point de vue de Dai Jitao sur le Japon pendant la période du 4 mai, dans le cadre des connaissances du socialisme et de sa conscience »), 《東洋學報》tōyō gakubō 第 82 捲第 2 號，2000.

[32]cf. thèse de KUBO Juntaro 久保純太郎,「戴季陶における「中国革命」とその思想 : 中国・日本・アジアをめぐ って」 *Dai Jitao ni okeru 'Chūgoku Kakumei' to sono shisō. Chūgoku, Nihon, Ajia o megutte* (« Dai Jitao à propos de la Révolution chinoise et ses pensées en ce qui concerne la Chine, le Japon et l'Asie »), 博士(学術) 神戸大学、2005.

[33]BERNAL Martin, « The Tzu-yu Tang and Tai Chi-t'ao, 1912-1913 », *Modern Asian Studies*, vol. 1, n°2, p. 134, quoting Min-kuo ming-jen t'u-chien (Nanking, 1937) ch'uan XIV, pp. 133-154.

[34]MAST Herman, and SAYWELL William G. « Revolution Out of Tradition: The Political Ideology of Tai Chi-T'ao. » *The Journal of Asian Studies*, vol. 34, no. 1, 1974, p. 73.

[35]MAST, Herman William, III. *An Intellectual Biography of Tai Chi-T'ao from 1891 to 1928*. Thèse. University of Illinois at Urbana-Champaign, 1970.

journaliste et chroniqueur anti-impérialiste, anti-Qing et pro-Japon), mais aussi à propos de son vécu, de son ressenti, comme la manière dont son dégoût envers les bas-fonds de Shanghai et son extase pendant ses séjours au Japon ont pu forger sa pensée. Herman Mast publia en 1971 un article (« Tai Chi-T'ao, Sunism and Marxism during the May Fourth Movement in Shanghai »[36]) qui explorait également l'intérêt de Dai Jitao envers le marxisme et les soulèvements populaires, car il était à la recherche d'un esprit de cohésion qui permettait de rassembler le peuple autour d'une même cause : la révolution. Au cours de l'année 1919, Dai Jitao s'inspira du marxisme pour trouver un moyen de développer une conscience révolutionnaire chez les masses, qu'il souhaitait mobiliser autour du Kuomintang, c'est-à-dire aux moyens de la propagande de ses revues de plus en plus politisées. Dans un autre article, Herman Mast et William Saywell s'intéressent à la formation de la pensée de Dai Jitao et à la maturation de ses idées entre les années 1910 et 1920, en réponse aux événements diplomatiques (la corruption des élites mandchoues, la révolution industrielle qui crée beaucoup d'inégalités sociales à Shanghai, aux « Vingt-et-une demandes » de 1915, à la signature des « Traités Inégaux », le Mouvement du 4 mai 1919, etc.). La pensée de Dai Jitao se construisit en réponse aux événements : il prôna une révolution anti-impérialiste, anti-mandchoue, mais elle était conservatrice et se devait de s'aligner avec les mœurs confucéennes ; elle devait s'inspirer du Japon mais rester sino-centrée. En une décennie, Dai Jitao parvint à définir sa propre idéologie, puis commença à constater qu'elle s'alignait avec les idéaux de Sun Yat-Sen[37].

Publié en 2004, l'ouvrage de Lu Yan[38] présente une analyse plus complète des interactions diplomatiques et des rapports de connivences entre les intellectuels chinois et japonais, mais à travers le prisme de quatre cas, c'est-à-dire du point de vue de quatre personnages emblématiques de la Chine dans sa quête de modernisation : le militaire Jiang Baili 蔣百里 (1882-1938), l'essayiste Zhou Zuoren 周作人 (1885-1967), le poète communiste Guo Moruo 郭沫若 (1892-1978) ainsi que Dai Jitao. L'analyse de la perspective de Dai Jitao par rapport au Japon est intéressante. Dai Jitao considère le Japon comme un modèle de « modernité » pendant l'ère Meiji 明治時代 (1868-1912), comme un partenaire puissant capable de guider la Chine, afin que les deux pays puissent s'allier et se lancer dans une quête de pan-asiatisme pacifique qui provoquerait la fin de l'impérialisme des puissances coloniales occidentales. Puis, à partir de l'ère Taishō 大正時代 (1912-1926), Lu Yan décrit un état de « désillusion » chez Dai Jitao, qui commence à prendre conscience de la nouvelle stratégie politique militarisée des tenants du gouvernement japonais.

Cet ouvrage nous a beaucoup servi pour comprendre la nature, les causes et les conséquences de la « désillusion » dont a été témoin Dai Jitao, décrite maintes fois par Herman Mast et William Saywell.

---

[36]MAST Herman, « Tai Chi-T'ao, Sunism and Marxism during the May Fourth Movement in Shanghai. » *Modern Asian Studies*, vol. 5, no. 3, 1971, pp. 227–249.

[37]MAST Herman, and SAYWELL William G., « Revolution Out of Tradition: The Political Ideology of Tai Chi-T'ao. » The Journal of Asian Studies, vol. 34, no. 1, 1974, pp. 73–98.

[38]LU Yan, *Re-understanding Japan: Chinese Perspectives, 1895–1945*, University of Hawaii Press, 2004, 360 p.

De même, à propos du rôle de Dai Jitao dans le pan-asiatisme, Sven Saaler et Christopher W. A. Szpilman publient en 2011 un ouvrage qui rassemble une cinquantaine de sources primaires datant de 1850 à 1920, produites par les intellectuels ayant été à l'origine de la conception de cette idéologie[39].

Enfin, dernièrement, les travaux de Gregory Scott et de Oleg Benesch abordent chacun un aspect différent de la construction idéologique de Dai Jitao, qui cherchait dans plusieurs philosophies et religions des concepts pour parvenir à concrétiser son idéal : sauver la Chine. Gregory Scott publie en 2011 un article consacré à l'épisode de la dépression de Dai Jitao dans les années 1920 et ses pensées suicidaires, qui révèlent en lui une foi nouvelle dans le bouddhisme, et qui le poussent à observer les éléments de la doctrine salvatrice du bouddhisme pouvant servir à revitaliser la nation, à sauver le pays[40]. Oleg Benesch publie un article en 2015 dans lequel il explore le paradigme du discours politique japonais par rapport au *bushidō* à travers les époques Meiji, Taishō et Shōwa 昭和時代 (1926-1989), et identifie l'évolution de sa réceptivité en Chine, de la fin des Qing, en passant par la période républicaine et de la guerre civile, sans omettre à la fin le point de vue maoïste. Peu importe les différends idéologiques et politiques entre le Japon et la Chine, et pendant près d'un siècle, cet intérêt commun envers le *bushidō* exprime la volonté de trouver un modèle alternatif à celui du modèle occidental : tous cherchent à ressusciter un esprit de frugalité spartiate typiquement asiatique, aussi bien dans le mouvement de la vie nouvelle du Kuomintang, que dans le régime militarisé du Japon fasciste, ce qui fut également le cas de Dai Jitao[41].

Démarche et questionnements

Par le biais de ce mémoire, nous tenterons de retranscrire l'expérience de Dai Jitao en partant de la piste de recherche de Herman Mast et William Saywell, afin de recentrer l'analyse sur les origines de la conception de son projet pour le Kuomintang. Il nous faut comprendre comment ce journaliste révolutionnaire-conservateur cherchait à revitaliser la nation chinoise, en empruntant à la pensée confucéenne chinoise, à la pensée japonaise, puis à la pensée occidentale. Il nous faudra également explorer l'angle de recherche amorcé par les travaux de Saga Takashi et de Zhang Yuping, ainsi que la thèse de Kubo Juntaro, afin de voir comment les relations diplomatiques entre la Chine et le Japon auront influencé la maturation de sa pensée et ses changements de stratégie ou de position politique. Ainsi, nous tenterons de cerner les éléments contextuels qui auront provoqué, dans l'élaboration de la pensée de Dai Jitao, une première étape d'idéalisation de la société japonaise de l'ère Meiji, suivie d'une période de « désillusion » l'amenant à remettre en cause ce même modèle à partir de l'ère Taishō.

Toutefois, avant de procéder à l'analyse, il est important de se souvenir du fait qu'il ne faut pas considérer le point de vue de Dai Jitao comme étant représentatif de l'ensemble de la pensée des

---

[39]SAALER Sven, SZPILMAN Christopher W. A., *Pan-Asianism: A Documentary History*, 1850–1920, Rowman & Littlefield Publishers, 2011, 360 p.

[40]SCOTT Gregory Adam, « The Buddhist Nationalism of Dai Jitao », *Journal of Chinese Religions*, vol. 39, n°1, 2011, pp. 55-81.

[41]BENESCH Oleg, « The Samurai Next Door: Chinese Examinations of the Japanese Martial Spirit », *Extrême-Orient Extrême-Occident*, vol. 38, 2014, pp. 129-168.

intellectuels chinois de l'époque moderne qui avaient étudié au Japon ou avaient joué un rôle dans les relations sino-japonaises. En effet, un bon contre-exemple à l'expérience vécue par Dai Jitao serait le cas de Guo Moruo 郭沫若 (1892-1978), qui, lui-même, avait également étudié et passé une partie de sa vie au Japon mais finit par se placer du même bord politique que les communistes. Dès lors, il ne s'agit pas tant de représenter un archétype d'une interprétation du Japon qui serait commune à toute une génération d'intellectuels chinois, mais plutôt de reconstituer l'une de ces interprétations des relations sino-japonaises, c'est-à-dire, une conscience parmi tant d'autres de ce que représenterait la modernité non-occidentale, celle du cas de Dai Jitao.

D'un point de vue méthodologique, les ouvrages de Lu Yan et de Pierre-François Souyri[42] ont servi d'inspiration afin de rédiger ce travail. L'ouvrage de Lu Yan, qui compile l'expérience de quatre intellectuels chinois ayant été en relation avec le Japon tout du long de leurs vies, à travers la restitution chronologique logique de nombreux extraits, permet de découvrir comment ces derniers, dont Dai Jitao, ont pu construire leurs idées et leurs pensées en réaction à la radicalisation des idéaux nationalistes des intellectuels japonais vers le fascisme et face à la militarisation progressive de la société japonaise. Puis, l'ouvrage de Pierre-François Souyri permet de comprendre que le processus de modernisation propre au Japon est l'une des expressions multiples des modernités possibles parmi celles de toutes les sociétés humaines du monde, car la modernité, contrairement à ce que l'on en dit en Occident, n'est pas uniquement la forme spécifique prise par le développement des sociétés occidentales depuis le XVIème siècle. De fait, la modernisation japonaise est le résultat d'un long processus d'industrialisation de la société japonaise depuis les temps féodaux, qui s'intensifie en réaction à l'arrivée des occidentaux pendant la période Tokugawa, mais qui se conçoit aussi dans le cadre de la construction progressive d'une opinion publique dès les années 1870 : ce sont les affrontements d'idées provenant de positions diverses, entre intellectuels sinisés, shintoïstes ou occidentalisés, promues par les organes de presse, qui génèrent le développement de nouvelles idéologies, soit ultra-nationalistes ou anarchistes, ou encore tout ce qui se situe de moins extrême entre les deux. De la même manière, ce mémoire vise à relier l'historiographie occidentale à une infime partie de l'historiographie chinoise par le biais de l'analyse d'une des voix de la presse chinoise de l'époque moderne, celle de Dai Jitao, qui, à ma connaissance, n'a pas encore été importée dans le débat francophone.

Ainsi, pour étudier la vision de Dai Jitao à travers ses chroniques, ses articles de presse et ses ouvrages théoriques, il nous faudra nous défaire de nos repères historiques et, non pas juger son expérience à travers un regard eurocentré, mais tenter de la situer à sa propre échelle dans le monde, rattachée à son lieu et son régime d'historicité propres[43] puisque, pour reprendre les propos de Pierre-François Souyri[44], il n'existe pas encore de « grammaire commune » à l'ensemble des sociétés du monde pour décrire le

---

[42]SOUYRI Pierre-François, *Moderne sans être occidental. Aux origines du Japon aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 2016, 496 p.

[43]CHAKRABARTY Dipesh, *Provincialiser l'Europe : la pensée postcoloniale et la différence historique*, Editions Amsterdam, 2009, 381 p. ; et HARTOG François, Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps, Editions du Seuil, 2003, 272 p.

[44]SOUYRI, *op. cit*., pp. 26-30.

processus de la « modernisation ». La modernité chinoise, elle se serait sans doute enclenchée par rapport aux besoins de cohésion nationale, aux questions de l'ethnicité, et à la volonté de puissance pour lutter contre l'impérialisme et le colonialisme, ainsi que par la volonté de créer un État-nation.

Finalement nous nous plaçons dans le cadre du processus de modernisation et de construction de l'Etat nation en Chine au début du XXème siècle, pour poser notre question principale, qui est la suivante. Comment l'expérience de Dai Jitao au Japon et l'observation de la pensée occidentale l'ont-t-ils amené à concevoir et à nommer la « modernité » ?

Voilà la complexité majeure de cette présente étude : restituer l'un des nombreux témoignages existants du processus de modernisation de la Chine du début du XXème siècle.

Ce mémoire sera réparti en trois volets chronologiques. Le premier chapitre sera dédié à la présentation du personnage de Dai Jitao, à une mise en contexte de la formation de sa pensée dans sa jeunesse, suite à sa formation au Japon jusque dans les années 1910 au moment de la chute de l'empire. Ce chapitre explorera principalement la manière avec laquelle la décadence de la société gouvernée par les Qing va exalter en Dai Jitao un sentiment patriotique anti-impérialiste et anti-mandchou aux débuts de sa carrière, puis l'impact de l'annexion de la Corée par le Japon, la révolution de Xinhai et de la montée en pouvoir de Yuan Shikai dans la conviction de ses idées. En un deuxième chapitre, il s'agira d'observer comment Dai Jitao affirma peu à peu ses positions idéologiques à la rencontre de Sun Yat-sen, en adhérant au projet révolutionnaire du Kuomintang à partir de 1913, en tant qu'acteur politique sur la scène diplomatique, puis en devenant un grand défenseur de l'alliance sino-japonaise jusqu'au passage à l'ère Taishō. Dans ce chapitre, nous explorerons davantage les raisons pour lesquelles Dai Jitao percevait, dans la société japonaise de l'ère Meiji, un idéal de modernité, et comment cette perception de la modernité va ensuite influencer la théorisation de l'idéologie nationaliste et révolutionnaire du Kuomintang à la mort de Sun Yat-sen. En un troisième volet, il nous faudra comprendre comment Dai Jitao traversa son épisode de « désillusions » lorsque le Japon passa à l'offensive, ainsi que la façon dont Dai Jitao se remit de la mort de Sun Yat-sen, de la fin de son rêve de pan-asiatisme, pour réagir face aux menaces des puissances coloniales occidentales et des impérialistes japonais.

Ce dernier chapitre sera donc dédié à l'analyse des événements ayant provoqué la maturation des idées de Dai Jitao, le poussant à changer de stratégie politique, en passant par les événements liés aux « Vingt-et-une demandes » de 1915, au 4 mai 1919, et aux débuts de l'expansionnisme militaire japonais sur le continent au début de l'ère Shōwa.

I — Introduction contextuelle : la formation de la pensée de Dai Jitao avant la révolution Xinhai (1905-1914)

1. La Chine des Qing: Dai Jitao face à une société en décadence

Vers la fin du XIXème siècle, l'empire des Qing se trouvait très affaibli. Peu après avoir surmonté avec peine les grandes rébellions des années 1860-70, il a subi depuis 1841 l'intrusion des puissances occidentales sur son territoire ainsi que l'humiliation de devoir céder des concessions de territoires et des droits d'extraterritorialité. Plongé dans une crise économique sans précédent, la guerre qui l'opposa au Japon se solda par une défaite cuisante en 1895. La défaite de l'empire des Qing à l'issue de cette première guerre sino-japonaise a été un évènement qui allait marquer les esprits des Chinois, tant l'humiliation était grande. Cette défaite prouva au monde entier que le pays était vulnérable, et bientôt s'imposa la conviction en laquelle les savoirs techniques d'Occident avaient réussi à faire du Japon un pays moderne, comme si cet ultime conflit entre les deux puissances de l'Extrême-Orient symbolisait la victoire de la « modernité » sur la « barbarie ». Dès lors, les tenants de l'empire des Qing réalisaient l'urgence d'un besoin de changement institutionnel sur le même modèle que le Japon de Meiji, afin de pouvoir survivre dans le climat de rivalités entre les nations et tentent de résister aux puissances occidentales qui cherchaient toujours plus à étendre leurs zones d'influences en Chine[45].

D'après Marie-Claire Bergère, le traité de Shimonoseki signé le 17 avril 1895 suite à la guerre sino-japonaise, imposa non seulement à l'empire des Qing de lourdes indemnités et la cession de nouveaux territoires, mais témoigna surtout du « signal » de rupture des anciens équilibres en Asie orientale et du « signal » de l'accélération de la présence des puissances étrangères en Chine. Celles-ci procédèrent au guafen 瓜分 (au « découpage du melon »), c'est-à-dire au morcellement de son territoire en imposant la signature de davantage de « Traité inégaux ». De fait, peu après l'occupation de la baie de Jiaozhou dans le Shandong par les Allemands en 1897, puis au cours de l'année suivante, la présence russe dans le Liaodong au sud de la Mandchourie, ainsi que les présences des Britanniques dans les provinces du bas Yangzi des Français dans le Guangdong, le Guangxi et le Yunnan, l'urgence d'une réforme institutionnelle ne se fit plus attendre dans certains cercles lettrés de l'empire. Kang Youwei 康有為 (1858-1927), chef de file de ces lettrés réformistes aux côtés de ses partisans, Liang Qichao 梁啟超 (1873-1929) et Tan Sitong 譚嗣同 (1865-1898)[46], parvint à convaincre l'empereur Guangxu 光緒帝 (1871-1908) d'entreprendre des changements institutionnels drastiques inspirés des modèles occidentaux et japonais, ainsi que l'idée de passer à un régime monarchique constitutionnel : il s'agissait de la réforme

[45]BERGERE Marie-Claire, *Sun Yat-Sen*, Paris, Fayard, 1994, pp. 49-50.

[46]CHENG Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Editions du Seuil, 1992, p. 623.

des « Cent jours »[47] ayant eu lieu du 12 juin au 20 septembre 1898. L'empereur Guangxu avait adopté plus d'une centaine de décrets en l'espace de trois mois[48], si bien qu'une partie des factions de lettrés plus conservateurs de la cour impériale craignait l'effondrement du pays, et l'ancienne régente de l'empire, sa tante, Cixi 慈禧 (1835-1908), sentait son pouvoir menacé par ces nouvelles mesures[49].

L'impératrice douairière Cixi, avec le soutien du général Ronglu 荣禄 (1836-1903) et des hauts mandarins de la cour, mit subitement fin à cette première tentative de modernisation par un coup de force : elle décida d'annuler les édits, procéda à l'arrestation de l'empereur et à son abdication, après avoir eu ouï dire que ce dernier préparait un coup d'Etat afin de l'éliminer la nuit du 20 septembre 1898. Elle reprit la gouvernance du pays et fit exécuter les principaux réformateurs à la tête du projet des Cents Jours[50]. Kang Youwei et Liang Qichao furent contraints de s'enfuir au Japon. Toutefois, selon Anne Cheng, les idéaux du lettré Kang Youwei et de son disciple Liang Qichao suscitèrent l'attention des cercles lettrés chinois au Japon et jusque dans les provinces de Chine, car ils seront les premiers à concevoir « une réinterprétation de l'héritage scripturaire » dans le but de réformer la société chinoise[51]. Il s'agissait d'amener la Chine vers la modernité sans se détacher de la tradition. Puis, le mouvement d'insurrection des Boxeurs se propagea depuis le Shandong au printemps de l'année 1900 (Boxeurs qui incitent à la haine anti-mandchoue), profita à Cixi et ses partisans, qui utilisèrent cette rébellion de plus de trente mille hommes, afin de stimuler un ressentiment xénophobe pour lutter contre l'hégémonie des puissances occidentales présentes sur son sol. Les Boxeurs assiégèrent la ville de Pékin le 7 juin 1900 pendant cinquante-cinq jours, se livrant au massacre des missionnaires étrangers et même des chrétiens chinois, et détruisant tout ce qui était synonyme de l'occidentalisation (les chemins de fer, les télégraphes, etc.)[52]. La Cour impériale profita de ce climat d'instabilités et de la faiblesse des autorités occidentales présentes sur place, notamment britanniques et françaises, pour leur déclarer la guerre, le 21 juin. Mais le 21 août fut de nouveau un jour funeste lors duquel huit puissances étrangères décident d'unir leurs forces dans une coalition de seize mille hommes pour mettre la ville de Pékin à sac, poussant Cixi à réprimer les Boxeurs et à signer, l'année suivante, le protocole de paix Boxeur qui mena le pays à la ruine[53]. La

---

[47] Dite *Bairi weixin* 百日維新 en chinois, voir MA Li. *La Chine et la Grande Guerre*, Paris, CNRS Éditions, 2019, p. 43.

[48]Les édits émis par l'empereur Guangxu et sa faction de lettré réformateurs durant les Cents Jours touchent le système d'éducation, l'administration, l'armée, la marine, la police, le code pénal, le service postal, le développement des chemins de fer et des mines, de l'industrie et du commerce, cf. BERGÈRE, *op. cit.*, p. 51.

[49]MA Li, *op. cit*., p. 43.

[50]Six des principaux lettrés réformateurs, dits *Wuxu liu junzi* 戊戌六君子 (« les gentilshommes de la période Wuxu »), Tan Sitong, Kang Guangren 康廣仁 (1867-1898) le frère de Kang Youwei, Lin Xu 暾谷 (1875-1898), Yang Shenxiu 楊深秀 (1849-1898), Yang Rui 楊銳 (1855-1898), et Liu Guangdi 劉光第 (1859-1898) sont tous exécutés, cf. MA Li, *op. cit.,* p. 43.

[51]CHENG Anne, *op. cit.,* p. 624.

[52]MA Li, *op. cit.*, pp. 44-45.

[53]Le 7 septembre 1901, le protocole de paix Boxer, dit *Xinchou tiaoye* 辛丑條約, est signé à Pékin avec l'Alliance des huit nations (l'Empire austro-hongrois, la République française, l'Empire allemand, le Royaume d'Italie, l'Empire du Japon, l'Empire de Russie, le Royaume-Uni et les États-Unis) contraint la Chine de verser une

transition qui s'opéra entre la fin du XIXème siècle vers le début du XXème siècle fut très difficile pour l'empire de Chine : la guerre des Boxeurs, événement traumatisant, accompagnée par la signature de plus de traités demandés par les Britanniques, déclencha un ressentiment xénophobe anti-occidental et anti-japonais, mais raviva également une hostilité anti-mandchoue dans les cercles lettrés Han, qui se souvenaient de l'échec des réformes et blâmaient la dynastie des Qing ayant conduit le pays à sa perte[54].

C'est dans le contexte de l'appauvrissement et de l'affaiblissement de l'empire des Qing que naquit Dai Jitao, en 1891, dans un petit village du Sichuan. Il était issu d'une famille modeste dont les ancêtres étaient originaires de l'Anhui, mais qui avaient été persécutés un siècle auparavant et avaient été contraints de fuir vers le sud. Dai Jitao, le plus jeune de quatre enfants de cette famille de potiers commerçants, fut très tôt témoin de l'appauvrissement de la société. Il vit les créanciers aux portes de la maison, puis son père être condamné à deux ans de prison, faute de n'avoir pu payer ses dettes, alors que son grand-père mourut la même année, en 1897. D'après Herman Mast, cet épisode marqua une première caractéristique de l'enfance de Dai Jitao, qui permet de mieux comprendre le développement de sa pensée. Ces deux événements auront sans doute contribué à déclencher en lui une certaine compassion et sensibilité envers le sort des pauvres, et il n'aura jamais oublié, tout le restant de sa vie, ses origines modestes[55].

Dai Jitao était profondément attaché à son père et à son grand-père, qui l'ont tous deux initié très jeune à la lecture. Aussi le souvenir de ces figures paternelles ravivera en lui un profond respect envers les valeurs morales confucéennes, telles que la piété filiale[56]. Selon Herman Mast, la seconde caractéristique de l'enfance de Dai Jitao, permettant d'en cerner le personnage et ses choix de vie, est le fait qu'il soit doté d'une intelligence précoce. Il n'était âgé que de huit ans lorsqu'il débuta sa scolarité en 1900 et commença à étudier sérieusement les Classiques confucéens et néo-confucéens, ainsi que les mathématiques et la géographie[57], puis il parvint à entrer dans l'école provinciale du Sichuan qui prépare aux examens impériaux deux ans plus tard. Après avoir échoué plusieurs fois aux concours, il décide de quitter sa ville natale pour intégrer une autre école à Chengdu, dans l'espoir d'avoir plus de chances de réussir les concours l'année suivante. L'un des professeurs de Dai Jitao, qui enseignait dans cette école et professait des cours d'histoire anti-mandchou, a joué un rôle dans sa désaffection croissante à l'égard des tenants de la dynastie des Qing, alors qu'il n'était âgé de seulement onze ans[58]. Cette année-là, Dai

---

indemnité de guerre s'élevant au total à plus de 980 millions de taels, soit le cinquième de son budget annuel, cf. MA Li, *op. cit*., p. 46.

[54]BERGÈRE, *op. cit.*, p. 53.

[55]MAST, Herman William III., *An Intellectual Biography of Tai Chi-T'ao from 1891 to 1928.* Thèse. University of Illinois at Urbana-Champaign, 1970, p.2.

[56]陳天錫 CHEN Tianxi, 戴季陶先生文存 *Dai Jitao xiansheng wencun*, 中國國民黨中央委員會, Taibei Shi : Zhongguo guomindang zhongyang weiyuanhui, Minguo 48 [1959]. vol.4, 1572.

[57]Dai Jitao étudie les Quatre Livres, les Cinq Classiques, plusieurs versions du Zizhi Tongjian 資治通鑒 (litt. « Miroir général pour aider le gouvernement »), telles que celle du penseur néo-confucéen Zhu Xi, le Zizhi Tongjian Gangmu 資治通鑒綱目, ou encore des poèmes classiques de la dynastie des Tang, cf. MAST, op. cit., p. 4.

[58]*ibid*. MAST, p. 5.

Jitao perdit son père et l'un de ses frères aînés. Ainsi dépourvu de figure paternelle, il aurait alors assimilé le passé de ses ancêtres, persécutés par les Mandchous, contraints de quitter leur province d'origine de l'Anhui pour se réfugier dans le Sichuan.

Nous pouvons également considérer que l'incarcération de son père croulant sous les dettes, et enfin, la mort de ses proches, auront contribué à son rejet des Mandchous. Sous l'influence directe de cette atmosphère révolutionnaire naissante, le jeune enfant qu'était Dai Jitao commença à comploter secrètement, avec quelques camarades, imaginant un plan pour renverser les Qing. Puis il fut expulsé de son école une première fois au cours de l'année suivante, à cause de ses mauvaises notes et de son attitude rebelle[59]. Dai Jitao n'avait plus les moyens d'obtenir une position sociale favorable en intégrant le système de la fonction publique des Qing. Alors, il tenta, sous couvert d'un faux nom, de fréquenter une école missionnaire pendant trois mois au cours de l'année 1904, mais comme les autorités locales mandchoues découvrirent sa fausse identité, il en fut également exclu[60]. En étudiant chez les missionnaires, Dai Jitao fut exposé à la présence occidentale pour la première fois et selon Chen Tianxi, ce serait à ce moment-là qu'il se lia d'amitié avec l'un de ses professeurs, un certain « M. Konishi ». Grâce aux conseils et au soutien de Konishi[61], Dai Jitao se réorienta vers une autre formation, afin de se préparer à étudier à l'étranger, comme il en était coutume à une époque où la Chine était dominée par des nations étrangères qui représentaient la modernité. Le Sichuan était l'une des provinces de Chine qui accueillait le plus d'échanges culturels sino-japonais au début du siècle, si bien que Dai Jitao intègra l'une des nouvelles écoles qui préparaient les jeunes étudiants chinois à l'immersion dans les sociétés étrangères, la *Dongyou Yubei Xuetang* 東遊渝北學堂, dite « l'école préparatoire pour aller au Japon » de Chengdu, où il fut initié à la langue et aux classiques de la littérature japonaise, notamment sous l'influence de son professeur et ami, Hattori Misao[62]. Dai Jitao avait seulement quatorze ans lorsqu'il quitta Chengdu pour se rendre au Japon, grâce au soutien de sa famille, qui accepta de sacrifier trente *mu* de terres[63] contre sept cents pièces d'argent, afin de subvenir à ses besoins.

En 1905, Dai Jitao était scolarisé dans un lycée réputé au Japon (*Shihan gakkō* 師範學校), et s'adapta si bien à la société japonaise qu'il commença à parler japonais aussi couramment qu'un natif. Selon Lu Yan, Dai Jitao n'était pas encore impliqué dans la politique, ni dans le mouvement de réforme de Liang Qichao, ni dans les affaires du Tongmenghui alors que Sun Yat-sen cherchait déjà à rallier à sa cause des étudiants de Tokyo en automne 1905[64]. Il s'inscrivit à l'université de droit de Tokyo deux ans plus tard (*Tōkyō Nihon daigaku* 東京日本大學) et passa ses premières années au Japon dans la nonchalance (voir

---

[59]CHEN Tianxi, *Dai Jitao xiansheng wencun*, vol. 2, op. cit, pp. 544-45.

[60]LU Yan, *Re-understanding Japan: Chinese Perspectives, 1895–1945*, University of Hawaii Press, 2004, p. 70.

[61]Konishi continua à superviser l'éducation de Dai Jitao après son expulsion de l'école de missionnaires, en lui donnant des leçons privées et en l'embauchant en tant qu'interprète pour quelques pièces d'argent de l'heure, cf. LU Yan, *op. cit.,* p. 70.

[62]CHEN Tianxi, *Dai Jitao xiansheng wencun*, vol. 2, *op. cit.*, pp. 544-45.

[63]Le *mu* 畝 est une unité de mesure de surface traditionnelle officiellement normée en Chine, qui correspond à peu 1/15 d'hectares.

[64]LU Yan, *op. cit*, p. 71.

la figure 1 ci-dessous, prise en 1908 lorsqu'il était au Japon) ; il tomba amoureux d'une fille coréenne et s'entoura d'un cercle d'amis, dont des étudiants chinois comme Xie Jian, Yang Zihong, Jing Ruixin, et des coréens très patriotes. Épris de littérature japonaise, il s'essaya à l'écriture et commença par publier des petites histoires romantiques sous le nom de plume de *Sanhong Sheng* 散紅生 (« le jeune homme parsemant les fleurs »).

figure 2. Photo de Dai Jitao prise au Japon en 1908. Source : The Paper (Pengpai News 澎湃新聞)[65]

Dai Jitao menait une vie frivole et était très dépensier, si bien qu'il fut contraint de rentrer en Chine plus tôt que prévu, avant même d'avoir pu obtenir son diplôme de droit, car il ne lui restait plus un sou. Il arriva à Shanghai un peu déboussolé, en 1909, à l'âge de dix-huit ans, mais parvint à trouver un emploi en tant qu'assistant après s'être adressé à Ruicheng 瑞澂, magistrat de Suzhou, qui dirigeait l'Institut de recherche sur l'autonomie régionale dans le Jiangsu. Cette expérience de travail aurait beaucoup contribué à détruire ce qu'il lui restait de désir d'intégration au sein d'une société dirigée par les Qing. Ses collègues de travail s'en prenaient régulièrement à lui, ils le critiquaient pour son comportement peu conventionnel et ses visites fréquentes dans les quartiers chauds de Suzhou, mais son supérieur prenait sa défense, car

[65]« 桑兵 SANG Bing：戴季陶的日本觀是如何演化的 Dai Jitao de riben guan shi ruhe bianhua de », 2015-06-18 18:39 ; source 來源： *The Paper* (Pengpai News 澎湃新聞).

https://www.thepaper.cn/newsDetail_forward_1340747

Dai Jitao fournissait un bon travail à l'aide des connaissances qu'il avait acquises grâce à sa formation en droit à Tokyo. Dai Jitao perdit son travail lorsque son supérieur fut finalement transféré dans une autre ville, en été 1910. Dai Jitao se retrouva alors sans défense devant les accusations de ses collègues qui lui reprochaient d'avoir étudié au Japon sous un nom d'emprunt. Amer, Dai Jitao partit pour Shanghai et trouva un nouvel emploi en tant que rédacteur en chef, tout d'abord, pour le journal *Zhongwai ribao* 中外日報 (« Quotidien de la Chine et du Monde ») sous le même nom de plume. Puis, peu de temps après, il se fit connaître pour ses articles radicaux publiés dans le *Tianduo bao* 天铎报 (« Journal du Mandat des Cieux »)[66], critiquant le pouvoir mandchou sous le nouveau nom de plume de *Dai Tianchou* 戴天仇 (« Dai, le Vengeur sous les Cieux »)[67].

Nous avons exposé les différents éléments contextuels de l'histoire de l'empire des Qing de la fin du XIXème siècle au début du XXème siècle, et de l'enfance de Dai Jitao, ayant plus ou moins contribué à susciter en lui un ressentiment grandissant envers les Mandchous. Il nous faut à présent analyser ce ressentiment à travers les articles publiés au début de sa carrière de journaliste en 1910. En publiant dans le *Zhongwai ribao*, Dai Jitao fit ses débuts en tant que journaliste chroniqueur, il commenta les événements diplomatiques qui survinrent au cours de l'année 1910, et commença déjà à remettre en question, par écrit, la stratégie politique du gouvernement des Qing, en insistant sur leur incapacité à réagir contre l'intrusion étrangère en Chine. À titre d'exemple, Dai Jitao a publié entre le 11 et le 22 août 1910, un article intitulé les « onze plaintes » (*Jiu ku* 九哭), dans lequel il exprime explicitement son inquiétude et son insatisfaction envers les tenants du pouvoir :

> *Les Britanniques ont multiplié leurs effectifs militaires au Tibet, les Allemands ont multiplié les leurs à Qingdao, les Japonais dictent leurs lois en Mandchourie et les Russes convoitent délibérément la Mongolie. Les tenants du gouvernement ne disposent d'aucune mesure de prévention défensive à l'avance et d'aucune mesure de résistance armée après coup, et ne savent seulement abuser du peuple par le biais de vils fonctionnaires, l'opprimer en se livrant à la violence, et lui infliger des afflictions par le biais de ses forces armées. Hélas ! Notre peuple est soumis à la brutalité des étrangers à l'extérieur, et aux tueries des officiers et des militaires sans scrupules à l'intérieur. Il n'y a que la mort, peut-on encore parler de paix et de bonheur ?*
>
> *— Signé « Celui qui sème les fleurs »*[68]

Dai Jitao formulait un constat très critique sur la façon dont la Chine gérait la crise, car selon lui, le peuple chinois était opprimé à la fois par les puissances coloniales d'Occident et le Japon à l'extérieur, et

---

[66]Lu Yan l'a rendu le nom de ces deux journaux en anglais par « China and World Daily » et par « Mandate of Heaven Newspaper », cf. *ibid.*, p. 73.

[67]Ce surnom provient de l'idiome *Bu-gong dai tian zhi chou* 不共戴天之仇, qui signifie les « Ennemis ne pouvant point partager le même Ciel ».

[68]« 英人增兵西藏，德人增兵青島，日人則横行於滿洲，俄人則肆志於蒙古。政府中人，事前既無預防之方，事後又無抵抗之策，只知借官虐民，逞威壓民，縱兵殃民。嗚呼！吾民外則受外人之殘暴，內則受官兵之慘殺，有死而已，何安寧幸福之足雲。 » 據《中外日報》，署名散紅；九哭（1910 年 8 月 11 日一 22 日）In. 唐文權 TANG Wenquan、桑兵 SANG Bing,《戴季陶集》*Dai Jitao Ji*，華中師範大學出版社；Huazhong shifan daxue chuban she, 1990 ; p. 52-53.

à l'intérieur, à cause du gouvernement impérial qui abusait de son pouvoir. De fait, l'impératrice douairière Ci Xi aura repris les rênes de l'empire depuis l'abdication de son neveu en 1898 jusqu'à sa mort le 15 novembre 1908. Le pouvoir était officiellement cédé à Puyi 溥儀 (1906-1967), intronisé le 2 décembre, mais comme il n'était encore qu'un enfant, c'est son père, Zaicheng 載灃 (1883-1951), prince et frère cadet de l'ancien et défunt empereur Guangxu, qui se chargea de la régence et de gouverner le pays, de façon désastreuse. Le ton employé par Dai Jitao dans les articles qu'il publia à ce sujet dans le *Tianduo bao* quelques mois plus tard était fataliste et très personnel. Il écrivit, à une plus grande fréquence, plusieurs chroniques à un intervalle de quelques jours, voire même, publia plusieurs articles par jour. Par exemple, dans un article intitulé « Interpellation du peuple pêcheur » (*Minghu zuimin* 嗚呼罪民), publié le 4 novembre, Dai Jitao, sous son nouveau nom de plume, se livra à une violente critique de ce même gouvernement, mais blâma également le peuple d'être victime de sa passivité, et de se laisser opprimer et par les Mandchous, et par les puissances coloniales :

> *Le gouvernement est un produit des citoyens, et les citoyens sont aussi la nation. Comment le gouvernement peut-il suffire à détruire notre nation, et comment peut-il contrôler le peuple ? Selon cette logique, notre peuple est volontairement enclin à se laisser périr, et il sent lui-même le devoir de se soumettre à l'autorité du gouvernement. [...] Des étrangers contraignent notre pays à nous contrôler par les moyens les plus violents, mais ceux-là ne sont que de simples mortels. Alors comment notre peuple peut-il être soumis aux contraintes et à la domination des étrangers ? Dans ce cas, notre peuple se soumet volontairement aux étrangers. [...] Hélas ! Que notre peuple est ignorant ! Que notre peuple est lâche ! Que notre peuple est sot !*
>
> *— Signé « le Vengeur sous les Cieux »*[69]

Dai Jitao dirigeait ses accusations envers les gens du commun qui se laissaient « volontairement » opprimer par le pouvoir mandchou et les puissances étrangères. Cette rancœur envers la société devient de plus en plus évidente les mois qui suivirent, si bien que son style d'écriture évoque un sentiment de colère enrobé de sarcasme. De fait, le 9 décembre, il compara dans son article « les maladies du peuple » (*Guomin bing* 國民病), le désastre politique interne de la Chine, aux conditions sanitaires déplorables du peuple en Europe à cause du typhus et des maladies vénériennes, comme si le peuple chinois était frappé d'une épidémie de léthargie :

> *Les Européens appellent les maladies pulmonaires et vénériennes des maladies du peuple, mais dans notre pays il y a cent fois plus de ces maladies nationales.*
>
> *— Signé « le Vengeur sous les Cieux »*[70]

---

[69]« 政府府者國民之產兒也，國民即國家也。政府何足亡吾國，亦何能製否民？所以然者，吾民自願趨於亡，自感受制於政府也。 [...] 然外人果迫吾國而以最猛烈之手段製我矣，雖然，外人亦人也，吾國人何以為其所迫所製耶？則又吾民自願受制於外人耶。 [...] 嗚呼，拙哉吾民！懦哉吾民！愚哉吾民！ » 據上海《天鐸報》，署名天仇 ; 嗚呼罪民（1910 年 11 月 4 日）In. *Dai Jitao Ji*, *op. cit.*, p. 127.

[70]« 歐洲人謂肺病與花柳病為國民病，而吾國之國民病有較此尤甚百倍者。 » 據上海《天鐸報》，署名天仇 ; 國民病（1910 年 12 月 9 日）In. *Dai Jitao Ji*, *op. cit.*, p. 176.

Il était dorénavant clair que pour Dai Jitao, le peuple chinois était également fautif et malade de son incapacité à prendre sa revanche sur la souffrance que le gouvernement mandchou et les puissances occidentales — principalement britannique — lui infligeait. Depuis la signature du Protocole de paix Boxeur en 1901, tous les traités imposés à la Chine des Qing avaient été formulés par les Britanniques, en l'occurrence : la Convention entre la Grande-Bretagne et la Chine relative au Tibet de 1906, le Traité de Calcutta de 1908, et la Convention de Simla de 1914. Mais comme nous l'avons vu plus haut, depuis la fin du siècle précédent, la Chine s'était vue imposer vingt-sept zones de concessions étrangères administrées par différentes puissances étrangères indépendamment les unes des autres, dont deux avec une administration internationale : c'était le cas de la concession de Shanghai cédée au Royaume-Uni et aux Etats-Unis, ainsi que de Gulangyu, cédée à dix nations étrangères (Royaume-Uni, Etats-Unis, Allemagne, France, Espagne, Japon, Danemark, Pays-Bas, Suède et Norvège)[71]. La Chine se trouvait dans une situation catastrophique, dépourvue de ses liens de vassalités avec la Corée, le Vietnam, la Birmanie et les îles Ryūkyū, encerclée du nord au sud, par la présence japonaise en Corée, la présence russe en Mandchourie (qui convoitait à présent la Mongolie), la présence anglaise au Tibet et dans les zones sino-indiennes, ainsi que la présence française en Indochine. Et si le peuple chinois était « malade de cents maux », les fonctionnaires mandchous eux, ne valaient pas mieux que des « chiens », tel qu'il le décrivit dans un article publié quelques jours plus tard, le 15 décembre, intitulé « les fonctionnaires et les chiens » (*Guan yu gou* 官與狗)：

> *Les fonctionnaires de nos jours sont cent mille fois inférieurs aux chiens. Si un chien est capable de garder sa propre maison, et si un homme le nourrit, alors il n'hésitera pas à sacrifier sa vie pour son maître. Les fonctionnaires sont nourris par le peuple, mais non seulement ils ne lui rendent pas la pareille, mais ils le maltraitent. Un chien est capable de résister aux étrangers, et si un étranger fait du mal à son maître, il usera de sa rage pour le déchiqueter de toutes ses forces, même s'il est plus féroce que lui. Les fonctionnaires craignent les étrangers comme ils craignent les tigres, et il y a aussi les traîtres au pays qui oppriment le peuple en servant de la puissance des étrangers. Par ce constat, les fonctionnaires du gouvernement sont bien pires que les chiens.*
>
> *— Signé « le Vengeur sous les Cieux »*[72]

Voilà les comparaisons colorées que Dai Jitao osait dans son journal du *Tianduo bao* afin de dénoncer l'incompétence, la lâcheté et la nuisance des fonctionnaires du pays. Mais la touche d'humour qui émanait du style des premiers textes de Dai Jitao se dissipa au cours de l'année suivante, laissant place à une forme de lassitude et de mélancolie, comme en témoigne, par exemple, cet article intitulé « les pleurs du peuple faible pour la faiblesse du pays » (*Ku gao ruoguo zhi ruomin* 哭告弱國之弱民), publié le 17 mars 1911 à la veille de la révolution :

---

[71]MA Li, *op. cit.*, pp. 48-49.

[72]« 今日之官吏其遜狗十萬倍也。狗能守內，人以食飼之，則舍生命為主不惜也。官吏受人民之養，不惟不報民，且虐民民焉。狗能拒外，人有害於主，則在力囓之，雖至強者不畏也。官吏畏外人如畏虎，且有假外人之勢以欺民賣國者。由是以觀，則官更之不如狗多矣。 » 據上海《天鐸報》，署名天仇；官與狗（1910 年 12 月 15 日）In. *Dai Jitao Ji, op. cit.*, p. 187.

Le gouvernement réprime notre peuple et le livre aux étrangers, mais notre peuple est également prêt à être sacrifié par le gouvernement, ce qui signifie qu'il est autodestructeur. Que puis-je dire d'autre, que puis-je dire de plus !

— Signé « le Vengeur sous les Cieux »[73]

Les convictions anti-Qing et anti-impérialistes qui transparaissent dans son style d'écriture tout du long de l'année 1910 à l'année 1911 sont les deux éléments majeurs qui traduisent l'alignement de sa pensée avec les projets du Kuomintang, jouant un rôle clef dans la révolution ayant mis fin au règne de la dynastie des Qing.

Afin de cerner le dénouement de la vie de Dai Jitao, il nous faudra ensuite tenter de comprendre, en une deuxième partie, en quoi consiste ce courant anti-mandchou, et comment il aurait été influencé par le modernisme japonais, ou bien comment aurait influencé le Kuomintang. Peu avant la chute de l'empire toutefois, Dai Jitao a été contraint de retourner au Japon pour s'y exiler, craignant d'être arrêté par les autorités à cause de ses critiques trop virulentes envers le pouvoir mandchou. Au Japon, il suivit le mouvement d'autres intellectuels chinois pro-révolutionnaires exilés comme lui, et décida de rejoindre la société secrète créée par Sun Yat-sen, le Tongmenghui, qui échafaudait l'abdication concrète de Pu Yi, le douzième et dernier empereur de la dynastie des Qing, sous la régence de son père Zaifeng.

2. Le Japon de Meiji, un régime vu par Dai Jitao comme étant aussi cruel que celui des Qing

Avant de s'engager pour la cause du Kuomintang en 1911, Dai Jitao se trouvait, au début de sa carrière, dans un état d'incertitude vis-à-vis de ses positions morales et politiques, car bien qu'il fût un fervent anti-impérialiste, la société japonaise cosmopolite de l'ère Meiji suscitait en lui une curiosité et une certaine admiration.

Selon Marius Jansen, le déclenchement du nationalisme japonais, caractérisé par une forte admiration envers l'empereur[74] et l'efficacité de son corps politique, aurait été favorisé par la victoire du Japon sur l'Empire des Qing en 1895, puis la signature du Traité de Shimonoseki. Le monde entier pouvait désormais considérer cet événement comme la démonstration de la supériorité de l'empire du Japon par rapport à l'empire de Chine, notamment grâce aux réformes modernes et à l'utilisation des savoir techniques de l'Occident. Or, les japonais étaient persuadés qu'après la Chine, les occidentaux viendraient coloniser le Japon. Dès lors, les tenants du gouvernement de Meiji allaient établir une stratégie (dite *fukoku kyōhei* 富国強兵 en japonais) afin de construire « un pays riche » à l'aide d'une « armée forte » et commencer à industrialiser et à militariser le pays. Seulement, cet élan fut accompagné de la création d'un espace de débats et d'échanges, de rapports de connivences entre les intelligentsia japonaises et étrangères, qui affluaient dans un Tokyo en pleine transformation cosmopolite. Une fois que les

[73]« 政府壓制吾民而斷送之於外人，吾國民亦忍氣吞聲而甘為政府所斷送，是自亡耳，夫復何言，夫復何言！» 據上海《天鐸報》，署名天仇；哭告弱國之弱民 （1911 年 3 月 17 日）In. *ibid.*, p. 295.

[74]JANSEN Marius B., *The Making of Modern Japan*, Cambridge, Harvard University Press, 2000, pp. 434-435.

intellectuels japonais furent imprégnés des idéaux révolutionnaires européens et inéluctablement, du discours colonial, ils se persuadèrent de la supériorité civilisationnelle de l'Occident, et des théories de hiérarchisation des « races ». Le Japon commença peu à peu à se percevoir comme le promontoire de la « nouvelle civilisation orientale », puisque l'hégémonie de l'empire de Chine arrivait à son terme. Le Japon convoitait lui aussi des zones d'influences en Asie, au même titre que les puissances coloniales occidentales, et portait ses vues sur la Mandchourie, ainsi que la Corée. Les Japonais tentèrent alors de forcer la Corée à entrer dans la course à la modernité, et voulurent que la Corée soit complètement indépendante de la Chine de façon à pouvoir commercer avec elle.

En 1904, après avoir établi sa domination économique et militaire en Corée, le Japon s'empressa de forcer le gouvernement monarchique coréen d'accepter son programme de réformes, notamment dans les secteurs financier et militaire, mais bientôt la guerre russo-japonaise éclata, le 8 février. Cette guerre inédite, qui opposait un empire occidental à un empire oriental, se solda en fait par la victoire du Japon le 5 février 1905, qui témoigna de sa puissance logistique et militaire, et de sa spécificité en tant que pays « moderne non occidental ». La Russie reconnu les intérêts militaires et économiques du Japon en Corée, cédés par écrit, aux termes du traité de Portsmouth signé le 5 septembre 1905, permettant au Japon d'y établir un protectorat.

Malgré le sort des Coréens, la victoire du Japon sur la Russie a redonné de l'ampleur à l'immigration des étudiants en provenance de Chine, dont faisait partie Dai Jitao[75]. Ce mouvement coïncida également avec le changement d'administration et la tentative de réformes qui encourageait la formation des élites à l'étranger et, dans le cadre de ce projet, les étudiants qui partaient se voyaient octroyer des bourses[76] par les autorités provinciales ou par le gouvernement central, ou encore, s'ils en avaient les moyens, finançaient leurs voyages avec l'appui financier de leurs propres familles. Ces étudiants, bien qu'ils aient noué des relations durables avec leurs camarades japonais, ne se japonisèrent pas pour autant ; ils avaient bien conscience des stratégies politiques présentes et passées du gouvernement japonais et « limitaient leur admiration »[77].

Le vécu de Dai Jitao reflétait un phénomène bien réel, qu'il partageait communément avec tous ceux qui avaient profité de cette vague de circonstances pour se retrouver au Japon, à la croisée entre le proche et le lointain, immergé dans une société non occidentale mais néanmoins différente. La confrontation avec l'arrogance des Japonais et leur nationalisme exacerbé fut l'un des premiers facteurs à l'éveil des convictions anti-impérialistes dans cette nouvelle intelligentsia en devenir. L'autre facteur s'explique par l'animosité générale envers les Mandchous, qui gagnait le peuple chinois par le bas, d'abord, suscité par une prise de conscience de la classe bourgeoise qui voyait son commerce miné par les occidentaux présents localement, puis par celle des militaires et des étudiants chinois, la prochaine génération d'élites, qui étaient tous témoins de la crise dans laquelle la Chine s'était empêtrée à cause de l'impérialisme des

[75]Le nombre d'étudiants chinois voyageant au Japon serait passé de huit mille en 1905 et à plus de treize mille en 1906. cf. JANSEN Marius B., *The Japanese and Sun Yat-sen*, Cambridge, Harvard University Press, 1954, p. 112.

[76]BERGÈRE, *op. cit*., p. 118.

[77]JANSEN Marius B., *The Japanese and Sun Yat-sen*, *op. cit*., p. 113.

nations étrangères. Les étudiants chinois, à Tokyo, restaient au courant de l'évolution de la situation politique et diplomatique du pays. Pris en charge par des associations assignées à leur province d'origine afin de veiller à leur intégration, les étudiants se rassemblaient, des cercles se créaient et les idées se diffusaient. Liang Qichao, exilé au japon, profita de son expérience pour diffuser son point de vue par le biais de la presse, notamment son journal, « le Nouveau citoyen » (*Xinmin congbao* 新民丛报), et se déchaîna : il dénonça la corruption du régime des Qing, la misère du peuple et l'impérialisme des puissances étrangères. Les étudiants se radicalisèrent et s'intéressèrent à des projets révolutionnaires qui ne correspondaient plus aux réalités de la société chinoise, en s'alliant aux côtés de Liang Qichao ou encore aux côtés de Sun Yat-sen. Bergère parle d'un processus de « radicalisation double » de cette prise de conscience au sein du mouvement étudiant ; par la concrétisation des projets en actes organisés secrètement par des groupes révolutionnaires sur le sol chinois pour renverser le pouvoir Qing, et par la conversion du nationalisme anti-impérialiste en un nationalisme anti-mandchou[78].

Dai Jitao commença sa carrière en tant que journaliste au moment de la floraison de plusieurs groupes révolutionnaires en Chine, qui s'établirent dans le sud du pays et, plus spécifiquement, dans la ville de Shanghai, puisque la présence étrangère dans les concessions rendait la surveillance des autorités impériales particulièrement difficile. À l'aube de la révolution, l'annexion de la Corée par le Japon en 1910 suscita un nouvel impact dans l'opinion publique qui craignait de plus en plus l'expansion militaire des Japonais sur le sol chinois. Selon Lu Yan, ce premier événement diplomatique marqua beaucoup Dai Jitao[79], et éveilla en lui une curiosité envers la politique du Japon, d'abord déclenchée par les souvenirs de son engagement compliqué avec son ancienne compagne d'origine coréenne, mais aussi par le ressentiment anti-impérialiste qu'il éprouvait déjà envers les Qing. Ses premiers articles à propos du Japon en 1910 étaient centrés sur la question de l'annexion de la Corée. Dai Jitao y aborda donc la question des relations sino-japonaises en étant très critique, à la fois du régime impérial mandchou, mais aussi du régime japonais, qu'il trouvait tout aussi cruel. Entre le 17 et le 20 octobre 1910, Dai Jitao écrivit un essai qu'il intitula « Le tempérament du peuple japonais » (*Riben ren zhi qizhi* 日本人之氣質) publié dans le *Tianduo bao*, dans lequel il revient sur l'annexion définitive de la Corée, par la signature du traité *Nikkan heigō jōyaku* 日韓併合条約, imposée par le gouvernement impérial japonais le 22 août 1910 :

> *Ces dernières années, leur pays (le Japon) de plus en plus fort et puissant, montre une nature de plus en plus déchaînée, et se prétend constamment être le futur maître de l'Asie et l'avant-garde de l'avenir du monde entier. [...] Depuis l'annexion de la Corée, leurs politiciens ne cessent de dire que gober la Chine est indispensable, mais pire encore, ils conçoivent de nouvelles cartes incluant la presqu'île du Liaodong de notre pays sur la leur. Hélas, voilà un comportement qui décrit bien la petitesse des Japonais*[80].

[78]BERGÈRE, *op. cit*., pp. 119-120.

[79]LU Yan, *op. cit*., p. 73.

[80]« 近年以來，其國力益強，梟張之氣愈熾，每自命為東洋將來之主人，世界未來之先導。 [...] 且自並韓以來，其國中政客盛稱併吞中國之舉必當實行，而新制之地圖竟有將吾國之遼東半島繪入日人版圖者。嗚呼，若此者亦適足以形容日人之小而已。 » 據上海《天鐸報》，署名天仇 ; 日本人之氣質 (1910 年 10 月 17 日—20 日) In *Dai Jitao Ji, op. cit.,* p. 112.

En fait, la planification de l'annexion de la Corée avait été envisagée par le gouvernement japonais depuis le milieu du XIXème siècle, c'est-à-dire depuis qu'ils s'étaient confrontés aux puissances occidentales imposant leurs présences en face de leur archipel, menaçant ainsi la sécurité du Japon[81]. Selon Arnaud Nanta, les Japonais considéraient la Corée comme « la muraille du Japon », une zone tampon à conquérir afin de stabiliser la sécurité des frontières avec la péninsule coréenne, surtout depuis que l'empire russe avait achevé la construction du transsibérien et acheminait ses forces armées jusqu'en Mandchourie depuis les années 1880. L'empire du Japon avait été amené dans une course pour le contrôle des zones environnant la Mandchourie et la Corée, et tentait de préserver ces zones de toute occupation étrangère depuis la signature du traité de Tianjin, le 18 avril 1885, avec la Chine, afin de garantir l'indépendance de la Corée. Mais les Japonais violèrent ce traité en 1894, lorsque leurs troupes débarquèrent à Séoul, déclenchant ainsi la première guerre sino-japonaise. Dès lors, par le biais du traité de Shimonoseki, signé en avril de l'année suivante, le Japon avait fait en sorte de réitérer l'indépendance de la Corée et de s'octroyer la possession de la presqu'île du Liaodong, au sud de la Mandchourie, qui frôlait inévitablement la zone d'influence établie au préalable par les russes.

La guerre russo-japonaise de 1904-1905 était donc inévitable, à partir du moment où les Russes amplifiaient leur présence tant en Mandchourie qu'en Corée[82]. Ces années de planification pour la conquête de la Corée, provoquées par un sentiment d'urgence pour la stabilisation de la zone face aux convoitises des Russes, et pour, sans doute, ouvrir la voie à la conquête de la Chine, débutèrent dès 1905 par la signature de différents traités[83]. Après avoir fait face à une crise insurrectionnelle des Coréens mécontents de leur sort, Itō Hirobumi 伊藤博文 (1841-1909), Premier ministre du Japon, *genrō* et résident-général de Corée, obligea l'empereur de Corée Kojong 高宗 (1852-1919) à abdiquer. Puis, il le contraint à placer son fils, Sunjong 純宗 (1874-1926) au pouvoir à sa place, et cela malgré la tentative de négociation de l'empereur de Corée auprès des émissaires occidentaux lors de la Seconde conférence de la Haye en 1907[84]. Le 26 octobre 1909, Itō mourut assassiné à la gare de Harbin, en Mandchourie. Cet attentat, mené par le nationaliste coréen An Chung-gŭn 安重根 (1879-1910), fut un facteur déterminant à la décision d'annexer la Corée pour de bon, en imposant un nouveau traité en 1910 (*Nikkan heigō jōyaku* 日韓併合条約), afin de rendre la péninsule partie intégrante du Japon, sur le papier. Cet événement préoccupait la nouvelle intelligentsia chinoise, dont Dai Jitao faisait inéluctablement partie, mais il n'était pas le seul à s'exprimer avec inquiétude à ce propos. Dai Jitao renchérit sur les propos de Jiang Baili 蔣

[81]Par l'occupation de l'île Kanghwa par la France en 1866 ; l'incident Kanghwa (江華島) avec les États-Unis en 1871 ; ou encore l'occupation de l'île Kŏmun (巨文島) par l'Angleterre en 1885-1887, cf. NANTA Arnaud, « Les débats au XXème siècle sur la légalité de l'annexion de la Corée : histoire et légitimité », *Cipango*, vol. 19, 2012, pp. 78-79.

[82]Les Russes construisent le « Transmandchourien » en 1896 ; réclament une concession dans la péninsule du Liaodong en 1898 ; obtiennent le protectorat de la Mandchourie en 1900.

[83]Le Protocole nippo-coréen (*Nikkan giteisho* 日韓議定書) pour autoriser la présence japonaise en Corée ; le premier traité nippo-coréen (*Nikkan kyōyaku* 日韓協約) en août 1904 et le deuxième traité nippo-coréen du 17 novembre 1905 pour officialiser l'acquisition de la Corée comme protectorat, demandes approuvées par les puissances occidentales, cf. *ibid.* NANTA, p. 78.

[84]Les émissaires coréens envoyés par l'empereur n'ont pas été acceptés à la conférence, les occidentaux considérant le Japon comme étant le seul pays digne de dialogue, cf. *ibid.* NANTA.

百里 (1882-1938), militaire et stratégiste, qui prédisait l'invasion de la Mandchourie maintenant que les japonais avaient mis la main sur la Corée[85]. Pour Dai Jitao, après la Corée, le Japon envahirait la Mandchourie, puis cela ne serait qu'une question de temps avant qu'il n'envoie ses troupes en Chine. Plus loin dans ce même essai, il ajouta les propos suivants :

> *Les Japonais sont également dotés d'une histoire mêlant plusieurs groupes ethniques, c'est pourquoi leur peuple est à la fois batailleur et intégrationniste à l'extrême. S'ils sont victorieux dans une agression, ils se déchaîneront ensuite avec une ambition débridée. C'est la raison pour laquelle le Japon est si fort, mais c'est aussi la raison pour laquelle il ne pourra jamais avoir le tempérament d'une grande nation. [...] L'accueil qu'il réserve aux flottes britanniques et américaines et son attitude à l'égard de notre pays ressemblent à ceux de courtisans et de domestiques au service de leur maître, ou d'un riche qui se targue de sa pauvreté*[86].

Ainsi, Dai Jitao reconnaissait le fait que le Japon devenait puissant, mais il remarquait surtout que le Japon n'était pas digne d'être une « grande nation ». À ce moment, Dai Jitao était encore un jeune homme très influençable, et construisait sa pensée en réponse aux événements diplomatiques dont il était témoin. Bien qu'il ait démontré un intérêt envers le Japon des années durant, Dai Jitao semblait, lui aussi, stimulé par un même « sentiment d'urgence » dès le début de sa carrière, qui motiva sa curiosité envers les affaires politiques internes au Japon. Il se mit à critiquer notamment la manière avec laquelle le gouvernement de Meiji avait réprimé et persécuté des intellectuels socialistes, communistes et anarchistes, comme ce fut le cas lors de la condamnation de Kōtoku Shūsui 幸德秋水 (1871-1911).

Dai Jitao ira jusqu'à comparer le procès « injuste » condamnant Kōtoku Shūsui pour ses idées réformatrices et ses projets socialistes, à celui du jeune révolutionnaire anti-Qing, Wang Jingwei 汪精衛 (1883-1944), qui avait été incarcéré à cause de ses projets pour renverser le pouvoir mandchou. À cette période-là, son regard sur le Japon était si critique qu'il était teinté de mépris envers le comportement de son peuple, et lui reprochait la nature de son caractère d'un genre trop « insulaire », « colonial » et « rusé ». Selon Lu Yan, ce regard aurait été affecté par le sentiment d'oppression et d'immédiateté par rapport à sa situation géographique, car il vivait encore à Shanghai.

Donc, malgré son intérêt grandissant envers le modèle sociétal japonais, son ressentiment anti-impérialiste prenait le dessus lorsqu'il était témoin de l'oppression des gens sur place, dans une société shanghaienne semi-colonisée par les puissances étrangères. De fait, il publia encore, tout le long de l'année 1910, une série d'articles similaires, afin de critiquer l'impérialisme japonais, et à titre d'exemple, « le Grand malheur de la société » (*Shehui zhi da buxing* 社會之大不幸), publié le 12 novembre :

---

[85]LU Yan, *op. cit.*, p. 73.

[86]« 且日人賦數種民族之歷史體，故人民之爭鬥性及融合性皆走極端。蓋其歷史上本無獨立之價值，侵略而勝則肆其凶淫之野圖，爭鬥而敗則又曲盡其諂媚之態。日本之強也以此，日本永無大國民氣度也亦以此。 [...] 其歡迎英美艦隊及對於吾國之態度，一則如僕妾之侍主，一則如富者之驕貧。 » 據上海《天鐸報》，署名天仇；日本人之氣質 (1910 年 10 月 17 日—20 日) In *Dai Jitao Ji, op. cit.*, p. 112.

De tous les pays d'Extrême-orient, la Chine est le plus grand et le Japon le plus civilisé, mais son gouvernement est le plus tyrannique et impitoyable. [...] J'ai entendu dire que Kōtoku Shūsui meurt en prison et j'en pleure, puis j'ai entendu dire que Wang Jingwei mourait lui aussi en prison et j'en souffre[87].

Dai Jitao comparait la cruauté des sociétés des empires Qing et Meiji ; la Chine avait beau être le plus grand pays et le Japon le pays le plus civilisé de l'Extrême-Orient, disait-il, les deux étaient pareillement incompétents et persécutaient les révolutionnaires de la même façon. En effet, bien que le Japon eût fait la démonstration de l'étendue de sa puissance militaire au cours des deux dernières guerres contre la Chine des Qing et l'empire russe, les tenants du gouvernement révélaient aussi, par le biais de manœuvres expansionnistes, leurs craintes quant à la radicalisation des mouvements intellectuels présents sur son territoire en interne[88]. Les parlementaires ne se préoccupaient pas tant de la société civile et des droits du peuple japonais, et en conséquence de cela, une partie du peuple se rassembla et se politisa, remettant en cause l'intégrité du système impérial[89]. Il se forma des mouvements plus ou moins clandestins, stimulés par l'état de la société rurale de Meiji, divisée en une classe de propriétaires fonciers qui exploitent tout une classe de prolétaires, faisant fonctionner le capitalisme. Les premiers mouvements socialistes naquirent de la mouvance de bénévoles chrétiens et d'étudiants militants, qui s'étaient renseignés sur les ouvrages marxistes étrangers, tels que Katayama Sen 片山潜 (1859-1933) ou encore Takano Fusatarō 高野房太郎 (1869-1904).

L'un des premiers partis socialistes, le Parti Social-Démocrate (*Shakai Minshutō* 社会民主党), fut fondé en 1901 par des gens venus de différentes classes sociales, et adhéra à la IIème Internationale. Ses membres dénoncèrent la corruption et la décadence morale des hauts fonctionnaires, puis la critique se fonda davantage sur le système capitaliste de la société japonaise qui redistribuait mal les richesses et qui exploitait les travailleurs. Il se peut que Dai Jitao ait été exposé à cette mouvance socialiste pendant son séjour au Japon, car il formula très clairement son intérêt envers le socialisme, et révèla une forme d'attachement moral aux chefs de file du socialisme japonais, tel que Kōtoku Shūsui. Pour ainsi l'illustrer, Dai Jitao publia un article intitulé « Un pays sans principes » (*Wudao guo* 無道國), publié le 2 février 1911, un an plus tard, à la mort de ce dernier :

Il ne saurait y avoir de socialiste, d'humaniste ou d'universaliste. Quiconque est un être humain, quiconque faisant partie d'une société structurée, quiconque possédant une once de conscience, approuve le socialisme. Les gouvernements d'Europe et d'Amérique, bien qu'ils le redoutent également, nous n'avons jamais eu oui dire qu'ils employaient des mesures aussi barbares que celles du gouvernement japonais pour réprimer le parti socialiste. La presse japonaise, en revanche, était tout à fait favorable au féodalisme, et elle a loué et justifié les condamnations à mort prononcées contre Kōtoku Shūsui et d'autres personnes[90].

---

[87]« 東洋之國，以中國為最大，以日本為最文明，然政府之專横無道則一也。 [...] 吾聞幸德秋水死於獄而哭，再闖汪兆銘亦死於獄而痛。 » 據上海《天鐸報》，署名天仇 ; 社會之大不幸（1910 年 11 月 12 日）In. *ibid.,* p. 147.

[88]JANSEN, *The making of Modern Japan, op. cit.,* p. 504.

[89]SOUYRI, *op. cit.,* p. 402.

[90]« 無社會主義者，人過主義也，世界主義也。凡為人類，凡為組織社會之一分，荷簡尚有半點良心者，其對於社會主義無不贊同之。歐美各國之政府，雖亦畏之，然未聞有以殘膚手段待社會黨如日本政府者。而日本舉國報章皆助封為虐，其對於幸德秋水等之死刑宣告，無極力讚揚，調為正當。 » 據上海《天鐸報》，署名天仇 ; 無道國（1911 年 2 月 2 日）In. *Dai Jitao Ji, op. cit.,* p. 252.

Dai Jitao revint sur sa critique du gouvernement japonais pour sa cruauté dans la persécution des socialistes. Il jugea l'incident dit de « Haute trahison » (le *Taigyaku Jiken* 大逆事件), officiellement décrit comme un complot socialo-anarchiste visant à assassiner l'empereur Meiji par les autorités japonaises, comme étant une affaire fallacieuse et déplora la mort de Kōtoku Shūsui, exécuté le 24 janvier 1911. Kōtoku Shūsui était l'un des intellectuels socialistes les plus influents, qui menait ses activités en tant que militant communiste et journaliste, membre de la société Heiminsha 平民社 (« la Société du peuple ») créée en 1903, suite à la dissolution du Parti Social-Démocrate. La société Heiminsha véhiculait son opposition très ferme à la guerre russo-japonaise et le capitalisme, à travers la publication d'articles militants dans sa revue, *Heimin shinbun* 平民新聞 (« Le journal du peuple »). Hormis Kōtoku Shūsui, on comptait parmi ses membres les plus notables, d'autres figures socialistes phares, comme l'écrivain Sakai Toshihiko 堺利彦 (1871-1933), l'intellectuel chrétien Uchimura Kanzō 内村鑑三 (1861-1930), le moine zen Uchiyama Gudō 内山愚童 (1874-1911), ou encore des femmes militantes comme Fukuda Hideko 福田英子 (1865-1927). D'après Souyri, ces membres s'opposaient également à l'orientation expansionniste du discours politique prôné par les tenants du régime : ils étaient « hostiles à une guerre des peuples contre les peuples qui devaient pouvoir se tendre la main »[91]. Cette société joua un rôle important au début du XXème siècle dans la promotion des idéaux pacifistes et d'une conscience anti-impérialiste, dont le discours attira, entre 1910 et 1920, une nouvelle génération de militants, tels que l'anarchiste Ōsugi Sakae 大杉栄 (1885-1923) et le politicien communiste Arahata Kanson 荒畑寒村 (1887-1981), période pendant laquelle les revendications et les grèves pour défendre les ouvriers et la paix se multiplièrent.

À partir des années 1910, les intellectuels et militants socialistes et parfois anarchistes, voyaient leurs ouvrages interdits de vente, puis ils furent persécutés, arrêtés, ou surveillés dans tout le pays, contraints à la démission, ou encore expulsés de leur domicile. Un groupe de militants anarchistes évoqua l'idée d'assassiner l'empereur ; les rumeurs d'un complot menaçant la vie de l'empereur se répandit, engendrant les arrestations de beaucoup de militants socialistes et anarchistes et la discrétion des autres. Après la condamnation à mort de Kōtoku Shūsui en janvier 1911, le poète Ishikawa Takuboku 石川啄木 (1886-1912) écrivit les vers « la période est bloquée ». La répression qui s'abatit sur les milieux socialistes et anarchistes après cette affaire illustra davantage la nature oppressante de la politique du régime japonais à partir des années 1910, c'est-à-dire, « la tentation totalitaire de l'Etat japonais, avec l'exaltation de la figure impériale et la généralisation du concept de *kokutai* 國體 »[92]. Bien que la situation des relations sino-japonaises n'était pas apaisée, elle était moins d'actualité, et le pôle cosmopolite de Tokyo, malgré l'atmosphère nationaliste qui y régnait, exerça une forme d'attirance sur les milieux intellectuels chinois pendant un certain nombre d'années, avant que le Japon soit de nouveau unanimement perçu comme une

[91]SOUYRI, *op. cit.,* p. 430.

[92]*Ibid*., p. 441 ; le *kokutai* 國體, traduisible par « corps politique », « essence nationale » ou « entité nationale » désigne, à l'ère Meiji, la doctrine politique qui légitime le pouvoir du de l'empereur en tant qu'entité divine, et définit l'ensemble de morales, des us et coutumes et de traditions du Japon sur la base de la croyance en le Shinto (mythes fondateurs du Japon), conférant ainsi au Japon leur propre identité. cf. JANSEN, *The Making of Modern Japan, op. cit*., p. 601.

menace à partir de l'ère Taishō 大正時代 (1912-1926), lorsque son nouveau gouvernement formula clairement les « Vingt-et-une demandes » de 1915.

Avant de nous pencher sur le cas spécifique du rôle de Dai Jitao dans les relations avec le Japon, il nous faut analyser le premier événement ayant chamboulé sa vie, et ayant par conséquent, considérablement formaté sa vision du monde : la rencontre avec Sun Yat-sen à l'heure de la révolution chinoise, que nous verrons en un troisième temps.

3. L'emprise de Yuan Shikai : Dai Jitao résiste depuis Shanghai

Comme nous l'avons vu précédemment, suivant l'exil des réformistes du projet des Cents jours, plusieurs sociétés secrètes s'organisèrent au Japon. Ce fut le cas de « la Société de Protection de l'empereur » (*Baohuanghui* 保皇會) créée par Kang Youwei et Liang Qichao, mais aussi de deux autres sociétés, celles de la « Société pour la Renaissance de la Chine » (*Xinzhonghui* 興中會) créée par Sun Yat-sen[93] en 1894 à Honolulu, ainsi que « la Société pour le Renouveau de la Chine » (*Huaxinghui* 華興會) créée en 1904 par le révolutionnaire Huang Xing 黃興 (1874-1916), qui rassemblaient les jeunes étudiants chinois et révolutionnaires les plus fougueux[94]. Grâce aux réunions et aux différents échanges qui se firent à Tokyo, notamment entre les camps respectifs de Sun Yat-sen et Huang Xing, ces deux dernières sociétés finirent par fusionner le 22 août 1905 pour fonder la fameuse Ligue Jurée. La Ligue Jurée et ses membres voulaient passer à des actes concrets afin de renverser les Qing, et adoptèrent un programme politique bien précis sur le fondement des « Trois principes du peuple » (*Sanmin zhuyi* 三民主義), trois principes et idéaux à réaliser : le nationalisme, la démocratie et le bien-être du peuple. Au cours de l'année 1907, sous la direction de Sun Yat-sen, six soulèvements eurent lieu dans les provinces du Guangdong et du Guangxi, co-organisées entre la Ligue Jurée et avec l'appui de sociétés secrètes locales, tous déjoués par les autorités. Huang Xing dirigea notamment une unité de 120 hommes qu'il envoya s'insurger contre le gouverneur de Canton en avril 1911, mais cette entreprise se solda également par un échec cuisant.

Au printemps 1911, Dai Jitao commençait alors à rencontrer des problèmes avec les autorités de Shanghai à cause de ses critiques virulentes envers les Qing, et sous peine de finir détenu lui aussi, il fut contraint de fuir[95]. Il s'exila un temps à Nagasaki, puis à Penang en Malaisie. Dai Jitao finit par rentrer à Shanghai au moment où Sun Yat-sen décidait de rentrer à la suite de son voyage aux Etats-Unis, ayant appris que la révolution avait éclaté. En 1911, Dai Jitao, devenu rédacteur en chef d'un autre journal révolutionnaire, intitulé « le Journal des droits du Peuple » (*Minquan bao* 民權報), décida de rencontrer

[93]Sun Yat-sen 孫逸仙 (1866-1925), originaire d'une famille modeste de la région de Canton, éduqué à Hawaï et Hong Kong où il obtient un diplôme de médecine en 1892, voyageant dans le monde entier pour concevoir une thèse révolutionnaire dans l'espoir de mettre un terme au règne des mandchous, commence sa carrière politique en trouvant appui dans les communautés chinoises d'outre-mer, et malgré ses échecs, souvent en exil entre le Japon, l'Europe et les États-Unis, poursuit la lutte depuis l'étranger contre le gouvernement impérial depuis 1895.

[94]MA Li, *op. cit.,* pp. 55-56.

[95]MAST Herman, *An Intellectual Biography, op. cit*., p. 14.

le chef révolutionnaire Sun Yat-sen pour une interview. Dai Jitao alla alors rejoindre la « Ligue Jurée », dite Tongmenghui 同盟會, et s'engagea au service de leurs idéaux en s'occupant de la rédaction et de la publication des articles dans leur journal, le « Journal de la Chine Glorieuse » (*Guanghua bao* 鋼華報)[96]. Malgré leur engouement pour la révolution, ce ne sont pas les membres de la Ligue Jurée qui furent à l'origine du soulèvement de Wuchang (*Wuchang qiyi* 武昌起義) à Wuhan, qui aura provoqué les premières vagues insurrectionnelles générales à l'encontre des tenants du pouvoir impérial[97].

Selon Xavier Paulès, la révolution qui met fin à l'empire est une révolution « moderne » et rapide, qui se déroula en seulement quatre mois, grâce à la coordination stratégique des révolutionnaires dispersés dans tout le pays, qui se soutinrent les uns les autres. La révolution débuta dès le premier coup de feu déclaré à Wuchang le 10 octobre 1911, et prit fin dès lors que l'empereur abdiqua le 12 février 1912. De fait, Paulès la compare à « un cancer foudroyant qui a décimé en quelques jours ses métastases au moyen du télégraphe »[98]. Les instigateurs de la révolution de Wuchang étaient, pour la majorité, des intellectuels et militaires membres des organisations de « la Société d'études littéraires » (*Wenxueshe* 文學社) fondée en 1909, ainsi que « l'Association pour le progrès commun » (*Gongjinhui* 共進會) fondée à Tokyo en 1907, qui décidèrent, en automne 1911, de joindre leurs forces pour organiser un soulèvement massif[99]. À ce moment-là, le second chef de la Ligue Jurée, Huang Xing, venait d'échouer lamentablement dans sa propre mission à Canton en avril, et décida de ne pas se rallier à ce projet. L'insurrection fut enclenchée par les membres de l'armée nouvelle du Hubei sous la direction du chef militaire Li Yuanhong 黎元洪 (1864-1928), durant la nuit du 9 octobre, à Hankou, qui s'opposèrent à la police locale qui tenta de mater les insurgés s'attaquant au siège du gouvernement. Le 12 octobre, le gouverneur Ruicheng 瑞澂 abandonna la ville de Hankou, puis le Hubei déclara son indépendance, et cette nouvelle déclencha bientôt tout une vague d'insurrections qui se succédèrent : un télégramme avait été envoyé aux assemblées provinciales, les appelant à se soulever contre les Qing.

Yuan Shikai fut nommé à la tête de l'armée de Beiyang envoyée par le gouvernement impérial, afin de réprimer les insurrections qui éclatèrent dans le sud, et les déclarations d'indépendance des villes qui se répandirent comme une traînée de poudre dans tout le pays[100]. La Ligue Jurée et ses membres rejoignirent les insurgés, alors qu'une vingtaine de provinces se soulevèrent les unes après les autres entre octobre et novembre. Yuan Shikai parvint à reprendre, simultanément, la ville de Hankou le 1er novembre, Hanyang le 27 novembre, et à contraindre les insurgés et leurs chefs révolutionnaires de Wuchang à

[96]Rendus en anglais « People's Rights Newspaper » et « Glorious China Newspaper » par Lu Yan, cf. *op. cit.,* p.75.

[97]PAULES Xavier, Histoire générale de la Chine (1912-1949), *La République de Chine*, Paris, Belles Lettres, 2019, p. 32.

[98]*Ibid.* PAULES, pp. 29-30.

[99]MA Li, *op. cit.,* p. 56.

[100]Après l'indépendance de Wuchang le 10 octobre 1911, s'ensuivent successivement, du 22 octobre au 17 novembre, les déclarations d'indépendance des villes de Changsha, Xi'an, Jiujiang, Nanchang, Taiyuan, Kunming, Shanghai, Guiyang, Hangzhou, Suzhou, Anqing, Guilin, Fuzhou, Guangzhou, Yantai, Jinan, Changdu et Ningxia, cf. MA Li, *ibid.*, p. 59.

négocier une trêve pour mettre en place une monarchie constitutionnelle, mais cette proposition fut vivement rejetée.

Huang Xing et Hu Hanmin, un autre révolutionnaire fidèle à Sun Yat-sen, membres de la Ligue Jurée, avaient dirigé leur propre mouvement insurrectionnel dans le Guangdong et jusque dans la basse vallée du fleuve Bleu, puis avaient tenté de convaincre Li Yuanhong de former ensemble un gouvernement à Shanghai, que ce dernier avait refusé. Les différentes factions révolutionnaires, dont les deux foyers principaux furent celui du Guangdong sous les ordres de Huang Xing et celui du Hubei sous les ordres de Li Yuanhong, ne parvenant pas à coordonner leurs actions à partir de décembre, furent contraints de négocier la paix avec Yuan Shikai le 18 décembre. À la suite de négociations pour rétablir un gouvernement républicain provisoire, un quatrième parti arrive le 25 décembre, il s'agit de Sun Yat-sen qui revenait des Etats-Unis. Le 29 décembre 1911, bien que les deux candidats les plus probables à la présidence étaient Li Yuanhong ou Huang Xing, c'est finalement Sun Yat-sen qui fut élu comme premier résident de la République de Chine, un choix par défaut afin de préserver l'unité du camp des révolutionnaires[101]. La République fut proclamée le 1er janvier 1912, mais Sun Yat-sen, ne disposant pas d'assez d'appuis, n'eut d'autre choix que de céder la présidence à Yuan Shikai, le maître des armées de l'empire. En février 1912, suite aux négociations entre les révolutionnaires du sud et les conservateurs du nord, Yuan Shikai obtint l'abdication de l'empereur Puyi et du tribunal des Qing, à condition de prendre la place de Sun Yat-sen et que la capitale du pays demeurât à Pékin. Yuan Shikai disposait déjà d'un pouvoir établi à Pékin en tant qu'ancien chef militaire sous les Qing et le gouvernement fut donc de facto sous le contrôle des militaires de son armée. Mais Sun Yat-sen, qui était encore en fonction jusqu'au 1er avril, négocia pour que la capitale soit transférée à Nankin, l'ancienne capitale jusqu'en 1420 des Ming, la dernière dynastie Han, surtout parce qu'il s'agissait d'affaiblir la position de Yuan Shikai. Finalement, Yuan Shikai gagna notamment le soutien du politicien et entrepreneur Zhang Jian 張謇 (1853-1926), qui avait rédigé l'édit de l'abdication de l'empereur, et alla jusqu'à mettre en scène une rébellion à Pékin pour convaincre les acteurs de la révolution de la nécessité de sa présence dans le nord. Dès que Yuan Shikai gagna les faveurs de la majorité, le personnel politique révolutionnaire ainsi que le camp de Nankin n'eut d'autre choix que de s'écarter du pouvoir.

Evidemment, Dai Jitao ne resta pas de marbre face à ces événements et commença à attaquer Yuan Shikai dans son journal révolutionnaire du *Minquan bao*. Dai Jitao, se méfiant des manœuvres du nouveau « président », publiait depuis Shanghai de violentes critiques, les unes après les autres, dans le but de révéler sa nature manipulatrice : il devient la voix de l'opposition. À titre d'exemple, il publia, un mois après les faits, le 20 mai 1912, un article qui appelle clairement à « tuer » (*Sha* 殺) Yuan Shikai et ses acolytes, qu'il considère comme des traîtres :

> *Xiong Xiling, traître au pays, abattez-le !*
>
> *Tang Shaoyi, manipulateur du peuple, abattez-le !*

[101]PAULES, *op. cit.,* pp. 34-35.

Yuan Shikai, le despote, abattez-le !

Zhang Binglin, le larbin à l'autorité, abattez-le !

Ces quatre hommes sont les ennemis publics de la République de Chine. Pour sauver la République de Chine de l'anéantissement, ces quatre hommes doivent être éliminés. Éliminer ces quatre hommes et sauver le peuple chinois est une action digne d'humanité ; accomplir la volonté originelle de la révolution est courageux ; réconforter les esprits des fantômes héroïques au paradis est juste ; prévenir les éternels problèmes à venir est tout aussi sage. La révolution vient juste de commencer et nombreux sont les enfants en bonne santé dans le pays, alors comment se fait-il que personne n'ose tuer ces quatre malfaiteurs pour sauver les vies, les biens de toute la nation et afin de préserver l'honneur de 5 000 ans d'histoire ?

— Signé « le Vengeur sous les Cieux »[102]

Dès 1912, à l'heure à laquelle Dai Jitao écrivait cet article, le Kuomintang ne put plus compter sur l'appui des mandarins éclairés, des riches marchands et des militaires qui avaient soutenu sa cause pour renverser le pouvoir impérial en 1911[103]. La Ligue Jurée ne parvint pas à trouver son appui parmi les élites du pays qui s'inquiétèrent de l'instabilité financière du pays, et commencèrent à regretter la présence d'un pouvoir centralisé. L'année suivante, la tension entre la faction de Yuan Shikai et de la Ligue Jurée monta à son point culminant, tandis que Song Jiaoren parvint à s'imposer en tant que potentiel Premier ministre grâce à la victoire du Parti Nationaliste Chinois (le Kuomintang) aux élections de l'Assemblée nationale. Song Jiaoren, menaçant l'autorité de Yuan Shikai, fut assassiné le 20 mars 1913 : la « seconde révolution » fut lancée. Puis, les gouverneurs des provinces du Jiangxi, de l'Anhui et du Guangdong, révoqués par Yuan Shikai déclarèrent leur indépendance chacun leur tour, et furent suivis par les provinces du Hunan, du Fujian et du Sichuan. En juillet 1913, les troupes sous le commandement de Huang Xing perdirent les combats face à Yuan Shikai, mais Nankin résista pendant un mois. Sun Yat-sen s'exila au Japon le 8 août, suivi de Huang Xing, et d'autres membres du Kuomintang, dont Dai Jitao. Après avoir maté toutes les rébellions sur le territoire, Yuan Shikai devint officiellement président de la République de Chine le 10 octobre, soit deux ans après la date fortuite de l'avènement de la République, et Sun Yat-sen n'était plus qu'un renégat.

Pendant des années, Dai Jitao exprima sa colère face à la prise de pouvoir inopinée de Yuan Shikai, et critiqua son gouvernement. Dans ses articles, il l'appella à plusieurs reprises « l'ennemi public » ou « l'ennemi de la République », et cela, depuis 1912. Le « Parti de l'Unité » (*Tongyidang* 統一黨), parti politique fondé à Shanghai le 2 mars 1912, avait installé son quartier-général à Pékin en même temps que le gouvernement temporaire, et ne cachait pas son alliance avec le gouvernement de Yuan Shikai, c'est pourquoi Dai Jitao, anticipant la seconde révolution, avait appelé ses lecteurs à éliminer, respectivement, Yuan Shikai et ses trois acolytes, Xiong Xiling 熊希龄 (1870-1937), Tang Shaoyi 唐紹儀 (1862-1936)

[102]« 熊希齡賣國，殺！唐紹儀愚民，殺！袁世凱專横，殺！章炳麟阿權，殺！此四人者，中華民國國民之公敵也。欲救中華民國之亡，非殺此四人不可。殺四人而救全國之人，仁也；遂革命之初志，勇也；慰雄鬼在天之靈，義也；蘇無窮之後患，智也。革命初成，不少健兒，以全國之國民，而無人敢誅此四賊，以救全國人民之生命財產，以保五千年之榮譽之歷史乎？ » 據《民權報》，署名天仇；殺（1912 年 5 月 20 日）In. *Dai Jitao Ji, op. cit*., p. 389.

[103]BERGÈRE, *op. cit.,* pp. 274-75.

et Zhang Binglin 章炳麟 (1869-1936). Puis Yuan Shikai décida de dissoudre le parlement, les assemblées provinciales, la chambre des députés et le sénat, et promulgua une Constitution pour s'octroyer la quasi-totalité du pouvoir en janvier 1914[104]. Il nomma son ancien lieutenant militaire à l'armée de Beiyang, Duan Qirui 段祺瑞 (1865-1936), Premier ministre, et plaça à la tête de chaque province un gouverneur militaire, permettant en partie l'apparition ultérieure des seigneurs de la guerre dans laquelle la Chine se retrouva empêtrée deux ans plus tard. Dai Jitao était au service du nouveau parti de Sun Yat-sen, « le Parti Révolutionnaire » (le Gemindang 革命黨), créé à Tokyo en août 1913, afin de poursuivre la lutte. Depuis, Dai Jitao ne cessa de défier la censure en attaquant par écrit ce nouveau gouvernement militaire depuis le Japon et en appelant désespérément ses lecteurs à s'opposer à tout prix à Yuan Shikai, comme nous pouvons le constater d'après l'article suivant, intitulé « Soliloquie » (*Duyu* 獨語), publié le 10 août 1914 dans le *Minguo*, la ligne éditoriale du Kuomintang :

> *Le département a maintes fois indiqué que si la Chine veut se réformer, elle ne doit pas considérer Yuan Shikai comme devant être à la hauteur pour mener cette réforme. [...] Nous devons [comprendre] que Yuan Shikai est un représentant du parti réactionnaire, donc lorsque nous observons Yuan Shikai, nous devons nous rendre compte qu'il fait partie des ennemis de la Nation.*
>
> *— Signé Dai Jitao*[105]

Yuan Shikai ne s'était pas contenté de trahir les idéaux républicains de quelques élites éclairées de la société chinoise, mais était en train de collaborer avec les puissances coloniales occidentales, dans le but d'obtenir des gains de refinancement. Le 26 avril 1913, Yuan Shikai signa un accord pour emprunter, auprès d'un consortium international de six nations[106], près de 25 millions de livres sterling, afin de pouvoir réorganiser son administration, ses armées et rembourser les dettes étrangères. Or, les conséquences de ce nouvel accord étaient si désastreuses pour l'économie du pays et nuisaient tant à son indépendance administrative vis-à-vis des puissances étrangères, que le président américain Woodrow Wilson (1856-1924) décida de retirer son pays du consortium lors de la signature[107].

La Chine, depuis la signature des traités, en situation de dépendance vis-à-vis des grandes banques étrangères, cédait de nombreux privilèges aux concessionnaires, dont le privilège d'extériorisation, puis de l'autonomie commerciale et administrative, et policière. Les traités avaient permis, au moins depuis le siècle précédent, aux étrangers d'administrer leurs propres zones de façon totalement indépendante du pouvoir central chinois, engendrant alors dans les territoires à bail, la ségrégation de l'espace à l'intérieur

---

[104]MA Li, *op. cit.*, p. 63.

[105]« 區區屢次說中國欲求革新，不可把一個袁世凱作改革的目的。 [...] 我們須要[曉〕得袁世凱是一個反動黨代表，所以我們看袁世凱，要看出他是公敵中的一分子。 » 據東京《民國》雜誌第一年第四號，署名季陶 ; 獨語（選四則）（1914 年 8 月 10 日）In. *Dai Jitao Ji, op. cit*., p. 801.

[106]Les six nations du consortium sont : l'Angleterre, l'Allemagne, la France, la Russie, le Japon et les États-Unis, cf. MA Li*, op. cit.,* p. 66.

[107]L'accord requiert la présence française et russe au conseil de la Cour des comptes, une présence allemande à la charge du bureau des emprunts et britannique quant à la gérance de la gabelle, cf. *ibid.*, p. 67.

des villes semi-colonisées abritant des « micro-Etats », communément désignés par les chinois par l'expression « les Etats dans l'Etat » (*Guo zhong zhi Guo* 國中之國).

Ainsi, Dai jitao accusait Yuan Shikai de prendre le contrôle de la république, d'exploiter les faiblesses des nouvelles institutions républicaines et de se comporter en despote. Tout en faisant face aux tentatives pour le réduire au silence, il était également témoin de la déliquescence morale des habitants de la ville de Shanghai, mais surtout, du résultat direct des politiques économiques désastreuses du gouvernement central, tant le contraste grandissait entre les riches et les pauvres, notamment entre les concessions étrangères et le reste. Le 27 avril 1914, Dai Jitao écrit un article intitulé « Pauvres » (*Qiong* 穷), publié dans le *Tianduo bao*, dans lequel il décrit la ségrégation spatiale progressive de la ville de Shanghai :

> *Dans tout Shanghai, on ne trouve que deux sortes d'individus : ceux qui engendrent la pauvreté, et ceux qui subissent la pauvreté. Ceux qui usent de comportements hypocrites, ceux qui escroquent les biens en société, ceux-là engendrent la pauvreté. [...] Les autres sont tout simplement victimes de la pauvreté. Pour cette raison, la société doit être réformée. Pour cette raison, la société ne peut être réformée sans que l'on ne se débarrasse des traîtres du peuple présents sur le marché.*
>
> *— Signé « le Vengeur sous les Cieux »*[108]

Dai Jitao avait été témoin de la transformation de Shanghai et de son industrialisation rapide, chamboulant les mœurs et suscitant l'émergence du prolétariat. Cela le marquait d'autant plus qu'il se déplaçait très souvent depuis 1905, et que chaque retour à Shanghai s'accompagnait de l'imagerie choquante d'une ville marquée par la débauche. Selon Herman Mast, Dai Jitao appréciait la vie dans les concessions, mais le fait que la sécurité et l'aisance dont il jouissait, lui et ses pairs chinois, étaient dues à la domination des Occidentaux le rendait malade[109]. La pauvreté de la section chinoise de la ville le hantait absolument, car elle était le reflet de la domination semi-coloniale de l'Occident et de la position de son peuple par rapport au reste du monde : la Chine, humiliée, était mise à genoux. C'est donc à la fois le despotisme de Yuan Shikai et la domination occidentale qui forgea sa vision du monde à cette période ; les deux révolutions avaient échoué.

Ainsi, entre 1911 et 1916, les articles que Dai Jitao publia dans les journaux du *Tianduo bao* et du *Minguo* témoignent d'une frustration grandissante, d'un sentiment d'impuissance à cause de toute la corruption et la pauvreté dont il était témoin. Cette frustration motiva son intérêt envers les sciences politiques ; il commença à théoriser le *quelque chose* qui aurait provoqué l'échec des deux révolutions dans un long essai intitulé « Traité sur la révolution de Chine » (*Zhongguo geming lun* 中國革命論), qu'il publie le 8 juin 1914 dans le *Minguo*, et mit ces événements en perspective en les comparant aux événements de l'histoire de France :

> *Le destin de l'empire mandchou s'est achevé en 268 ans. La révolution du 19 août, tout le pays s'est levé, la dictature monarchique de 5 000 ans s'est changée en une république constitutionnelle. Peu de temps*

---

[108]« 全上海市之人，總不外二種：一致窮，一受窮。以虛偽之行為，騙社會上之財產，此致窮之人也。 [...] 他則受窮而已。嗟乎，此社會之所以不可不革也。嗟乎，此改革社會所以不能不除闒闒間之民賊也。 » 據上海《天鐸報》，署名天仇；窮（1911 年 4 月 27 日）In. *Dai Jitao Ji, op. cit*., p. 309.

[109]MAST Herman, « Tai Chi-T'ao, Sunism and Marxism during the May Fourth Movement in Shanghai. » *Modern Asian Studies*, vol. 5, no. 3, 1971, p. 229.

après, le régime est devenu une dictature, alors une seconde révolution a éclaté et le pays entier a de nouveau été plongé dans une guerre. En un tour de main, la seconde révolution a échoué, le parlement a été dissous, et la dictature arrive au paroxysme de son despotisme. [...] L'histoire des pays européens est similaire. Dans l'histoire récente de la France, les Bourbons furent renversés et un gouvernement militaire se forma. Napoléon Bonaparte profita de sa victoire et devint empereur. La deuxième fois, la régence des Bourbons se souleva à nouveau, et la révolution reprit, avec le duc d'Orléans, Louis, comme roi de France à la place de Philippe. Louis et Napoléon, profitant de la faiblesse de la nation, se sont appropriés la place du souverain. À la suite de ce désordre politique, les Français ont été humiliés par leurs ennemis à l'étranger, et la nation a été vilipendée à l'intérieur. La raison en est que la cause des troubles intérieurs et extérieurs se trouve au sein même du pouvoir. Pour cette raison, les malheurs liés à la révolution, ces malheurs-là, leur cause réside seule dans le fait que le monarque représente ce qu'il y a de plus néfaste, et que les maux et les crimes politiques, les fléaux qui frappent le peuple, s'engendrent tous d'eux-mêmes[110].

Dai Jitao s'inspira de l'histoire de France pour illustrer la façon avec laquelle la conscience patriotique évoluait dans un milieu post-révolutionnaire. Il expliqua la montée au pouvoir de Yuan Shikai par un schème similaire à celui de l'ascension au pouvoir de Louis Napoléon, élu à la place de Lamartine ou de Cavignac en 1848, selon lui[111]. Il pensait que de la même façon, le peuple chinois était aussi dupé par Yuan Shikai que le furent les masses en France, alors qu'ils soutenaient l'accession de Napoléon III en tant qu'empereur en 1852, et craignait que le même scénario ne se produise. Puis, la seconde révolution, conclut Dai Jitao quelques lignes plus loin, n'avait pas eu lieu au bon moment, si bien que la prise de conscience du peuple n'avait pas pu être ravivée, et il fallut alors qu'une nouvelle occasion se présente pour pouvoir déclencher de nouveau cette prise de conscience. Les gens du peuple avaient fait de la révolution leur cause, afin de mettre fin au cycle dynastique et à la tyrannie, à chaque fois restaurée, qu'ils se devaient de remplacer par un ordre sociétal plus humain, écrivit Dai Jitao[112]. Cependant, ce désir de rendre la société plus juste et plus humaine, de lutter contre l'impérialisme, avait été surmonté par le « besoin inné » de lutter pour la survie de la « race » :

La révolution du 19 août s'est mêlée à l'idée de la race, et la conscience de la masse populaire est redevenue une conscience liée à la question raciale, tandis que l'idée de la réforme politique n'était pas encore présente dans le cœur du peuple. Or, la seconde révolution portait purement sur des questions politiques, ce qui fait une grande différence. Quant à sa forme, si la première révolution semble avoir été un succès, elle aura toutefois, en quelque sorte, causé la résurgence de la dictature, tandis que la seconde révolution, bien qu'elle ait été un échec, aura ouvert la voie à une prise de conscience politique à l'échelle nationale[113].

---

[110]« 滿清帝室之氣運，至二百六十八年而告終。八月十九日之革命起，全國雲從，五千年之君主專制國，一變而為共和立憲國。為時未久，獨裁政治之勢成，而二次革命又起，全國重變而為殺伐氣象，一轉移間，二次革命失敗，國會解散，獨裁政治，更達於極至。 [...] 歐洲各國之歷史亦同於此。即以法國近代之歷史觀之，波爾奔王家覆而軍政府興，拿破崙。波拿巴特乘戰勝之勢而稱帝。又次而波爾奔王室再興，而革命再起，俄耳亮公之路易，非里普乃王法國焉。未久而革命軍起，又變而為共和政治，路易，拿波崙，乘國民之點，攘治者之位。復以政治失度，外被辱於敵國，內見惡於國民，法人鑑於帝政之害毒，重建共和政治，而波拿巴特家之帝運乃絕。推原其故，內憂外患之原因，實均在一王位耳。嗟乎，革命不幸之事也，此不幸之事，其原因乃僅在於此，是帝王者實至不祥之物，而政治罪惡，人民禍患之所自生也。 » 據東京《民國》雜誌第一年第二號，暑名思秋；中國革命論（1914 年 6 月 8 日）In. *Dai Jitao Ji, op. cit.,* p. 713.

[111]MAST, *op. cit.,* pp. 228-229.

[112]MAST, *Tai Chi-T'ao, Sunism and Marxism, op. cit.,* p. 232.

[113]« 八月十九日之革命有種族觀念雜於其中，且多數人民之自覺，復為對種族問題之自覺，而政治改革之思想，其入人心也尚淺，二次革命則純為政治問題，是為絕大之相異耳。故就形式論，八月十九日之革

En réalité, les années d'oppression infligées par la domination des puissances étrangères et la prolifération des idéaux occidentaux à propos des droits civils, de la liberté et du socialisme avaient provoqué l'effervescence des projets révolutionnaires. Les masses avaient accueilli la révolution et l'avaient mise en œuvre, prenant les armes et en organisant des corps politiques, mais sans être conscientes de la nécessité de concevoir une essence socio-politique propre à la civilisation chinoise, pour stimuler les consciences et construire la société. Dai Jitao, par le biais de ces quelques lignes, commença à le réaliser, il manquait un quelque chose qui faisait défaut à la cohésion entre les masses et les révolutionnaires. Finalement, comme Dai Jitao l'avait anticipé dans cet essai, Yuan Shikai rétablit la monarchie le 12 décembre 1915, nomme son règne Hongxian 洪憲, et se proclama « empereur de la Chine impériale » (*Zhonghua diguo huangdi* 中華帝國皇帝)[114], et jusque-là, les événements coïncidaient avec le passé de la France. Mais cette restauration provoqua très vite la colère unanime du peuple chinois. Dès lors, révolutionnaires et militaires, gouverneurs de province et élus locaux se soulevèrent un à un. Sun Yat-sen mit un terme à son périple au Japon et rentra à Shanghai pour appeler ses congénères à se lever de nouveau pour renverser le trône de « Yuan le voleur » (*Yuanzei* 袁贼). Yuan Shikai finit par abdiquer et abolir son régime le 26 mars 1916, puis il mourut le 6 juin de la même année, laissant derrière lui un pays en grande instabilité politique et économique, retardant le processus de modernisation de la société chinoise initialement prévu par les révolutionnaires, et préparant le terrain à plusieurs décennies de guerre civile entre les différents seigneurs militaires du pays qui se disputèrent le trône vacant.

Dans ce premier chapitre, nous l'avons vu, la succession des événements à partir de 1911, à commencer par son bref exil au Japon, la rencontre avec Sun Yat-sen, les deux révolutions et la radicalisation politique de ses publications journalistiques à partir du moment où il commença à écrire pour le Kuomintang, témoignent d'une première phase de transformation dans la pensée de Dai Jitao. Sun Yat-sen embarqua pour le Japon en 1913, âgé de 50 ans, profondément marqué par l'échec de la seconde révolution, l'un des plus grands échecs politiques de sa carrière, sans appui politique, démuni de toute autorité, cherchant désespérément une aide financière parmi ses anciennes attaches à Tokyo. Or, le jeune Dai Jitao, lui, se retrouva grandi malgré la tournure des évènements, et opéra le deuxième grand changement de sa vie en s'engageant en tant qu'interprète et secrétaire personnel auprès de Dai Jitao.

Selon Herman Mast et William Saywell, en se rapprochant de Sun Yat-sen lors de ses voyages diplomatiques au Japon à partir de 1913, la pensée de Dai Jitao arriva à un niveau de maturation suffisant pour déclencher sa *Anschauung* : l'intuition de pouvoir se représenter et comprendre le monde en son absolu. À partir de cette intuition, Dai Jitao allait alors entrevoir un système de valeurs chinois dans la

命似屬成功，而實種獨裁政治復活之因，二次革命雖為失敗，而實開國民政治的自覺之路，前者幸而實不幸，後者不幸而實幸也。 » 據東京《民國》雜誌第一年第二號，暑名思秋；中國革命論（1914 年 6 月 8 日）In. *Dai Jitao Ji, op. cit.,* p. 713.

[114]MA Li, *op. cit*., p. 63.

culture japonaise et ses valeurs impériales, susceptible d'engendrer une évolution d'une Chine confucéenne vers la modernité[115].

Dans un deuxième chapitre, il nous faudra analyser les conditions ayant permis de déclencher cette « intuition » et ce « sentiment d'urgence » ayant poussé Dai Jitao à faire ses premiers pas en tant que théoricien du Parti Nationaliste, suite à son excursion au Japon. Nous verrons, en première partie, les raisons pour lesquelles Dai Jitao se positionnera en tant que fervent partisan d'une alliance entre la Chine et le Japon. Puis, dans une deuxième partie, il s'agira de comprendre comment Dai Jitao théorisa l'essence spartiate de la pensée japonaise, afin de pouvoir, en une dernière partie, compléter le projet révolutionnaire du Kuomintang pendant la guerre civile.

[115]MAST Herman, and William G. Saywell. « Revolution Out of Tradition: The Political Ideology of Tai Chi-T'ao. » *The Journal of Asian Studies*, vol. 34, no. 1, 1974, p. 73.

II — La pensée de Dai Jitao et son adhésion au projet révolutionnaire du Kuomintang pendant la guerre civile (1913-1925)

1. Dai Jitao, un théorisation révolutionnaire

Selon Juntaro Kubo, les recherches effectuées sur Dai Jitao s'accordent à illustrer la théorie dominante dans les cercles académiques sinophones — à Taiwan comme en Chine — selon laquelle sa pensée s'est construite dans la ligne politique des Trois principes du Peuple de Sun Yat-sen et qu'il avait toujours été un grand défenseur des relations sino-japonaises ou ne serait-ce que du pan-asiatisme[116]. Seulement, nous l'avons vu à travers les constats de Lu Yan, Dai Jitao arborait une position très critique à l'égard du régime de Meiji en son début de carrière en tant que journaliste entre 1910 et 1912[117]. En effet, dans le premier chapitre, nous avons commenté la position de Dai Jitao à travers les articles du « Tempérament du peuple japonais » (*Riben ren zhi qizhi* 日本人之氣質) et « le Grand malheur de la société » (*Shehui zhi da buxing* 社會之大不幸) publiés successivement les 20 octobre et 12 novembre 1910, ainsi que l'article « Le pays sans principes » (*Wudao guo* 無道國), publié le 2 février 1911, tous dans le journal *Tianduo bao* 天铎报 (« Journal du Mandat des Cieux »), dans lesquels il avait exprimé son désarroi et sa forte opposition envers la politique japonaise à cause de deux événements : l'annexion définitive de la Corée avec la signature du traité *Nikkan heigō jōyaku* 日韓併合条約, imposée par le gouvernement impérial japonais le 22 août 1910, ainsi que la persécution des socialistes japonais pour l'incident dit de « Haute trahison » (le *Taigyaku Jiken* 大逆事件) ayant causé la mort du socialiste japonais, Kōtoku Shūsui 幸徳秋水 (1871-1911), le 24 janvier 1911[118]. De même, dans sa thèse, Kubo se place sur la ligne d'analyse dans laquelle s'inscrivent les études japonaises sur Dai Jitao, qui s'accordent sur le fait que les critiques tant aussi bien que les éloges que ce dernier avait formulées à l'égard de la politique japonaise, faisaient partie d'une stratégie bien pensée, dont le but avait surtout été de renforcer la Chine et d'éviter une nouvelle guerre avec le Japon. En effet, les travaux biographiques effectués par Herman Mast et William Saywell[119] le démontreront assez bien et nous l'évoquerons dans la partie suivante : Dai Jitao s'intéressait à l'histoire politique du Japon et à l'évolution des relations sino-japonaises dans l'espoir de pouvoir moderniser la société chinoise de la même manière, pour la rendre plus puissante et plus résistante

[116]久保純太郎 KUBO Juntaro,「戴季陶における「中国革命」とその思想 : 中国・日本・アジアをめぐ って」*Dai Jitao ni okeru 'Chūgoku Kakumei' to sono shisō. Chūgoku, Nihon, Ajia o megutte* ; 博士(学術) 神戸大学 (« La révolution chinoise et son idéologie : La Chine, le Japon et l'Asie dans la vie de Dai Qitao »)、2005, pp. 107-108.

[117]LU Yan, *op. cit.*, pp. 72-73.

[118]Voir le chapitre 2 de ce même mémoire, « Le Japon de Meiji », p.19.

[119]Voir MAST Herman, An Intellectual Biography, *op.cit.* ; et MAST Herman, SAYWELL William G., Revolution Out of Tradition, *op.cit.*

aux prédations coloniales. Par ailleurs, les travaux de Oleg Benesch et de David Bowles[120] insisteront sur la piste de la théorisation idéologique effectuée par Dai Jitao, à partir d'éléments de la pensée japonaise et de la pensée confucéenne sunyasetniste, afin de pouvoir conceptualiser une « essence coalisante », ce *quelque chos*e qui puisse générer une « révolution conservatrice » pour la nation chinoise. Or, les recherches effectuées à ce sujet se concentrent principalement sur l'analyse des événements forts ayant marqué Dai Jitao et provoqué un revirement de position politique ou idéologique, tels que : l'année 1913, date à laquelle il s'engage dans une quête d'alliance sino-japonaise aux côtés de Sun Yat-sen ; au moment des « Vingt-et-une demandes » formulées par le Japon en mai 1915, le mouvement du 4 mai 1919. D'autres études, plus récentes, évoquent son intérêt soudain pour le bouddhisme suite à sa tentative de suicide en 1923[121], puis son revirement conservateur, anti-marxiste et pro-japonais à partir des années 1920 jusqu'aux années 1930, avec la publication de ses essais sur le Japon[122], beaucoup analysés par les chercheurs sinophones. La pensée de Dai Jitao a souvent été étudiée à des périodes bien précises, souvent sans prendre en compte la maturation progressive de ses idées sur le long terme, omettant parfois la période qui précède 1913 et la période postérieure aux années 1930, et l'associant alors à une figure exclusivement pan-asiatiste, pro-japonaise ou pro-Kuomintang, en le dépeignant comme « l'alter-ego de Sun Yat-sen »[123].

Ainsi, nous emprunterons en partie le cheminement d'analyse de Kubo dans sa thèse ; il s'agira d'apporter une vision plus holistique de l'évolution de la pensée de Dai Jitao, en particulier entre 1910 et 1913. Il nous faudra maintenant tenir compte du processus ayant amené Dai Jitao à son état de *Weltanschauung*[124], c'est-à-dire, à *l'intuition* ayant éveillé en lui le besoin de créer une « essence nationale ». Cette intuition, bien que précipitée par la tournure des évènements — dont la rencontre avec Sun Yat-sen — naît bien d'un processus d'expériences et d'observations de différentes doctrines idéologiques, auxquelles Dai Jitao se réfère dans ses premiers articles, publiés entre 1910 et 1913. C'est également à l'issue de ce cheminement idéologique, dans sa jeunesse, confirmé par la rencontre en personne avec Sun Yat-sen, que Dai Jitao est poussé à s'engager politiquement pour le projet du Kuomintang. Mais pour cerner l'idéologie sous-jacente à l'origine de ses convictions politiques, il nous faut observer son itinéraire spirituel sinueux, qui part d'un fort intérêt envers la pensée occidentale depuis son séjour au Japon. En effet, depuis 1910, Dai Jitao n'était pas seulement un petit journaliste militant, fervent anti-impérialiste, et il ne semblait pas non plus être anti-occidental, puisqu'il témoigne, dans ses

---

[120]Voir BENESCH Oleg, « The Samurai Next Door: Chinese Examinations of the Japanese Martial Spirit », *Extrême-Orient Extrême-Occident*, vol. 38, 2015, pp. 129-168. ; et BOWLES David, *Finding the Way: Guomindang Discourse, Confucius, and the Challenges of Revolutionary Traditionalism in China, 1919–1934*, thèse., Merton College, DPhil Oriental Studies, Trinity 2016.

[121]SCOTT Gregory Adam, « The Buddhist Nationalism of Dai Jitao », *Journal of Chinese Religions*, vol. 39, n°1, 2011, pp. 55-81.

[122]*Wo de riben guan* 我的日本観, dit « Mon point de vue sur le Japon » publié en 1919 dans le Journal « Construction » (*Jianshe* 建設), et *Riben Lun* 日本論 dit *Essai sur le Japon,* ouvrage publié en 1928.

[123]MAST, *An Intellectual Biography*, *op.cit*., pp. 33-34.

[124]MAST et SAYWELL, *Revolution Out of Tradition*, *op. cit*., p. 73.

articles, de son intérêt envers les idéaux démocratiques de « liberté », des « droits de l'homme », de la notion de « nation » et de « citoyenneté », des concepts hérités des Lumières et de la Révolution française. Il s'intéressait également aux théories du socialisme et de l'humanisme, notamment par le biais de ses lectures de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) et de Léon Tolstoï (1828-1910)[125]. Pour lui, la politique et les disparités socio-économiques avaient beaucoup à voir avec le problème de la déliquescence morale et le manque de confiance patriotique. Il s'intéresse également à l'anarchisme et au marxisme, à travers le prisme de lecture japonais. Cela se note aussi par son réel désir d'éliminer toutes les injustices de la société humaine et explique sa détermination à s'opposer à toute forme d'impérialisme. Entre 1911 et 1913, ses opinions sont changeantes, par exemple, il soutient à la fois le droit des femmes et le droit à l'éducation pour tous, puis revient sur ses convictions de jeunesse sous un angle de vue plus traditionaliste quelques années plus tard. Par exemple, nous pouvons avoir un aperçu de sa conception de l'humanisme à travers cet extrait de l'article « Essai sur la vie » (*Rensheng lun* 人生論), publié dans le *Tianduo bao* en octobre 1910 :

> *L'existence de l'homme entre les deux grands mondes, que signifie-t-elle ? Appelons-le : « le développement ». Quel en est le mode de fonctionnement ? Appelons-le : « l'activité ». En conséquence, la raison de l'activité de l'homme n'est pas seulement de poursuivre un développement en devenir, mais sa raison d'être réside plutôt dans la genèse de sa volonté naturelle.*
>
> *— Signé « le Vengeur sous les Cieux »*[126]

Selon Dai Jitao, les êtres humains, à l'état naturel, sont dotés d'une « volonté » de se « développer », de « progresser ». Ainsi, la raison qui donne à l'homme son humanité, le différenciant ainsi de l'animal, ce n'est autre que cette « volonté innée », qui le prédispose à la perfectibilité, à la capacité d'agir afin de réaliser ses idées, donc de mener une « activité » pour le progrès. Cette conception de l'humanité est très largement tirée de la pensée Rousseauiste, et pour citer le Second Discours : « Quand les difficultés qui environnent toutes ces questions, laisseraient quelque lieu de disputer sur cette différence de l'homme et de l'animal, il y a une autre qualité très spécifique qui les distingue, et sur laquelle il ne peut y avoir de contestation, c'est la faculté de se perfectionner »[127]. La notion de « perfectibilité » décrite par Rousseau, dans le même ouvrage, désigne la « faculté qui, à l'aide des circonstances, développe successivement toutes les autres, et réside parmi nous tant dans l'espèce, que dans l'individu, au lieu qu'un animal est, au bout de quelques mois, ce qu'il sera toute sa vie, et son espèce, au bout de mille ans, ce qu'elle était la première année de ces mille ans. » Ainsi, il s'agit d'une faculté qui sommeille en chaque être humain, le dotant de sa « capacité de progression », d'une « activité en devenir ». Cette faculté motrice engendre le développement des autres facultés de l'homme ; c'est l'instinct qui stimule la volonté d'agir et de

[125]MAST, *An Intellectual Biography, op.cit*., pp. 21-22.

[126]« 人存在於兩大間，目的為何？曰"發達"。手段為何？曰"活動"。故人之所以活動者，不外求將來之發達，而所以能活動者，則實自然意誌之所生也。»據上海《天鐸報》，署名天仇；人生論 （1910 年 10 月 9 日-14 日）In. *Dai Jitao Ji, op. cit*., p.95.

[127]ROUSSEAU Jean-Jacques, *Second Discours*, 1ère partie, O. C., t. III, p. 142.

progresser[128]. Et, puisqu'il s'agit d'une volonté (qui tend vers le développement), tout être humain en est doté, mais il incombe à lui seul de l'éveiller ou de la laisser en l'état. Dai Jitao agence sa vision du monde d'après un prisme rousseauiste. Selon lui, les êtres humains, à l'état naturel, exerçant leur « volonté innée » pour amorcer leur propre développement, menacent la survie des autres êtres ; il considère que le véritable but de l'existence des hommes n'est pas tant la recherche du bien-être matériel, qui conduit à la compétition et à la guerre entre les faibles et les forts, mais la coexistence entre les êtres humains, qui ne peut qu'être assurée par l'Etat[129]. C'est à partir de cette piste rousseauiste qu'il s'interroge sur le rôle de l'Etat et de la nation, comme nous pouvons le constater d'après les extraits des articles intitulés « Essai sur le socialisme » (*Shehui zhuyi lun* 社會主義論), publiés dans le même journal, le 4 décembre et 1910 :

> *Le monde n'est qu'une grande société humaine. Le bonheur de l'humanité ne peut être recherché sans la paix du monde ; la paix du monde ne peut être recherchée sans l'abolition de la concurrence des nations ; l'abolition de la concurrence des nations requiert la sagesse de l'humanité. Nos compatriotes y réfléchissent : l'intelligence des peuples d'Europe et d'Amérique est-elle meilleure que celle de nos compatriotes ? [...] Si nous voulons que les étrangers nous traitent en égaux, et si nous voulons apporter la paix au monde, comment pouvons-nous y parvenir ? [...] Les socialistes, révélation de l'humanité, anges parmi les démons, aux grands principes du bonheur social, aux fondements et commencement de la paix mondiale.*
>
> *— Signé « le Vengeur sous les Cieux »*[130]

De même cette conception du socialisme se teinte d'une vision rousseauiste de la nature humaine, imbriquée de notions tolstoïennes. L'humanité selon la vision fataliste de Tolstoï, est soumise à la conscience de son existence vaine[131], si laissée dans son état originel, mais elle peut aussi être stimulée par l'aspiration de l'homme à tendre vers un bien. Mais, comme le souligne Dai Jitao, un bien s'acquiert au détriment des autres, et le dilemme réside en le fait que si chaque nation se bat dans la recherche de son propre bonheur, alors il n'y aura pas de paix tant qu'elle n'abolit pas toute forme de concurrence dans le monde. A travers cette vision du monde, qui suppose que l'humanité, guidée par ses aspirations à réaliser son bonheur personnel, est vouée à nuire aux autres, le socialisme aurait pour but le bonheur ; éliminant ainsi la concurrence entre les nations, elle réalise la paix dans le monde. Avant que l'homme ne puisse étendre son champ d'action au-delà d'une seule nation pour concrétiser la paix dans le reste du monde, il était nécessaire d'instaurer un Etat capable d'apporter paix et bonheur pour son peuple avec ses

---

[128]GUICHET Jean-Luc, « L'homme et la nature chez Rousseau. L'homme de la nature, un homme absolument isolé ou détenteur déjà d'une certaine culture ? », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, vol. 86, n°1, 2002, pp. 71-72.

[129]KUBO,*op. cit.*, p. 16.

[130]« 世界一人類之大社會也。欲求人類之幸福，不可不求世界之平和; 欲求世界之平和，不能不廢此國家之競爭; 欲廢國家之競爭；須本人類智識。吾國民試思之，彼歐美各國人民之智識程度，豈吾國民所及其萬一者也？ [...] 如是而欲求外人之以平等視我，欲使世界趨於平和，何從而由之？ [...] 社會主義者，人類之福音也，除魔之天使也，社會幸福之大則也，世界平和之始基也。 » 據上海《天鐸報》，署名天仇；社會主義論 （1910 年 12 月 4 日）In. *Dai Jitao Ji, op. cit*., p.170.

[131]WEISBEIN Nicolas. Le problème religieux de Tolstoï, *Revue de l'histoire des religions*, vol. 159, n°2, 1961. pp. 223-224.

lois et sa politique. Puis, cet État serait capable d'exporter sa sagesse en véhiculant, dans le monde entier, une vertu commune à l'humanité.

Ainsi, pour le jeune Dai Jitao, nous constatons l'émergence progressive de deux missions ; l'une, la volonté de concevoir un Etat-nation pour la Chine, et l'autre, la volonté d'instaurer la paix dans le monde. Ces deux aspirations, nous pouvons les relier aux commentaires que Dai Jitao avait rédigé, dans ses chroniques régulières, sur les tensions diplomatiques entre la Chine des Qing et les autres puissances qui convoitaient peu à peu son territoire, mais aussi à son ressentiment envers les tenants de la dynastie à cause de la nature despotique de leur gouvernement. Déjà, en 1910, nous pouvons définir cet attrait pour l'humanisme et le socialisme occidental — amplifié par l'affaiblissement des Qing en interne et en externe — comme un facteur sous-jacent à sa volonté de faire la révolution. En effet, nous pouvons encore constater la radicalisation progressive de ses idées par le biais de deux autres extraits issus du même Journal du *Tianduo bao*, dont l'un évoque la Déclaration des Droits de l'Homme, et l'autre, le principe d'une constitution monarchique ainsi que les idées de Liang Qichao. Dans un article intitulé « Interpeller les futurs Principes de la Constitution » (*Ming hu jianglai zhi qinding xianfa* 嗚呼將來之欽定憲法), publié le 11 décembre 1910, Dai Jitao cite l'article seize de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 :

> *L'article seize stipule : « Toute société dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée, ni la séparation des pouvoirs déterminée, n'a point de constitution. » Examinons pour voir si les citoyens de notre pays disposent aujourd'hui de droits et s'ils n'en disposent pas ? Les droits accordés au gouvernement ont-ils des limites, ou non ? En revanche, l'Esquisse de la Constitution présente le pouvoir monarchique comme l'organe principal, et les droits et devoirs du peuple comme l'organe subordonné. Ainsi, nous pouvons appréhender le contenu de la future constitution. Le peuple ne pourra pas reconnaître une constitution qui n'est pas conforme à l'opinion publique, car le peuple est à l'origine de la constitution. Les représentants du gouvernement veulent utiliser le mot « constitution » pour tromper notre peuple, mais bien que le peuple soit sot, il ne se laissera pas duper.*
>
> *— Signé « le Vengeur sous les Cieux »*[132]

S'il adhère aux idéaux des Lumières et du moins, de la Déclaration des Droits de l'Homme, il se trouve que Dai Jitao était contre l'idée d'établir une monarchie constitutionnelle, et cela comme le planifiaient les lettrés réformateurs des Qing au début du siècle, par le biais de l'Esquisse de la Constitution Compilée par l'Ordre Impérial (dite *Qinding xianfa dagang* 欽定憲法大綱) depuis 1908. Dai Jitao se montrait donc plus extrême que les intellectuels comme Liang Qichao, des réformateurs conservateurs. Ainsi, dans l'article intitulé « Essai sur la répartition locale » (*Difang fen zhi lun* 地方分治論), publié en janvier 1911, nous pouvons lire :

[132]« 法蘭西《人權宣言》第十六條云："人民之權利不安固，而國家權利分限不確定之社會，則非有憲法。" 吾民試思今日吾國之人民有權利乎，無權利乎？政府之權利有分限乎，無分限乎？而《憲法大綱》之內容，乃舉君上大權為主，人民權利義務為附。嗟乎，於是可知將來憲法之內容矣。 〈不〉合民意之憲法，人民必不能公認，人民為憲法之原。政府諸公欲以"憲法"二字騙吾民，人民雖愚，決不受公等騙也。 » 據上海《天鐸報》，署名天仇；嗚呼將來之欽定憲法（1910 年 12 月 11 日）In. *Dai Jitao Ji*, *op. cit.*, p.182.

Liang Qichao a exploité l'idée de progrès et de prospérité pour développer une théorie visant à instaurer une dictature monarchique. Il s'est servi des dispositions juridiques défectueuses du Japon comme d'un stratagème pour plaire au gouvernement et duper le peuple. Donc, la raison pour laquelle je dénonce Liang Qichao tient au fait que j'aime le pays et que j'aime le peuple. Sinon, il n'aurait pas été capable de souiller mon encre avec ses idées aqueuses et fleuries !

— Signé « le Vengeur sous les Cieux »[133]

Tandis que les lettrés réformateurs qui, comme Liang Qichao, s'étaient attelés à moderniser le pays et à amener la dynastie vers une monarchie constitutionnelle, sous l'impulsion de l'empereur Guangxu, les révolutionnaires comme Dai Jitao étaient plus radicaux. A peine rentré du Japon, il fut vite lassé par le fonctionnement archaïque du régime impérial, et les problèmes majeurs du pays tels que la stagnation de l'économie, les famines, la corruption, l'impérialisme des puissances étrangères étaient des thèmes très récurrents au début de sa carrière de journaliste. Cette aigreur est également visible dans ses critiques envers la tentative de réforme de la dynastie Qing ou les idées de Liang Qichao, qui interprètent ou appliquent à tort les concepts des Lumières ou de la modernité japonaise. En effet, même par la volonté de rendre la « volonté générale » de Rousseau en termes chinois, une scission s'effectue entre les concepts de « l'individu » (*geren* 个人) et la « société » (*shehui* 社會) ou plus précisément, entre « privé » (*si* 私) et « public » (*gong* 公), car les réformateurs, de formation confucéenne, le rendent par *guomin zhuyi* 國民注意, qui renvoie « au summum de la volonté des citoyens de l'Etat ». Cela sous-entend une confusion entre la « volonté générale » qui désigne la volonté du peuple et la « volonté du souverain » qui représente les intérêts communs de son peuple entier dans l'imaginaire confucéen, car l'individu est, dans l'idéal, « désintéressé »[134]. Dai Jitao semble avoir compris cette distinction, et reprend également l'ensemble de cette faction de lettrés réformateurs et leurs idées « trompeuses » en citant la Déclaration des droits de l'homme, du fait qu'une Constitution n'en est pas une si elle ne naît que de la volonté de quelques personnes, et non de la volonté du peuple dans son ensemble.

A l'heure où la révolution de 1911 se profile, et avant que sa vision du monde ne connaisse un nouveau chamboulement en 1913, percevait à travers le concept de « volonté générale » chez Rousseau la notion de « l'auto-gouvernance » (*Zizhi* 自治). De fait, Dai Jitao s'attendait à ce que le peuple soit capable de s'auto-gouverner afin de faire fonctionner un gouvernement républicain qui garantisse les libertés individuelles, et était fin prêt à entreprendre une révolution pour cela[135]. Selon Herman Mast, il est fort possible que Dai Jitao ait été influencé alors qu'il était étudiant à Tokyo par les écrits de Itagaki Taisuke 板垣退助 (1837-1919), figure de proue du Mouvement pour la liberté et les droits du peuple (*Jiyu Minken Undō* 自由民権運動) et d'autres intellectuels japonais, membres du Parti Libéral (*Jiyūtō* 自由党). En

[133]« 梁啟超以升官發財之思想，演而為君權專制之說，假日本破碎之法律條文，為逢迎政府愚弄國民之計。故吾之所以斥梁啟超者，即所以愛國，即所以愛國民。不然，彼楊花水性之徒，豈足以污吾之翰墨耶！ » 據上海《天鐸報》，署名天仇；地方分治論 （1911 年 1 月 13 日—16 日）In. *Dai Jitao Ji, op. cit*., p.228.

[134]Selon l'éthique confucéenne, il est vertueux de « régler sa personne, organiser sa famille, diriger l'État, et pacifier le monde » (*xiu shen, qi jia, zhi guo, ping tianxia* 修身齊家治國平天下), cf. JIANG Dandan. « Individu et Communauté : repenser quelques paradigmes des Lumières, à partir de la réception de Rousseau dans la Chine moderne », *Rue Descartes*, vol. 84, n°1, 2015, pp. 41-42.

[135]MAST, *An Intellectual Biography, op. cit*., pp. 23-24.

réalité, les nouveaux concepts juridiques et philosophiques employés par Dai Jitao étaient souvent importés de termes rendus en chinois sous l'influence des traductions japonaise d'ouvrages européens, dont l'un des premiers fut le *Contrat social* de Rousseau, publié en 1899, par l'intellectuel des Lumières japonaises, Nakae Chōmin 中江笃介 (1847-1901)[136]. Mais à part Rousseau, Dai Jitao citait le plus souvent Tolstoï, dont il aurait également lu les œuvres traduites du japonais, et dont il aurait hérité le maniement du pathos et une vision fataliste. Aussi, Dai Jitao héritait de la conviction selon laquelle l'homme deviendrait perfectible à travers le labeur ou une réforme morale. De même, il tenait son idéalisme moral des thèses anarchiques prônées par les révolutionnaires chinois, dont certains de ses proches amis leaders de mouvements anarchistes, tels que Li Shizeng 李石曾 (1881-1973), Cai Yuanpei 蔡元培 (1868-1940) ou encore, Wu Zhihui 吳稚暉 (1865-1953)[137], qui furent également en faveur des droits des femmes. Par ailleurs, Dai Jitao formula également son avis sur la question des femmes, dans un article intitulé « Sur l'égalité de l'éducation pour les hommes et les femmes » (*Nanü pingdeng jiaoyu lun* 男女平等教育論), publié le 24 avril 1912 :

> *Si l'on veut mettre en œuvre le système d'égalité des droits entre les hommes et les femmes, il ne faut pas retarder l'égalité de l'éducation entre les hommes et les femmes dans la période préparatoire actuelle. La solution fondamentale aux problèmes de la Chine d'aujourd'hui est, en un mot, l'introduction de l'éducation obligatoire. L'éducation obligatoire est une éducation pour l'égalité en matière de richesse, de privilèges et de sexe.*
>
> *— Signé « le Vengeur sous les Cieux »*[138]

En tant que partisan de projets nouveaux pour moderniser la société chinoise, comme le fait d'établir l'éducation obligatoire pour tous, le droit de vote ou l'établissement d'une république et des libertés individuelles, Dai Jitao était en fait porté par des idéaux très progressistes. Pareillement, son intérêt envers les idéaux des Lumières, de l'humanisme et du socialisme à la veille de la révolution de Xinhai s'expliquent par deux influences majeures, c'est-à-dire, par la lecture d'ouvrages occidentaux à travers un prisme d'interprétation japonais en des termes confucéens. Dès lors, il était tout naturel qu'il s'intéresse aux projets de leaders révolutionnaires comme Sun Yat-sen, qui prônaient une révolution pour effectuer la transition vers une république chinoise. Ainsi, bien qu'il ait commencé par critiquer le régime de Meiji, son modèle exerçait en lui une dualité étrange, entre une répulsion envers sa politique diplomatique aussi prédatrice que les nations occidentales, et une visible attraction. Tout comme il montrait un fort intérêt envers la pensée occidentale, il se pencha bientôt sur la spécificité du Japon.

Dans une deuxième partie, nous verrons ainsi quelles ont été les prédicats historiques et culturels ayant formaté la pensée de Dai Jitao lors de ses années d'études, afin de pouvoir expliquer le bouleversement de sa position idéologique et politique à partir de son voyage avec Sun Yat-sen en 1913.

---

[136]JIANG Dandan, *Individu et Communauté, op. cit*., pp. 36-37.

[137]MAST et SAYWELL, *Revolution Out of Tradition, op. cit*., p. 25.

[138]« 男女平權之製，不能不實行，則今日預備期中，男女之教育平等，固萬不能緩者也。夫今日自根本上解決中國之問題，一言以蔽之日：實行強迫教育而已。強迫教育者，無貧富、無貴賤、無男女之平等教育也。 » 據上海《民權報》，署名天仇；男女平等教育論 （1912 年 4 月 24 日）In. Dai Jitao Ji, op. cit., p. 358.

2. L'idéal pan-asiatique de Dai Jitao : le Japon comme modèle de modernité non occidental

Le Japon a connu, à la fin du XIXème siècle, un processus de modernisation parmi d'autres, c'est-à-dire l'accélération de son propre processus de modernisation au cours de la restauration de Meiji, contribuant à l'industrialisation de sa société, à la construction de sa langue nationale unifiée, et à la réinterprétation de sa littérature et de son histoire. Selon Pierre-François Souyri, la modernisation est un « processus continu fait de bonds irréguliers », mais qui tient surtout à la réalisation et à l'aspiration de devenir « moderne »[139]. Ainsi, le renouveau culturel engendré par la restauration de Meiji se résumerait par une dichotomie entre la volonté de saisir les armes de la civilisation aux mains de l'Occident d'une part, mais surtout, d'autre part, la volonté d'en faire usage pour redéfinir la tradition et défendre l'intérêt de la nation japonaise[140]. Dès lors, deux slogans furent prônés par les intellectuels japonais : la nécessité de saisir la nouveauté par le biais de *Bunmei kaika* 文明開化 (« L'ouverture à la civilisation ») afin de pouvoir concrétiser *Fukoku kyōhei* 富国強兵 (« Enrichir le pays, renforcer l'armée »)[141]. De fait, après avoir été confronté aux puissances occidentales, le gouvernement de Meiji mena à bien des réformes à partir des années 1870 afin de moderniser la société et de ne pas se retrouver du côté des colonisés. La particularité du développement de la société japonaise, de son propre cheminement vers la modernité, s'exprimait donc à la fois à travers une occidentalisation partielle et aussi l'influence du confucianisme pendant l'ère Meiji. L'objectif de la révolution de Meiji était alors la mise en place d'un État-nation, issu d'un processus de réflexion ayant eu lieu au cours des vingt premières années de la restauration. Enfin, la transformation de Meiji atteint son point culminant avec l'adoption de toute une armature politique d'inspiration occidentale, par le biais de l'adoption de la première Constitution en 1889, à la création d'associations politiques diverses et d'organes de presse, à la mise en place de l'école obligatoire, ou encore, à la création d'une armée de conscrits. La « modernité » se produisit de façon à ce que le Japon change de comportement politique. Auparavant replié sur lui-même, le Japon avait refusé son ouverture sur le monde extérieur pendant des siècles, notamment durant la politique de fermeture, dite *Sakoku* 鎖国, de 1650 à 1842, puis décida de s'ouvrir au monde extérieur durant la période de la politique de *Bakumatsu* 幕末, de 1853 à 1868.

Or, se rendant vite compte de leur spécificité en Extrême-Orient, les tenants du gouvernement japonais firent la démonstration d'une politique nationaliste de plus en plus agressive à partir du début du siècle suivant. Sun Ya-tsen entama son voyage diplomatique au Japon peu après le changement de cabinet, c'est-à-dire, au moment d'une nouvelle transition entre la politique asiatiste de l'ère Meiji à celle de l'ère

[139]SOUYRI, *op. cit.*, p.28.

[140]JANSEN, *The Making of Modern Japan*, *op. cit.*, pp. 456-457.

[141]Ce slogan, symbolisant l'émergence du nationalisme japonais, fut lancé afin de remplacer le principe du *Sonnō jōi* 尊皇攘夷 (« Révérer l'empereur, expulser les barbares »), est une citation tirée d'un Classique de la pensée chinoise, « Stratagèmes des Royaumes combattants » (*Zhanguoce* 戰國策), marquant ainsi une rupture entre l'ancienne politique isolationniste du régime féodal des Tokugawa et la volonté de s'ouvrir au monde extérieur et de se moderniser à partir de l'ère Meiji.

Taishō, qui débuta en été 1912, et qui se caractérisait par une stratégie politique à tendance expansionniste. L'année 1912 marqua un renouveau à la fois pour le Japon, date de l'avènement du règne de l'empereur Taishō 大正天皇 (1879-1926), et pour la Chine, date de l'avènement de la République chinoise, ainsi que le début de l'utilisation du discours de l'Asiatisme dans la politique nationale des deux pays[142]. L'Asiatisme, dit *Ajiashugi* アジア主義 en japonais, et *Yaxiya zhuyi* 亞細亞主義 en chinois, devint un concept idéologique que les acteurs politiques japonais et chinois utilisèrent pour façonner leurs discours respectifs, afin de survivre dans la lutte pour l'hégémonie dans ce nouvel ordre mondial. Mais au sein des deux nations, nombreuses sont les factions qui s'opposèrent quant à sa signification, et à son utilisation dans leurs propres stratégies politiques. Au sein de l'intelligentsia, aussi bien en Chine qu'au Japon, l'Asiatisme était un sujet qui faisait couler beaucoup d'encre : les intellectuels l'analysant, les politiciens l'adoptant en diplomatie pour envisager des alliances, ou bien le rejetant au profit du nationalisme ou de la conquête militaire. Selon Torsten Weber, l'Asiatisme, au milieu des années 1910, en Chine comme au Japon, se caractérisait par son utilisation potentielle en politique pour légitimer la planification de la modernité, pour légitimer une idéologie au pouvoir ayant peu à voir avec la reconnaissance et la volonté de défendre l'Asie en elle-même[143].

Afin de le démontrer, Weber illustre ce phénomène à travers la théorie du *Sattelzeit*[144] de Reinhart Koselleck, selon laquelle il s'opèrerait une accélération du temps et une prise de conscience de l'espace (une « temporalisation », dite *Verzeitlichung*), lors du passage entre l'état de pré-modernité et l'état de modernité d'une société donnée[145]. Pour ainsi dire, le *Sattelzeit* déclencherait un processus de démocratisation (dite *Demokratisierung*), grâce à l'émergence d'une conscience politique (une « politisation », dite *Politisierung*) et l'utilisation de concepts politisés par le peuple qui se défait de ses anciens repères socio-culturels et historiques, épris d'une volonté de construire *quelque chose* de nouveau. Cette conscience politique, susceptible d'être employée par une idéologie particulière (dite *Ideologiesierbarkeit*), devient alors un outil de persuasion au cours des luttes de pouvoir.

L'Asiatisme, ayant permis de renouer les relations diplomatiques sino-japonaises, devint un élément idéologique institutionnalisé au sein de certaines politiques étatiques officielles, telles que le pan-asiatisme militaire japonais et le sunyatsenisme du Kuomintang lors de la décennie suivante. Or, au commencement, l'Asiatisme était surtout le résultat du phénomène de collisions accélérées entre les cercles académiques japonais et chinois, qui commencèrent à redéfinir leurs places au sein du continent

---

[142]WEBER Torsten, *Embracing 'Asia' in China and Japan: Asianism Discourse and the Contest for Hegemony, 1912-1933,* Palgrave Macmillan, 2018, pp. 2-3.

[143]WEBER, *ibid.*, pp. 9-10.

[144]« Le postulat heuristique du dictionnaire est l'hypothèse, que depuis le milieu du XVIIIème siècle s'est opéré un profond changement sémantique des topos classiques… Ce postulat heuristique introduit pour ainsi dire un « temps-charnière » [Sattelzeit], dans lequel l'origine de notre présent se transforme », cf. HOOCK-DEMARLE Marie Claire, « L'épistolaire à l'épreuve de la « Sattelzeit » », *Revue germanique internationale*, vol. 25, 2017, p. 145.

[145]La modernité (dite *Neuzeit*), se caractérisant par une déshistoricisation, amène le peuple à prendre conscience de sa situation historique, cf. « How convincing is Reinhart Koselleck's concept of Sattelzeit (1750-1850)? », University of Durham, 2016. Document non publié, disponible en ligne à l'adresse: https://www.academia.edu/24813723/How_convincing_is_Reinhart_Kosellecks_concept_of_Sattelzeit_1750_1850_

« Asiatique », et à réfléchir à la question de savoir ce à quoi se rattachait « l'identité asiatique », dès lors qu'ils se confrontaient à l'expansionnisme des puissances occidentales au XIXème siècle. Puis, l'Asiatisme convergeant entre les pays, comme celui des partisans de la diplomatie de Sun Yat-sen et des japonais responsables de la restauration de l'ère Meiji, les *ishin shishi* 維新志士 (« Les hommes de grand dessein »), il engendra des discours pan-asiatiques en faveur d'éventuelles alliances ethniques, ainsi que la volonté de « revitaliser l'Asie » (興亜 ; dit *kō-a* en japonais, et *xing-ya* en chinois) pour mener bataille contre l'impérialisme occidental, perçu comme un péril[146].

Alors que la « seconde révolution » était à peine lancée, Sun Yat-sen s'embarqua pour le Japon avec d'autres membres du Kuomintang, au moment même où s'effectuait le « *Sattelzeit* japonais ». Parmi eux, Dai Jitao, jeune homme fort impressionnable, était témoin de l'effervescence des idéaux pan-asiatiques au sein des cercles académiques japonais, issus de débats animés entre les factions qui utilisaient ce même concept, soit afin de s'allier avec la Chine, soit afin de la conquérir. Dai Jitao, contrairement à Sun Yat-sen, haïssait déjà ce que la République de Chine était devenue entre les mains de Yuan Shikai, dès l'hiver 1912. A ce moment-là, Sun Yat-sen ne s'opposait pas encore à Yuan Shikai, il n'avait qu'un mot d'ordre envers les membres du Kuomintang : il s'agissait de coopérer avec l'ancien général, surtout au moment de la passation de la présidence. Mais Dai Jitao, petit secrétaire de bureau et jeune journaliste révolté, avait toujours été fidèle à ses convictions, quitte à mettre en péril sa carrière avant même qu'il ne gagne les faveurs de Sun Yat-sen un an plus tard. Dai Jitao, n'ayant cessé d'attaquer Yuan Shikai à coup d'encre imprimé dans le *Minquan bao*, journal de propagande affilié au Kuomintang, fut arrêté le 22 mai 1912 par tout un escadron des autorités de la Concession étrangère, accusé d'avoir encouragé ses lecteurs à aller assassiner Yuan Shikai, Tang Shaoyi, Xiong Xiling et Zhang Binglin[147]. Le 4 novembre 1913, les activités du Kuomintang furent officiellement interdites par le régime, et Song Jiaoren avait déjà été assassiné depuis quelques mois. Alors, Sun Yat-sen, maintenant persuadé de la nature prophétique[148] des articles écrits de la main de Dai Jitao, qui avait été à peine relâché de prison, partit à sa rencontre, le nomma son secrétaire personnel et son interprète avant de l'emmener avec lui au Japon.

Dai Jitao, âgé d'à peine vingt-et-un ans, assurément devenu « l'étoile montante » du Kuomintang, décida de s'engager pleinement pour servir les idéaux Sun Yat-sen. Accueilli aux côtés de Sun Yat-sen par les politiciens et hommes d'affaires japonais, Dai Jitao pensait que le Japon, pays moderne non occidental, pourrait, à l'aide de la Chine, rétablir la paix en Asie. C'est alors qu'il commença à écrire des articles à propos des relations sino-japonaises et à exprimer son engouement pour la réalisation de cet idéal pan-asiatique. Selon Lu Yan, les articles de Dai Jitao s'adressaient auparavant à un public révolutionnaire et anti-impérialiste, qui s'était surtout habitué à la nature pessimiste et vengeresse de son contenu, associée à son nom de plume de *Tianchou* 天仇 (« le Vengeur sous les Cieux ») mais aussi aux

[146]SAALER Sven, SZPILMAN Christopher W. A., *Pan-Asianism: A Documentary History, 1850–1920*, Rowman & Littlefield Publishers, 2011, pp. 4-5.

[147]MAST, *An Intellectual Biography of Tai Chi-T'ao, op. cit*., p. 27.

[148]CHEN Tianxi, *Dai Jitao xiansheng biannian zhuanji, op. cit*., p. 24.

critiques envers la politique impérialiste du Japon depuis l'annexion de la Corée[149]. Mais à partir de 1913, ses articles commencèrent à mettre en avant son intérêt envers le Japon et une éventuelle alliance sino-japonaise. Ainsi, dans le *Minquan bao* (« Journal des Droits du Peuple »), il écrivit, le 3 avril, un article intitulé « Manœuvres de la conspiration au pouvoir » (*Qiangquan yinmou zhi heimu* 強權陰謀之黑幕), afin de partager sa nouvelle vision avec enthousiasme :

> *Les seuls de la race asiatique, subsistant encore aujourd'hui, ne sont qu'au nombre de deux et il s'agit du Japon et de nous autres. Mais notre pays est plongé dans le tourbillon de l'expansion territoriale de la race européenne. Si le Japon ne s'allie pas avec nous, afin de concevoir une stratégie pour la survie de la race jaune, le monde entier sera divisé par les manœuvres des races aux peaux blanches, et la fin du Japon sera imminente. Dans le monde les grandes puissances sont au nombre de huit : La Grande-Bretagne, la Russie, la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche, les États-Unis et le Japon. Le Japon est bien l'une de ces huit puissances. [...] La Chine possède un vaste territoire, son peuple est nombreux, et ses terres sont riches en ressources naturelles. Si la Chine devient riche et puissante, avec la force de son seul pays, elle sera dix fois plus puissante que le Japon. Si la Chine et le Japon unissaient leurs forces, luttant contre les puissances européennes, les pays des races européennes n'auraient d'autre choix que de changer leur attitude d'envahisseurs en une attitude unioniste[150].*

Dai Jitao avait écrit ces lignes peu après avoir assisté à la réception de Sun Yat-sen, salué en tant qu'invité d'honneur, au banquet organisé par le groupe pan-asiatique privé de la *Tōa-dōbunkai* 東亜同文会 (« la Société des cultures communes à l'Asie de l'Est »). De plus, il fut témoin de la déclaration inédite de Sun Yat-sen, qui professa avec optimisme une alliance sino-japonaise, car le Japon était pour lui sa seconde maison[151]. Dai Jitao était alors convaincu que cette alliance allait fonctionner, d'autant plus que, depuis quelques décennies déjà, son mentor, Sun Yat-sen, avait obtenu la bénédiction des parrains du pan-asiatisme.

De fait, le pan-asiatisme était un projet dans lequel Sun Yat-sen était impliqué depuis longtemps. Bien avant la fondation de la Ligue Jurée (*Tongmenghui*) en 1905, il avait tenté d'organiser des sociétés révolutionnaires en cherchant le soutien des communautés chinoises d'outre-mer pendant ses années d'exil. Éloigné de la Chine pendant seize ans, en parcourant le monde à la recherche de soutien politique et financier, notamment aux Etats-Unis et en Europe avant de se rendre au Japon, il fut exposé au discours racial [152] développé par les thèses de Gobineau qui justifiaient une forme de « supériorité civilisationnelle » de l'Occident par rapport au reste du monde[153], et du darwinisme social, prédominant dans les cercles intellectuels détenteurs des armes de la modernité. Les thèses raciales, bien qu'elles ne

---

[149]LU Yan, *op. cit.*, p. 68.

[150]« 亞洲人種之國，今日僅存者, 惟日本與我二國耳，而我國即在歐洲人種領土擴張之漩渦中。荷日本不與我國聯絡，以共謀黃種之存立，全世界皆將為白皙人種之領分，日本之危亡亦且迫矣。世界強大之國八，英，俄，法，德，意，奧，美，日也，日本為此八強國之一。 [...] 中國大國也，人民眾多，物產豐富，中國若富強，則以一國之力，可當日本十倍。合中日兩國之力，以與歐洲人種之列強抗，歐洲人種之國，未有不翻然改其侵略主義為聯合主義者。»據《民權報》，署名天仇；強權陰謀之黑幕（1913年4月3日）In *Dai Jitao Ji, op. cit.*, p. 635.

[151]LU Yan, *op. cit.,* p. 68.

[152]BERGERE, *op. cit.*, p. 407.

[153]Arthur de Gobineau (1816-1882) développe cette idéologie dans son *Essai sur l'inégalité des races*, publié en 1853.

faisaient pas l'unanimité des intellectuels occidentaux, comme ce fut le cas d'Anatole France au début du siècle suivant[154], définissaient souvent l'orientation (voire l'issue) des relations diplomatiques entre les puissances coloniales occidentales et les pays colonisés, ou les pays qui tentaient de se « moderniser » (comme la Chine et surtout, le Japon). Les tenants du gouvernement de Meiji avaient compris l'image qui leur était renvoyée par ce genre de discours, associant les « asiatiques » au « Péril jaune », et s'impliquèrent dans une politique diplomatique, dès 1898, cherchant à promouvoir leur image en tant que nation non occidentale « civilisée »[155]. Dans les années 1870, la peur de devenir colonisé poussa certains intellectuels à se rendre dans les territoires colonisés pour enquêter. Ce fut le cas de Nakae Chōmin 中江兆民 (1847-1901), frappé par l'attitude des colons envers les Africains et les Asiatiques[156]. Ces constats commencèrent alors à conforter les japonais dans un nationalisme xénophobe, qui se voulait parfois autant anti-occidental qu'anti-impérialiste. Souyri mentionne le critique d'art Okakura Tenshin 岡倉覚三 (1863-1913), et son slogan politique, « L'asie est Une »[157], qui représente bien le courant dominant dans ces factions désirant faire de l'Asie une espèce de bloc uni pouvant faire face aux prédations occidentales, sous la guidance d'un Japon émancipé du retard oriental. Des intellectuels, penseurs, politiciens et journalistes firent part de leur désarroi par rapport aux actes perpétrés par les puissances coloniales occidentales à la fin des années 1880 et au début des années 1890, notamment par le biais de la presse. Notons l'incidence des revues *Nihon jin* 日本人 (« les Japonais ») et *Ajia* 亜細亜 (« l'Asie »), publiées par les nipponistes de la société *Seikyōsha* 政教社, qui avaient rendu populaire, dans les milieux intellectuels, des slogans comme *Ajia rentai* 亜細亜連帯 (« la solidarité asiatique ») ou encore, *Ajia keirin* 亜細亜経綸 (« la politique étatique de l'Asie »), afin de promouvoir la terminologie politique d'un nouveau genre de militantisme anti-occidental[158]. De la même façon, les membres de la *Gen'yōsha* 玄洋社 (la Société de l'Océan noir), principalement d'anciens samurai, « sans maîtres » (dits *rōnins*), des aventuriers japonais (dits *shishi*) et autres nationalistes (voire « ultra-nationalistes ») s'orientèrent vers de nouveaux objectifs transnationaux. Ses membres, persuadés de la nécessité d'étendre le système moderniste hybride de Meiji aux autres nations asiatiques, arborèrent peu à peu une politique étrangère

[154]Anatole France (1844-1924) fait allusion à la guerre russo-japonaise dans son roman philosophique *Sur la Pierre blanche* publié en 1905, et dénonce le racisme, l'antisémitisme et le stoïcisme, cf. PAVE François, *Le péril jaune à la fin du XIXe siècle, fantasme ou inquiétude légitime?*, thèse, Université du Maine, 2011., pp. 78-80.

[155]KNOWER Rotem, « Becoming an honorary civilized nation: remaking japan's military image during the russo-japanese war, 1904-1905 », *The Historian*, p.21.

[156]Dans le cadre de la mission Iwakura 岩倉使節団 (*Iwakura shisetsudan*), Nakae Chōmin fit partie des premiers étudiants partis en Europe afin d'observer les méthodes scientifiques et sociales des sociétés occidentales, et séjourne à Paris et Lyon entre 1872 et 1874. Il publie une série d'articles en août 1882 dans le *Jiyū Shinbun* 自由新聞 (*La liberté*), et décrit ce dont il fut témoin en traversant quelques-unes des colonies françaises et britanniques, cf. SOUYRI, *op. cit.*, pp. 234-235.

[157]Okakura Tenshin publie en 1903 un ouvrage en anglais, intitulé *les Idéaux de l'Orient*, afin de promouvoir la culture japonaise dans le cadre des discussions occidentales sur « un Orient fantasmé », en commençant par la formule « L'Asie est une », qui deviendra ensuite un slogan politisé et réutilisé dans le contexte du pan-asiatisme, cf. SOUYRI, *ibid.*, p. 243.

[158]Dans un article publié dans l'Ajia en février 1892, un contributeur anonyme écrit que « le Japon est la première nation de toute l'Asie à s'être civilisée » et que « le Japon se doit de devenir le leader d'une révolution menée par la race jaune », cf. SAALER et SZPILMAN, *Pan Asianism: A Documentary History, op. cit.*, p. 48.

de plus en plus agressive, en menant des projets d'expansion sur le continent, puis tentèrent très tôt d'influencer le cours des relations internationales de façon clandestine[159]. Pour ce faire, ses membres n'hésitaient pas à commettre des crimes organisés, entre autres, comme le fait d'assassiner leurs opposants politiques en interne, et à l'extérieur, en tentant d'infiltrer les corps politiques d'autres pays. Au début du siècle suivant, ils prirent comme principales cibles les sociétés secrètes chinoises et envoyèrent leurs hommes les infiltrer afin d'obtenir des informations[160] et de comploter pour renverser la dynastie des Qing. Mais ils apportèrent également leur soutien politique et financier aux politiciens pro-nationalistes réformistes des autres pays d'Asie, comme le militant nationaliste coréen Kim Ok-Gyun 金玉均 (1851-1894), le chef nationaliste philippin Emilio Aguinaldo (1869-1964), l'indépendentiste musulman Rash Behari Bose (1886-1945) de l'empire russe, ou encore, Sun Yat-Sen.

En 1901, la *Gen'yōsha* donna lieu à la nouvelle société du *Kokuryūkai* 黒龍会 (la Société du dragon noir), qui visait plutôt l'endiguement de la Russie à l'aube de la guerre russo-japonaise. Ces deux sociétés, néanmoins touchées par l'imaginaire occidental (consciemment ou inconsciemment), défendaient le transnationalisme sur le fondement des valeurs japonaises, et espéraient ainsi pouvoir unir les civilisations du monde autour de leurs propres valeurs, surtout en Asie[161]. De même, Sun Yat-sen, qui faisait partie de la première mouvance d'intellectuels chinois exilés à cause de leurs idéaux modernistes et stratagèmes révolutionnaires, s'intéressait au Japon depuis sa victoire de la première guerre sino-japonaise de 1895, considérant que les peuples japonais et chinois devaient faire partie d'un même ensemble culturel pour se dresser contre les puissances occidentales. Sun Yat-sen fit ainsi la rencontre en 1897 du pan-asiatiste japonais, Miyazaki Tōten 宮崎滔天 (1871-1922), un philosophe nationaliste démocrate (voir en figue 2 la photo de groupe avec Sun Yat-sen et Dai Jitao), ainsi que des autres *shishi*, figures nationalistes importantes de la restauration. Ils étaient tous conscients de la vague révolutionnaire chinoise, souvent moins radicaux, et faisaient la promotion d'un asiatisme de collaboration plutôt qu'un pan-asiatisme militairaire. Miyazaki, le plus impliqué de tous, soutint Sun Yat-sen au retour de son voyage aux Etats-Unis et en Europe, l'introduisit à ses partisans, l'aida à organiser des conférences devant des milliers d'étudiants chinois, et à parrainer les plans de la création de son organisation politique, celle de la Ligue Jurée[162]. Ainsi, Miyazaki fut l'un des représentants japonais de la Ligue Jurée, chargé, dès 1907, de négocier l'approvisionnement en armes et en fournitures auprès de ses contacts, et notamment, auprès de l'ancien ministre Inukai Tsuyoshi 犬養毅 (1855-1932), ainsi que des membres de la *Gen'yōsha* ou

[159]La société *Gen'yōsha*, est nommée après le golfe de la mer Genkai, séparant le Japon de la Corée, cf. JANSEN, *The Japanese and Sun Yat-sen*, *op. cit.*, pp. 35-36.

[160]Plusieurs réseaux d'espionnage avaient été organisés par les chefs de la *Gen'yōsha*, qui envoyaient leurs membres recueillir des informations sur place au Xinjiang, au Tibet ou en Sibérie, au service de l'armée, de la diplomatie ou des affaires du Japon, cf. SOUYRI, *ibid*., pp. 262-263.

[161] Les membres du *Kokuryūkai* s'opposaient formellement à une occidentalisation subversive de la société japonaise, et préconisant au moins de conserver un système politique qui ne repose seulement sur les fondements culturels propres à l'identité japonaise, le *kokutai* 國體 (« l'essence nationale japonaise »).

[162]JANSEN, *op. cit.*, pp. 117-118.

Kokuryūkai, tels que les chefs de file, Uchida Ryōhei 内田良平 (1873-1937) et Tōyama Mitsuru 頭山満 (1855-1944), qui avaient également apporté leur soutien financier à Sun Yat-sen[163].

figure 3. photo de Sun Yat-Sen en visite au Cimetière *Gen'yōsha* à Fukuoka en 1913. On y note la présence de personnages importants, dont Miyazaki Tōten (avec une barbe) à gauche, et à droite, Sun Yat-Sen qui se tient à côté d'un jeune homme tenant un chapeau haut-de-forme, Dai Jitao[164].

Malgré les grands discours prononcés par Sun Yat-sen lorsqu'il retrouva ses attaches au Japon, et l'enthousiasme de Dai Jitao démontré à travers sa plume dans le *Minquan bao*, il s'avère que la période qui s'étend de 1912 à 1913 va amorcer une nouvelle période de tensions entre la Chine et le Japon, notamment suite à l'échec de la « seconde révolution chinoise » quelques mois plus tard, et de la nouvelle diplomatie du nouveau cabinet du gouvernement de Taishō. Mais Dai Jitao écrivit candidement, dans le même article, « Manœuvres de la conspiration au pouvoir » (*Qiangquan yinmou zhi heimu* 強權陰謀之黑幕), quelques lignes plus loin :

> *Ainsi, dans le but de défendre ses propres intérêts, le Japon ne pouvait qu'adopter une attitude ferme envers la Chine. La nation aujourd'hui établie, l'esprit et le cœur du peuple entier a changé, et bien que le Japon soit une nation de race de l'est-asiatique, nous pouvons les comparer au peuple de Chine. L'un est un pays nouveau et progressiste, l'autre un vieil État borné, l'un est un État constitutionnel, l'autre arbore régime dictatorial, puis les idées du peuple, les approches politiques, toutes sont distinctes les unes des autres et ne se rejoignent pas. La nation de Chine aujourd'hui, ayant procédé à une révolution idéologique et*

[163]La société de *Gen'yōsha* prétend que les Japonais ont contribué à financer plus de 250 000 yens afin de soutenir les activités révolutionnaires de Sun Yat-sen avant 1911. cf. JANSEN, *ibid.*, p. 141.

[164]Source de la photo., cf. JANSEN, *ibid*., pp. 166-167.

politique rapide et complète, ayant su détruire les vieilleries du passé afin de construire une nouvelle république, qu'en est-il de l'amour et du respect des Japonais ? Telles sont en fait les raisons pour lesquelles les Japonais sont si désireux de s'unir à notre pays. Du point de vue de notre pays, bien que la destruction soit achevée, la construction est sur le point de commencer, et un gouvernement officiel est sur le point de s'établir. Le Japon est le pays le plus avancé de l'Asie, mais est surtout le pays le plus puissant des races jaunes. Si nous parvenons à nous allier les uns aux autres, nous pourrions aider à bâtir le pays de l'intérieur, et prévenir l'invasion de pays ambitieux à l'extérieur.

— Signé « le Vengeur sous les Cieux »[165]

Dai Jitao décrivait dans ses articles ses interactions avec les membres de la haute société japonaise, enchanté d'avoir eu l'opportunité de pouvoir discuter en face à face avec des personnalités politiques comme le ministre japonais des Affaires étrangères Katō Kōmei 加藤高明 (1860-1926), l'homme d'affaires Shibusawa Eiichi 渋沢栄一 (1840-1931), le politicien pan-asiatiste Inukai Tsuyoshi, en tant que fidèle interprète de Sun Yat-sen[166]. Ce voyage chamboula l'ancienne position de Dai Jitao, autrefois petit journaliste révolutionnaire critiquant l'impérialisme japonais : il se fit incontestablement le nouveau défenseur du pan-asiatisme, et cela, même si les évènements à venir mettaient en péril l'alliance sino-japonaise tant attendue par Sun Yat-sen. L'affinité ethnico-culturelle entre Japonais et Chinois se fragilisait de plus en plus au moment de cette période de transitions politiques, car les intérêts du nouveau gouvernement japonais n'étaient plus les mêmes : il avait contribué, au même moment, au consortium ayant cédé un prêt conséquent à Yuan Shikai, collaborant ainsi avec les puissances occidentales, et procédaient peu à peu à un changement de stratégie politique. Pendant un temps toutefois, au cours du printemps 1913, Sun Yat-sen et Dai Jitao reprirent espoir lorsqu'ils firent la rencontre de l'ancien Premier ministre, Katsura Tarō 桂太郎 (1848-1913), très en faveur d'une relation sino-japonaise, tandis que ses pairs se tournaient peu à peu vers les britanniques afin de se retrouver du côté des dominants. Mais Katsura était un *genrō* 元老 fidèle aux idéaux des *shishi* de Meiji, et convaincu qu'une alliance anglo-japonaise serait une erreur, il discutait avec zèle de ses nouveaux plans d'alliance avec Sun Yat-sen, accompagné du jeune Dai Jitao, lors de leurs entrevues en privé, pouvant durer plus de quinze heures. Ils s'accordaient sur le fait que l'empire britannique, de toutes les puissances, était la plus influente dans les relations internationales et représentait la plus grande menace pour l'Asie[167]. Ils partageaient alors un objectif commun, c'est-à-dire, la nécessité de libérer la Chine de l'oppression britannique, puis en passant par la libération de l'Inde, ils mèneraient la libération de tous les peuples d'Asie. Seulement, quelques mois après ces conversations pleines d'espoir, Katsura Tarō décèda le 10 octobre ; s'ensuivit l'échec de la « seconde Révolution » en novembre. Ces deux événements provoquèrent une instabilité dans les

[165]« 一則為進步之新國，一則頑固之舊邦，一則為憲國家，一則專制政體，人民之思想，政治之方針，皆隔閡不相入。今中國國民，既翻然為政治上思想上之大革命，曩日之舊物，悉破壞之，以建設新共和國，日人之愛敬，又何如也。此日人所以極欲與吾國聯合者也。自吾國一方面觀之，破壞雖已告終，建設甫經著手，正式政府，行且成立。日本為東方之先進國，又為黃人種中最強之國家，若能互相聯絡，內則可以助吾國之建設，外亦可以防野心國之侵略。 » 據《民權報》，署名天仇；強權陰謀之黑幕（1913 年 4 月 3 日）In *Dai Jitao Ji, op. cit.*, p. 636.

[166]LU Yan, *op. cit.*, p. 76.

[167]LU Yan, *ibid.*, p. 77.

relations sino-japonaises ; du moins le projet d'alliance entre les politiciens japonais et le Kuomintang fut remis en question. Dai Jitao écrira à propos de cet événement fortuit à plusieurs reprises, aussi touché par la mort du vieil homme que le fut Sun Yat-sen.

Après l'échec des deux Révolutions, retrouver ses attaches au Japon était l'ultime recours de Sun Yat-sen, si bien qu'il alla même jusqu'à proposer au ministre Ōkuma Shigenobu 大隈重信 (1838-1922), chef du nouveau cabinet, de lui venir en aide en échange de concessions territoriales en Chine en juin 1914[168]. De même, malgré la rupture progressive des alliances, mise en évidence deux ans plus tard avec l'épisode des « Vingt-et-une demandes » et du boycott anti-japonais de 1915, Dai Jitao n'aura de cesse d'écrire sur le Japon par la suite, et publiera plusieurs essais dans lesquels il effectuera l'analyse de l'histoire et de la pensée japonaise. Dans la dernière partie ci-dessous, nous verrons à quoi tenait la volonté d'une alliance sino-japonaise tant espérée par Dai Jitao, dans sa quête de définition d'une essence nationale similaire à celle ayant provoqué la modernisation du Japon.

3. À la recherche de l'esprit spartiate : le *daotong* japonisant de Dai Jitao

Nous nous consacrons à présent à la partie théorique de la pensée de Dai Jitao, afin de mettre en perspective les éléments de la pensée japonaise qui ont motivé son implication politique par la suite. Comme nous l'avons vu précédemment, Dai Jitao s'intéressait à la politique depuis les années 1910, mais observait surtout le Japon dans son rôle sur la scène diplomatique. Les relations diplomatiques et le bagage intellectuel des Lumières hérité de son éducation au Japon lui avaient ouvert la réflexion sur les esquisses de projets révolutionnaires. Ainsi, nous avons vu ses nombreux commentaires dans le *Tianduo bao* et le *Minquan bao*, qui nous amènent à penser que Dai Jitao réfléchissait à l'idée de nation depuis le début de sa carrière en tant que journaliste, à la relation entre les citoyens et la nation, et sur ce que ces concepts signifient dans les autres sociétés du monde. Il s'intéressait notamment aux propos de Roosevelt et à la notion de « citoyens du monde » (*shijie guomin* 世界國民), mais aussi au décalage entre les idéaux et la réalité, constatant que son discours ne correspondait pas aux actes diplomatiques des Etats-Unis au niveau international. Bien que Dai Jitao fut totalement épris de la plume de Tolstoï et des grandes idées rousseauistes et humanistes, des principes juridiques français, il y avait une déliquescence morale qui se traduisait à travers le comportement diplomatique des nations européennes aux portes de la Chine, qui le poussait alors à se demander où chercher ailleurs l'essence de la paix et de la modernité. Nous le constatons par le biais de son article intitulé « Essai sur les citoyens du monde » (*Shijie guomin lun* 世界国民论), publié en octobre 1910, dans lequel il interroge justement, la dualité entre les idéaux des Lumières arborés pour instaurer la « paix » et l'impérialisme des nations qui se disent « modernes » :

> *Les hommes d'État d'Europe et des États-Unis se vantent toujours de faire régner la paix dans le monde. Cependant, en réalité, ils ne cherchent qu'à faire des profits au nom de la paix. L'ancien président américain Roosevelt, qui a voyagé à travers l'Europe, a toujours prôné le pacifisme, alors que les États-Unis étaient avides d'expansion navale ; les Japonais parlaient de paix Extrême-Orient, alors qu'ils*

[168]BERGERE, *op. cit.*, p. 297.

envahissaient la Mandchourie depuis la Corée. Si nous examinons la situation de ce point de vue, nous pouvons constater que tous les pays aujourd'hui nuisent au bien-être des hommes dans le monde, et que ceux qui prétendent promouvoir la paix dans le monde ne font que perturber la paix du monde.

— Signé « le Vengeur sous les Cieux »[169]

Dès lors, la première difficulté serait d'établir une modernité qui n'emprunte pas la même voie que les nations modernes aux portes de la Chine : le Japon, comme les autres nations modernes, avait commencé à employer le même vocabulaire à propos de la volonté d'instaurer la paix dans le monde dans le sens de « pacification », par le biais de la conquête des autres terres, comme son gouvernement était en train de l'orchestrer en Corée. Dai Jitao critiquait beaucoup cette nature « prédatrice » de l'impérialisme, et avait bien conscience de la militarisation progressive du régime japonais, mais son intérêt envers le Japon a été stimulé par autre chose. Pour lui, la conquête n'était qu'un aboutissement inévitable de la nature humaine, et de sa volonté innée de conquérir, et l'impérialisme ainsi que le militarisme étaient la preuve de la décadence de l'humanité qu'il fallait à tout prix éviter à la Chine dans sa tentative de modernisation[170]. Le Japon, à son tour, bien qu'il ne pourrait jamais devenir « une grande nation », une nation humaine et accomplie, s'est modernisé et est devenu puissant. Or, la Corée et la Chine étaient en train de tomber à cause de l'incompétence et l'ignorance du peuple, et de leurs gouvernements qui maintenaient l'esprit du peuple dans une certaine latence. Nous pouvons comprendre cet état d'esprit d'après son article intitulé « Les citoyens de grands pays devraient apprendre des citoyens de petits pays » (*Da guomin dang xuexiao guomin* 大國民當學小國民), également publié dans le *Tianduo bao*, le 28 octobre :

Chacun des citoyens de notre pays déteste les Japonais pour nous avoir envahis, mais nous ne sommes pas les seuls. Les Japonais ne sont certainement pas Chinois, et ceux qui ont planifié l'invasion de la Chine l'ont fait pour le bien du Japon, alors qu'y a-t-il à détester ? Non seulement nous ne devrions pas les haïr, mais nous devrions apprendre d'eux, et ce, avec l'ensemble des citoyens de notre pays. Quel est le chemin de cet apprentissage ? Nous devons faire preuve de bravoure et de combativité, de souplesse et de dynamisme, d'une force suffisante pour résister aux troupes étrangères, et nous cultiver nous-mêmes afin de convaincre les autres. Sinon, il ne servirait à rien de les craindre, de les haïr ou de les mépriser.

— Signé « le Vengeur sous les Cieux »[171]

En d'autres termes, la critique de la politique du Japon dès les années 1910, n'était pas une fin en soi, mais elle avait pour but de mettre la situation de la Chine en perspective et d'encourager ses lecteurs,

---

[169]« 夫彼歐美之政治家，亦何嘗不日舉世界平和之言從自炫耶？然究其實，則皆不過冒和平之名而自圖利耳。美前大統領羅斯福之漫遊歐洲也，所至必鼓吹平和主義，而其對於美國則盛主擴張海軍；日人日言東亞平和，而並韓侵滿。由是以觀，則凡今日各國之所消世界幸福者，破壞世界之幸福者耳，其所謂世界平和者，擾亂世界之平和耳。 [...] 世界之平和幸福不能保，國家之秩序亦未有不素亂者也。 » 據上海《天鐸報》，署名天仇；世界國民論（1910 年 10 月 14 日-16 日）In *Dai Jitao Ji, op. cit*., p. 106.

[170]KUBO, *op. cit*., p. 21.

[171]« 吾國國民每恨日人之侵略我，而吾獨不然。日本人固非中國人，侵略我者為日本計也，何恨之有？不唯不恨，更願學之，尤願與全國人民共學之。學之之道為何？日勇猛精進，敏捷活動，強兵以抗外，修己以服人，如斯而已矣。不然，徒畏之、恨之、忌之，無益也。 » 據上海《天鐸報》，署名天仇；大國民當學小國民（1910 年 11 月 28 日）In *Dai Jitao Ji, op. cit.*, p.169.

voire le peuple chinois, à réaliser l'importance de la révolution et la nécessité de se moderniser. Pour ce faire, le peuple chinois devait soit s'inspirer de l'état d'esprit européen, ou alors s'intéresser davantage à celui du Japon. Mais comme les nations occidentales arboraient leurs idéaux afin de justifier leur attitude prédatrice, Dai Jitao préconisait alors l'aide du Japon pour l'accomplissement de la Révolution chinoise, et pour s'inspirer de l'esprit national japonais pour créer un esprit de cohésion adapté au peuple chinois, sa pensée et ses us et coutumes. Il était donc naturel qu'il rejoigne les rangs de Sun Yat-sen qui disposait déjà d'un large réseau de contacts au Japon.

En 1919, Dai Jitao publia un long essai dans lequel il compilait des années d'études et d'observation de la culture japonaise d'après ses lectures et ses expériences au Japon, dans un premier essai intitulé « Mon point de vue sur le Japon » (*Wo de riben guan* 我的日本觀). Dès les premières lignes, il y avertissait le lecteur, et reprochait à ses contemporains leur étroitesse d'esprit, de toujours s'informer sur l'Occident mais de ne pas daigner lire ni parler le Japonais, par mépris parce que « tout le monde se contente de haïr et de maudire le Japon » (大家恨日本罵日本). Mais, Dai Jitao insistait, les Japonais ont produit des centaines d'ouvrages sur la philosophie, la littérature, l'art, la politique, l'économie, la société, l'histoire et la géographie, et des centaines d'articles à propos de la Chine paraissaient dans des revues. D'autre part, plusieurs milliers de personnes, des stratèges et militaires, venaient en Chine chaque année pour étudier ou pour y faire des observations. « Les Japonais ont disséqué le sujet de la Chine des milliers de fois » (日本人也不曉得放在解剖合上解剖了幾千百次), ajoutait-il, tandis que les Chinois ne faisaient que rejeter le Japon et le critiquer sans ne jamais aller plus loin dans la réflexion. Puis, il introduisuit ses arguments en demandant à ses lecteurs : « Quel est leur tempérament, quelles sont leurs pensées, leurs coutumes et leurs traditions ? Quel est le fondement de leur pays et de leur société ? » (他們的性格怎麼樣？他們的思想怎麼樣？他們的風俗習慣怎麼樣？他們國家和社會的基礎在那裡?)[172]. Dai Jitao répondit ensuite à ces questions en exposant les arguments selon lesquels il est nécessaire d'apprendre de la modernité japonaise, et en premier lieu :

> *La Restauration de Meiji est d'une part, un mouvement d'unification du gouvernement dirigé contre le Shogunat, et un mouvement mené pour l'égalité et la liberté du peuple d'autre part. [...] Le membre le plus influent du mouvement des droits civiques, Itagaki, s'est inspiré de l'essai de Rousseau sur le contrat social. Bien qu'une grande partie de la culture et des institutions du Japon moderne ait été apprise de l'Allemagne, c'est le « concept de compatriotisme » qui a réveillé le peuple japonais, puis les idéaux français de droits civils qui ont pour le moins permis aux Japonais de rompre avec le caractère cruel et meurtrier de l'époque féodale et de briser le système arbitraire des classes*[173].

Cette préoccupation envers le manque de conscience du patriotisme ou de manque de confiance envers la nation, Dai Jitao l'avait exprimé en 1914 dans son long essai à propos des révolutions chinoises (*Zhongguo geming lun* 中國革命論). Pour lui, la tournure des évènements relevait d'une logique

[172]cf. 據《建設》第一卷第一號，署名季陶；我的日本觀（1919 年 8 月 1 日）p. 923.

[173]« 明治的維新，一面是反對幕府政治的王政統一運動，一面是民間要求平等自由的運動。[...] 且看民權運動最有力的板垣退助，他的思想完全是受法國盧騷《民約論》的感化。近代日本的文化製度，雖然大半由德國學來，卻是喚起日本人的"同胞觀念"，使日本人能夠股脫了封建時代殘酷好殺的性格，打破階級專橫的製度，法國民權思想的功績真是不少了。 » 據《建設》第一卷第一號，署名季陶；我的日本觀（1919 年 8 月 1 日）In *Dai Jitao Ji, op. cit.*, p. 923.

implacable, car si la République était tombée sous le contrôle autoritaire de Yuan Shikai, c'était en raison du faible niveau de conscience des masses en Chine. Or, les Japonais avaient réussi à maintenir cette conscience, et avaient accepté d'autres idéaux et d'autres valeurs que celles des valeurs japonaises, pour réformer et moderniser leur société. Ce que Dai Jitao enviait aux Japonais, c'était cette curiosité et cette aptitude à emprunter les bons éléments sans pour autant se laisser parasiter. Les lettrés confucéens japonais avaient adopté les codes de la pensée chinoise, tout en conservant leur esprit et conscience identitaire japonais, puis les intellectuels des Lumières japonais avaient fait de même avec la pensée rousseauiste française. Son nouvel essai sur le Japon abordait les sujets de la culture, du comportement, de l'histoire, et en particulier, des croyances. Cet essai était important pour la théorisation de la pensée japonaise, car il comparait son évolution, et la substance de la culture japonaise à celle de la pensée chinoise, selon l'interprétation de Dai Jitao. Il s'agissait d'une contradiction intrigante, entre l'acceptation facile par les japonais des sciences modernes et des savoirs techniques occidentaux et leur fort attachement à une croyance superstitieuse en l'origine sacrée de leur nation, qui attisa surtout la curiosité de Dai Jitao pendant des années[174]. Dans cet essai, il prenait l'exemple de son professeur de droit à l'université du Japon, un certain Kakei Katsuhiko, afin d'illustrer l'influence non négligeable des superstitions nativistes sur la pensée et le comportement cérémoniel des individus au Japon :

> *Ses connaissances étaient en effet très profondes, et lorsqu'il nous parlait de droit constitutionnel, sa pensée était en effet très progressiste. Plus tard, il s'est de plus en plus tourné vers la superstition, et ses écrits récents sont presque entièrement fondés sur des mythes. J'ai entendu dire que lorsqu'il donnait des conférences à la faculté de droit, il fermait les yeux et joignait les mains avant de commencer, rendant ainsi hommage à ses dieux ancestraux imaginaires, et qu'il faisait de même à la fin de ses conférences. [...] Il y avait aussi Uchida Ryohei, qui prônait l'invasion de la Mandchourie et l'annexion de la Chine, et son père était également un prêtre shinto. En outre, de nombreux soldats de l'armée et de la marine croyaient en des légendes insensées telles que « l'autorité divine » et « les dieux qui créent la nation. » [...] Le professeur Kakei disait : « Le système national du Japon est un système modèle pour toutes les nations. Peu importe l'époque à laquelle il évolue, personne ne pourra jamais le détruire. L'essence de l'État japonais est l'ancien shinto ; le pouvoir de l'État japonais est l'expression de la seule foi dans le shinto ; l'empereur est la manifestation du kami suprême, et aimer et vénérer le kami, se convertir au kami, puis manifester le pouvoir du kami par le kami, voilà le grand pouvoir de l'empereur. »*[175]

Selon Dai Jitao, ces superstitions qui s'avèrent être les mythes du Shinto, constitueraient l'essence de la culture native pour les japonais ; il s'agissait d'une reconnaissance unanime d'un mythe fondateur de leur civilisation et du respect filial envers ces divinités fondatrices qui existaient depuis bien avant la création de l'écriture au Japon. Ce serait cette essence qui servait de point d'ancrage culturel et identitaire aux japonais, et qui serait surtout le fondement idéologique de l'école nativiste du Japon. Dai Jitao ne

---

[174]LU Yan, *op. cit.*, pp. 87-89.

[175]« 論他的學問呢，的確是很淵博，而且從前他和我們講憲法學的時候，他的思想確是很進步的。後來一點一點的向迷信一面走，近來的著作差不多完全是神話。聽說在法科大學上講堂的時候，開講前要閉著眼合著手，對他幻想中的祖神表一番敬意，講完了的時候亦復如此。還有一個專門主張侵略滿蒙併吞中國的內田良平，他的父親也是神官。此外陸海軍軍人裡面，迷信"神權"和"神造國家"這些無意識的傳說的，不曉得有多少。 [...] 筧克彥博士說："日本的國體，是萬邦無比的模范國體。無論到甚麼時候，決不會有人來破壞這個國體的。日本國體的精華，就是古來的神道;日本國家的權力，就是神道惟一信仰的表現;天皇就是最高的神的表現，愛神，敬神，皈依於神，以神表現神的力量，就是天皇的大權。» 據《建設》第一卷第一號，署名季陶; 我的日本觀（1919 年 8 月 1 日）In *Dai Jitao Ji, op. cit.*, p. 923.

questionnait pas l'authenticité de cette doctrine, mais s'intéressait tout de même à cette version des faits. Il se demandait comment le Shinto, une croyance aussi « naïve » pouvait servir de fondement à la compréhension de l'identité japonaise, et surtout, comment elle pouvait persister, même chez les hommes les plus savants, à l'époque moderne. Mais pour lui, c'est surtout l'armature confucéenne de la pensée japonaise qui avait permis au peuple japonais de générer une civilisation pendant des milliers d'années, tandis que l'amas de superstitions propres à la pensée du Shinto restait « naïf » :

> *Parmi le peuple japonais, les gens ne se sont pas tous bouddhistes, mais la majorité a vénéré Confucius. Peu à peu, la civilisation s'est développée et le pays est devenu puissant. Lorsque Toyotomi Hideyoshi a vaincu les rivaux de son pays et vaincu la Corée, la puissance martiale du Japon a atteint son apogée. Après que le clan Tokugawa ait hérité de l'hégémonie du clan Toyotomi, l'idée de fierté nationale japonaise s'est répandue soudainement. Un célèbre érudit appelé Yamaga Soko a créé une école de pensée qui promeut cette fierté purement japonaise. Quelle était cette école de pensée purement japonaise ? C'était la croyance superstitieuse en un « État créé par Dieu » et en le « droit divin du monarque. » [...] Le Japon ne s'est pas encore complètement défait de cette superstition à l'époque moderne, et en termes de civilisation moderne, la pensée japonaise a certainement progressé beaucoup plus que celle de la Chine, mais en dehors de la civilisation scientifique venue d'Europe, on ne peut pas dire que la pensée inhérente du Japon ne soit pas naïve*[176].

Dai Jitao remarquait déjà la prédominance de la doctrine de l'école nativiste dans la pensée japonaise, c'est-à-dire, la conviction quasiment superstitieuse en l'idée que le peuple japonais descendrait du divin (*shinto* ou *shendao* 神道, signifie la voie divine), et il trouvait cette idée de divinisation de leur nation particulièrement dangereuse, déjà en 1919. Dans cet extrait, il opposa souvent l'aspect superstitieux du Shinto au rationalisme du confucianisme chinois. Mais selon lui, la nature violente de l'individu japonais remontait avant l'ère Taisho et de la mise en avant du Shinto, c'est-à-dire depuis même l'époque féodale. Selon lui, ce serait l'introduction du confucianisme au Japon à partir du XVIIème siècle, qui aurait apporté les valeurs de bienveillance et d'humanité apaisant la nature féroce des samouraïs et mis le Japon sur la voie de la civilisation :

> *Cette seule idée de « droit divin » a pratiquement dominé la classe dirigeante au Japon. Et, la famille royale, quant à elle, pensait que son trône et grand pouvoir lui avait été transmis par les dieux célestes, ce qui est aussi fallacieux que l'affirmation du Kaiser allemand selon laquelle il était lui-même un ange et que les Allemands étaient le peuple élu du paradis*[177].

Mais Dai Jitao s'intéressait le plus à l'éthique du *bushidō* ainsi qu'à la relation entre le samuraï et son maître. Il pensait que le *bushidō*, théorisée par le lettré japonais Yamaga Soko 山鹿素行 (1622-1685) et le samouraï Taira Shigetsuke 大道寺友山 (1639-1730), n'était rien d'autre qu'un réflexe de gratitude

---

[176]« 日本的国民，不是皈依释迦，便是尊崇孔子。后来渐渐的文明发达起来，国家的力量也就强大起来。丰臣秀吉打平了国内群雄，战败朝鲜，日本的武功已经到了极盛时代。德川氏承继丰臣氏的霸权以后，日本民族自尊的思想便勃然发生起来。有一个有名的学者叫做山鹿素行，在这民族自尊心的鼓荡里面，创起一个纯日本式的学派。这纯日本式的学派是甚么？便是鼓吹迷信"神造国家"，迷信"君主神权"。 日本到了现代还没有完全脱离这种迷信，就近代文明看来，日本的思想固然较中国进步了许多，却是除却了欧洲传来的科学文明而外，日本固有的思惠实在不能不说他是幼稚了。» 据《建设》第一卷第一号，署名季陶；我的日本觀（1919 年 8 月 1 日）In *Dai Jitao Ji, op. cit*., p. 923.

[177]« 這一個神權的思想，差不多支配住日本的治者階級。皇室呢，就以為他們的大權寶位是天神傳授下來的，和德國楷薩說他自己是天使，德國人是天的選民一樣的謬妄。»據《建設》第一卷第一號，署名季陶；我的日本觀（1919 年 8 月 1 日）In *Dai Jitao Ji, op. cit*., p. 923.

(*shilubaoen zhuyi* 食祿報恩主義, c'est-à-dire, l'expression d'une attitude servile en guise de reconnaissance) enrobé d'éthique confucéenne. C'est pourquoi, pour Dai Jitao, la « voix du samurai » n'est que « la voie de l'esclave » (這武士道是甚麼東西呢？不用說就是一種"奴道"; « Qu'est-ce que le *bushidō* ? Inutile de le dire, il s'agit de « la voie de l'esclave »). Dès lors, la spécificité du *bushidō* tenait uniquement en le fait qu'il s'agit d'une éthique confucéenne (tout comme le bouddhisme indien) dont la pratique avait été corrompue par le sang et la cruauté de la société féodale japonaise à cause de son système de castes :

> *L'esprit moral de « fraternité », dans les temps anciens, a été beaucoup propagé par le confucianisme chinois et le bouddhisme indien, mais le très pacifique bouddhisme est devenu une « religion meurtrière » au Japon. [...] En dehors de la classe dirigeante des samouraïs, des empereurs, des ministres et des seigneurs féodaux, le reste du peuple n'était pas reconnu comme des êtres humains. Il y avait aussi une quatrième ou cinquième classe de gens des plus misérables, appelés les Yeta, les Hinin, dont on excluait toute humanité. Les samourai fabriquaient une nouvelle épée, et lorsqu'ils voulaient l'essayer, souvent, ils s'en allaient trouver un non-humain au hasard et le tuaient. Ce genre d'organisation sociale cruelle et le caractère barbare de la classe dirigeante étaient quelque chose que les Chinois pacifiques n'auraient jamais été capables de réaliser*[178].

Dès lors, pour Dai Jitao, quand bien même le Bushidō et la pensée de Yamaga Soko s'inspiraient du concept de la « fraternité » (ou le concept de « compatriote », dit *tongbao guannian* 同胞觀念) confucéenne et de l'école néo-confucéenne de Zhu Xi 朱熹 (1130-1200), l'une n'avait plus rien à voir avec son modèle :

> *L'essence du Bushidō, dont ils ont fait l'éloge en tant que nation, peut être illustrée en fait par deux choses : Katakiuchi et Harakiri. Katakiuchi est un acte de meurtre, et harakiri un acte de suicide. [...] Dans les temps modernes, beaucoup de gens pensent que ce fait de vengeance représente l'esprit le plus noble du peuple japonais, son plus beau caractère. En réalité, il s'agit d'une sorte « d'auto-exculpation et auto-exaltation nationale ». Si un tel comportement pouvait être la norme de la moralité humaine, alors les indigènes d'Afrique et d'Australie pourraient faire preuve de vanité*[179].

Donc, selon le point de vue de Dai Jitao — et pour reprendre ses mots — l'essence de la modernité japonaise était issue de l'imbrication entre l'esprit indigène « meurtrier » du peuple japonais et l'éthique confucéenne « civilisée ». Or, ce même état d'esprit était, selon lui, à l'origine d'un instinct de survie (*shengdefendoude jingshen* 生的奮鬥的精神, c'est-à-dire, un esprit de combat pour survivre), qui avait alors permis aux Japonais d'occuper une position supérieure dans la concurrence entre les nations depuis la Restauration. De fait, contrairement au néo-confucianisme chinois de Zhu Xi et de Wang Yangming

---

[178]« "博愛"這個道德的精神，在古代呢，由中國的儒家思想和印度的佛教思想宣傳了許多，但是極平和的佛教到了日本以後，也變成了一個"殺伐的宗教"。 [...] 除了皇帝公卿藩主武士這一個治者階級而外，其餘的人都不認他有人格。此外還有一種第四五層階級的最苦人民，叫移多（Yeta），非人（Hinin），是完全驅逐到人類生活以外的。那些武士往往制了一把新刀，要試驗刀的利鈍，便隨便去找了一個非人殺。這一種殘酷的社會組織和治者階級的殘酷性格，真是平和的中國人萬萬作不到的。 » 據《建設》第一卷第一號，署名季陶；我的日本觀（1919 年 8 月 1 日）In *Dai Jitao Ji, op. cit*., p. 923.

[179]« 他們舉國所讚美的武士道的精華，就事實上說明起來，可以舉出兩件事：一件是仇討（Katakiuchi），一件是切腹（Harakiri）。仇討就是殺人，切腹就是自殺。 [...] 近代還有許多人以為這復仇的事實，就是日本人最高尚的精神，就是日本人的最優美的性格。其實都是一種"民族的自儘自贊"。如果這種行為可以成為人類道德標準，那麼非洲澳洲的土人也就很有自負的資格了。 » 據《建設》第一卷第一號，署名季陶；我的日本觀（1919 年 8 月 1 日）In *Dai Jitao Ji, op. cit*., p. 923.

王陽明 (1472-1529), qui accordaient plus de leur importance à la pratique et à la mise en valeur des vertus de bienveillance et d'amour compassionnel (*renai* 仁愛), l'école néo-confucéenne japonaise de Yamaga Soko était consacrée à l'exaltation du militarisme ou de la force martiale (*guchui wulizhuyi* 鼓吹武力主義). Pour Dai Jitao, la nature militariste de sa pensée n'était pas due à la pensée chinoise confucéenne ou indienne bouddhiste, mais à l'amas de superstitions du Shinto, ayant progressivement remplacé le concept de « compatriote » (*tongbao guannian* 同胞觀念), de « fraternité » (*boai* 博愛), puis les vertus de « bienveillance et d'amour » (*renai* 仁愛), par l'exaltation de la force martiale (*guchui wulihzuyi* 鼓吹武力主義), à cause du système féodal japonais, puis de la concurrence avec le monde extérieur.

Or, selon Oleg Benesch, « le *bushidō* avait servi de baromètre au nationalisme et au développement des identités nationales au Japon et en Chine »[180]. Comprendre le *bushidō*, ce serait comprendre l'origine des nationalismes chinois et japonais. Ainsi, le *bushidō* serait une invention, un code éthique récent, créé à partir de valeurs féodales japonaises de la période Edo, utilisé à des fins politiques, mis en avant pendant la guerre de 1894-1895, puis par la propagande du gouvernement impérial pendant la guerre de 1931 à 1945, opposant le Japon à la Chine. Le développement du *bushidō* dans le Japon moderne a été initié lors de rapprochements entre les intellectuels japonais et occidentaux pendant l'ère Meiji (1868-1912). Les premières discussions sur l'éthique des samouraïs s'accompagnèrent d'une inspiration européenne, et plus précisément, celle du *jentorumanshippu*, puisqu'un certain nombre de penseurs japonais au début des années 1890, intéressés par le concept de la chevalerie et de la noblesse européenne, mais surtout par la *gentry*, tentèrent d'introduire au Japon une éthique similaire. L'héritage de la chevalerie médiévale était porté par la gentry victorienne et ses valeurs féodales étaient perçus comme le point d'ancrage et le stimuli du développement et de la modernisation de l'Europe. Dès lors, l'éthique des samourai, du *bushi* (dit *wushi* 武士 en chinois, « le guerrier »), aurait servi de fondement à la formation de gentilshommes japonais, d'une gentry à la japonaise, c'est-à-dire au *bushidō*, tout comme l'éthique des chevaliers médiévaux avaient servi de modèle à la gentry anglaise[181]. Le journaliste et homme politique Ozaki Yukio 尾崎行雄 (1858-1954) a formulé cette théorie à travers ses écrits, inspirés de ses voyages en Angleterre, et contribua à populariser le discours du *bushidō* avant que la victoire du Japon de la première guerre sino-japonaise en 1895 ne serve d'argument pour le confirmer. Les théoriciens du *bushidō* au début du XXème siècle s'attelèrent à minimiser autant que possible l'influence chinoise sur la formation de la pensée japonaise qui prenait pour socle le *bushidō*, et tentèrent d'en faire un système de valeurs entièrement japonais. Oleg Benesch invoque le penseur Inoue Tetsujiro (1856-1944) comme principal théoricien d'un *bushidō* militarisé, qui devint l'interprétation dominante au début du XXème siècle, et l'un des fondements du *kokutai*. Pourtant, Inoue Tetsujiro a redéfini son *bushidō* à partir des écrits de Yamaga Soko (1622-1685), stratège et penseur confucéen de l'ère Edo. La dynastie du shogunat Tokugawa, ayant régné sur le Japon de 1603 à 1867 favorisait traditionnellement un modèle de valeurs féodales néo-confucéen à partir

[180]« Bushidō has served as a barometer of nationalism and the development of national identities in Japan and China, as its origins were hotly debated in both countries», cf. BENESCH Oleg, « The Samurai Next Door: Chinese Examinations of the Japanese Martial Spirit », *Extrême-Orient Extrême-Occident*, vol. 38, 2015. p. 131.

[181]BENESCH, *ibid*., 10-11.

des enseignements de l'École du Principe (理學 *lixue*), fondée par le penseur chinois de la dynastie des Song, Zhu Xi (1130-1200). Alors, dans le courant du XIXème siècle, c'est la pensée néo-confucéenne promue par l'École de l'Esprit (心學 *xinxue*), école rivale de celle de Zhu Xi, et plus spécifiquement la pensée de Wang Yangming (1472-1529) de la dynastie des Ming (1368-1644) qui fut favorisée par les penseurs qui s'opposaient aux Tokugawa, comme ce fut le cas de Yamaga Soko. Les penseurs de la restauration de Meiji tels que Inoue Tetsujiro considéraient ce confucianisme-là comme une force morale comparable au christianisme européen, et s'en servaient pour théoriser le *bushidō*. De même, les penseurs comme Inoue Tetsujiro s'inspiraient des savoirs philosophiques et des sciences sociales occidentales, afin de tenter de redéfinir le confucianisme, et l'ériger en tant que fondement moral laïc, en tant que pensée philosophique qui serait aussi légitime que les sciences occidentales : il fallait créer une doctrine nationale pour l'Etat sur la base d'un confucianisme japonais[182]. Par exemple, des rapprochements entre le confucianisme japonais et la philosophie néo-kantienne, ou encore, les thèses du darwinisme social de l'école Spencer ont donné lieu à la radicalisation et à la rationalisation de l'éthique confucéenne.

Enfin, contrairement aux premiers penseurs chinois qui, comme Liang Qichao, théorisaient le *bushidō* au début du siècle et comprenaient qu'il s'agissait d'une construction moderne de l'ère Meiji, les étudiants chinois plus jeunes étaient exposés à la propagande politique du *kokutai* qui leur décrivait le *bushidō* comme un esprit martial japonais traditionnel et ancien. Ce concept de la prédominance du *bushidō* dans la culture japonaise a surtout été renforcé dès lors que les révolutionnaires de Meiji l'avaient érigé en religion nationale et dédié un ministère au sein du gouvernement, chargé d'administrer les religions, et donc de valoriser les institutions Shinto en minant la place de toute autres croyances, causant alors la répression du bouddhisme ou du confucianisme[183]. Puis, la propagande du *bushidō*, en tant que doctrine traditionnelle au Japon, avait été renforcée depuis la victoire de la guerre russo-japonaise en 1905 : ce fut l'occasion de montrer au reste du monde que c'est l'exaltation de son esprit martial traditionnel, le *bushidō* qui avait permis aux Japonais de vaincre l'une des grandes puissances occidentales aux moyens d'armements modernes. A partir de l'ère suivante, l'ère Taishō qui débuta en 1912 et prit fin en 1926, le *bushidō* fut mis en lumière dans l'éducation militaire et civile des jeunes japonais et des étudiants chinois en échange au Japon. Selon Oleg Benesch, la deuxième génération de penseurs chinois ayant séjourné au Japon après la guerre russo-japonaise, et ayant été imprégnés par ce nouveau paradigme, tels que Jiang Baili ou Dai Jitao, ne remettaient pas en question la légitimité historique du *bushidō*[184]. Des aspects que Dai Jitao valorisait dans la nature de l'individu japonais jusqu'aux temps modernes, étaient l'esprit de sacrifice, de loyauté désintéressée et de compassion, depuis l'introduction des valeurs confucéennes chinoises qui constituaient l'ancien éthique du samuraï avant l'institutionnalisation du *bushidō*. C'est pourquoi, selon lui, l'attitude prédatrice du Japon moderne était une conséquence de la perte des vertus

[182]PARAMORE Kiri, *Japanese Confucianism: A Cultural History*, Cambridge. University Press, Cambridge, 2016, pp. 152-153.

[183]PARAMORE, *ibid*., pp. 142-143.

[184]BENESCH, *op. cit*., 28.

des samouraïs à mesure que le Japon s'enrichissait et que les classes marchandes gagnaient en pouvoir dans la société, à cause de la modernisation et de l'industrialisation.

Dans le *Riben Lun* (Traité sur le Japon) publié en 1928, Dai Jitao revint ensuite sur la nature du nationalisme japonais comme étant l'héritage du *bushidō*. Cet intérêt envers le *bushidō* exprimait sa volonté de trouver un modèle alternatif à celui du modèle occidental, afin de ressusciter un esprit de frugalité spartiate typiquement chinois à partir du modèle japonais. Cette mission prolongera l'état de désillusions dont il sera témoin à partir de 1915. Ainsi, le *Riben Lun* consistait en une étude beaucoup plus élaborée à propos de l'histoire et de la culture du Japon, incorporant les pistes d'analyses déjà évoquées dans son essai de 1919, qui consistait toujours à tenter de cerner l'esprit martial japonais[185]. Or, la position de Dai Jitao changea quelque peu à l'égard du *bushidō*, qu'il déclina en plusieurs genres, dont l'un reposait sur la morale, et l'autre sur la foi. À l'ère Meiji, le « *bushidō* fondé sur des concepts moraux » (舊道德論) et le « *bushidō* fondé sur la foi et la superstition » (舊信仰論的武士道)[186] s'étaient imbriqués avec l'aspiration à la modernité et avec l'esprit révolutionnaire de la Restauration. Puis, l'intégration de la pensée européenne à ces éléments avait engendré la nouvelle idéologie les années suivant la Restauration. Dès lors, les hommes de vertu qui étaient au pouvoir dans l'ancienne société ont progressivement été remplacés par des hommes d'affaires et des militaires, responsables de la corruption des partis politiques et de la suppression progressive des droits humains. Le militarisme japonais des années 1920, tout comme l'impérialisme occidental, s'expliqueraient par la corruption des modes de fonctionnements sociétaux traditionnels, mais aussi des vertus d'humanité aussi bien dans le jargon occidental, japonais ou chinois. Dans le cas du Japon, Dai Jitao l'illustrait par le changement de politique survenu après le changement de cabinet et la passation de pouvoir entre l'ancien Premier ministre japonais Katsura Tarō, que Sun Yat-sen et lui-même appréciaient beaucoup, et son successeur Tanaka Giichi 田中義一 (1864-1929), qui était sur le point d'amorcer la guerre avec la Chine avec sa présence militaire en Mandchourie.

Dans ce deuxième chapitre, nous avons vu que l'intérêt de Dai Jitao pour le Japon a été provoqué par plusieurs facteurs. Tout d'abord, son objectif n'aura jamais été d'établir une alliance sino-japonaise ou pan-asiatique en premier lieu, mais de profiter de l'aide éventuelle du Japon en tant que pays moderne non occidental, tant diplomatique, économique ou bien en tant que modèle sociétal et de modernité, afin de pouvoir rendre la Chine puissante et autonome. Dans l'idéal, une alliance entre la Chine et le Japon, telle que commençaient à l'entreprendre Sun Yat-sen et Katsura, auraient pu mener à une alliance pan-asiatique entre plusieurs pays, afin de contrer les puissances occidentales. Dai Jitao continua à espérer une alliance ou des relations amicales avec le Japon, afin de prévenir une seconde guerre, puis d'étudier la culture et l'histoire politique japonaise, mais toujours dans le but de revigorer la nation chinoise en lui incorporant une essence nationale similaire à celle du *bushidō*. Dès lors, après avoir exposé les arguments de Dai Jitao quant aux bénéfices de l'adoption du Japon en tant que modèle, il nous faut à présent comprendre comment Dai Jitao comptait appliquer et ajuster une essence similaire dans le cas de la Chine.

---

[185]KUBO, *op. cit*., p. 27.

[186]cf. 日本論： 第三節 « 皇一權了神授思想與神授思想的代化 » （1928）pp. 11-12.

Dans le troisième et dernier chapitre, nous verrons ainsi trois autres moments forts qui vont compléter la pensée de Dai Jitao à partir de cette base. Nous verrons comment l'épisode des « Vingt-et-une demandes » de mai 1915 ainsi que le mouvement du 4 mai 1919 auront influencé sa pensée et ses activités politiques, d'abord par des désillusions à l'égard de ses espoirs d'alliance sino-japonaise, puis se radicalisant progressivement vers le nationalisme. Nous verrons également comment sa tentative de suicide en 1922, ainsi que la mort de Sun Yat-sen en 1925, vont contribuer à renforcer son opposition au communisme et faire de lui le principal théoricien du Kuomintang.

III — Evolution de la pensée de Dai Jitao face au nationalisme fascisant et l'expansionnisme du Japon (1913-1928)

1. La désillusion de Dai Jitao et la détérioration des relations sino-japonaises : le nationalisme du Japon de l'ère Taishō

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons aux événements ayant précipité la maturation idéologique de Dai Jitao, et qui ont fait de lui le théoricien du Kuomintang, en particulier après la mort de Sun Yat-sen. Nous analyserons la progression idéologique de Dai Jitao après la mort, en 1913, de l'ancien ministre Katsura, seule figure de confiance parmi les tenants du pouvoir du côté japonais, avec lequel Sun Yat-sen et Dai Jitao envisageaient une alliance. Puis nous verrons également la répercussion des mouvements de colère du peuple chinois en réaction aux « Vingt-et-une demandes » imposées par le Japon le 25 mai 1915, ainsi que le Mouvement du 4 mai 1919. En premier lieu, nous tenterons de cerner ce qui a provoqué ce que Herman Mast appelle une période de « désillusions » pour Dai Jitao pendant plusieurs années à partir de 1913, à cause des changements de politiques du gouvernement japonais. Suite à la mort de Katsura en 1913, Sun Yat-sen n'était pas réticent à poursuivre les alliances afin de se procurer des fonds pour aider au financement de son parti auprès des membres du nouveau cabinet. Dai Jitao commença par prendre ses distances avec l'opinion publique qui critiquait le Japon, en tentant de comprendre les origines de la politique impérialiste du gouvernement japonais, son changement de politique depuis le passage à l'ère Taishō. Si nous considérons quelques extraits de ses écrits entre 1913 et 1917, tout laisse à penser que Dai Jitao semblait adhérer aux prises de décisions des membres du nouveau cabinet, qui selon lui, ne faisaient que répéter les exactions de leurs propres agresseurs, les puissances occidentales. Cette « désillusion » de Dai Jitao envers la politique japonaise devint plus évidente après la fin de son exil au Japon et son retour en Chine.

A l'automne 1914, les Japonais s'emparèrent des concessions allemandes du Shandong, au nord de la Chine, mais le gouvernement chinois de Yuan Shikai réclama aux Puissances la suppression de cette concession et le retrait des troupes japonaises. En janvier 1915, le gouvernement japonais lui répondit ne pas reconnaître la suppression de cette zone de guerre. Les « Vingt-et-une demandes » survinrent suite à la déclaration du ministre des Affaires étrangères chinois, Sun Baoqi 孫寶琦 (1867-1931), déplorant « le non-respect du droit de neutralité » du gouvernement japonais[187]. Le ministre des Affaires étrangères japonais, Katō Kōmei, remit à Yuan Shikai une liste de « Vingt-et-une demandes » (*Taika nijūikka-jō yōkyū* 対華二十一ヶ条要求) le 18 janvier 1915, ayant pour but, sous couvert du maintien des bonnes relations entre la Chine et le Japon, de faire de la colonie allemande du nord de la Chine, un protectorat

[187]MA Li, *op. cit.*, p. 90.

japonais, tout en l'agrandissant. Puis, en demandant l'implication japonaise dans la police et l'administration de ce territoire, il était également question d'éloigner l'influence des autres puissances étrangères[188]. Yuan Shikai et ses hommes, malgré les risques d'une invasion japonaise, entamèrent une longue période de négociations avec le ministère des Affaires étrangères japonais, et tentèrent de temporiser pendant plusieurs mois. Au printemps, le Japon envoya ses troupes en Mandchourie, et malgré les négociations qui se poursuivirent, Katō envoya une révision de ses précédentes demandes, en permettant de rétrocéder seulement la baie de Jiaozhou. Le 7 mai, le Premier ministre Ōkuma Shigenobu fit remettre au gouvernement chinois un ultimatum suite aux rejets consécutifs des délégués chinois. La Chine fut contrainte de se soumettre, sous peine de subir une intervention militaire japonaise sur son sol. Bien que les négociations des « Vingt-et-une demandes » ainsi que l'ultimatum devaient s'opérer dans le secret le plus absolu, les puissances occidentales, mises au courant de l'affaire, s'empressèrent de faire pression sur le Japon et la presse internationale commença à en parler. Bientôt la presse chinoise s'empara de l'affaire également, et éveilla une très grande colère au sein du peuple chinois. Le gouvernement chinois finit par accepter les « Demandes révisées » formulées par le gouvernement japonais le 25 mai 1915, cédant au Japon la province du Shandong[189]. Dès lors, un vif sentiment anti-japonais gagna le peuple chinois qui se mit à boycotter les produits japonais pendant plusieurs mois, tandis que Yuan Shikai, affecté par ses actes au premier abord, bénéficia du soutien du Japon pour la restauration de son Empire. Sun Yat-sen avait envoyé au même moment, une lettre au ministère des Affaires étrangères japonais et au cabinet du Premier ministre Ōkuma pour leur demander un soutien de financement pour son parti, entre 1914 et 1915[190]. Cette collaboration suscita la colère et la confusion au sein des membres du Kuomintang, dont Huang Xing, l'un de ses membres fondateurs qui, souvent en désaccord avec Sun Yat-sen à la même période, décida de se rendre aux Etats-Unis.

Dai Jitao avait décidé de rester fidèle à la position de Sun Yat-sen, et de lui porter main forte en tant qu'interprète, porte-parole et négociateur auprès d'autres révolutionnaires. Il se vit même confier des missions secrètes en Mandchourie afin de d'orchestrer une collaboration éventuelle avec des militants mandchous monarchistes pour lutter contre Yuan Shikai. Pendant son séjour au Japon, toute la stratégie politique du Kuomintang consistait à renverser Yuan Shikai en planifiant son assassinat avec toutes sortes de collaborateurs en Mandchourie et au Japon, parmi les anciens contacts de Sun Yat-sen, des sympathisans rōnin tels que Tōyama Mitsuru de la Société de l'Océan noir (*Gen'yōsha* 玄洋社). Dai Jitao continua à privilégier des bonnes relations entre la Chine et le Japon dans sa stratégie, même pendant l'épisode du boycott en mai 1915, jusqu'à ce qu'il termine son exil et rentre en Chine en 1917. Ne pouvant continuer de s'abstenir de commenter l'épisode du 25 mai à son retour en Chine, il écrivit un long essai en 1917 pendant quarante jours à propos de la situation politique récente au Japon et sa politique à l'égard de la Chine (« La situation politique récente du Japon et sa politique envers la Chine », dit *Zuijin zhi riben*

[188]MA Li, *ibid.*, p. 92.

[189]*Ibid.*, pp. 99-100.

[190]LU Yan, *op. cit.*, p. 78.

zhengju ji qi dui hua zhengce 最近之日本政局及其對華政策), qu'il publia dans le *Minguo ribao* 民國日報 (« le Quotidien de la République »)[191], un organe de presse du Kuomintang :

> *L'approche fondamentale de la politique du Japon envers la Chine :*
>
> *Il y a une chose à laquelle nous devons prêter attention, c'est que la politique adoptée par le gouvernement japonais à notre égard est différente quant à ses moyens et méthodes, mais identique quant à ses finalités doctrinales. […] Bien que la Chine soit trop faible pour constituer une menace pour le Japon, la présence des puissances européennes en Chine constitue un grand obstacle pour les ambitions du Japon. Le Japon n'est pas en conflit direct avec les puissances européennes et n'est pas directement opprimé par elles. Les puissances européennes n'étaient pas en conflit direct les unes avec les autres et n'étaient pas directement opprimées, mais les puissances qui se trouvaient en Chine opprimaient directement la Chine et indirectement le Japon*[192].

Selon cet extrait de l'article à propos de la situation politique du Japon et de sa politique à l'égard de la Chine, Dai Jitao commençait par critiquer la politique des différents ministres et chefs de cabinet qui se sont succédés depuis 1913, et critiquait vivement le *genrō*, les « pères fondateurs » du Japon moderne, dont le fameux Katsura Tarō. Même si la méthode d'appréhension des relations diplomatiques de ces politiciens différait entre eux, leur objectif restait le même : celui de s'implanter en Chine et de se servir des territoires de la Chine pour relever l'économie japonaise et pouvoir rivaliser avec l'Occident. Or, pour Dai Jitao, le Japon avait besoin de colonies en Chine car la menace des puissances européennes en Asie de l'Est, dont leur expansion sur le marché chinois, « opprimait directement la Chine, et le Japon, indirectement », d'où le côté un peu désillusionné de sa réflexion. Pour lui, les « Vingt-et-une demandes » n'étaient que le résultat d'une politique de dernier recours, formulée par un instinct de survie, et Katō Kōmei, le ministre des Affaires étrangères « se sentit le plus amer » et « se situait dans la situation la plus délicate de tous » en raison d'opposition à sa diplomatie[193].

Toutefois, la réponse de Dai Jitao face au Mouvement du 4 mai 1919 sera différente. Dai Jitao écrivait dans son essai « Mon point de vue sur le Japon » (*Wo de riben guan* 我的日本觀) que l'ère Taishō serait synonyme d'une politique de démocratisation de la société japonaise[194]. En fait, jusqu'à la fin de l'ère Taishō en 1926, il pensait réellement que les relations sino-japonaises allaient s'améliorer. Dai Jitao était

---

[191]Lu Yan l'a rendu en anglais par « Republican Daily », cf. LU Yan, *ibid.*, p. 80.

[192]« 日本對華政策之根本方針。有一極應注意者，即日本政府對我所取之方針，有不同者，其手段方法是矣，有相同者，其主義目的是矣。[…] 其尤懼者，歐洲各國在中國之勢力日益膨脹，中國雖積弱不能為日本患，然而列強在中國所扶植之勢力，即為日本前途莫大之障礙。蓋日本與歐洲列強之本國相距寫遠，無直接之衝突，亦不受直接之壓迫。而在中國之列強勢力，其直接為壓迫中國，而間接壓迫日本。 » 最近之日本政局及其對華政策 （1917 年 12 月 13 日—1918 年 1 月 24 日）In. *Dai Jitao Ji, op. cit.,* p. 809.

[193]LU Yan, *ibid*., p. 81.

[194]« Je voudrais conclure que l'avenir - l'avenir proche - du Japon sera un âge de « travailleurs » et de « paysans », et non l'âge des « samouraïs » et des « citadins » , l'âge de la « démocratisation », et non l'âge de la « militarisation », l'âge du « socialisme », et non l'âge du « capitalisme », l'âge de « l'homme », et non l'âge du « kami ». Le destin des « seigneurs de la guerre » et des « ploutocrates » a presque atteint son sommet, et il est temps de descendre de la colline. » ; « 我想下一個斷語，就是將來——近的將來——的日本，是"工人""農夫"的時代，不是"武士""町人"的時代，是"民主主義"的時代，不是"軍國主義"的時代，是"社會主義"的時代，不是"資本主義"的時代，是"人"的時代，不是"神"的時代。 "軍閥""財閥"的運命差不多走到頂點，翻過去便是下山路了。 » 據《建設》第一卷第一號，署名季陶 ; 我的日本觀（1919 年 8 月 1 日）In. *Dai Jitao Ji, op. cit*., p. 923.

même retourné au Japon en 1927 pour chercher un soutien au Kuomintang, afin de lutter contre l'influence soviétique en Chine via le Parti Communiste Chinois. L'année suivante, Dai Jitao publiait son très célèbre ouvrage *Riben Lun* (« Essai sur le Japon »), dans lequel il abordait en détail l'histoire du Japon du siècle précédent, et donnait son point de vue sur le *bushidō*, cela, dans la continuité de plusieurs articles qu'il avait écrit les années précédentes en réaction aux événements, comme celui-ci, qui fit suite au boycott de 1919.

Nous allons à présent procéder à l'étude de sa réaction au Mouvement du 4 mai 1919, publiée sous forme d'un communiqué de presse, que nous restituons en français, ci-dessous, dans son entièreté mais en plusieurs extraits. Celui-ci fut publié par Dai Jitao en janvier 1920 dans la revue *Heichao* 黑潮, à propos de la question du Japon dans le passé et à l'avenir (*Riben zhi guoqu yu jianglai* 日本之過去與將來) afin de revenir sur les événements de mai 1919 et d'analyser la stratégie politique du Japon. Ce communiqué de presse commençait comme suit :

> *La discussion d'aujourd'hui traitera d'abord des relations sino-japonaises, puis nous aborderons les relations qu'ont ces deux pays avec le monde. Le Japon, depuis l'antiquité, a toujours eu l'ambition d'envahir la Chine, depuis la capitulation de Toyotomi Hideyoshi[195], la thèse de Ōki Takatō (1832-1899)[196] pour découper la Chine, jusqu'au complot visant à l'invasion du continent à travers la conquête de la Corée par les deux frères Saigō[197]. C'est ainsi que cette conquête de la Corée sera la première étape pour envahir la Chine. Au terme de la guerre sino-japonaise, par le traité de Shimonoseki[198], la Chine avait reconnu l'indépendance de la Corée mais le Japon annexa la Corée, et cela était déjà la première étape vers cet objectif. Donc, ce à quoi nous devons faire attention, c'est bien au traité de Shimonoseki. Bien que la Chine et le Japon eussent tous deux reconnu l'indépendance de la Corée, le Japon se retourna toutefois contre la Corée, et n'en fit qu'une bouchée. Depuis lors, les agressions étrangères envers la Chine vinrent l'une après l'autre, comme celle de Lüshunkou, Guangzhou Wan, Qingdao, successivement devenues des territoires à bail[199]. La politique d'invasion du Japon, on pourrait l'appeler « l'invasion en forme de*

[195]Toyotomi Hideyoshi 豊臣秀吉 (1537-1598), Daimyō d'origine modeste, est le deuxième des trois unificateurs du Japon après Oda Nobunaga 織田信長 (1534-1582), puis succédé par Tokugawa Ieyasu 徳川家康 (1543-1616), durant la période Sengoku (Sengoku-jidai 戦国時代, 1477-1573). Il vécut durant les périodes Muromachi 室町時代 (1336-1573) et Azuchi Momoyama 安土桃山時代 (1573-1600). Toyotomi Hideyoshi convoite les terres de l'empire de Chine (de la dynastie des Ming) depuis 1586. En 1592, il décide alors d'envahir la Chine en passant par la Corée de la dynastie Chosŏn, ce qui provoque la guerre d'Imjin (1592-1598), cf. JANSEN, *The Making of Modern Japan, op. cit*., pp. 17-19.

[196]Le comte Ōki Takatō 大木喬任 (1832-1899) est un homme politique japonais de l'ère Meiji 明治時代 (1868-1912), premier gouverneur de Tokyo puis Ministre de l'Education.

[197]Le débat sur la conquête de Corée, dite *Seikanron* 征韓論, est un débat ayant eu lieu en 1873. Les deux frères Saigō Takamori 西郷隆盛 (1828-1877), guerrier samouraï et homme politique, et Saigō Tsugumichi 西郷従道 (1843-1902), maréchal de la marine et ministre, ainsi que leurs pairs, insistent pour envahir la Corée qui ne reconnaissait pas la légitimité de l'empereur Meiji, cf. ibid, JANSEN, pp. 368-369.

[198]La première guerre sino-japonaise a lieu du 1er août 1894 au 17 avril 1895 et oppose l'Empire chinois des Qing (1644-1912) à l'Empire du Japon de l'ère Meiji. Le conflit se solde par la perte du port Weihai 威海, dans le Shandong, qui entraîne la cessation des combats et la signature du traité de Shimonoseki (traité de Maguan en chinois, 馬關條約) en 1895 : La Chine reconnaît l'indépendance de la Corée, et cède à perpétuité au Japon la péninsule de Liaodong, l'île de Taïwan et les îles Pescadores, cf. MA Li, *op. cit*., p .40.

[199]Lüshunkou 旅順口, ville portuaire du Shandong, anciennement connue sous le nom de Port-Arthur Порт Артур pendant la période d'administration russe et de Ryojun 旅順 pendant la période d'administration japonaise (et aujourd'hui intégrée à la ville de Dalian). A l'issue de la première Guerre sino-japonaise, l'Empire de Russie prend la ville en obtenant une concession pour vingt-cinq ans auprès des Qing presque déchus, jusqu'à ce que la Bataille de Port-Arthur ait lieu de 1904 à 1905 lors de la guerre russo-japonaise. Le conflit se solde par la victoire de l'Empire

scorpion ». Puisque la péninsule du Liaodong est la pince droite, la péninsule du Shandong devient la pince gauche, puis les îles de Taïwan ne sont que l'extrémité de la queue du scorpion. Si l'on regarde vers le haut, du côté de la pince droite, la Mandchourie et la Mongolie sont dans sa zone de contrôle ; si l'on étend le regard vers la pince gauche, toute la zone au nord du fleuve jaune est incluse dedans. Or, les deux péninsules de Liaodong et du Shandong sont déjà complètement scellées dans la Baie de Bohai. Si l'on étend la zone d'influence, de l'extrémité de sa queue, et que l'on parvient à toucher les ports de la zone malaise[200], alors la zone d'influence en forme de scorpion sera sans doute accomplie. C'est pourquoi le Japon, d'ordinaire, regrette grandement le fait que les Anglais aient mis le pied à Hong-Kong. Toutefois, la guerre russo-japonaise répond au désir de posséder la péninsule du Liaodong : cela n'a fait qu'étendre son pédipalpe droit[201]. Ainsi l'influence des japonais avait pu être opérationnelle dans les zones de la Mandchourie et de la Mongolie. En saisissant encore l'occasion de la guerre en Europe[202], le Japon obtint Qingdao. Au moment de sa capture il ne pouvait pas ne pas déclarer la rendre à la Chine[203], mais puisqu'il fallait obtenir des résultats de de la pince gauche, comment pouvait-il avoir l'intention de la rendre ? Ceci est une chose évidente. Ces jours-ci, parmi les citoyens de mon pays, le plus grand nombre se soulève et fait tout ce qui est en son pouvoir en ce qui concerne Qingdao[204]. Cependant, nous devons d'abord le savoir ; comment le Japon, cette fois-ci, pendant la Conférence de Paix en Europe, est-il parvenu à ses fins[205] ? Pourquoi la France, l'Angleterre et les autres pays n'ont-ils pas osé parler au nom de la justice comme ils l'avaient fait lors de la fin de la guerre sino-japonaise ? Si nous observons les faits, nous constatons que le Japon avait déjà l'intention d'occuper Qingdao, les japonais avaient déjà conçu des scénarios de riposte. Celles-ci concernent tout ce dont le monde parlait, tels que les accords russo-japonais[206], ainsi que ceux des quatre puissances que sont l'Angleterre, la France, le Japon et l'Italie, et

---

du Japon qui prend la ville en janvier 1905. Guangzhou Wan 廣州灣, ou La Baie de Guangzhou, qui comprend toute la région de la province du Guangdong aux alentours de la grande ville de Guangzhou, est devenu une colonie française, concédée à la France avec un bail de 99 ans lors de la signature du traité de Guangzhou Wan (maintenant considéré comme faisant partie des Traités inégaux) le 10 avril 1898 entre la France coloniale et l'Empire chinois des Qing. La concession de Kiautschou 膠州 est un comptoir de l'empire colonial allemand loué à la Chine des Qing, situé dans le sud de la péninsule du Shandong, qui comprenait la ville de Qingdao 青島, d'abord aux mains des Allemands puis des Japonais à la suite du siège de Qingdao opposant les deux forces armées dans la ville pendant deux mois. Le Japon prend la ville en 1914, cf. MA Li, *op. cit*., pp. 99-100.

[200]Nanyang 南洋 est un terme qui renvoie à la région qui s'étend des zones côtières du sud de la Chine à tous les territoires aux alentours de la Mer de Chine, comme la péninsule malaise et indonésienne.

[201]J'ai eu un souci de traduction du caractère « 籜 », qui désigne normalement les gaines de bambou il me semble, mais comme je ne savais pas comment le rendre en français dans ce contexte, j'ai finalement décidé de poursuivre la métaphore du scorpion utilisée par Dai Jitao. Je l'ai alors rendu par « pédipalpes », car la forme des « pédipalpes » du scorpion rappelle la forme d'une gaine de bambou, en forme de pic.

[202]Littéralement, la « Guerre en Europe » à laquelle se réfère Dai Jitao ici n'est autre que la Première guerre mondiale, qui se déroula du 28 juillet 1914 au 11 novembre 1918.

[203]Selon le sens de la double-négation employée ici, le Japon se doit de rendre la province à la Chine.

[204]Manifestations pour le retour de la souveraineté de Qingdao à l'Empire de Chine.

[205]La « conférence de paix en Europe » a eu lieu lors de la signature du traité de Versailles le 28 juin 1919. Depuis 1915, l'Empire du Japon qui n'avait de cesse de revendiquer ses « Vingt-et-une demandes » pour étendre son contrôle économique et politique en Chine, continue de faire pression pour le Shandong : un compromis est finalement trouvé en 1917 entre les États-Unis et le Japon, pour être finalement approuvé en 1919.

[206]Les accords russo-japonais, qualifiés de « secrets » au Japon (*Himitsu no oboegaki* 秘密の覚え書き), puis en Chine, mettent un terme à la guerre opposant l'Empire Russe à l'Empire du Japon de l'ère Meiji en 1905, par la signature aux Etats-Unis du Traité de Portsmouth. La Mandchourie est rendue à l'Empire de Chine, mais le Japon se voit concéder l'usage de la péninsule du Liaodong (comprenant Port-Arthur et Dalian), et le réseau ferré russe de la Mandchourie méridionale qui était une partie du chemin de fer de l'Est chinois, cf. VIE Michel, *op. cit.*, p. ié175.

ainsi de suite. Même si cela ne nous semblait pas complètement clair, tout cela devait, malgré tout, avoir un lien avec la conspiration des japonais pour envahir Qingdao, il n'y a aucun doute là-dessus[207].

Au moment où Dai Jitao publia cet article, la Chine était complètement divisée de parts en parts entre les différentes cliques des seigneurs de la guerre qui tentaient d'affirmer leur légitimité et de réunir la Chine sous leur contrôle, après la mort de Yuan Shikai en 1916, mais elle était également menacée par l'Empire du Japon. Que ce soit à l'époque des samouraïs ou à partir de la restauration de Meiji au XIXème siècle, le même « plan » ou « complot » visant à l'invasion de l'Empire de Chine par la Corée avait été initié par la guerre d'Imjin (1592-1598), puis à nouveau discuté par les frères Saigō[208]. Plus tard, comme Dai Jitao l'explique, pendant l'ère Taishō, le Japon commençait à se montrer de plus en plus menaçant à mesure que sa politique étatique se militarisait et se teintait de chauvinisme. Ceci passait par l'obtention de ses « Vingt-et-une demandes » auprès des puissances occidentales par le biais d'accords secrets, et la trahison de nombreux hommes politiques chinois qui acceptèrent les « prêts Nishihara ». Dai Jitao prit part au débat à l'aide de son expérience et de ses connaissances pointilleuses sur les relations sino-japonaises. D'une certaine façon, nous pouvons discerner en lui la volonté de conserver ces relations malgré la tension. C'est pourquoi il dirigeait la faute de cette politique sur les puissances ayant organisé la Conférence de Paix (et ayant alors influencé les politiciens japonais), ainsi que les « aristocrates » et « militaires » japonais qui se sont progressivement emparés du pouvoir :

Nous le savons désormais d'autant plus que, cette fois-ci, la Conférence de Paix en Europe était contrôlée par les puissances et ne dépendait pas de la justice ; c'est ce qui a mené à l'échec inattendu de la Chine. Bien que nous n'ayons pas signé le traité, les japonais ont tout de même obtenu Qingdao, qui a finalement été prise par force. Nous pouvons, peu importe le moment, faire appel à la justice, tendre vers la lutte pour la récupérer. Si le traité est signé, alors nous n'aurions jamais eu la possibilité de nous prononcer sur le débat, c'est pourquoi dorénavant nous maintenons irréfutablement le refus de signer. Nous devons faire extrêmement attention à un point, c'est que dans la tête des Japonais, la Chine est comme un bon morceau de viande sur une planche, qu'il ne faudrait pas engloutir précipitamment ; c'est ainsi que les puissances occidentales ont d'abord pu fouler notre sol. Or, quand on examine les faits, ce fut bien le contraire. Avant que le Japon n'annexe notre Taiwan, les puissances occidentales ne se s'étaient pas non plus précipitées pour nous envahir. Après la guerre sino-japonaise, les agressions étrangères vinrent successivement ; cela voulait dire que ces agressions étrangères envers la Chine ne provenaient pas de l'initiative du Japon.

---

[207]«（上略）今日與諸君之談話，先述中日的關係，再推及中日對於世界的關係。日本自古以來，即抱有侵略中國的思想，自豐臣氏以降，若大木氏之瓜分中國論，兩鄉氏征韓以窺大陸之謀。故其征韓即為其侵略中國之第一步，卒之甲午中日戰爭馬關訂約，中國承認朝鮮獨立，而日本竟因而吞滅朝鮮，是其第一步目的已達。然吾人須注意者，即馬關之條約，中國及日本雙方承認朝鮮獨立，而日本竟背約吞併朝鮮是也。自此之後，中國之外侮遂紛紛而來，若旅順、大連，若威海，若廣州灣，若青島，相繼為各國租借地矣。日本侵略之方針，向稱為"蠍形的侵略"。蓋以遼東半島為右鉗，以山東半島為左鉗，而台灣島則其尾針也。伸右鉗，則滿蒙皆在其勢力之下，伸左鉗，則黃河以北各地皆在其囊括之中。而據有遼東及山東兩半島，已完全將渤海灣封鎖，再伸其尾針之勢力，以掃及南洋一帶諸要港，則其蠍形之勢力，乃能完成。故日本平素常以香港為英人捷足先佔引為大憾也。然而日俄一役，遼東半島已償其願，是右摔伸矣，故滿蒙一帶日人勢力活動。嗣又趁歐戰機會，取得查島，當其攻取之時，不能不為交還中國之宣言，然實則彼欲自完成其左鉗之功，豈有交還之意，此又明瞭之事也。今者我國人民，大多數皆起而力爭青島問題矣。然而須先知日本此次在歐洲和會何以成功？英、法諸國何以不如前此甲午中日戰爭後之仗義執言？吾人若從事實考察，則知日本之謀佔青島，蓋已先設有種種防禦線，即外間所傳之日俄協約，英、法、日、意四國協約等等是也。吾人對此雖尚未完全明悉，然其與日人謀佔青島必有關係，蓋無可疑也。 » 日本問題之過去與將來—在報界聯合會之演說詞（1920 年 1 月）In *Dai Jitao Ji, op. cit.*, p. 1115.

[208]Saigō Takamori 西鄉隆盛 (1828-1877) et Saigō Tsugumichi 西鄉從道 (1843-1902).

Depuis l'établissement de la République, l'ambition du Japon à notre égard progresse de plus en plus. Ceci doit fermement attirer notre attention. Dans le courant de ce nouveau siècle, la politique des aristocrates a été soudainement changée en une politique prônée au nom du peuple, alors que le pouvoir du Japon continue d'être tenu par l'aristocratie et les militaires. Après Xinhai[209], notre pays devenu une république, et une fois que l'administration gouvernementale interne du pays sera fonctionnelle, la Chine, prospérant jour après jour, aurait pu profondément influencer la politique intérieure du Japon, et cela, au détriment de l'aristocratie et des militaires japonais. Comme le Japon se trouve entre les deux grands pays que sont la Chine et les Etats-Unis, si la Chine avait poursuivi les Etats-Unis et eût accompli son esprit démocratique, cela se serait passé comme si le Japon était tombé dans une impasse. Alors il n'aurait plus qu'à se battre de toutes ses forces, tout comme une bête sauvage emprisonnée qui lutte pour s'en sortir. Les Etats-Unis, de leur côté, n'ayant pas d'autre possibilité, concentreraient alors leur détermination pour tenter de mettre de l'ordre en Chine[210].

Lu Zongyu 陸宗輿 (1878-1941) était l'ambassadeur chinois à Tokyo et dirigeait la banque *Zhonghua huiye yinhang* 中華匯業銀行, créée sous l'ordre de Duan Qirui 段祺瑞 (1865-1936), avec l'aide de Cao Rulin 曹汝霖 (1877-1966), ministre des Finances ainsi que Zhang Zongxiang 章宗祥 (1879-1962), l'ambassadeur du Japon. La Chine se retrouva bientôt en faillite et son peuple divisé, notamment entre le nord et le sud. Duan Qirui, Premier ministre, tentait de mater les soulèvements des sudistes à l'époque des Seigneurs de la Guerre, afin de réunifier la Chine autour de sa clique de l'Anhui. Le Japon imposa en 1918 la signature d'un accord secret : le Premier ministre japonais Terauchi Masatake 寺内正毅 (1852-1919) signa avec Duan Qirui « l'accord militaire sino-japonais pour une défense commune » (*Zhong ri lujun gongtong fang di junshi xieding* 中日陸軍共同防敵軍事協定)[211], qui provoqua l'indignation dans les cercles intellectuels. Mais cette humiliation n'était rien comparée au traité de Versailles de 1919, la goutte de trop :

Examinons les méthodes d'invasion envers notre pays, tels que les prêts[212] et les transports des munitions, le fait de conclure des accords secrets et ainsi de suite : si ceci provient de la manipulation de certaines personnes influentes de notre pays, ce n'est que pour pouvoir implanter leur pouvoir en Chine. C'est pourquoi il y a aujourd'hui en Chine tout un groupe pro-japonais, Cao, Zhang et Lu, et à part ceux-là, il reste un nombre de têtes parmi les seigneurs de la guerre de Beiyang. Ainsi, le Japon a mis toute son

---

[209]Ici, Dai Jitao fait référence à la révolution de Xinhai, c'est-à-dire à la révolution de 1911 qui a mis fin à la dynastie des Qing.

[210]« 吾人從此又知今次歐洲和會，蓋又以勢力為支配，而不盡以公理為支配者，是以中國卒致失敗。然苟勿簽字，則日人雖得青島，終出於強奪劫取。吾人無論何時均可訴諸公理，向之爭回。若竟簽字，則以後即永無發言爭論之餘地，此吾人今日之所以主張哲死不簽字也。吾人有極可注意之一點，即在日人心目中，直以中國為砧上肥肉，苟不急速吞噬，則西洋各國必且捷足先登矣。乃察之事實，則適相反。當日本未割據我台灣之前，西洋各國亦未嘗亟急謀我;甲午而後，外患乃相逼而來，是中國之外患，實不。由日本啟其端也。民國成立以來，日本謀我之進行益亟，此亦大可引吾人之注意。新世紀潮流由貴族政治一本而為平民政治，日本尚以貴族軍閥握政權。辛亥以還，吾國既改為民主共和，若一旦國內治理就緒，日漸興盛，則其影響於日本內部者實非淺鮮，而於其貴族軍閥等尤大不利。蓋日本介於中美兩大國之間，荷中國追踪美國，而完成其民治的精神，日本即不啻陷於絕地。故必出其死力以為困獸之逗[鬥）。美國方面既無活動之餘地，於是乃專其心志求逞於中國也。 » 日本問題之過去與將來—在報界聯合會之演說詞（1920 年 1 月）In *Dai Jitao Ji, op. cit*., p. 1115.

[211]MA Li, *op. cit.*, p. 286.

[212]Les « prêts » mentionnés ici sont sans aucun doute les prêts Nishihara 西原借款 (Nishihara Shakkan) accordés par l'Empire du Japon au seigneur de guerre chinois Duan Qirui 段祺瑞 (1865-1936) de la clique d'Anhui de janvier 1917 à septembre 1918, en échange de concessions territoriales et de droits dans le Nord de la Chine, cf. ibid., pp. 284-285.

énergie pour tisser des contacts et apporter son soutien financier à ceux de notre rang, directement pour étendre son influence en Chine, et indirectement pour détruire l'esprit démocratique chinois. Comme la pensée aristocratique et militaire du Japon est très archaïque, même si ce pays tient des assemblées législatives, cela ne reste qu'un apparat. Terauchi Masatake[213] a souvent dit de la Diète[214] qu'elle était pareille à un costume de soirée pour un banquet, mais comme il faut rester dans le même rang que les puissances occidentales, en apparence ne pas prendre ce système n'est pas toléré, bien que cela soit en réalité vu comme absolument nécessaire. Leur politique à l'égard de la Chine provient également de ce calcul-là ; ils pensent que s'ils parviennent à plonger la Chine dans le chaos, le système constitutionnel de la République ne pouvant jamais s'établir, le pouvoir reviendrait aux mains de deux, trois militaires[215]. Les différents accords secrets pourraient ne pas passer par le Parlement, ils pourraient ainsi, à tout moment, les établir entre eux en secret pour obtenir alors toutes sortes d'intérêts de notre pays ; cela en deviendrait beaucoup plus pratique. Le Japon use de ce genre de méthode et ne vise pas seulement la Chine : envers la Russie et la Mongolie[216], le même genre de méthode est utilisé. Souvenons-nous de Grigori Semenov[217] : auparavant les japonais, qui avaient usé de tous leurs moyens pour maintenir le contact et lui apporter une grande assistance financière, font aujourd'hui la promotion de ce Grigori, et l'ont glorifié comme s'il était un héros mondial. Grigori Semenov se trouvait alors dans la région de la Sibérie et de la Mongolie, il y avait établi un genre de pouvoir, et une telle mainmise avait été, en réalité, manipulée par le Japon. C'est comme lorsqu'ils utilisent le cerveau simpliste des guerriers, cela seulement dans le but d'étendre leur puissance d'invasion[218].

Dai Jitao formulait donc une opposition claire à la politique impérialiste des tenants du régime mais aussi envers les actions de sociétés secrètes ultra-nationalistes en Mandchourie, Mongolie et Russie, telles que la Société de l'Océan noir (*Gen'yōsha* 玄洋社) ou de la Société du Dragon noir (*Kokuryūkai* 黒龍

---

[213]Terauchi Masatake 寺内正毅 (1852-1919) est un militaire et homme d'État japonais, Premier ministre du Japon, qui joua un grand rôle dans l'annexion de la Corée, en ayant contraint le dernier Empereur Sunjong 융희제, ou Yunghui 隆熙帝 (1874-1926) de la Corée de Chosŏn, de signer le traité d'annexion de la Corée du 29 août 1910.

[214]Désigne le parlement japonais, créé en 1889.

[215]Dai Jitao fait référence à la guerre civile provoquée par les seigneurs de la guerre qui se disputent le territoire après la mort de Yuan Shikai 袁世凱 (1859-1916) le 6 juin 1916.

[216]Les Japonais, manifestant un vif intérêt pour la Mongolie, envoient des membres de la société secrète ultra-nationaliste, *Roninkai* 浪人会, filiale de la Société du Dragon noir (*Kokuryūkai* 黒龍会), afin de recueillir des renseignements et d'implanter en Mongolie un foyer de militants pro-japonais. Dès lors se forme la Kanzan So, formée en 1911 dans le but de forger une nation mandchoue-mongole sous juridiction japonaise, gouvernée par la police mandchoue et des agents des renseignements japonais, cf. BISHER Jamie, *White Terror: Cossack Warlords of the Trans-Siberian*, Routledge, London, 2009, p. 21.

[217]Grigori Mikhaïlovitch Semenov (1890-1946), militaire et aventurier russe, combat dans la Première Guerre mondiale, la guerre civile russe puis devient un agent de l'Empire japonais. Dans les années 1920, persuadé de descendre de la même lignée que Gengis Khan à cause de ses origines bouriates, il lance une expédition afin de créer un empire pan-mongol pour lutter contre les Chinois, cf. BISHER, *ibid*., p. 23.

[218]« 默考其對我侵略之方法，如借款加輸軍械，如訂密約等等，要不外於利用我國人的勢力，以扶植其在華之勢力而已。故今日中國之親日派曹、章、陸諸人而外，所謂北洋軍閥諸首領中，實大有人在。日本之所以極力與若輩聯絡而資助之者，直接擴張其在華的勢力，間接即所以破壞中國民治的精神。蓋日本之貴族軍閥思想極舊，彼國之有議會，不過一種形式。寺內正毅嘗喻國會不過等於宴會上之禮服，蓋既與歐美各國相並列，表面上不容不有此一物，實際上則視為非常[有〕必要。彼等對於中國的政策，亦由此打算出來，以為若使中國常此紛亂，民主立憲政治永不成立，政權握於二三軍人之手，則種種密約必可不經國會通過，隨時可以私相訂定，其取得我國種種權利，當更為便利也。日本之用此種手段，不獨對於中國為然，對俄對蒙，皆嘗行之。曾憶謝米諾夫等，日人皆嘗竭力聯絡之接濟之，又為今謝米諾夫鼓吹，頌揚之為世界的英雄。故謝米諾夫在西比利亞、蒙古一帶，既皆成為一種勢力，而此勢力實由日本扶植而起。蓋無非利用頭腦簡單之武人，以擴張其侵略的勢力而已。» 日本問題之過去與將來—在報界聯合會之演說詞（1920 年 1 月）In *Dai Jitao Ji, op. cit.*, p. 1115.

会), dont les membres avaient pourtant prêté main forte à Sun Yat-sen[219]. En mentionnant la stratégie de ces sociétés secrètes, consistant à s'immiscer dans la politique interne d'autres pays dans le but d'étendre leur influence, Dai Jitao formulait également son opposition envers la faction de Duan Qirui et pointait du doigt les collaborateurs de son genre, mais sans mentionner le fait que Sun Yat-sen avait également bénéficié d'un soutien financier similaire. Dai Jitao fit alors plusieurs fois allusion aux slogans et aux objectifs annoncés par les acteurs du mouvement du 4 mai de 1919 : trois mille étudiants avaient initié le mouvement contestataire en manifestant devant la place Tiananmen, demandant à ce que Qingdao revienne à la Chine, que la délégation chinoise à Versailles ne signe pas le traité, que les « Vingt-et-une demandes » soient abolies, que les trois ministres et diplomates pro-japonais, Cao Rulin, Zhang Zongxiang et Lu Zongyu soient démis de leurs fonctions, puis avaient lancé le boycott des marchandises japonaises. Les deux premiers hommes d'Etat nommés ci-dessus ont été retrouvés chez eux puis roués de coups par les étudiants en colère. Le boycott fut suivi d'une grève générale, et plusieurs intellectuels et hommes d'Etat se joignirent à la lutte. De nombreuses revues de presse, à inclinaison politique de gauche comme de droite, telle que la revue *Heichao* de Dai Jitao, réagirent et contribuèrent à perpétuer le mouvement. Enfin, à la période précise à laquelle cet article fut publié, c'est-à-dire au mois de janvier, l'issue de cet événement était encore incertaine, car le boycott se poursuivait et les contestataires avaient encore un peu d'espoir. De fait, le traité fut révisé plusieurs fois à la demande du Sénat américain qui rejeta les articles 156-158 sur la question du Shandong, notamment le 25 juillet 1919[220]. Le problème demeura irrésolu jusqu'en février 1922, et se solda par la signature d'un nouveau traité sino-japonais au moment de la conférence navale de Washington : le Shandong fut finalement restitué à la Chine mais les résidents japonais y reçurent des droits spéciaux.

> *A présent notre peuple proclame le boycott dans l'espoir de sauver le pays[221], quel genre d'attitude devrait-on adopter vis-à-vis de cela ? En mon humble opinion et selon un vieux proverbe, « on accepte bien d'être tué, mais pas d'être déshonoré ». Le fait que Qingdao soit sous la domination des Japonais alors que nous n'avons pas encore signé le traité, provient du fait qu'ils nous l'ont pris par la force, les citoyens de notre pays se doivent enfin de le reconnaître. Notre peuple a l'intention de résister obstinément sans relâche : la Chine peut être conquise et le peuple peut mourir, mais cet esprit de résistance ne pourra pas être anéanti. Souvenons-nous des notes de Zuo Zongtang[222] à propos de la conquête des Hui, il y est dit : il y a une révolte du peuple Hui avec une récurrence de moins de trente ans. Enfin, c'est cela, en réalité, que l'esprit du peuple Hui. Si mon peuple veut résister aux japonais, si la Chine veut récupérer Qingdao, si nous ne voulons pas que la Chine soit conquise, nous devons posséder cet esprit-là.*

---

[219]Tōyama Mitsuru 頭山満 (1855-1944) de la Société de l'Océan noir et Uchida Ryōhei 内田良平 (1873-1937) de la Société du Dragon noir avaient apporté leur aide financière à Sun Yat-sen une décennie auparavant.

[220]MA Li, *op. cit*., p. 309.

[221]Le premier boycott des produits japonais en Chine est lancé en 1915 en raison de l'indignation publique relativement aux « vingt-et-une demandes » que le Japon force la Chine à accepter. Suite au traité de Versailles en 1919, un deuxième boycott est initié par les étudiants et les intellectuels militants, ce dont Dai Jitao parle ici.

[222]Zuo Zongtang 左宗棠 (1812-1885), connu en Europe sous le nom de « général Tso » est un homme d'Etat et chef militaire de la dynastie des Qing, connu pour avoir participé à la répression des Taiping (révolte ayant eu lieu de 1851 à 1864), pour avoir maté les rébellions des peuples musulmans de 1869 à 1877, et pour avoir défendu le Fujian contre les attaques françaises en 1884.

— *Issu de Heichao, numéro trois, premier volume, signé Dai Jitao*[223].

Après cette conclusion de quelques lignes, nous pouvons nous apercevoir du fait que Dai Jitao décida de rejoindre la position des masses, c'est-à-dire, des étudiants et des intellectuels afin de participer au Mouvement du 4 mai 1919, qui se poursuivait dans la continuité d'une vague de mécontentement suite à la formulation des « vingt-et-une demandes » par le Japon en 1915. Il est possible que ce revirement politique se soit produit chez Dai Jitao avant que Sun Yat-sen ne soutienne un paradigme formellement anti-impérialiste, et par conséquent, anti-japonais[224]. En effet, nous l'avons vu, Sun Yat-sen, et par conséquent, Dai Jitao, attendaient beaucoup de l'alliance sino-japonaise tant discutée avec Katsura. Seulement, suite à sa mort en 1913, puis au changement de cabinet et au remplacement de Katsura au poste de ministre, il ne restait plus d'alliés sûrs parmi les forces japonaises qui négociaient avec Sun Yat-sen pour lui procurer des fonds. Puis, comme il s'agissait sûrement d'obtenir un soutien de l'opinion publique en Chine, compte tenu des événements internationaux et de la colère du peuple envers les puissances, et surtout le Japon, il ne fallait surtout pas que le parti change de paradigme. Et il avait toujours consisté à lutter contre l'impérialisme, d'abord en mettant fin à l'empire de Chine, puis en luttant contre l'hégémonie des puissances coloniales étrangères. Dès lors, à partir de cette période, on peut également remarquer un changement de paradigme dans les propos tenus par Dai Jitao, qui ne prôna plus une alliance entre la Chine et le Japon, plus précisément avec les hommes de Taishō au pouvoir. En s'extirpant de son enlisement dans l'illusion, il fit peu à peu de nouveau preuve d'un intérêt envers le socialisme japonais comme cela avait été le cas dans sa jeunesse au Japon. Selon Zhang Yuping[225], le Mouvement du 4 mai 1919 a provoqué en lui un développement des idées le menant à un niveau de maturité intellectuelle ; sa vision du Japon n'était pas seulement influencée par les idées socialistes mais elle était aussi étroitement liée à ses valeurs révolutionnaires et traditionnelles d'antan. Au début des années 1920, alors que Sun Yat-sen montre peu à peu son intérêt envers les Russes et le parti communiste[226], Dai Jitao montre lui aussi un intérêt envers les théories marxistes[227] et se renseigne un temps sur leurs moyens de propagande et de cohésion, toujours dans le but de former une cohésion au sein du Parti nationaliste.

Ainsi, nous verrons en une deuxième partie comment Dai Jitao décida de poursuivre la stratégie politique de Sun Yat-sen et changea lui aussi de paradigme, mais toujours dans l'espoir de profiter à la fois aux peuples chinois et japonais, en envisageant une alliance d'un nouveau genre, avec les socialistes japonais.

---

[223]« 今我國民既言抵制，希望挽救，則對此應取何種態度？鄙意可用一極古的成語，即"士可殺不可辱"。青島雖在日人之掌握，然不經簽字，彼終為劫奪強取，未嘗得我國民之承認。我國民當暫死抱定抵抗人民可死。而此精神則不可滅。嘗憶左宗棠徵回筆記中有云：回民每亂，不出三十年。既時，此實回族人民之精神。我國民苟欲抵抗日人，苟欲爭回青島，苟欲求中國不亡，則非具此種精神不可。 » 據《黑潮》第一卷三號，署名戴季陶 » ; 日本問題之過去與將來—在報界聯合會之演說詞（1920 年 1 月）In *Dai Jitao Ji, op. cit*., p. 1115.

[224]MAST Herman, « Tai Chi-T'ao, Sunism and Marxism during the May Fourth Movement in Shanghai », *Modern Asian Studies*, vol. 5, no. 3, 1971, p. 235.

[225]張玉萍 ZHANG Yuping, 戴季陶的日本觀—以五四時期為中心 *Dai Jitao de riben guan — yi wusi shiqi wei zhongxin*, 《近代史研究》Jindai shi yanjiu, 2012 年第 6 期 153-155, 共 3 頁, 2012, p. 155.

[226]MAST et SAYWELL, *Revolution Out of Tradition, op. cit*., p. 83.

[227]MAST Herman, *Tai chi-t'ao, Sunism and Marxism, op. cit*., p. 239.

2. Le Mouvement du 4 mai 1919 et le projet marxiste de Dai Jitao

A présent, pour comprendre la vision de Dai Jitao sur le Japon dans son ensemble, outre l'analyse de ses écrits, il nous faut également examiner l'environnement politique ayant formé sa pensée, ainsi que la relation entre ses activités politiques et ses idées. L'année 1919 aura marqué son développement intellectuel : le Mouvement du 4 mai attira son attention sur ce dont les masses sont capables en termes de sensibilisation envers le nationalisme et de conscience envers la cause révolutionnaire. Mais il commença également à s'intéresser au marxisme et autres thèses socialistes[228]. Nous l'avons vu, à partir du Mouvement du 4 mai 1919, Dai Jitao formula son opposition envers la politique impérialiste du gouvernement japonais, allant même jusqu'à revenir sur ses positions d'antan en critiquant le cœur des institutions de la monarchie japonaise : la Diète n'était rien d'autre qu'un apparat porté pour séduire l'occidental.

Ce qui a peu été étudié en revanche, c'est le rapprochement de Dai Jitao avec le socialisme japonais, et son enthousiasme envers les mouvements populaires des années 1920 au Japon. Dai Jitao se confrontait aux tenants du régime Taisho et critiquait formellement leur politique agressive, mais espérait dans le même temps une nouvelle alliance avec le peuple japonais, par le bas. A plusieurs reprises en 1920, il fit part de ses attentes à l'égard des nouveaux mouvements sociaux qui s'animaient au Japon et espèra qu'une révolution se produise grâce au mouvement socialiste[229], comme nous pouvons le constater d'après un article intitulé « Y aura-t-il une révolution au Japon » (*Ribenhui fasheng geming ma* 日本會發生革命嗎), que Dai Jitao publia le 19 mars 1920, dans le *Quotidien de la République* (*Minguo ribao* 民國日報) :

> *Nous ne pourrons donc pas ne pas affirmer que le courant socialiste au Japon progresse avec ardeur et vigueur. Une société dominée par les classes se doit de générer une révolution sociale. Un État dans lequel le pouvoir impérial est omnipotent se doit de provoquer une révolution démocratique. Telle est la loi de l'histoire, à laquelle aucun pays, ni aucune nation ne peut échapper. À partir de ce que j'ai observé de la société japonaise dans son ensemble, j'ai toujours conclu qu'une révolution allait bientôt avoir lieu. […] D'après mon expérience de la situation sociétale au Japon, je crains que le vent de l'agitation ne vienne du mouvement féroce visant à renverser le cabinet à Tokyo. […] Le problème japonais est la question la plus importante à laquelle nous devons prêter attention. La révolution japonaise, voilà un sujet que nous ne pouvons qu'étudier avec beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme !*
>
> — *Signé Dai Jitao*[230].

Après le Mouvement du 4 Mai, Dai Jitao se souciait toujours de préserver les relations sino-japonaises, malgré son opposition envers la politique gouvernementale du Japon. Pour Dai Jitao, la politique

[228]MAST, *Tai Chi-t'ao, Sunism and Marxism, op. cit*., p. 287.

[229]ZHANG Yuping, *op. cit*., p. 156.

[230]« 我們便不能不說日本社會主義潮流進行的急切而有力了。階級專制的社會，一定製造出社會的革命來。皇權萬能的國家，一定製造出民主的革命來。這一個歷史的理法，無論那一個國家，無論那一個民族，都逃不出他的支配。據我平時所觀察的日本社會情狀，我一直就斷定他不久要發生革命。[…] 從我對於日本社會情況的經驗上想來，動亂的風說恐怕是由東京有倒內閣的激烈運動發生出來的。[…] 日本問題，是我們所最應該注意的問題。日本的革命，更是我們不能不以十分的興趣和熱力去研究的問題！ » 據上海《民國日報》，署名季陶；日本會發生革命嗎（1920 年 3 月 19 日）In *Dai Jitao Ji, op. cit*., p. 1179.

agressive du Japon envers la Chine s'expliquait par le militarisme, l'impérialisme et le capitalisme. Ainsi, afin que les relations sino-japonaises s'améliorent, il fallait que le peuple japonais entreprenne une nouvelle transformation sociale, et mène une nouvelle réforme portée par le mouvement socialiste japonais. Celui-ci était pour Dai Jitao, la clef de cette bonne entente entre les deux pays, et la seule façon d'éviter les conflits. Dès lors, Dai Jitao s'intéressa au marxisme et commença à analyser la question des relations sino-japonaises à travers le prisme du socialisme : la solution au problème asiatique allait de pair avec l'union entre le prolétariat chinois et le prolétariat japonais. Comme nous l'avons vu dans son premier essai à propos de la culture et de la pensée japonaise de 1919 (« Mon point de vue sur le Japon », dit *Wo de riben guyan* 我的日本観), Dai Jitao avait conclu que le Japon deviendrait, dans un avenir proche, un pays dans lequel la démocratie et le socialisme verraient le jour, privilégiant les ouvriers et les paysans aux aristocrates et aux militaires, puis qui favoriserait l'humanisme au militarisme. Il appelait également ses lecteurs chinois à ne rechercher de l'amitié qu'avec les roturiers japonais, et non pas les aristocrates ni les commerçants influents, ni les militaires. Le Mouvement du 4 mai n'était que la confirmation de cette théorie, et l'événement qui suscita en lui son intérêt envers le marxisme. Dès lors, il s'agissait à présent d'élaborer une grande réforme de l'Asie, menée par les mouvements révolutionnaires chinois et japonais, se joignant la main dans la main, afin de lutter contre les puissances occidentales. Mais il incombait d'abord au peuple chinois comme au peuple japonais de s'extirper de leur sommeil, et de lutter contre l'oppression des commerçants véreux et des politiciens corrompus. Nous pouvons constater ce souhait à travers l'article suivant, intitulé « les relations sino-japonaises sous l'influence du capitalisme » (*Ziben zhuyi xiamian de zhongri guanxi* 資本主義下面的中日關係), publié le 17 juillet 1920 dans le *Quotidien de la République* :

> *Si le Japon ne fait pas la révolution, les Japonais ne peuvent pas être en bons termes avec les Chinois. Si la Chine ne fait pas la révolution, les Chinois ne peuvent pas non plus être en bons termes avec les Japonais. Même si la révolution japonaise aboutit, si la révolution chinoise ne parvient pas encore à se réaliser, l'union des deux peuples ne sera toujours pas complète. Si la Chine parvient à réaliser sa révolution, sans que le Japon ne l'ait encore fait, la haine et le mépris des Chinois envers les Japonais et des Japonais envers les Chinois seront deux fois supérieurs à ce qu'ils sont aujourd'hui. La bonne volonté et l'union de ces deux peuples ne pourront être réalisées que lorsque les deux pays auront réussi leurs révolutions sociales sous la bannière de l'égalité, de la liberté et de l'assistance mutuelle. En effet, le militarisme international des deux pays, c'est-à-dire le militarisme et l'impérialisme économique découlant du capitalisme, ne pourra jamais être éliminé que par le biais de la révolution. Qu'est-ce qui entrave la bonne volonté et l'union des deux nations ? Le capitalisme est à l'origine de tous les maux de l'ère moderne. Tous les bureaucrates, les militaires, les commerçants, les industriels capitalistes, puis ceux qui font office de larbins, les moines, les agents de renseignement, les ronins, tous créent tous les fléaux de la société sous ce capitalisme. Tout sentiment humain véritable a été changé par ce seul système en une oppression brutale des uns et des autres et en engendrant des meurtres mutuels. Toute la culture, destinée à accroître le bonheur collectif de l'humanité, a été spoliée par ce système et transformée en une arme d'oppression du plus grand nombre par une minorité. La concentration du capital au Japon est bien plus importante qu'en Chine, et les quelques commerçants et bureaucrates chargés de le préserver usent du pouvoir créé par cette concentration du capital pour opprimer la majorité des agriculteurs et des ouvriers japonais, les transformant en armes d'agression étrangère pour opprimer les Chinois.*

— *Signé Dai Jitao*[231].

D'après Zhang Yuping, Dai Jitao communiquait avec Sakai Toshihiko 堺利彦 (1871-1933)[232], l'une des figures centrales restantes du mouvement socialiste japonais[233]. Ils partageaient leurs espérances envers le mouvement socialiste qui s'emparait du Japon et espéraient que le Japon devienne le pionnier d'une nouvelle révolution politique et sociale en Extrême-Orient, et introduise une littérature socialiste. De même, Dai Jitao était également en contact avec les étudiants socialistes de l'Université impériale de Tokyo (Teikoku daigaku 帝國大學) tels que Miyazaki Ryusuke 龍介宮崎 (1892-1971), qui se trouvait être le fils aîné de Miyazaki Tōten, un ami proche de Sun Yat-sen. De fait, au cours de l'ère Taishō, les Japonais avaient facilement accès à des éditions peu coûteuses de traductions des œuvres majeures de la philosophie et des sciences européennes. Plus d'un millier d'étudiants japonais furent envoyés pour étudier en Occident, dont la plupart, en Allemagne, surtout dans l'entre-deux-guerres. Le Japon était alors devenu un grand terrain cosmopolite à la croisée entre les deux mondes de l'Occident et de l'Orient, sur lequel de plus en plus de rapports de connivences se créaient entre intellectuels et étudiants pour parler de philosophie occidentale et asiatique[234]. Or, le foyer philosophique en provenance de l'Occident qui suscitait le plus l'intérêt des étudiants japonais à cette période, c'était le marxisme. Les écrits de Marx, auparavant introduits par le journal de Kōtoku Shūsui, avaient eu la plus grande incidence. Il avait publié en 1904 sa traduction du Manifeste communiste en japonais, mais dans le contexte du l'apogée économique et politique de la restauration de Meiji avant la guerre russo-japonaise, le retentissement en avait été minime. Or, durant les années de dépression au début du l'ère suivante, la politique du nouveau Cabinet semblait si corrompue et indigeste que son travail suscita alors l'intérêt de nouvelles générations d'intellectuels et d'étudiants[235].

---

[231]« 日本不革命，日本人不能和中國人好。中國不革命，中國人也不能和日本人好。日本即使革命成功，中國如果革命還沒有成功，兩國人民的結合仍舊不能夠徹底。中國倘若革命已成功，而日本尚沒有革命，中國人對日本人、日本人對中國人的仇恨和輕視，比今天還要加倍。兩國人民的親善和結合，只有在兩國以平等、自由、互助為標幟的社會革命都成功以後，才能夠實現。因為兩國國家的國際的強權主義，就是由資本主義所發生的軍國主義及經濟的帝國主義，除了革命而外，絕不能夠消滅。現在阻礙兩國人的親善和結合的是甚麼呢？是兩國的官僚嗎？ [⋯] 實在是造成這近代種種罪惡的資本主義。所有官僚、軍人、商人、工業資本家，以及作走狗的和尚、偵探、浪人，都是在這資本主義的下面製造種種罪惡。凡是人與人間一切真摯感情，都被這一個制度改變了，成為互相壓迫互相殘殺的橫暴性。凡是為增加人類公共幸福的文化，都被這一個制度掠奪去了，成為少數人壓迫多數人的武器。日本資本的集中大過中國許多倍，少數的資本家和保護資本家的官僚武人，拿著這一個由資本集中造出的強權，壓迫著日本多數的農夫和工人，使他們化為對外侵略的武器，來壓迫中國人。» 據上海《民國日報》"覺悟"欄，署名季陶；資本主義下面的中日關係（1920 年 7 月 17 日）In *Dai Jitao Ji, op. cit*., p. 1280.

[232]Toshihiko Sakai, essayiste, historien et figure du socialisme japonais du début du XXème siècle, fut l'un des fondateurs du parti communiste japonais qui, avec Kōtoku Shūsui, fonda l'hebdomadaire socialiste *Heimin Shimbun* 平民新聞 (« La plèbe »). Il fut l'un des seuls survivants aux répressions menées durant les périodes Meiji, Taishō et Shōwa.

[233]ZHANG Yuping, *op. cit.*, p. 166.

[234]Par exemple, Nitobe Inazō 新渡戸稲造 (1862-1933) fit partie des premiers intellectuels de la période à s'être consacré aux rapprochements entre l'Occident et l'Orient. Il avait également écrit, en langue anglaise, l'un des premiers ouvrages théoriques sur la culture japonaise destiné à un public occidental : Bushidō, l'âme du Japon, publié en 1899, cf. JANSEN, *The Making of Modern Japan, op. cit*., p. 550.

[235]JANSEN, *ibid*., p. 552.

Selon Marius Jansen, le marxisme attirait de nouveau l'attention car il offrait une perspective nouvelle sur le monde, en décrivant les dysfonctionnements de la société, tout en offrant un programme d'action pour remédier à ces problèmes sociétaux. Dai Jitao, proche de la sphère intellectuelle japonaise grâce à ses contacts mais aussi à ses capacités linguistiques en japonais, aurait fait partie des premiers intellectuels chinois à avoir mis la main sur des thèses marxistes à travers les traductions japonaises. Selon Herman Mast, Dai Jitao fit ces nouvelles découvertes dans les années 1920, indépendamment de l'influence idéologique de Sun Yat-sen ; en l'occurrence, ce dernier se tenait bien loin du Mouvement du 4 mai[236]. Désintéressé, Sun Yat-sen n'aurait pas tant été perturbé par les décisions prises lors de la signature du traité de Versailles le 28 juin 1919. Sun Yat-sen privilégiait une stratégie pour l'avenir de la Chine, supposant que laisser le pays sous tutelle japonaise pourrait éventuellement mener à la modernisation de la société chinoise, et cela n'était pas un mal. Nous l'avons vu, alors que l'opinion publique chinoise montrait une vive opposition envers la politique du Japon à l'égard de la Chine, entre 1914 et 1915, Sun Yat-sen s'occupait principalement de stabiliser les relations sino-japonaises, prenant le risque de poursuivre une alliance avec le nouveau Cabinet, demandant des soutiens financiers en échange d'éventuelles concessions à ses membres, tels que le ministre Ōkuma Shigenobu. Cet enlisement dans le projet pan-asiatique commencé avec Katsura dura plus longtemps chez Sun Yat-sen que chez Dai Jitao : Sun Yat-sen ne commença à envisager des théories révolutionnaires pour son parti qu'à partir du début des années 1920. De fait, selon Herman Mast, Sun Yat-sen aurait sûrement été sous l'influence des cadres de son parti à ce moment-là, et pour trouver de nouveaux moyens de cohésion, légitimer et réformer la politique de son parti, il lui fallait de nouvelles stratégies politiques[237]. En outre, Dai Jitao était déjà en charge de la ligne éditoriale du parti de Sun Yat-sen, s'occupant alors de sa propagande en créant à la fin de l'année 1919 un nouvel organe de presse intitulé « Construction » (*Jianshe* 建設). Sun Yat-sen s'opposait au paradigme du discours revendiqué par le Mouvement du 4 mai qui s'attaquait au passé de la Chine, alors Dai Jitao l'introduisit à ses idées lorsque le discours céda peu à peu la place à un sentiment xénophobe.

Afin d'illustrer ses nouvelles découvertes dans le socialisme, Dai Jitao écrivit un long essai intitulé « Aux origines du désordre en Chine d'un point de vue économique » (*Cong jingji shang guancha de zhongguo luan yuan* 從經濟上觀察中國的亂原), publié le 1er septembre 1919. Selon Mast, il s'agirait de la première tentative d'analyse du marxisme en Chine. D'autres chercheurs attestent aussi du fait que Dai Jitao aurait joué un rôle prépondérant dans l'introduction du marxisme en Chine[238]. De fait, Dai Jitao aurait fourni à l'intellectuel Cheng Wangdao 陳望道 (1891-1977), la version japonaise du Manifeste communiste afin de l'aider dans la traduction de ce texte en version chinoise[239]. Dai Jitao aurait également transmis ses connaissances du marxisme à Chen Duxiu 陳獨秀 (1879-1942), figure de proue du

[236]MAST, *op. cit*., p. 235.

[237]MAST, *ibid.*, pp. 236-237.

[238]SCALAPINO Robert A. et SCHIFFRIN Harold, « Early Socialist Currents in the Chinese Revolutionary Movement : Sun Yat-sen and Liang Ch'i-ch'ao », *Journal of Asian Studies*, vol. 18, n°3, 1959, pp. 330-332.

[239]Chen Wangdao 陳望道 (1891-1977) fut la première personne en Chine à traduire le Manifeste du Parti communiste.

Mouvement du 4 mai, lorsque ce dernier arriva à Shanghai au début des années 1920. Ce dernier se déclara « marxiste » treize mois après la parution de l'article de Dai Jitao, dont nous présentons l'extrait suivant :

> *Voilà l'essentiel de nos observations. Permettez-moi de rassembler tout cela dans un tableau intitulé "Mes observations du monde passé, présent et futur", qui représente mes conclusions. Nous voyons que tous les changements en Chine, passés et présents, ont été induits par l'oppression de l'Europe, de l'Amérique et du Japon. La société chinoise avait de nombreux défauts, mais ces défauts se manifestaient plus clairement par l'oppression du monde extérieur. Mais quelle est cette oppression ? Quelle est sa principale force motrice ? Si nous étudions en détail l'histoire de la civilisation du monde moderne, nous verrons que toutes les forces d'oppression de l'Orient se trouvent dans le progrès de la science, et que les défauts des sociétés d'Europe et d'Amérique sont aussi révélés par les progrès de la science. Aujourd'hui, les défauts de tous les pays sont unanimement révélés, de sorte que la transformation de l'État et de la société constitue désormais une voix unanime dans le monde entier. Les conflits internes en Chine, je pense, ne peuvent pas être endigués pendant un certain temps. Pourquoi ? Parce que les défauts de l'organisation sociale de l'État chinois viennent juste d'être révélés. La tendance au progrès est très claire, et le nouveau mouvement culturel, qui contribue au progrès, est très fort, mais la plupart des gens sont encore endormis, et les personnes du cercle de l'ancien pouvoir culturel en général disposent d'un grand pouvoir pour empêcher le nouveau mouvement culturel d'avancer. Si l'on y ajoute la concurrence culturelle à la lutte pour la survie, ce grand choc ne s'arrêtera que lorsque le nouveau mouvement culturel aura réussi. Qu'est-ce que le mouvement de la nouvelle culture ? Il s'agit d'un mouvement visant à transformer les nations et les sociétés du monde entier en se fondant sur les progrès de la science. Il ne peut y avoir de grande construction sans grande destruction. Mais pendant que la destruction se produit, la construction a lieu en même temps. Toutes sortes d'efforts sont déployés pour parvenir au nouveau monde que nécessite la concrétisation du destin.*
>
> — *Signé Dai Jitao*[240]

Cet essai se fondait sur plusieurs thèmes principaux et présentait une interprétation du marxisme de Dai Jitao. Bien qu'il n'ait pas pour vocation de se revendiquer comme suivant la ligne politique du marxisme, Dai Jitao mentionna ou tenta de comprendre des thématiques souvent évoquées dans les idées de Marx. L'un des thèmes les plus importants de cet essai était le sentiment xénophobe, car Dai Jitao semblait avoir relié les maux de la société chinoise aux effets de la modernisation enclenchée par l'Europe, en prenant appui sur les arguments de Marx dans le Manifeste, ou alors du capitalisme[241]. La figure 4 ci-dessous reproduit et traduit un tableau se trouvant à la fin de ce même article, montrant la

[240]« 我們觀察的大要，就是如此。姑且綜合起來列一個表，題為"我所觀察的世界過去現在和將來"，代我的結論。我們看中國過去及現在種種的變象，都是由歐美日本的壓迫所誘發出來的。中國的社會本來有許多缺陷，不過這些個缺陷受了這外界的壓迫都彰明較著的表現出來罷了。但是這壓迫是（甚）麼東西？總動力是在甚麼地方？我們詳詳細細的把世界近代的文明史研究起來，就曉得一切壓迫東方的力量都在科學的進步上面，歐美各國國家的社會的缺陷暴露也在科學的進步上面。現在各國的缺陷都一致的暴露出來，所以國家改造和社會的改造已經成了全世界一致的聲浪。中國國里面的內亂，我看一時是不能便靜止的。為甚麼呢？因為中國國家社會組織的缺陷剛才在暴露的正當中。進步的趨向是很明瞭的，助成進步的新文化運動是很猛烈的，但是大多的人還是在睡夢當中，一般舊文化勢力圈內的人，阻止新文化運動進行的力量也是很大的。在生活爭鬥的上面加上一層文化竟爭，這一個極大的震動如果不到新文化運動成功的時候，不會靜止的。新文化運動是甚麼？就是以科學的發達為基礎的"世界的國家及社會的改造運動"。非有大破壞，不能有大建設。但是一面破壞著，同時就要一面建設著。各式各樣的努力都是向著有必要到來運命的新世界走。 » 據《建設》第一卷第二號，署名戴季陶；從經濟上觀察中國的亂原（1919 年 9 月 1 日）In *Dai Jitao Ji, op. cit*., p. 975.

[241]MAST, *op. cit*., p. 243.

perception de Dai Jitao du mécanisme du capitalisme dans la doxa marxiste. L'empire de Chine, au XIXème siècle, était déjà en proie à des problèmes liés aux catastrophes naturelles et aux famines sous les Qing, puis le contact avec le mode de fonctionnement sociétal de l'Occident l'avait précipité dans un processus d'effondrement, en commençant par l'impact de l'opium sur la vie des gens, ainsi que les guerres et les impositions. Dai Jitao expliquait ensuite que le mode de fonctionnement capitaliste occidental imposé par les puissances dans les années 1880 avait mis un terme à l'industrie artisanale chinoise. Après 1880, les produits artisanaux produits en Chine ne pouvaient plus concurrencer les marchandises occidentales importées sur le marché mondial, et les basses classes avaient alors commencé à subir de plus en plus la pauvreté. Dès lors, les sociétés opprimées économiquement par le mode de fonctionnement occidental, comme l'Empire de Chine, avaient décidé d'entrer en guerre avec les puissances européennes afin de tenter de s'en libérer, d'où le déclenchement des deux guerres de l'Opium. Il expliquait ainsi l'émergence des premiers mouvements contestataires, c'est-à-dire, la rébellion des Boxers, qu'il comparait à l'émergence du Mouvement du 4 mai, tous deux anti-étrangers.

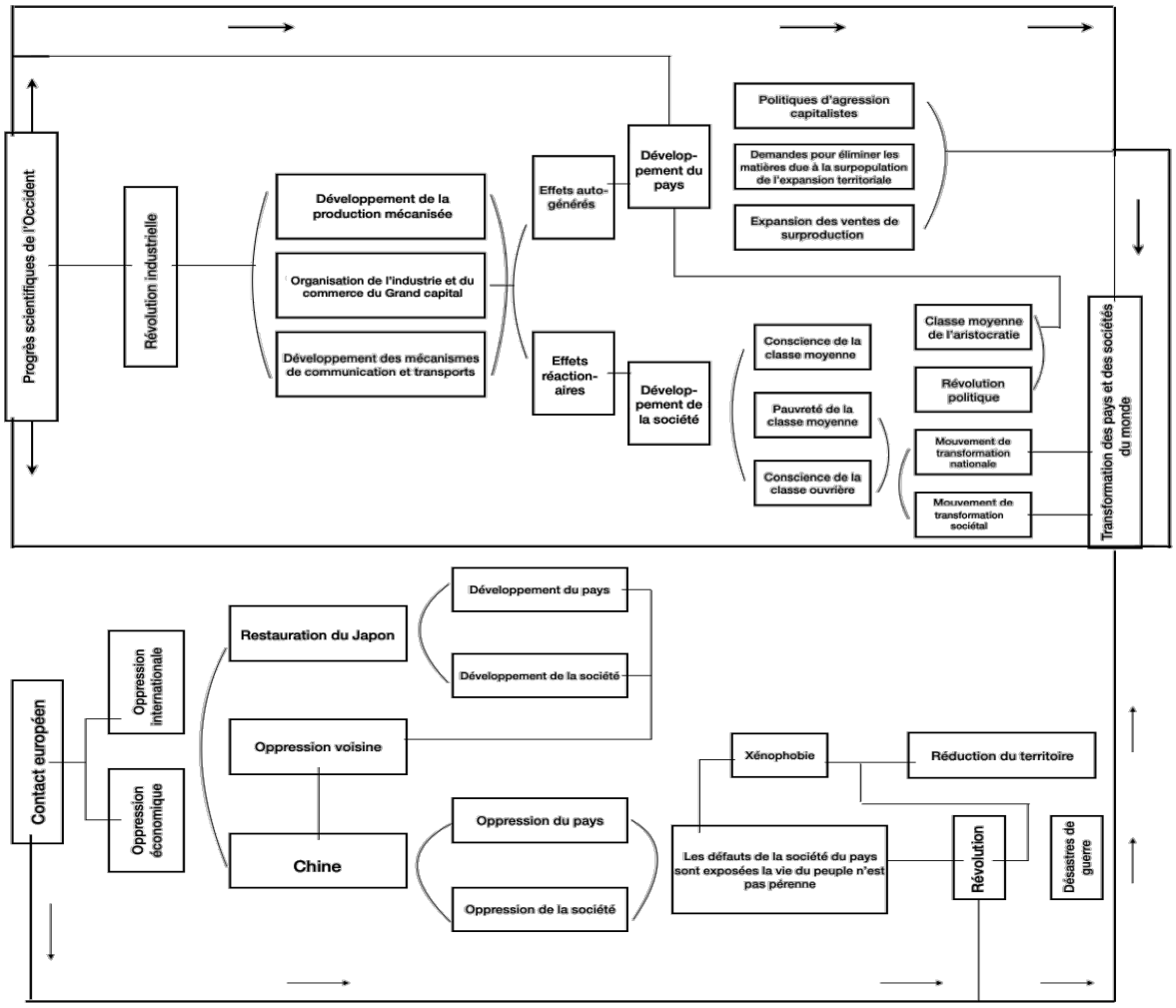


figure 4. Tableau publié dans l'article « Aux origines du désordre en Chine d'un point de vue économique » (*Cong jingji shang guancha de zhongguo luan yuan* 从经济上观察中国的乱原), publié le 1er septembre 1919, dans le journal « Construction » (*Jianshe* 建设), vol. 1, n°2[242].

[242]Voir le tableau original en annexe 2.

Pour Mast, ce premier essai théorique était une tentative de remettre les évènements qui s'étaient produits en Chine à travers une grille d'interprétation marxiste, dans lequel Dai Jitao s'exprimait de façon vague, bien qu'il disposât de plus de connaissances à ce propos que ses contemporains. De fait, Chen Duxiu qui, avec l'aide de Grigori Voitinsky (1893-1953), était en train d'organiser la branche du Komintern chinoise à Shanghai en mai 1920, aurait demandé conseil à Dai Jitao afin de rédiger certains manifestes[243]. Mais il s'agissait surtout d'un tract de propagande écrit à la hâte dans le but d'instiller une conscience du nationalisme et des causes révolutionnaires au sein de l'esprit des chinois par le biais de la presse[244]. Or, Dai Jitao avait fini par cesser de s'impliquer dans les activités communistes menées par Chen Duxiu, car il s'opposait à l'idée de « lutte des classes » et avait étudié le marxisme uniquement dans l'intérêt de Sun Yat-sen et du Kuomintang, afin d'en améliorer la stratégie politique et les moyens de cohésion[245]. De plus, en juin 1922, Chen Duxiu rompit toute alliance avec la faction de Sun Yat-sen, dont Dai Jitao faisait partie, et décida d'attaquer leur quartier général[246]. Dès lors, en 1922, il s'agissait de réorganiser le Kuomintang, et c'est ainsi que Sun Yat-sen décida de le réformer en un parti révolutionnaire. En effet, Dai Jitao estimait que le socialisme ne consistait pas en une doctrine mais en l'expression du temps qui décrit le processus évolutif des sociétés humaines, c'est-à-dire, l'évolution des adaptations d'une nation, à un moment donné, au sein de la concurrence pour la survie. Mais cette description historique se caractérisait également par l'apport d'une stratégie qui envisageait l'amélioration de la nation dans son ensemble[247]. Dès lors, sur le même modèle, les chinois se devaient d'emprunter une voie qu'ils ouvriraient par eux-mêmes pour eux-mêmes, afin de réaliser une révolution dans le but de l'amélioration de leur société.

Cette réflexion prouvait deux choses, dont l'une est l'envie de trouver un moyen pour que la société chinoise gagne en indépendance et en autonomie, et l'autre, de s'inspirer de quelques éléments théoriques du socialisme pour réformer l'idéologie du Kuomintang. Or, lui qui interprétait le concept de « lutte des classe » comme une « lutte pour la survie », la « classe » était, dans son imaginaire, associé à l'idée de « statut » lié à l'organisation sociétale d'ordre confucéenne, et non pas relié au système hiérarchique définit par des rapports de production comme l'entendait Karl Marx. Il préconisait ainsi une amélioration des statuts sociaux par une amélioration des conditions de vie du peuple dans son ensemble, et s'opposait à l'idée d'une lutte de classes entre elles, car le but de la révolution sociale, en son sens, visait à « réconcilier les classes ». En ce sens, il fallait commencer par déclencher un éveil idéologique, c'est-à-dire, par éveiller les consciences des masses et les sensibiliser davantage au nationalisme, puis, ensuite, se concentrer sur l'amélioration de leurs conditions de vie. Le but de la révolution n'était pas de détruire

---

[243]WILBUR C. Martin et LIEN-YING Julie, *How, Documents on Communism, Nationalism, and Soviet Advisers in China, 1918-1927*, New York, 1956, p. 49.

[244]MAST, *ibid*., p. 245.

[245]Dai Jitao apprend notamment des stratégies militaires de Trotsky, et par ailleurs, Sun Yat-sen envoie, à l'automne 1919, des émissaires dans le Fujian pour négocier avec le seigneur de la guerre cantonais Chen Jiongming 陳炯明 (1878-1933), cf. MAST, Revolutionary tradition, *op. cit*., p. 82.

[246]PAULES, *op. cit*., p. 76.

[247]ZHANG Yuping, *op. cit*., p. 160.

la société à proprement parler, mais par l'emploi de cette métaphore, il sous-entendait la nécessité d'éliminer toute réticence au changement à cause de la pensée rétrograde du peuple, qu'il qualifiait de « peuple endormi » dans son texte. La révolution ne devait pas être menée par la violence, elle se menait par un changement idéologique. C'est pour cette raison que Dai Jitao prônait une réforme sociétale et culturelle de la Chine, mais sans non plus rompre avec ses repères historiques, contrairement à ce que préconisaient les intellectuels en faveur du marxisme.

Dans une troisième et dernière partie, nous étudierons plus en profondeur la stratégie politique de Dai Jitao qui, dans les années 1920, arriva à la maturation de son idéologie et la mit progressivement en application suite à la mort de Sun Yat-sen en 1925. Nous verrons comment Dai Jitao redéfinit la pensée de Sun Yat-sen après sa mort, réaffirmant ainsi la ligne directrice de la politique du Kuomintang. Il s'agira de comprendre comment Dai Jitao définit le fondement idéologique de la doctrine sunyatseniste, consistant à restaurer la confiance du peuple chinois en sa nation, grâce au sentiment d'appartenance à la nation chinoise et à ses traditions, à cet « esprit de cohésion nationale » tant recherché. Puis, il nous faudra analyser aussi, comment, aux moyens de cette « révolution vers la tradition », Dai Jitao décida de faire face à la politique pan-asiatique militariste du Japon de l'ère Shōwa, qui débuta en 1926.

3. Dai Jitao face au pan-asiatisme militaire du Japon

Dans cette partie, il s'agira de montrer comment la mort de Sun Yat-sen, la guerre civile, la montée au pouvoir des communistes et les tensions diplomatiques avec le Japon ont poussé Dai Jitao dans ses retranchements. Les années 1920 ont marqué un tournant dans l'évolution de la pensée de Dai Jitao, et ces événements l'ayant poussé à une tentative de suicide, révélèrent en lui une nature de révolutionnaire conservateur, traditionnellement confucéen, animé par le désir de concrétiser la mission d'être fidèle aux idéaux du Kuomintang pour rendre hommage à Sun Yat-sen après sa mort. Nous étudierons plusieurs extraits du *Sunwen zhuyi zhi zhexue de jichu* 孫文主義之哲學的基礎, à propos de la théorisation de la pensée de Sun Yat-sen, publié en 1925, et du *Riben Lun* 日本論, à propos de la théorisation de la société japonaise, publié en 1928.

Le Parti Communiste chinois, membre du Komintern, qui comptait parmi ses dirigeants, Chen Duxiu en tant que premier secrétaire général, Zhang Guotao 張國燾 (1897-1979) et Li Dazhao 李大釗 (1889-1927), puis Mao Zedong 毛澤東 (1893-1976), futur dirigeant de la République populaire, est créé le 21 juillet 1921. A cette période, du moins de 1920 à sa mort en 1925, Sun Yat-sen tenta de reconquérir le pouvoir de Pékin et de pacifier la Chine[248]. Pour ce faire, il se reposait principalement sur la zone du Guangdong qu'il contrôlait déjà, et à partir de laquelle il comptait conquérir le reste de la Chine à partir du sud. Or, il conserva cette zone sous son contrôle jusqu'en 1922, lorsque Chen Duxiu et sa faction attaquant son quartier général, finirent par le chasser en juin. Il se réfugia un temps à Shanghai, puisque

[248]BERGERE, *op. cit.*, p. 331.

les puissances occidentales et le Japon comptaient garder leurs concessions respectives[249]. Hormis les autres grandes puissances, les Japonais préféraient traiter avec les militaristes du Nord depuis la mort de Yuan Shikai en 1916. Sun Yat-sen décida de réorganiser le Kuomintang à partir de l'hiver 1922, en orchestrant un mouvement anti-impérialiste et un plan d'action politique grâce au soutien de la Russie l'année suivante.

Mais cette nouvelle alliance avait un prix, le Kuomintang était en train de coopérer avec l'Union soviétique, et Dai Jitao, qui faisait maintenant partie du cercle privé de Sun Yat-sen, se montrait de plus en plus sceptique à cause de l'influence de Mikhaïl Borodine (1884-1953), le conseiller politique envoyé par Moscou. Selon Marie-Claire Bergère, Sun Yat-sen semblait fasciné par Borodine, et attendait beaucoup de son soutien, à tel point qu'il espérait « devenir un autre Lénine » grâce à lui[250]. Dai Jitao n'avait plus aucune influence sur les entreprises orchestrées par Borodine, et il lui semblait qu'il s'écartait de plus en plus de Sun Yat-sen, car ce dernier l'avait envoyé au Sichuan pour servir de médiateur entre les seigneurs de la guerre. Selon Herman Mast et William Saywell, Dai Jitao tenta de se suicider en se jetant dans le fleuve du Yangzi à ce moment-là[251]. Le 25 octobre 1923, Sun Yat-sen nommait même un comité exécutif provisoire sous l'impulsion de Borodine afin d'élaborer des textes, des programmes d'action, organiser des congrès, qui aideraient le Kuomindang à s'inspirer d'un mode d'organisation communiste. Borodine ne cachait pas sa politique d'infiltration, et entendait bien œuvrer dans l'intérêt du Parti communiste en prêtant main-forte à Sun Yat-sen. Ayant survécu à sa tentative de suicide, Dai Jitao rentra à Shanghai en décembre afin de se confronter à Sun Yat-sen, en lui faisant part de l'avis de l'un de ses lieutenants, Liao Zhongkai 廖仲恺 (1877-1925), qui désapprouvait également l'alliance du Kuomintang avec la Russie et les communistes chinois. Dai Jitao craignait que si le Kuomintang se laissait gagner par un contrôle démesuré du Komintern, il ne serait plus en mesure de regagner son indépendance. Dai Jitao faisait partie des anciens membres qui tentèrent de résister à la radicalisation du Kuomintang menée par les conseillers russes et par les communistes chinois qui infiltrèrent le parti. Mais Sun Yat-sen commençait à défendre le modèle soviétique, notamment sur le principe de la mobilisation des masses par le biais de la propagande, et reconnaissait en la doctrine communiste des similitudes avec son Triple Démisme (*Sanmin zhuyi* 三民主義 ; les principes de démocratie libérale, de nationalisme et de justice sociale)[252]. Selon Mast et Saywell, Dai Jitao tenta à plusieurs reprises de « sauver Sun Yat-sen de lui-même » mais ce dernier était sur le point de mener un congrès pour officialiser la réorganisation du parti. En effet, à Canton, fin janvier 1924, l'entreprise de Borodine fut légitimée par le congrès, ainsi que la

[249]Suite à la conférence de Washington du 12 novembre 1921 au 6 février 1922, les puissances occidentales, hormis la Russie et l'Allemagne revenaient sur les accords de Versailles : ils avaient réaffirmé leur autorité sur leurs concessions respectives en Chine, et afin de faciliter ces procédures, il fallait renforcer le gouvernement central qui, à leurs yeux, était celui de Pékin. Sun Yat-sen était perçu comme un rebelle, alors les puissances non seulement refusent de lui apporter son soutien, mais vont miner toute tentative de sa part pour monter au pouvoir, comme lorsque le State Department des États-Unis refuse en 1921 de lui accorder une aide financière, cf. BERGERE, *ibid.*, pp. 338-339.

[250]*Ibid.*, p. 363.

[251]MAST et SAYWELL, *op. cit.*, pp. 83-84.

[252]BERGERE, *op. cit.*, p. 368.

politique du Komintern. Sun Yat-sen fut encore celui qui était à la tête de son parti du Kuomintang et qui le dirigeait, mais il agissait comme s'il était lui-même au service de Borodine et non l'inverse.

Depuis sa tentative de suicide, Dai Jitao avait subi une nouvelle transformation idéologique, qui fut à l'origine de sa distanciation avec le communisme et son mécontentement envers l'influence du Komintern dans les activités du Komintang. Il se souviendra toute sa vie de la façon dont il fut sauvé par un pêcheur lors de sa tentative de suicide, intervention qu'il interpréta comme un signe messianique. Se reposant dans sa maison de campagne dans le Sichuan, il prit le temps de se remettre lors de sa convalescence, et de revenir sur les derniers évènements. Lorsqu'il s'arrêta à Hankou après avoir été envoyé par Sun Yat-sen pour y mener des négociations, il fut mis au courant du fait que les Seigneurs de la guerre se préparaient à recommencer les hostilités. Pris, le lendemain, par un sentiment d'impuissance, de lassitude et d'anxiété, il tenta de mettre fin à ses jours le soir-même. En revenant progressivement à lui, il blâma Shanghai de l'avoir corrompu moralement, de l'avoir conduit sous l'influence de la tendance idéologique du Mouvement du 4 mai, et il regretta amèrement de s'être laissé tenter par la pensée occidentale, et le communisme, qui l'avaient plongé dans un état de confusion[253]. Le halo de lumière blanche qu'il avait vu l'envelopper lorsqu'il luttait contre le courant du Yangzi ce soir-là, était une apparition de Bouddha. Dai Jitao mentionna cette expérience dans un article intitulé *Bajue* 八覺 (« Huit consciences ») en 1926[254]. Pour lui, c'était clairement la lumière blanche de Bouddha (foguang 佛光) qui lui avait donné l'envie de vivre à nouveau ; il devint un fervent bouddhiste à compter de ce jour.

Selon Gregory Adam Scott, l'interprétation que fait Dai Jitao de son expérience fait référence à sa croyance en la valeur des enseignements moraux des classiques confucéens, plutôt qu'à des courants de pensée bouddhistes. En effet, dans cet article, il insistait sur le fait qu'il avait été sauvé par un « modeste pêcheur », insistant sur le caractère vertueux et moral de son acte, et en profitant pour souligner le fait que l'espoir de la nation ne reposait non pas sur les slogans communistes de ralliement international, mais sur la bonne volonté et le comportement pieux des basses gens du peuple chinois[255]. Dai Jitao en arrivait alors à mettre en exergue son nouvel intérêt envers les mœurs et la pensée chinoise ; pour lui, suivre aveuglément la pensée occidentale l'avait mené à la confusion et l'avait amené à sous-estimer, voire délaisser les qualités du peuple chinois. La solution pour mener à bien la révolution et sauver la nation, se trouvait donc, dès le début, dans la pensée chinoise.

Lorsque Sun Yat-sen prit part à la formation du Premier front uni, visant à l'alliance entre le Parti communiste chinois en 1924, Dai Jitao exprima clairement sa réticence, mais fut tout de même convoqué par Sun Yat-sen à Canton, où il assista au premier congrès national du parti. Il y fut assigné au poste de ministre de la Propagande (*xuanchuan buzhang* 宣傳部長) et de membre du comité permanent de surveillance du Kuomintang. Au même moment, les Soviétiques contribuèrent à la création de l'Académie militaire de Huangpu, qui était dirigée par Chiang Kai-shek. Mais Dai Jitao rentrait à

[253]LU Yan, *op. cit*., p. 147.

[254]SCOTT Gregory Adam, « The Buddhist Nationalism of Dai Jitao », *Journal of Chinese Religions* vol. 39, n°1, 2011, p. 62.

[255]SCOTT, *ibid*., p. 63.

Shanghai dès qu'il le pouvait, agacé par le contrôle des communistes, bien qu'il n'en fit pas part à Sun Yat-sen. Selon Lu Yan, il y eut parmi les membres du comité de surveillance du Kuomintang, une forme de résistance qui s'opérait afin de suspendre la pratique d'admission des communistes au sein du parti, en juin 1924. De même, des organisations anticommunistes se formaient à l'Université de Guangdong et à l'Académie militaire de Huangpu, telles que la Société des Droits du Peuple (*Minquan She* 民權社) et la Société du Peuple (*Min She* 民社)[256]. Finalement, Dai Jitao assista à la mort de Sun Yat-sen des suites de son cancer, à son chevet le 12 mars 1925.

La mort de Sun Yat-sen aurait été un événement traumatisant de plus dans la vie de Dai Jitao, qui venait de perdre l'un de ses repères, et c'est à partir de ce moment-là qu'il commença à se consacrer entièrement à la théorisation de la pensée de Sun Yat-sen, en lui vouant un culte[257]. Au même moment, l'opposition envers l'Union soviétique et les communistes chinois se réaffirma au sein du Kuomintang à cause du vide laissé par Sun Yat-sen après sa mort, si bien qu'une première vague anticommuniste se leva en deux mois, dans laquelle Dai Jitao avait décidé de s'impliquer. En avril et mai 1925, Dai Jitao donna à Canton des séminaires sur sa propre interprétation de la pensée de Sun Yat-sen et de la signification des Trois Principes du peuple, et s'imposa en tant qu'interprète légitime de Sun Yat-sen[258]. Il créa le « bureau Jitao » à Shanghai et écrivit deux essais à ce propos, publiés en juin et en juillet de la même année : *Le fondement philosophique du Sunyatsenisme* (*Sunwen zhuyi zhi zhexue de jichu* 孫文主義之哲學的基礎), ainsi que *La révolution chinoise et le parti communiste chinois* (*Guomin geming yu Zhongguo Guomindang* 國民革命與中國國民黨).

L'opposition à l'initiative de Dai Jitao fut violente ; ses articles furent brûlés par des membres de l'opposition pro-communiste. Puis, sous l'impulsion de Dai Jitao, une Association du Sunyastsenisme (*Sun Wen Zhuyi Xuehui* 孫文主義學會) fut créée par des étudiants de droite, membres de l'Académie militaire de Huangpu, afin de contrecarrer les plans des communistes, dont les membres de l'Association unie des jeunes soldats chinois (*Zhongguo Qingnian Junren Lianhehui* 中國青年軍人聯合會). Dès lors, Dai Jitao observa la floraison d'organisations similaires à Pékin, à Changsha, à Changde, qui joueront plus tard un rôle dans la purge du parti de 1927. Non seulement la mort de Sun Yat-sen et l'affiliation au front uni étaient devenues très préoccupantes, mais aussi l'appauvrissement progressif de la Chine le touchait particulièrement. Il se devait de réagir au plus vite, poussé par la tournure des événements et face au futur incertain du pays avec la guerre civile et la lutte de pouvoir entre les communistes et les membres restants du Kuomintang. Le Kuomintang s'était considérablement affaibli. Alors Dai Jitao, qui faisait maintenant partie du cercle exécutif, se devait de trouver un moyen de renforcer la cohésion au sein de ses membres, et mis à part Sun Yat-sen, il ne restait plus que Chiang Kai-shek. Pour lui, la révolution était réduite à des motifs de survie ethnique, d'abord commencée par le ressentiment envers les Mandchous puis envers l'Occident et le Japon, mais il fallait à présent trouver un moyen de renforcer et de prolonger la cohésion du peuple chinois pour poursuivre la lutte et légitimer le pouvoir du Kuomintang,

[256]LU Yan, *op. cit.*, p. 148.

[257]MAST et SAYWELL, *op. cit*. p. 86.

[258]LU Yan, *op. cit*., p. 149.

comme étant le plus apte à réunir le pays. Donc, Dai Jitao espérait de nouveau générer la révolution avec les principes culturels transcendants incarnés dans la pensée de Sun Yat-sen. C'est dans son ouvrage à propos des fondements philosophiques du Sunyatsenisme, publié en été 1925, dont l'extrait que voici, que Dai Jitao érigea la pensée de Sun Yat-sen comme une pensée confucéenne orthodoxe :

> *Nous devons être clairs sur ce en quoi consistent les forces et les faiblesses de la nation. Il s'agit de la confiance de la nation en sa culture. C'est seulement lorsque nous avons confiance en notre nation que nous pouvons créer une culture. Nous devons continuer à générer une culture, à développer une culture. Ce n'est que par le biais du déploiement de la vitalisation de la nation que nous pourrons instaurer la paix dans le monde. […] Monsieur Sun lui-même a expliqué la doctrine des Trois Principes du peuple. Il s'agit du salut national. Il a également expliqué que l'objectif du salut national doit être atteint en premier. […] A l'origine, Monsieur Sun a créé la doctrine des Trois Principes du peuple, et cela parce qu'elle était indispensable. C'est pourquoi il a commencé par dire : « Si nous voulons sauver notre pays aujourd'hui, nous devons croire aux Trois Principes de la Démocratie, puis une grande puissance sera générée en conséquence. C'est cette grande puissance qui pourra sauver la Chine. » La conclusion sur le nationalisme dit : « Nous ne devons pas seulement restaurer notre statut national, nous devons aussi assumer une grande responsabilité envers le monde, à savoir établir rapidement une politique de soutien aux plus démunis. Quant aux nations les plus faibles, nous devons les soutenir. Quant aux puissances mondiales hégémoniques, nous lutterons contre elles. Nous devons faire disparaître l'impérialisme. Ce n'est qu'alors que nous pourrons diriger le pays et niveler le monde. Nous devons d'abord restaurer le nationalisme et le salut national. Nous devons nous appuyer sur notre moralité inhérente et sur le pacifisme pour unifier le monde et créer une politique universelle. Voilà la grande responsabilité de notre peuple de quatre cent millions d'individus. Voilà le véritable esprit de notre nation*[259].

Pour lui, Sun Yat-sen avait fait la synthèse des meilleures valeurs morales représentant le mieux la culture chinoise et sa pensée depuis l'antiquité, et avait réussi à développer ses propres principes politiques et sociaux dans le respect de cette tradition confucéenne. Pour Dai Jitao, il s'agissait de le prouver aux lecteurs et de montrer que la doctrine du Kuomintang reposait sur les valeurs authentiques de la culture chinoise, ce qui aurait pour but de restaurer la foi du peuple envers ces valeurs, et sûrement le monde entier. Parmi ces valeurs, les principes des grands classiques confucéens dont la *Grande Étude*, les *Entretiens*, le *Zhong Yong*, le *Mencius* et les valeurs du Mohisme, telles que l'amour universel (*jian'ai* 兼愛), la vertu d'humanité (ren 仁), ou encore même les principes d'inspiration néo-confucéenne d'après la pensée de Zhu Xi. Dai Jitao pensait que son système reposait sur le principe de l'investigation des choses, et qu'il avait décelé ce qui, dans la sagesse de Confucius, permettrait de subvenir aux besoins du peuple. Cela n'était pas du tout le cas du marxisme avec la lutte des classes, car dans la doctrine confucéenne, Dai Jitao voulait plutôt mettre l'accent sur l'harmonisation de la société, qu'il se devait de concrétiser à l'aide de l'application en temps réel des Cinq constantes (par la mise en pratique des cinq

[259]« 我們應該要認清楚民族盛衰。是在民族對於文化的自信力。要有了民族的自信力。才能創造文化。要能夠不斷繼續創造文化。發展文化。才有民族生命。才有民族生命的發展。有了民族生命的發展。才可以得到世界平和。[…] 孫先生自身。說明三民主義。就是救國主義。又說明必須去要先達到救國的目的。[…]本來先生創行三民主義。是由於事實的需要。所以開宗明義就說「今天如果要救國。必須要信仰三民主義。信仰三民主義。便能發生出極大的勢力。這種極大的勢力。便可以救中國。」民族主義的結語說。「我們不單是要恢復民族的地位。還要對於世界負一個大責任。就是要快定一種濟弱扶傾的政策。對於弱小民族要扶待他。對於世界列強要抵抗他。我們要把那些帝國主義來銷滅。才算是治國平天下。我們先恢復民族主義和民族地位。用固有的道德和平做基礎。去統一世界成一個大同之治。這便是我們四萬萬人的大責任。便是我們民族的真精神。」 » 孫文主義之哲學的基礎(1925 年 5 月—6 月) cf. 戴季陶 Dai Jitao, 《孫文主義之哲學的基礎》*Sunwen zhuyi zhi zhexue de jichu*, 民智書局 ; Minzhi shuju, 1925, pp. 4-5.

vertus ou obligations morales, la bienveillance, la droiture, la bienséance, la sagesse et la loyauté afin de réguler les cinq relations entre prince et sujets, père et enfants, frères aînés et puînés, mari et femme, amis et camarades). La pensée de Sun Yat-sen était en fait la synthèse de la pensée classique et des idéaux modernes, héritage de l'éthique authentique de la Chine ancienne, elle créait une nouvelle théorie qui se fondait sur l'observation des relations internationales, de l'économie et des affaires d'Etat, et s'inspirait de plusieurs systèmes du monde moderne.

Pour David Bowles, le traditionalisme révolutionnaire du Guomindang se caractérisait surtout par le fait que Sun Yat-Sen définissait la supériorité culturelle de la Chine et sa guidance dans son nouvel ordre mondial par rapport au rôle fondamental accordé aux valeurs confucéennes (de la loyauté, la piété filiale, l'amour, la confiance, la droiture et la paix)[260]. Ces vertus confucéennes s'inscrivaient dans la mission du *jiaohua* 教化, soit le projet d'éducation du peuple à ces vertus, également pensé par Sun Yat-Sen[261]. Pour Dai Jitao, Sun Yat-sen était pareil à un Grand Saint (*dasheng* 大聖) qui poursuivait les traces de Confucius et tentait de réactualiser sa pensée dans le monde moderne. Selon Bowles, les écrits de Dai de 1925 étaient une tentative de sa part pour ériger son idéologie en orthodoxie au sein du Kuomintang : il faisait de son mieux pour réunir toutes les idées « radicales » rangées dans ce « traditionalisme révolutionnaire » en une seule et même doctrine, celle du « Sunyatsenisme »[262]. La doctrine que Dai Jitao tentait de définir se fondait donc sur des idéaux philosophiques complètement opposés au marxisme, ce qui lui a valu des critiques par rapport à ses références culturelles[263]. Dai Jitao réinventa la « transmission confucéenne de la Voie » (le *daotong* 道統) initié par Sun Yat-Sen, qui alliait le traditionalisme au radicalisme, donc l'héritage du passé autrefois défini par Sun à la « nouvelle culture » (*Xin wenhua* 新文化). Le *daotong* de Sun Yat-Sen peut être comparé au néo-confucianisme des Song, par rapport à la volonté de lettrés confucéens comme Zhu Xi, d'ériger leur propre interprétation du confucianisme comme la seule interprétation correcte de la pensée de Confucius. Pour Bowles, ce phénomène serait donc l'objectif poursuivi par Dai Jitao de son vivant, afin qu'il puisse parvenir à faire la même chose pour l'imaginaire confucéen de Sun Yat-Sen, comme il le soulignait au sein du même ouvrage :

> *Sans devoir de responsabilité envers la société, point d'organisation culturelle. Sans la vertu de sagesse, de bienveillance et de courage et la sincérité qui les sous-tend, point de capacité de générer la culture. Voilà ce qui fait de M. Sun Yat-sen l'héritier de la pensée orthodoxe chinoise. Voilà la raison pour laquelle il est le créateur d'une nouvelle culture nationale. La Chine est un pays ancien avec une histoire culturelle de cinq mille ans, mais la créativité culturelle du peuple chinois a disparu au cours des deux mille dernières années. La naissance de Monsieur Sun Yat-sen marque une nouvelle ère dans l'histoire de la création de*

[260]cf. extraits du *Minzu zhuyi: diliu jiang* 民族主義 : 第六講, le chapitre six des *Trois Principes du peuple*, rédigé en 1924 par Sun Yat-Sen.

[261]BOWLES David, *Finding the Way: Guomindang Discourse, Confucius, and the Challenges of Revolutionary Traditionalism in China, 1919–1934*, Merton College, DPhil Oriental Studies, Trinity, Thèse, 2016, p. 52.

[262]BOWLES, *ibid.*, p. 80.

[263]Bowles mentionne les critiques de Chen Duxiu dans son article, publié en 1925 : *Fan Dai Jitao de guomin geming guan* 反戴季陶的革命観 (« S'opposer au point de vue de Dai Jitao sur la révolution nationale »).

la culture chinoise. La naissance de la République de Chine est la preuve de la création d'une nouvelle culture chinoise[264].

Dès lors, l'imaginaire confucéen de Sun Yat-sen était la seule alternative susceptible de remédier au manque de confiance en la nation, au manque de confiance dans la grande tradition chinoise. Ce manque de confiance était le plus grand obstacle à la révolution et à la réforme de la société, car ce même manque de confiance rendait le peuple endormi, voire influençable, ou soumis. Comme l'alliance avec l'Union soviétique se poursuivait à cause du front uni entre les communistes chinois et les membres du Kuomintang contre les seigneurs de la guerre (et elle ne s'acheva qu'en 1927), Dai Jitao marquait le coup sur la réaffirmation de la doctrine de Sun Yat-sen. Aux yeux de Dai Jitao, l'imaginaire de Sun Yat-sen représentait un parfait « rêve confucéen »[265] qu'il se devait de restituer à son époque. Ce rêve confucéen présentait le seul esprit susceptible de redonner au peuple chinois confiance en sa propre nation, ses traditions, son histoire. Cette même doctrine présentait donc la véritable essence de la nation chinoise (*guocui* 國粹), et alors il n'y avait plus lieu de rejoindre les théories marxistes si l'on tenait à revitaliser la nation chinoise, selon la logique de Dai Jitao. Cependant, l'atmosphère intellectuelle lors de ses séjours au Japon avait sûrement joué un rôle dans le regard de Dai Jitao sur la mission confucéenne de Sun Yat-Sen. En effet, l'imaginaire confucéen propre à Dai Jitao aurait été teinté d'une réinterprétation plus japonisée, voire d'une inspiration des penseurs nationalistes japonais de l'ère Meiji qui prônaient une éthique similaire pour lutter contre l'occidentalisation : le *kokusui shugi* 国粋主義，ou l'esprit de « quintessence nationale ». La défense de cet esprit de « quintessence national » était surtout présente dans les propos publiés par la revue *Nihonjin* 日本人 (« Le Japonais »), sous la supervision du géographe Shiga Shigetaka 志賀重昂 (1863-1927) et du philosophe Miyake Setsurei 三宅雪嶺 (1860-1945) de la société Seikyōsha 政教社 (« Société pour l'Education à la politique »), pour défendre la culture et la pensée japonaise en réaction à l'occidentalisation progressive de la société de l'ère Meiji dans les années 1880[266]. Le Japon, malgré sa politique fascisante à partir du milieu des années 1920, n'était pas une option à délaisser, et sa culture moderniste retentissait toujours en Dai Jitao.

---

[264]« 離卻社會的連帶責任。沒有文化的組織。離卻智仁勇的德性和貫澈智仁勇德性的至誠。沒有創造文化的能力。中山先生所以為中國正統思想的繼承者的意義在此。所以為新國民文化的創造者的意義也是在此。中國是有五千年文化歷史的古國。但是中國國民的文化創造力。卻是消失了二千年。中山先生的誕生是中國民文化創造史的新紀元。中華民國的創立就是新國民文化創造的證據。要與實地認識國民革命的意義。 » 孫文主義之哲學的基礎 (1925 年 5 月—6 月), In. *Sunwen zhuyi de jiechu*, op. cit. pp. 21-22.

[265]Pour citer E. J. Møllgaard, « La transformation envisagée dans l'imaginaire confucéen n'est pas seulement morale mais aussi matérielle. Dans l'état imaginaire des confucianistes, les lois du monde réel ne s'appliquent pas : l'interaction sociale se fait sans effort et sans conflit, le gouvernement bienveillant est irrésistible, et la richesse et le pouvoir jaillissent avec la spontanéité et la fécondité de la nature elle-même » (*the transformation envisioned in the confucian imaginary is not just moral but also material. In the imaginary state of the Confucians the laws of the real world do not apply: social interaction is effortless and without conflict, benevolent government is irresistible, and wealth and power issue forth with the spontaneity and fecundity of Nature itself*), cf. MOLLGAARD Eske J., *The Confucian Political Imagination*, Palgrave Macmillan, 2018, p. 24.

[266] PERRONCEL Morvan, « Nationalisme culturel et mouvement démocratique : Discours et participations politiques du Seikyōsha (1887-1898 », *Cipango*, vol. 15, 2008, pp. 301-2.

Dans les deux années qui suivirent la mort de Sun, le conflit au sein du front uni s'intensifiait, et tandis que les forces armées se déplaçaient vers le nord au cours de l'année 1926, la faction de Chiang Kai-shek comprit la nécessité de trouver un soutien à l'étranger. En novembre 1926, le ministre des Affaires étrangères Shidehara Kijūrō 幣原喜重郎 (1872-1951) envoya son délégué Saburi Sadao 佐分利貞男 (1879-1929) au sud de la Chine pour rencontrer les membres du Kuomintang à Wuhan et à Nanchang[267]. Même si la politique agressive du Japon devenait de plus en plus évidente et de plus en plus compromettante, les membres du Kuomintang comme Chiang Kai Shek pensaient que l'influence russo-soviétique sur le sol chinois était une menace encore plus grande. Après ce voyage, Dai Jitao reprit son essai de 1919 et décida de le compléter et de publier un livre en 1928, qui sera le *Riben Lun* 日本輪, un ouvrage théorique dédié à l'analyse de la culture, la pensée et la politique japonaise, et reste de nos jours l'un des ouvrages de références pour comprendre l'histoire des relations sino-japonaises.

Afin de compléter sa mission pour sauver la nation, Dai Jitao se devait d'édifier le fruit d'années d'études sur la culture japonaise afin de pouvoir expliquer à ses lecteurs ce qui avait fait la force du Japon et permis sa modernisation pendant l'ère Meiji. Alors que sa critique en 1919 insistait sur la cruauté du peuple japonais, Dai Jitao s'exprimait davantage sur la qualité de l'esprit spartiate des samouraïs, dont la conscience patriotique et loyale traditionnelle, ensuite imprégnées de l'esprit révolutionnaire des occidentaux, incarnait en fait cette force motrice à l'origine de la restauration de Meiji. Pour lui, cela ne faisait plus aucun doute, les japonais avaient emprunté cette force morale, cette conscience vitalisatrice et spartiate au *Jieyi* (捷夷) confucéen[268] et l'avaient enrobé de théories occidentales de sorte à créer un État-nation à l'époque Meiji, mais leur grille de lecture était chinoise. Toutes les méthodes et les savoirs originaux proviennent de la pensée chinoise, et ce fut d'ailleurs la raison pour laquelle jusqu'en 1928 il continua d'écrire combien il regrettait la mort de Katsura Tarō, l'homme le plus capable et celui qui avait la plus longue expérience parmi les politiciens et militaires japonais, et dont le plan pour une alliance sino-japonaise-allemande contre la Grande-Bretagne et la Russie aurait pu changer le monde :

> *Les accomplissements de Katsura, la majeure partie du monde en a connaissance, mais il est encore plus surprenant que l'on ne connaisse pas ses projets quant à l'après-guerre russo-japonaise. Il est vrai que sa vision et sa compréhension du pouvoir et du changement sont hors de portée de toute autorité politique au Japon aujourd'hui. Après le succès de la révolution Xinhai en Chine, il avait envoyé quelqu'un pour exprimer son intérêt pour la personne de Sun Yat-sen. Lorsque Monsieur Sun Yat-sen est arrivé au Japon, au moment où il formait son troisième cabinet, il s'est fait un devoir de le rencontrer deux fois en privé. Au cours de ces deux rencontres, lui et Monsieur Yat-sen ont pu échanger leurs points de vue en toute sincérité. Depuis lors, l'admiration de Katsura envers Monsieur Sun Yat-sen et l'admiration de Monsieur envers Katsura avaient atteint leur apogée. Les attentes mutuelles des deux hommes étaient également au plus haut. Après la mort de Katsura, Monsieur Sun Yat-sen avait déclaré avec exaspération : « Il ne reste plus*

[267]LU Yan, *op. cit*., p. 152.

[268]Dai Jitao, dans son essai théorique sur les révolutions de Chine de 1914, parle du *Jieyi* 捷夷, l'idée de « triompher sur les barbares » : « L'élément à l'origine du patriotisme de notre nation est l'idée de *Jieyi*, qui est l'une des raisons pour lesquelles Confucius a composé les annales du printemps et automne » ; 吾國民愛國心之原素，捷夷思想為其一，是以孔子作《春秋》cf. 中國革命論（1914 年 6 月 8 日）In. *Dai Jitao Ji, op. cit.*, p. 713.

aucun homme politique au Japon avec lequel nous pouvons partager les affaires du monde, et il n'y a aucun espoir de faire évoluer la situation à l'Est vers le Japon à présent. »[269]

Dai Jitao conclut que les relations entre la Chine et le Japon ne seront plus comme avant, et amer, il écrivit que Katsura Tarō et Sun Yat-sen se comprenaient l'un l'autre et ils étaient les seuls à pouvoir s'unir pour sauver les nations d'Asie. Dai Jitao, en février 1927, un an avant la publication de son ouvrage, avait passé six semaines au Japon pour tenter de convaincre les hommes d'affaires, les politiciens, les intellectuels, les étudiants aux cours de séminaires et de banquets organisés en son honneur à Tokyo, à Osaka et à Kobe, de soutenir le Kuomintang dans l'intérêt des deux nations et de l'égalité, de l'humanité et de la justice pour tous les peuples. Malgré une once d'espoir apportée par quelques politiciens et diplomates japonais, dont le ministre Saionji Kinmochi 西園寺公望 (1849-1940), ou le délégué Saburi Sadao en faveur de son nouveau plan d'alliance, la faction la plus influente au sein de l'exécutif de Shōwa (1926-1989) était du bord ultra-nationaliste, ou pour le dire, se dirigeait vers une politique « fascisante ». En effet, le cabinet de Tanaka Giichi 田中義一 (1864-1929) et la Société du Dragon Noir (*Kokuryūkai* 黒龍会) parlaient déjà de mettre en place une politique d'expansionisme militaire pour coloniser l'Asie par le nord, et planifiaient déjà de conquérir la Chine à partir de la Corée et de la Mandchourie, pour de bon. Trois mois après la publication de l'ouvrage de Dai Jitao sur le Japon, le *Riben Lun*, Tanaka Giichi envoyait ses troupes dans le Shandong pour barrer la route à Tchang Kai-shek, qui lançait au même moment son expédition militaire pour unifier la Chine par le Nord ; il s'agissait de l'incident de Jinan (*Jinan shijian* 济南事件), aussi appelée la « tragédie du 3 mai » (*Wusan can'an* 五三惨案). Cet incident se solda par des milliers de morts, et l'opposition affirmée de Chiang Kai-shek qui considéra désormais le Japon comme un plus grand ennemi encore que les puissances coloniales occidentales. Cet épisode marqua également la fin des espérances de Dai Jitao envers son idéal pan-asiatique fondé sur une alliance sino-japonaise. Dorénavant, le pan-asiatisme chinois par le biais de l'universalisation des valeurs de Sun Yat-sen se devait de rivaliser avec le plan panasiatique militaire des Japonais : il fallait réunir tous les pays faibles (ruoxiao guojia 弱小國家) sous la guidance confucéenne et sunyatseniste de la Chine, dans la lutte contre toutes les nations impérialistes.

Finalement, sa vision du Sunyatsenisme comme étant une pensée révolutionnaire conservatrice ou traditionaliste devint l'interprétation dominante pour les partisans du Kuomintang. Pendant les années de la seconde guerre sino-japonaise de 1930 aux années 1940, il demeura à Canton et Nankin, et endossa la responsabilité de plusieurs postes importants affiliés au parti (voir ci-dessous en figure 5 la photo de Dai Jitao en 1942), en tant que principal de l'université de Sun Yat-sen (*Zhongshan daxue weiyuan zhang* 中

[269]« 桂太郎的事蹟，世間所知者大都如此，而不曉得他在日俄戰爭之後的計劃，更屬可驚。他的高識遠見和通權達變，的確不是日本現在一切政治當局所能望其項背的。在中國辛亥革命成功之後，他特意派人對中山先生表示親近的意思。及中山先生到了日本之後，那時他正是第三次組閣的時候，他特意約中山先生密談兩次。這兩次密談的當中，他和中山先生都可算是盡傾肺腑的了。而自此以後，桂太郎之佩服中山先生和中山先生之佩服桂太郎，可到了極點。兩人之互相期望，也到了極度。桂太郎死後，中山先生嘆氣說:“日本現在更沒有一個足與共天下事的政治家，東方大局的轉移，更無可望於現在的日本了。” » 日本論第十八節« 桂太郎» (1928), In. 戴季陶 Dai Jitao, 《日本論》 *Riben Lun*, 東方出版社 ; Dongfang chuban she, 2014, pp. 69-70.

山大學委員長) dès 1926, puis en tant que président du comité d'examen Yuan (*kaoshi yuan* 考試院) 1928 à 1948.

Dai Jitao se suicida à l'âge de cinquante-huit ans le 21 février 1949, suite à la défaite du Kuomintang dans la guerre civile face au Parti communiste chinois.

figure 5. Dai Jitao en tant que président du comité d'examen Yuan, à Chongqing en 1942.
source : « China-Japan War » de Carl Mydans, ed. *TimeLife*[270]

[270]Source de la photo, lien : https://artsandculture.google.com/asset/china-japan-war/VQGq_F9kZ2RNlw

Conclusion

« Sans cesse le progrès, roue au double engrenage,
Fait marcher quelque chose en écrasant quelqu'un. »[271]
— Victor Hugo, *Les Contemplations*, 1855.

De tous les membres du Kuomintang au service de Sun Yat-sen, Dai Jitao aura été la seule figure protagoniste des relations sino-japonaises au cours du XXème siècle, se démenant corps et âmes depuis le début pour parvenir à mener une révolution capable de rendre la Chine moderne, puissante et autonome. Pendant près de trois décennies, Dai Jitao se retrouva empêtré dans un tourbillon politique de conflits et de crises, dont l'une des manifestations majeures était la place des relations de la Chine avec les puissances étrangères, dont le Japon faisait partie[272]. Du fait de son expertise dans les relations sino-japonaises, ainsi que son rôle dans les échanges entre le Kuomintang et le Japon, il n'est pas anodin que Dai Jitao soit principalement associé aux thèmes du pan-asiatisme et du nationalisme. Dai Jitao, d'abord de conviction socialiste, commença sa carrière en tant que journaliste militant anti-Qing, puis subit l'influence de Sun Yat-sen en 1913 qui insuffla en lui l'idée de recourir aux alliances avec le Japon pour moderniser la Chine, ainsi que son rêve pan-asiatique. Dai Jitao lui renvoya cette influence une décennie plus tard, il s'impliqua davantage dans les activités du parti en tant que théoricien de l'idéologie motrice de la révolution traditionaliste à mener au nom de Sun Yat-sen pour transformer la société chinoise et résister aux prédations étrangères. Dai Jitao, bien qu'intéressé par le socialisme et les idéaux rousseauistes, finit par s'opposer au marxisme sur l'idée de luttes des classes. Il était avant tout un idéaliste, qui préconisait le rassemblement des classes au sein du peuple chinois, ainsi que le rassemblement, ou le rapprochement entre les peuples asiatiques, puis entre les peuples subissant la même oppression. En fait, les premiers écrits de Dai Jitao attestent de sa sensibilité envers la nature humaine et la volonté de réunir les hommes, et révèlent ce qui semblait être sa première préoccupation : comment apporter la paix dans le monde et parmi les hommes ? C'est sans doute cette candeur qui l'amena plus tard à s'accrocher à l'espoir que les relations entre la Chine et le Japon s'améliorent malgré les guerres et les différends politiques.

Nous l'avons vu, dans les cercles académiques sinophones, la majorité des études sur la pensée de Dai Jitao le considèrent comme un personnage engagé dans le projet révolutionnaire de Sun Yat-sen dès le départ, et prennent surtout en compte, dans son positionnement politique, ses affinités avec le Japon et sa culture. D'autres études ont des visions différentes : les études japonaises qui se fondent surtout sur

[271]Victor Hugo, *Les Contemplations*, livre sixième, XIX. « Voyage de nuit », Nelson, édition de 1911, p. 408.

[272]SANG Bing, *op. cit.*, p. 160.

l'analyse de sa pensée dans le cadre des relations sino-japonaises et du pan-asiatisme, ou les études occidentales qui analysent le paradigme de son discours révolutionnaire à travers un prisme marxiste ou un prisme confucéen. Il faudrait sans doute tracer un fil directeur entre toutes ces idées. Par le biais de ce travail, il convenait de restituer la formation chronologique d'une logique cohérente inhérente à la pensée de Dai Jitao, en fonction de son propre vécu et de ses propres expériences, dans cette bataille visant à trouver la bonne recette pour la modernité.

Ce mémoire s'essayait à restituer, d'une manière logique, l'une des interprétations existantes du processus de modernisation dont la Chine fut témoin au début du XXème siècle. Nous avons tenté de clarifier le développement idéologique de Dai Jitao du début de sa carrière de journaliste chroniqueur en 1910, à son point culminant en tant que principal théoricien et politicien du Kuomintang, lorsqu'il publia son ouvrage le plus notable du *Riben Lun*, à propos de la question japonaise, peu après la mort de Sun Yat-sen, en 1928. A partir de cette frise chronologique, nous avons tenté de cerner les positions politiques et les actes de Dai Jitao en tant que stratège pan-asiate, en tant que diplomate des relations sino-japonaises et porte-parole de Sun Yat-sen. Puis, nous avons tenté de cerner les moments forts de sa vie ayant provoqué en lui plusieurs revirements politiques, dont un intérêt conséquent envers les théories socialistes et marxistes, ainsi que son obsession envers l'idée que la révolution de Sun Yat-sen nécessitait la conception d'une essence traditionnelle pour revitaliser la nation chinoise. Par conséquent, ce mémoire a cherché à démontrer que l'une des interprétations du processus de modernisation et de la création de l'Etat-nation selon Dai Jitao était conçu en réaction à différents facteurs événementiels, car ce dernier agissait toujours en fonction de son jugement de l'oppression, qu'elle provienne des Qing, des puissances coloniales occidentales, de Yuan Shikai, du Japon fasciste ou encore, du communisme. En fonction de ses critères de jugement, il réinventait sans cesse de nouvelles stratégies dans le but de délester le peuple chinois du poids de ces oppressions-là, en rendant la nation indépendante et puissante. Nous en concluons que tout du long de la vie de Dai Jitao, le changement idéologique à l'origine de ses positions et de ses actes politiques, ainsi que de la conception de son projet, tiennent en la réalisation de ce seul objectif : conceptualiser l'essence revitalisatrice de la nation.

Quant à l'aspect méthodologique de cette question, afin de poursuivre ce débat, nous pouvons observer, dans la démonstration de Gregor[273], une résonance avec les arguments de Souyri[274] au sujet des courants intellectuels qui se formaient dans la société japonaise au contact de la menace occidentale à la même époque ; le fait que l'idée de « nation » est un besoin, invoqué en même temps que le besoin de se « moderniser » pour résister ou vaincre l'étranger, et que ces deux concepts ne faisaient pas parti de l'imaginaire chinois ni de l'imaginaire japonais avant que ce « sentiment d'urgence » ne soit suscité en eux. Les deux chercheurs se rejoignent sur l'émergence du besoin de concrétiser au plus vite l'idée d'Etat-nation, que ce soit en Chine ou au Japon, de rompre avec le régime féodal et de se moderniser « à la japonaise » ou « à la chinoise » afin de ne pas finir colonisés, ou bien, afin de résister à la tentative de

[273]GREGOR James, « Confucianism and the Political Thought of Sun Yat-Sen », *Philosophy East and West*, 1981, pp. 55-70.

[274]SOUYRI Pierre-François, *Moderne sans être occidental. Aux origines du Japon aujourd'hui*, Gallimard, 2016, 496 p.

colonisation. Mais, dans le même temps, ce besoin se traduisait par l'adoption de savoirs occidentaux imbriqués à des concepts politiques de la pensée traditionnelle chinoise des Classiques confucéens, comme un moyen de légitimer la nature exclusivement « asiatique » ou « nationale » de cette politique nationaliste « réactionnelle ». Les partis politiques qui cherchaient à revitaliser l'identité nationale du peuple, en Chine (le Kuomintang) comme au Japon (le Kokutai), empruntaient aux savoirs occidentaux et aux concepts politiques néo-confucéens, pour tenter de concevoir l'essence de leurs nationalismes respectifs, le concept-clef de leurs propagandes respectives, le pilier philosophique qui permet de concevoir, de recréer une toute nouvelle éthique morale à laquelle se rattacher pour se définir en tant que « chinois » ou « japonais ». Au Japon, cela s'est produit par le biais de l'éthique du *bushidō* 武士道 (« la Voie du guerrier »), l'un des piliers philosophiques sur lequel reposait l'idéologie nationaliste du *kokusui* 国粋 (« la quintescence de la nation »). Sun Yat-Sen et Dai Jitao, admiratifs de l'esprit de résistance de la sphère politique et intellectuelle japonaise de Meiji, cherchaient à recréer à travers l'héritage culturel et philosophique chinois, une essence similaire pour stimuler le peuple et provoquer un « sentiment d'unité et d'appartenance à une même nation ». C'est ainsi qu'ils firent du *guocui* 國粹, la mission de leur parti politique, le Kuomintang, celle de promouvoir cette essence culturelle propre à la nation chinoise. Nous pensons qu'il s'agissait de rappeler, dans la tradition chinoise, les concepts politiques et philosophiques qui avaient été oubliés et qui pouvaient être « ré-actualisables » dans ce moment de crise, pour redresser la Chine d'abord, puis en collaborant avec le Japon, sans doute le reste de l'Asie. Pour Dai Jitao, le problème auquel il aura été confronté, tout du long de sa vie, se résumerait alors en la quête de cette essence : comment trouver, dans la pensée confucéenne, cette essence qui permettrait, à la manière du *bushidō* ou du *shintō*, de servir de point d'ancrage identitaire, mais surtout, comme esprit de cohésion ou de motivation, afin de redonner confiance au peuple chinois et le réunir autour d'une même nation ?

C'est pourquoi nous supposons qu'il s'agissait, sans doute, de concevoir l'essence d'un État-nation. Ainsi, pour Dai Jitao, cette essence se trouvait dans la pensée de Sun Yat-sen, et c'est la raison pour laquelle il considérait Sun Yat-sen comme l'héritier de la mission confucéenne (*daotong* 道統), comme l'étendard d'une révolution ayant pour but de moderniser le pays tout en rappelant la tradition. Mais la question de l'utopie concrète de Dai Jitao est un sujet trop vaste pour ce mémoire, et mérite d'être abordée par ailleurs.

Dai Jitao, bien qu'il fut un personnage controversé, aura vécu des expériences historiques sous différentes perspectives, tout en étant principalement influencé par les sphères intellectuelles japonaises et chinoises, et les rapports de connivences qui se sont effectués entre ces deux mondes. L'histoire de Dai Jitao nous permet d'observer l'une des interprétations historiques de ce en quoi consistait la modernité, à la fois dans l'imaginaire des Chinois, mais aussi des Japonais du XXème siècle. Grâce à cette double-expérience, c'est-à-dire en s'opposant à l'oppression des Qing, des puissances coloniales occidentales, du régime de Yuan Shikai, du nationalisme fascisant du Japon de l'ère Shōwa, puis à la montée du communisme au pouvoir (qui causera son suicide en 1949), Dai Jitao s'est construit en tant que penseur « révolutionnaire conservateur ». De la même façon, nous espérons que des études à venir se focaliseront davantage sur la pensée de Dai Jitao à partir des années 1930, afin de pouvoir fournir le matériel nécessaire pour constituer une monographie complète de ce personnage en fonction de cette chronologie.

Cette monographie sur la pensée de Dai Jitao pourrait suivre comme fil conducteur, l'évolution de ses convictions morales et philosophiques à l'origine de ses positions idéologiques et politiques.

Pour terminer, il n'est pas exagéré de dire que Dai Jitao est un personnage relativement oublié de l'histoire chinoise. Les recherches menées à son sujet sont souvent réduites à ses activités pan-asiatiques ou nationalistes, mais il n'y a que très peu d'études qui explorent sa pensée d'un point de vue plus holistique. Dai Jitao représente, en arrière-plan de Sun Yat-sen, un intellectuel révolutionnaire, en ce qu'il eût toujours vocation à formuler, tout du long de sa vie, toutes sortes de propositions politiques en explorant différents possibles pour la Chine, suite à la déliquescence de l'empire chinois. En outre, Dai Jitao, en agitateur d'idées, eut le mérite de chercher, dans une période trouble et de transition, un avenir situé entre modernité occidentale et héritage, à travers un syncrétisme philosophique, de la culture chinoise. Malgré ses hésitations et ses renoncements, ses échecs et ses difficultés lors de rencontres avec le réel, il serait judicieux d'approfondir la recherche sur le personnage. Enfin, malgré un relent nationaliste, et une vision globalement négative dans l'historiographie moderne relative à Dai Jitao, le personnage reste attachant, de par ses utopies, ses ouvertures, ses volontés d'ouvrir un futur nouveau à la Chine dans des décennies incertaines. Nous osons espérer que sa trace actuelle assez obscure sera revisitée dans le futur.

Bibliographie

Sources primaires

Ecrits de Dai Jitao

戴季陶 DAI Jitao, 《日本論》*Riben Lun* (« Essai sur le Japon »), 東方出版社 ; Dongfang chuban she, 2014.

戴季陶 DAI Jitao, 《孫文主義之哲學的基礎》*Sunwen zhuyi zhi zhexue de jichu* (« Les fondements du Sunyatsenisme »), 民智書局 ; Minzhi shuju, 1925.

Compilations d'articles de Dai Jitao

陳天錫 CHEN Tianxi, 《戴季陶先生編年傳記》*Dai Jitao xiansheng biannian zhuanji* (« Biographie chronologique de Dai Jitao »), 台北 : 中華叢書委員會 ; Taibei : Zhonghua congshu weiyuanhui, 民國 47 年, 1958. Cote : B VIII 5a-56.

陳天錫 CHEN Tianxi, 戴季陶先生文存 *Dai Jitao xian sheng wen cun* (« Recueil des travaux de Monsieur Dai Jitao »), 中國國民黨中央委員會, Taibei Shi : Zhongguo guo min dang zhong yang wei yuan hui, Minguo 48 [1959]. Vol. 2, pp.541-549.

唐文權 TANG Wenquan、桑兵 SANG Bing,《戴季陶集》*Dai Jitao Ji* (« Collection des travaux de Dai Jitao »), 華中師範大學出版社 ; Huazhong shifan daxue chuban she, 1990.

Sources secondaires

En chinois et japonais

桑兵 SANG Bing,《交流與對抗：近代中日關係史論》*Jiaoliu yu duikang : Jindai zhong ri guanxi shi lun* (« Échange et confrontation : une étude historique des relations sino-japonaises modernes »), 广西师范大学出版社 ; guangxi sshifan daxue chubanshe, 2015.

張玉萍 ZHANG Yuping, 戴季陶的日本觀—以五四時期為中心 *Dai Jitao de riben guan—yi wusi shiqi wei zhongxin* (« La vision du Japon de Dai Jitao, centrée sur la période du 4 mai »),《近代史研究》Jindai shi yanjiu, 2012 年第 6 期 153-155, 共 3 頁, 2012.

久保純太郎 KUBO Juntaro,「戴季陶における「中国革命」とその思想：中国・日本・アジアをめぐ って」*Dai Jitao ni okeru 'Chūgoku Kakumei' to sono shisō. Chūgoku, Nihon, Ajia o megutte* (« Dai Jitao à propos de la Révolution chinoise et ses pensées en ce qui concerne la Chine, le Japon et l'Asie »), 博士(学術) 神戸大学、2005.

En anglais et français

BENESCH Oleg, « The Samurai Next Door: Chinese Examinations of the Japanese Martial Spirit », *Extrême-Orient Extrême-Occident*, vol. 38, 2014, pp. 129-168.

BERGERE Marie-Claire, *Sun Yat-Sen*, Paris, Fayard, 1994, 546 p.

BISHER Jamie, *White Terror: Cossack Warlords of the Trans-Siberian*, London, Routledge, 2009, 492 p.

CHAKRABARTY Dipesh, *Provincialiser l'Europe: la pensée postcoloniale et la différence historique*; Editions Amsterdam, 2009, 381 p.

BOWLES David, *Finding the Way: Guomindang Discourse, Confucius, and the Challenges of Revolutionary Traditionalism in China, 1919–1934*, Merton College, DPhil Oriental Studies, Trinity, Thèse, 2016, 291 p.

CHENG Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Editions du Seuil, 1992, 704 p.

EDMUNDS-COOPEY Jack Robert, « How convincing is Reinhart Koselleck's concept of Sattelzeit (1750-1850)? », University of Durham, 2016. Non publié.

GUICHET Jean-Luc, « L'homme et la nature chez Rousseau. L'homme de la nature, un homme absolument isolé ou détenteur déjà d'une certaine culture ? », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, vol. 86, n°1, 2002, pp. 69-84.

HOOCK-DEMARLE Marie Claire, « L'épistolaire à l'épreuve de la « Sattelzeit » », *Revue germanique international*e, vol. 25, 2017, pp. 145-156.

JANSEN Marius B., *The Japanese and Sun Yat-sen*, Cambridge, Harvard University Press, 1954, 284 p.

JANSEN Marius B., *The Making of Modern Japan*, Cambridge, Harvard University Press, 2000, 936 p.

KNOWER Rotem, « Becoming an honorary civilized nation : remaking japan's military image during the russo-japanese war, 1904-1905 », *The Historian*, vol. 64, n°1, 2007, pp. 19-38.

LU Yan, *Re-understanding Japan: Chinese Perspectives, 1895–1945*, University of Hawaii Press, 2004, 360 p.

MA Li, *La Chine et la Grande Guerre*, Paris, CNRS Éditions, 2019, 360 p.

MAST Herman, *An Intellectual Biography of Tai Chi-T'ao from 1891 to 1928*, Ph.D. Dissertation, Thèse, University of Illinois at Urbana-Champaign, 1970, 419 p.

MAST Herman, « Tai Chi-T'ao, Sunism and Marxism during the May Fourth Movement in Shanghai », *Modern Asian Studies*, vol. 5, no. 3, 1971, pp. 227–249.

MAST Herman, et SAYWELL William G., « Revolution Out of Tradition: The Political Ideology of Tai Chi-T'ao », *The Journal of Asian Studies*, vol. 34, n°1, 1974, pp. 73–98.

MOLLGAARD Eske J., *The Confucian Political Imagination*, Palgrave Macmillan, 2018, 191 p.

NANTA Arnaud, « Les débats au XXème siècle sur la légalité de l'annexion de la Corée : histoire et légitimité », *Cipango*, vol. 19, 2012, pp. 75-110.

PARAMORE Kiri, *Japanese Confucianism: A Cultural History*, Cambridge University Press, 2016, 252 p.

PAVE François, *Le péril jaune à la fin du XIXème siècle, fantasme ou inquiétude légitime?*, Université du Maine, Thèse, 2011, 295 p.

PAULES Xavier, *Histoire générale de la Chine (1912-1949), La République de Chine*, Paris, Belles Lettres, 2019, 360 p.

PERRONCEL Morvan, « Nationalisme culturel et mouvement démocratique : Discours et participations politiques du Seikyōsha (1887-1898) », *Cipango*, vol. 15, 2008, pp. 301-306.

SAALER Sven, SZPILMAN Christopher W. A., *Pan-Asianism: A Documentary History, 1850–1920*, Rowman & Littlefield Publishers, 2011, 360 p.

SCALAPINO Robert A. et SCHIFFRIN Harold, « Early Socialist Currents in the Chinese Revolutionary Movement : Sun Yat-sen and Liang Ch'i-ch'ao », *Journal of Asian Studies*, vol. 18, n°3, 1959, pp. 321-342.

SCOTT Gregory Adam, « The Buddhist Nationalism of Dai Jitao », *Journal of Chinese Religions*, vol. 39, n°1, 2011, pp. 55-81.

SOUYRI Pierre-François, *Moderne sans être occidental. Aux origines du Japon aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 2016, 496 p.

VIE Michel, « La Mandchourie et la « Question d'Extrême-Orient », 1880-1910 », *Cipango*, vol. 18, 2011, pp. 19-78.

WEBER Torsten, *Embracing 'Asia' in China and Japan: Asianism Discourse and the Contest for Hegemony, 1912-1933*, Palgrave Macmillan, 2018, 432 p.

WEISBEIN Nicolas, « Le problème religieux de Tolstoï », *Revue de l'histoire des religions,* vol. 159, n°2, 1961, pp. 205-224.

JIANG Dandan, « Individu et Communauté : repenser quelques paradigmes des Lumières, à partir de la réception de Rousseau dans la Chine moderne », *Rue Descartes*, vol. 84, n°1, 2015, pp. 36-51.

WILBUR C. Martin et HOW Julie Lien-ying, *Documents on communism, nationalism, and Soviet advisers in China, 1918-1927 : papers seized in the 1927 Peking raid*, New York, Columbia University Press, 1956, 617 p.

ANNEXE 1 : Traduction des textes extraits de sources primaires

PARTIE I — Introduction contextuelle : la formation de la pensée de Dai Jitao avant la révolution Xinhai (1905-1914)

1. La Chine des Qing: Dai Jitao face à une société en décadence

Texte 1

九哭（1910 年 8 月 11 日一 22 日）

« 英人增兵西藏，德人增兵青島，日人則橫行於滿洲，俄人則肆志於蒙古。政府中人，事前既無預防之方，事後又無抵抗之策，只知借官虐民，逞威壓民，縱兵殃民。嗚呼！吾民外則受外人之殘暴，內則受官兵之慘殺，有死而已，何安寧幸福之足雲。»

據《中外日報》，署名散紅

In. 唐文權 TANG Wenquan、桑兵 SANG Bing,《戴季陶集》*Dai Jitao Ji*, 華中師範大學出版社；Huazhong shifan daxue chuban she, 1990 ; p. 52-53.

« Les onze plaintes », du 11 au 22 août 1910

Les Britanniques ont multiplié leurs effectifs militaires au Tibet, les Allemands ont multiplié les leurs à Qingdao, les Japonais dictent leurs lois en Mandchourie et les Russes convoitent délibérément la Mongolie. Les tenants du gouvernement ne disposent d'aucune mesure de prévention défensive à l'avance et d'aucune mesure de résistance armée après coup, et ne savent seulement abuser du peuple par le biais de vils fonctionnaires, l'opprimer en se livrant à la violence, et lui infliger des afflictions par le biais de ses forces armées. Hélas ! Notre peuple est soumis à la brutalité des étrangers à l'extérieur, et aux tueries des officiers et des militaires sans scrupules à l'intérieur. Il n'y a que la mort, peut-on encore parler de paix et de bonheur ?

— Signé « Celui qui sème les fleurs », *Zhongwai ribao* (« le Quotidien de la Chine et du Monde »)

Texte 2

嗚呼罪民（1910 年 11 月 4 日）

« 政府府者國民之產兒也，國民即國家也。政府何足亡吾國，亦何能製否民？所以然者，吾民自願趨於亡，自感受制於政府也。 [...] 然外人果迫吾國而以最猛烈之手段製我矣，雖然，外人亦人也，吾國人何以為其所迫所製耶？則又吾民自願受制於外人耶。 [...] 嗚呼，拙哉吾民！懦哉吾民！愚哉吾民！ »

據上海《天鐸報》，署名天仇

In. *Dai Jitao Ji, op. cit.*, p. 127.

« Interpellation du peuple pêcheur », le 4 avril 1910
Le gouvernement est un produit des citoyens, et les citoyens sont aussi la nation. Comment le gouvernement peut-il suffire à détruire notre nation, et comment peut-il contrôler le peuple ? Selon cette logique, notre peuple est volontairement enclin à se laisser périr, et il sent lui-même le devoir de
se soumettre à l'autorité du gouvernement. [...] Des étrangers contraignent notre pays à nous contrôler par les moyens les plus violents, mais ceux-là ne sont que de simples mortels. Alors comment notre peuple peut-il être soumis aux contraintes et à la domination des étrangers ? Dans ce cas, notre peuple se soumet volontairement aux étrangers. [...] Hélas ! Que notre peuple est ignorant ! Que notre peuple est lâche ! Que notre peuple est sot !
— Signé « le Vengeur sous les Cieux », *Tianduo bao* (« le Journal du Mandat des Cieux »)

Texte 3

國民病（1910 年 12 月 9 日）

« 歐洲人謂肺病與花柳病為國民病，而吾國之國民病有較此尤甚百倍者。 »

據上海《天鐸報》，署名天仇

In. *Dai Jitao Ji, op. cit.*, p. 176.

« Les maladies du peuple », le 9 décembre 1910
Les Européens appellent les maladies pulmonaires et vénériennes des maladies du peuple, mais dans notre pays il y a cent fois plus de ces maladies nationales.
— Signé « le Vengeur sous les Cieux », *Tianduo bao* (« le Journal du Mandat des Cieux »)

Texte 4

官與狗（1910 年 12 月 15 日）

« 今日之官吏其遜狗十萬倍也。狗能守內，人以食飼之，則舍生命為主不惜也。官吏受人民之養，不惟不報民，且虐民民焉。狗能拒外，人有害於主，則在力囓之，雖至強者不畏也。官吏畏外人如畏虎，且有假外人之勢以欺民賣國者。由是以觀，則官更之不如狗多矣。 »

據上海《天鐸報》，署名天仇

In. *Dai Jitao Ji, op. cit*., p. 187.

« Les fonctionnaires et les chiens », le 15 décembre 1910
Les fonctionnaires de nos jours sont cent mille fois inférieurs aux chiens. Si un chien est capable de garder sa propre maison, et si un homme le nourrit, alors il n'hésitera pas à sacrifier sa vie pour son maître. Les fonctionnaires sont nourris par le peuple, mais non seulement ils ne lui rendent pas la pareille, mais ils le maltraitent. Un chien est capable de résister aux étrangers, et si un étranger fait du mal à son maître, il usera de sa rage pour le déchiqueter de toutes ses forces, même s'il est plus féroce que lui. Les fonctionnaires craignent les étrangers comme ils craignent les tigres, et il y a aussi les traîtres au pays qui oppriment le peuple en servant de la puissance des étrangers. Par ce constat, les fonctionnaires du gouvernement sont bien pires que les chiens.
— Signé « le Vengeur sous les Cieux », *Tianduo bao* (« le Journal du Mandat des Cieux »)

Texte 5

哭告弱國之弱民 （1911 年 3 月 17 日）

« 政府壓制吾民而斷送之於外人，吾國民亦忍氣吞聲而甘為政府所斷送，是自亡耳，夫復何言，夫復何言！ »

據上海《天鐸報》，署名天仇

In. *ibid*., p. 295.

« Les pleurs du peuple faible pour la faiblesse du pays », le 17 mars 1911
Le gouvernement réprime notre peuple et le livre aux étrangers, mais notre peuple est également prêt à être sacrifié par le gouvernement, ce qui signifie qu'il est autodestructeur. Que puis-je dire d'autre, que puis-je dire de plus !
— Signé « le Vengeur sous les Cieux », *Tianduo bao* (« le Journal du Mandat des Cieux »)

2. Le Japon de Meiji, un régime vu par Dai Jitao comme étant aussi cruel que celui des Qing

Texte 1

日本人之氣質 (1910 年 10 月 17 日—20 日)

« 近年以來，其國力益強，梟張之氣愈熾，每自命為東洋將來之主人，世界未來之先導。 [...] 且自並韓以來，其國中政客盛稱併吞中國之舉必當實行，而新制之地圖竟有將吾國之遼東半島繪入日人版圖者。嗚呼，若此者亦適足以形容日人之小而已。 »

« 且日人賦數種民族之歷史體，故人民之爭鬥性及融合性皆走極端。蓋其歷史上本無獨立之價值，侵略而勝則肆其凶淫之野圖，爭鬥而敗則又曲盡其諂媚之態。日本之強也以此，日本永無大國民氣度也亦以此。 [...] 其歡迎英美艦隊及對於吾國之態度，一則如僕妾之侍主，一則如富者之驕貧。 »

據上海《天鐸報》，署名天仇

In *Dai Jitao Ji, op. cit*., p. 112.

« Le tempérament du peuple japonais », du 17 au 20 octobre 1910
Ces dernières années, leur pays (le Japon) de plus en plus fort et puissant, montre une nature de plus en plus déchaînée, et se prétend constamment être le futur maître de l'Asie et l'avant-garde de l'avenir du monde entier. [...] Depuis l'annexion de la Corée, leurs politiciens ne cessent de dire que gober la Chine est indispensable, mais pire encore, ils conçoivent de nouvelles cartes incluant la presqu'île du Liaodong de notre pays sur la leur. Hélas, voilà un comportement qui décrit bien la petitesse des Japonais.

Les Japonais sont également dotés d'une histoire mêlant plusieurs groupes ethniques, c'est pourquoi leur peuple est à la fois batailleur et intégrationniste à l'extrême. S'ils sont victorieux dans une agression, ils se déchaîneront ensuite avec une ambition débridée. C'est la raison pour laquelle le Japon est si fort, mais c'est aussi la raison pour laquelle il ne pourra jamais avoir le tempérament d'une grande nation. [...]

L’accueil qu'il réserve aux flottes britanniques et américaines et son attitude à l'égard de notre pays ressemblent à ceux de courtisans et de domestiques au service de leur maître, ou d'un riche qui se targue de sa pauvreté.
— Signé « le Vengeur sous les Cieux », *Tianduo bao* (« le Journal du Mandat des Cieux »)

Texte 2
社會之大不幸（1910 年 11 月 12 日）

« 東洋之國，以中國為最大，以日本為最文明，然政府之專橫無道則一也。 [...] 吾聞幸德秋水死於獄而哭，再闖汪兆銘亦死於獄而痛。 »

據上海《天鐸報》，署名天仇
In. *ibid.,* p. 147.

« Le Grand malheur de la société », le 12 novembre 1910
De tous les pays d’extrême-orient, la Chine est le plus grand et le Japon le plus civilisé, mais son gouvernement est le plus tyrannique et impitoyable. [...] J'ai entendu dire que Kōtoku Shūsui meurt en prison et j’en pleure, puis j'ai entendu dire que Wang Jingwei mourait lui aussi en prison et j’en souffre.
— Signé « le Vengeur sous les Cieux », *Tianduo bao* (« le Journal du Mandat des Cieux »)

Texte 3
無道國（1911 年 2 月 2 日）

« 無社會主義者，人過主義也，世界主義也。凡為人類，凡為組織社會之一分，荷簡尚有半點良心者，其對於社會主義無不贊同之。歐美各國之政府，雖亦畏之，然未聞有以殘膚手段待社會黨如日本政府者。而日本舉國報章皆助封為虐，其對於幸德秋水等之死刑宣告，無極力讚揚，調為正當。 »

據上海《天鐸報》，署名天仇
In. *ibid*., p. 252.

« Un pays sans principes », le 2 février 1911
Il ne saurait y avoir de socialiste, d'humaniste ou d'universaliste. Quiconque est un être humain, quiconque faisant partie d'une société structurée, quiconque possédant une once de conscience, approuve le socialisme. Les gouvernements d'Europe et d'Amérique, bien qu'ils le redoutent également, nous n’avons jamais eu oui dire qu’ils employaient des mesures aussi barbares que celles du gouvernement japonais pour réprimer le parti socialiste. La presse japonaise, en revanche, était tout à fait favorable au féodalisme, et elle a loué et justifié les condamnations à mort prononcées contre Kōtoku Shūsui et d'autres personnes.
— Signé « le Vengeur sous les Cieux », *Tianduo bao* (« le Journal du Mandat des Cieux »)

3. L’emprise de Yuan Shikai : Dai Jitao résiste depuis Shanghai

Texte 1
殺（1912 年 5 月 20 日）

« 熊希齡賣國，殺！唐紹儀愚民，殺！袁世凱專橫，殺！章炳麟阿權，殺！此四人者，中華民國國民之公敵也。欲救中華民國之亡，非殺此四人不可。殺四人而救全國之人，仁也；遂革命之初志，勇也；慰雄鬼在天之靈，義也；蘇無窮之後患，智也。革命初成，不少健兒，以全國之國民，而無人敢誅此四賊，以救全國人民之生命財產，以保五千年之榮譽之歷史乎？ »據《民權報》，署名天仇

In. *Dai Jitao Ji, op. cit*., p. 389.

« Tuer », le 20 mai 1912
Xiong Xiling, traître au pays, abattez-le !
Tang Shaoyi, manipulateur du peuple, abattez-le !
Yuan Shikai, le despote, abattez-le !
Zhang Binglin, le larbin à l'autorité, abattez-le !
Ces quatre hommes sont les ennemis publics de la République de Chine. Pour sauver la République de Chine de l'anéantissement, ces quatre hommes doivent être éliminés. Éliminer ces quatre hommes et sauver le peuple chinois est une action digne d'humanité ; accomplir la volonté originelle de la révolution est courageux ; réconforter les esprits des fantômes héroïques au paradis est juste ; prévenir les éternels problèmes à venir est tout aussi sage. La révolution vient juste de commencer et nombreux sont les enfants en bonne santé dans le pays, alors comment se fait-il que personne n'ose tuer ces quatre malfaiteurs pour sauver les vies, les biens de toute la nation et afin de préserver l'honneur de 5 000 ans d'histoire ?
— Signé « le Vengeur sous les Cieux », *Minquan bao* (« le Journal des droits du Peuple »)

Texte 2

獨語（選四則）（1914 年 8 月 10 日）

« 區區屢次說中國欲求革新，不可把一個袁世凱作改革的目的。 [...] 我們須要[曉〕得袁世凱是一個反動黨代表，所以我們看袁世凱，要看出他是公敵中的一分子。 »

據東京《民國》雜誌第一年第四號，署名季陶

In. *ibid.*, p. 801.

« Soliloquie », le 10 août 1914
Le département a maintes fois indiqué que si la Chine veut se réformer, elle ne doit pas considérer Yuan Shikai comme devant être à la hauteur pour mener cette réforme. [...] Nous devons [comprendre] que Yuan Shikai est un représentant du parti réactionnaire, donc lorsque nous observons Yuan Shikai, nous devons nous rendre compte qu'il fait partie des ennemis de la Nation.
— Signé Dai Jitao, *Minguo* (« La République »)

Texte 3

窮（1911 年 4 月 27 日）

« 全上海市之人，總不外二種：一致窮，一受窮。以虛偽之行為，騙社會上之財產，此致窮之人也。 [...] 他則受窮而已。嗟乎，此社會之所以不可不革也。嗟乎，此改革社會所以不能不除闒闒間之民賊也。 »

據上海《天鐸報》，署名天仇
In. *ibid.*, p. 309.

« Pauvres », le 27 avril 1911
Dans tout Shanghai, on ne trouve que deux sortes d'individus : ceux qui engendrent la pauvreté, et ceux qui subissent la pauvreté. Ceux qui usent de comportements hypocrites, ceux qui escroquent les biens en société, ceux-là engendrent la pauvreté. [...] Les autres sont tout simplement victimes de la pauvreté. Pour cette raison, la société doit être réformée. Pour cette raison, la société ne peut être réformée sans que l'on ne se débarrasse des traîtres du peuple présents sur le marché.
— Signé « le Vengeur sous les Cieux », *Tianduo bao* (« Journal du Mandat des Cieux »)

Texte 4
中國革命論（1914 年 6 月 8 日）
« 滿清帝室之氣運，至二百六十八年而告終。八月十九日之革命起，全國雲從，五千年之君主專制國，一變而為共和立憲國。為時未久，獨裁政治之勢成，而二次革命又起，全國重變而為殺伐氣象，一轉移間，二次革命失敗，國會解散，獨裁政治，更達於極至。 [...] 歐洲各國之歷史亦同於此。即以法國近代之歷史觀之，波爾奔王家覆而軍政府興，拿破崙。波拿巴特乘戰勝之勢而稱帝。又次而波爾奔王室再興，而革命再起，俄耳亮公之路易，非里普乃王法國焉。未久而革命軍起，又變而為共和政治，路易，拿波崙，乘國民之點，攘治者之位。復以政治失度，外被辱於敵國，內見惡於國民，法人鑑於帝政之害毒，重建共和政治，而波拿巴特家之帝運乃絕。推原其故，內憂外患之原因，實均在一王位耳。嗟乎，革命不幸之事也，此不幸之事，其原因乃僅在於此，是帝王者實至不祥之物，而政治罪惡，人民禍患之所自生也。 »
« 八月十九日之革命有種族觀念雜於其中，且多數人民之自覺，復為對種族問題之自覺，而政治改革之思想，其入人心也尚淺，二次革命則純為政治問題，是為絕大之相異耳。故就形式論，八月十九日之革命似屬成功，而實種獨裁政治復活之因，二次革命雖為失敗，而實開國民政治的自覺之路，前者幸而實不幸，後者不幸而實幸也。 »
據東京《民國》雜誌第一年第二號，署名思秋
In. *ibid*., p. 713.

« Traité sur la révolution de Chine », le 8 juin 1914
Le destin de l'empire mandchou s'est achevé en 268 ans. La révolution du 19 août, tout le pays s'est levé, la dictature monarchique de 5 000 ans s'est changée en une république constitutionnelle. Peu de temps après, le régime est devenu une dictature, alors une seconde révolution a éclaté et le pays entier a de nouveau été plongé dans une guerre. En un tour de main, la seconde révolution a échoué, le parlement a été dissous, et la dictature arrive au paroxysme de son despotisme. [...] L'histoire des pays européens est similaire. Dans l'histoire récente de la France, les Bourbons furent renversés et un gouvernement militaire se forma. Napoléon Bonaparte profita de sa victoire et devint empereur. La deuxième fois, la régence des Bourbons se souleva à nouveau, et la révolution reprit, avec le duc d'Orléans, Louis, comme roi de France à la place de Philippe. Louis et Napoléon, profitant de la faiblesse de la nation, se sont appropriés la place

du souverain. À la suite de ce désordre politique, les Français ont été humiliés par leurs ennemis à l'étranger, et la nation a été vilipendée à l'intérieur. La raison en est que la cause des troubles intérieurs et extérieurs se trouve au sein même du pouvoir. Pour cette raison, les malheurs liés à la révolution, ces malheurs-là, leur cause réside seule dans le fait que le monarque représente ce qu'il y a de plus néfaste, et que les maux et les crimes politiques, les fléaux qui frappent le peuple, s'engendrent tous d'eux-mêmes.

La révolution du 19 août s'est mêlée à l'idée de la race, et la conscience de la masse populaire est redevenue une conscience liée à la question raciale, tandis que l'idée de la réforme politique n'était pas encore présente dans le cœur du peuple. Or, la seconde révolution portait purement sur des questions politiques, ce qui fait une grande différence. Quant à sa forme, si la première révolution semble avoir été un succès, elle aura toutefois, en quelque sorte, causé la résurgence de la dictature, tandis que la seconde révolution, bien qu'elle ait été un échec, aura ouvert la voie à une prise de conscience politique à l'échelle nationale.
— Signé *Siqiu* (« Pensées automnales »), la revue *Minguo* (« La République »), 1ère année, n°1.

II — La pensée de Dai Jitao et son adhésion au projet révolutionnaire du Kuomintang pendant la guerre civile (1913-1925)

1. Dai Jitao et la théorisation du projet révolutionnaire du Kuomintang

Texte 1
人生論 （1910 年 10 月 9 日-14 日）

« 人存在於兩大間，目的為何？曰“發達”。手段為何？曰“活動”。故人之所以活動者，不外求將來之發達，而所以能活動者，則實自然意誌之所生也。 »

據上海《天鐸報》，署名天仇
In. *Dai Jitao Ji, op. cit*., p. 95.

« Essai sur la vie », du 9 au 14 octobre 1910
L'existence de l'homme entre les deux grands mondes, que signifie-t-elle ? Appelons-le : « le développement ». Quel en est le mode de fonctionnement ? Appelons-le : « l'activité ». En conséquence, la raison de l'activité de l'homme n'est pas seulement de poursuivre un développement en devenir, mais sa raison d'être réside plutôt dans la genèse de sa volonté naturelle.
— Signé « le Vengeur sous les Cieux », *Tianduo bao* (« Journal du Mandat des Cieux »)

Texte 2
社會主義論 （1910 年 12 月 4 日）

« 世界一人類之大社會也。欲求人類之幸福，不可不求世界之平和; 欲求世界之平和，不能不廢此國家之競爭; 欲廢國家之競爭；須本人類智識。吾國民試思之，彼歐美各國人民之智識程度，

豈吾國民所及其萬一者也？ [...] 如是而欲求外人之以平等視我，欲使世界趨於平和，何從而由之？[...] 社會主義者，人類之福音也，除魔之天使也，社會幸福之大則也，世界平和之始基也。 »

據上海《天鐸報》，署名天仇

In. *ibid*., p.170.

« Essai sur le socialisme », le 4 décembre 1910

Le monde n'est qu'une grande société humaine. Le bonheur de l'humanité ne peut être recherché sans la paix du monde ; la paix du monde ne peut être recherchée sans l'abolition de la concurrence des nations ; l'abolition de la concurrence des nations requiert la sagesse de l'humanité. Nos compatriotes y réfléchissent : l'intelligence des peuples d'Europe et d'Amérique est-elle meilleure que celle de nos compatriotes ? [...] Si nous voulons que les étrangers nous traitent en égaux, et si nous voulons apporter la paix au monde, comment pouvons-nous y parvenir ? [...] Les socialistes, révélation de l'humanité, anges parmi les démons, aux grands principes du bonheur social, aux fondements et commencement de la paix mondiale.

— Signé « le Vengeur sous les Cieux », *Tianduo bao* (« Journal du Mandat des Cieux »)

Texte 3

嗚呼將來之欽定憲法（1910 年 12 月 11 日）

« 法蘭西《人權宣言》第十六條云：“人民之權利不安固，而國家權利分限不確定之社會，則非有憲法。”吾民試思今日吾國之人民有權利乎，無權利乎？政府之權利有分限乎，無分限乎？而《憲法大綱》之內容，乃舉君上大權為主，人民權利義務為附。嗟乎，於是可知將來憲法之內容矣。 〈不〉合民意之憲法，人民必不能公認，人民為憲法之原。政府諸公欲以“憲法”二字騙吾民，人民雖愚，決不受公等騙也。 »

據上海《天鐸報》，署名天仇

In. *ibid*., p.182.

« Interpeller les futurs Principes de la Constitution », le 11 décembre 1910

L'article seize stipule : « Toute société dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée, ni la séparation des pouvoirs déterminée, n'a point de constitution. » Examinons pour voir si les citoyens de notre pays disposent aujourd'hui de droits et s'ils n'en disposent pas ? Les droits accordés au gouvernement ont-ils des limites, ou non ? En revanche, l'Esquisse de la Constitution présente le pouvoir monarchique comme l'organe principal, et les droits et devoirs du peuple comme l'organe subordonné. Ainsi, nous pouvons appréhender le contenu de la future constitution. Le peuple ne pourra pas reconnaître une constitution qui n'est pas conforme à l'opinion publique, car le peuple est à l'origine de la constitution. Les représentants du gouvernement veulent utiliser le mot « constitution » pour tromper notre peuple, mais bien que le peuple soit sot, il ne se laissera pas duper.

— Signé « le Vengeur sous les Cieux », *Tianduo bao* (« Journal du Mandat des Cieux »)

Texte 4

地方分治論 （1911 年 1 月 13 日—16 日）

« 梁啟超以升官發財之思想，演而為君權專制之說，假日本破碎之法律條文，為逢迎政府愚弄國民之計。故吾之所以斥梁啟超者，即所以愛國，即所以愛國民。不然，彼楊花水性之徒，豈足以污吾之翰墨耶！ »

據上海《天鐸報》，署名天仇

In. *ibid*., p.228.

« Essai sur la répartition locale », du 13 au 16 janvier 1911

Liang Qichao a exploité l'idée de progrès et de prospérité pour développer une théorie visant à instaurer une dictature monarchique. Il s'est servi des dispositions juridiques défectueuses du Japon comme d'un stratagème pour plaire au gouvernement et duper le peuple. Donc, la raison pour laquelle je dénonce Liang Qichao tient au fait que j'aime le pays et que j'aime le peuple. Sinon, il n'aurait pas été capable de souiller mon encre avec ses idées aqueuses et fleuries !

— Signé « le Vengeur sous les Cieux », *Tianduo bao* (« Journal du Mandat des Cieux »)

Texte 5

男女平等教育論 （1912 年 4 月 24 日）

« 男女平權之製，不能不實行，則今日預備期中，男女之教育平等，固萬不能緩者也。夫今日自根本上解決中國之問題，一言以蔽之日：實行強迫教育而已。強迫教育者，無貧富、無貴賤、無男女之平等教育也。 »

據上海《民權報》，署名天仇

In. *ibid*., p. 358.

« Sur l'égalité de l'éducation pour les hommes et les femmes », le 24 avril 1912

Si l'on veut mettre en œuvre le système d'égalité des droits entre les hommes et les femmes, il ne faut pas retarder l'égalité de l'éducation entre les hommes et les femmes dans la période préparatoire actuelle. La solution fondamentale aux problèmes de la Chine d'aujourd'hui est, en un mot, l'introduction de l'éducation obligatoire. L'éducation obligatoire est une éducation pour l'égalité en matière de richesse, de privilèges et de sexe.

— Signé « le Vengeur sous les Cieux », *Minquan bao* (« le Journal des droits du Peuple »)

2. L'idéal pan-asiatique de Dai Jitao : le Japon comme modèle de modernité non occidental

« 強權陰謀之黑幕（1913 年 4 月 3 日）»

« 亞洲人種之國，今日僅存者, 惟日本與我二國耳，而我國即在歐洲人種領土擴張之漩渦中。荷日本不與我國聯絡，以共謀黃種之存立，全世界皆將為白皙人種之領分，日本之危亡亦且迫矣。世界強大之國八，英，俄，法，德，意，奧，美，日也，日本為此八強國之一。 [...] 中國大國也，人民眾多，物產豐富，中國若富強，則以一國之力，可當日本十倍。合中日兩國之力，以與歐洲人種之列強抗，歐洲人種之國，未有不翻然改其侵略主義為聯合主義者。 »

« 一則為進步之新國，一則頑固之舊邦，一則為憲國家，一則專制政體，人民之思想，政治之方針，皆隔閡不相入。今中國國民，既翻然為政治上思想上之大革命，曩日之舊物，悉破壞之，以建設新共和國，日人之愛敬，又何如也。此日人所以極欲與吾國聯合者也。自吾國一方面觀

之，破壞雖已告終，建設甫經著手，正式政府，行且成立。日本為東方之先進國，又為黃人種中最強之國家，若能互相聯絡，內則可以助吾國之建設，外亦可以防野心國之侵略。»

據《民權報》，署名天仇

In *Dai Jitao Ji, op. cit*., p. 636.

« Manœuvres de la conspiration au pouvoir », le 3 avril 1913

Les seuls de la race asiatique, subsistant encore aujourd'hui, ne sont qu'au nombre de deux et il s'agit du Japon et de nous autres. Mais notre pays est plongé dans le tourbillon de l'expansion territoriale de la race européenne. Si le Japon ne s'allie pas avec nous, afin de concevoir une stratégie pour la survie de la race jaune, le monde entier sera divisé par les Manœuvres des races aux peaux blanches, et la fin du Japon sera imminente. Dans le monde les grandes puissances sont au nombre de huit : La Grande-Bretagne, la Russie, la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche, les États-Unis et le Japon. Le Japon est bien l'une de ces huit puissances. [...] La Chine possède un vaste territoire, son peuple est nombreux, et ses terres sont riches en ressources naturelles. Si la Chine devient riche et puissante, avec la force de son seul pays, elle sera dix fois plus puissante que le Japon. Si la Chine et le Japon unissaient leurs forces, luttant contre les puissances européennes, les pays des races européennes n'auraient d'autre choix que de changer leur attitude d'envahisseurs en une attitude unioniste.

Ainsi, dans le but de défendre ses propres intérêts, le Japon ne pouvait qu'adopter une attitude ferme envers la Chine. La nation aujourd'hui établie, l'esprit et le cœur du peuple entier a changé, et bien que le Japon soit une nation de race de l'est-asiatique, nous pouvons les comparer au peuple de Chine. L'un est un pays nouveau et progressiste, l'autre un vieil État borné, l'un est un État constitutionnel, l'autre arbore régime dictatorial, puis les idées du peuple, les approches politiques, toutes sont distinctes les unes des autres et ne se rejoignent pas. La nation de Chine aujourd'hui, ayant procédé à une révolution idéologique et politique rapide et complète, ayant su détruire les vieilleries du passé afin de construire une nouvelle république, qu'en est-il de l'amour et du respect des Japonais ? Telles sont en fait les raisons pour lesquelles les Japonais sont si désireux de s'unir à notre pays. Du point de vue de notre pays, bien que la destruction soit achevée, la construction est sur le point de commencer, et un gouvernement officiel est sur le point de s'établir. Le Japon est le pays le plus avancé de l'Asie, mais est surtout le pays le plus puissant des races jaunes. Si nous parvenons à nous allier les uns aux autres, nous pourrions aider à bâtir le pays de l'intérieur, et prévenir l'invasion de pays ambitieux à l'extérieur.

— Signé « le Vengeur sous les Cieux », *Minquan bao* (« le Journal des droits du Peuple »)

3. À la recherche de l'esprit spartiate : le *daotong* japonisant de Dai Jitao

Texte 1

世界國民論（1910 年 10 月 14 日-16 日）

« 夫彼歐美之政治家，亦何嘗不日舉世界平和之言從自炫耶？然究其實，則皆不過冒和平之名而自圖利耳。美前大統領羅斯福之漫遊歐洲也，所至必鼓吹平和主義，而其對於美國則盛主擴張海軍；日人日言東亞平和，而並韓侵滿。由是以觀，則凡今日各國之所消世界幸福者，破壞世界之幸福者耳，其所謂世界平和者，擾亂世界之平和耳。 [...] 世界之平和幸福不能保其所謂世界平和者，擾亂世界之平和耳。 [...] 世界之平和幸福不能保，國家之秩序亦未有不素亂者也。»

據上海《天鐸報》，署名天仇

In *Dai Jitao Ji, op. cit.*, p. 106.

« Essai que les citoyens du monde », du 14 au 16 octobre 1910

Les hommes d'État d'Europe et des États-Unis se vantent toujours de faire régner la paix dans le monde. Cependant, en réalité, ils ne cherchent qu'à faire des profits au nom de la paix. L'ancien président américain Roosevelt, qui a voyagé à travers l'Europe, a toujours prôné le pacifisme, alors que les États-Unis étaient avides d'expansion navale ; les Japonais parlaient de paix Extrême-Orient, alors qu'ils envahissaient la Mandchourie depuis la Corée. Si nous examinons la situation de ce point de vue, nous pouvons constater que tous les pays aujourd'hui nuisent au bien-être des hommes dans le monde, et que ceux qui prétendent promouvoir la paix dans le monde ne font que perturber la paix du monde.
— Signé « le Vengeur sous les Cieux », *Tianduo bao* (« Journal du Mandat des Cieux »)

Texte 2

大國民當學小國民（1910 年 11 月 28 日）

« 吾國國民每恨日人之侵略我，而吾獨不然。日本人固非中國人，侵略我者為日本計也，何恨之有？不唯不恨，更願學之，尤願與全國人民共學之。學之之道為何？日勇猛精進，敏捷活動，強兵以抗外，修己以服人，如斯而已矣。不然，徒畏之、恨之、忌之，無益也。 »

據上海《天鐸報》，署名天仇

In *ibid*., p.169.

« Les citoyens de grands pays devraient apprendre des citoyens de petits pays », le 28 novembre 1910
Chacun des citoyens de notre pays détestent les Japonais pour nous avoir envahis, mais nous ne sommes pas les seuls. Les Japonais ne sont certainement pas Chinois, et ceux qui ont planifié l'invasion de la Chine l'ont fait pour le bien du Japon, alors qu'y a-t-il à détester ? Non seulement nous ne devrions pas les haïr, mais nous devrions apprendre d'eux, et ce, avec l'ensemble des citoyens de notre pays. Quel est le chemin de cet apprentissage ? Nous devons faire preuve de bravoure et de combativité, de souplesse et de dynamisme, d'une force suffisante pour résister aux troupes étrangères, et nous cultiver nous-mêmes afin de convaincre les autres. Sinon, il ne servirait à rien de les craindre, de les haïr ou de les mépriser.
— Signé « le Vengeur sous les Cieux », *Tianduo bao* (« Journal du Mandat des Cieux »)

Texte 3

我的日本觀（1919 年 8 月 1 日）

« 明治的維新，一面是反對幕府政治的王政統一運動，一面是民間要求平等自由的運動。 [...] 且看民權運動最有力的板垣退助，他的思想完全是受法國盧騷《民約論》的感化。近代日本的文化製度，雖然大半由德國學來，卻是喚起日本人的"同胞觀念"，使日本人能夠股脫了封建時代殘酷好殺的性格，打破階級專橫的製度，法國民權思想的功績真是不少了。 »

« 論他的學問呢，的確是很淵博，而且從前他和我們講憲法學的時候，他的思想確是很進步的。後來一點一點的向迷信一面走，近來的著作差不多完全是神話。聽說在法科大學上講堂的時候，開講前要閉著眼合著手，對他幻想中的祖神表一番敬意，講完了的時候亦復如此。還有一個專門主張侵略滿蒙併吞中國的內田良平，他的父親也是神官。此外陸海軍軍人裡面，迷信"神權"和"神造國家"這些無意識的傳說的，不曉得有多少。 [...] 筧克彥博士說："日本的國體，是萬邦無比的模范國體。無論到甚麼時候，決不會有人來破壞這個國體的。日本國體的精華，就是古

來的神道;日本國家的權力，就是神道惟一信仰的表現;天皇就是最高的神的表現，愛神，敬神，皈依於神，以神表現神的力量，就是天皇的大權。»

« 日本的國民，不是皈依釋迦，便是尊崇孔子。後來漸漸的文明發達起來，國家的力量也就強大起來。豐臣秀吉打平了國內群雄，戰敗朝鮮，日本的武功已經到了極盛時代。德川氏承繼豐臣氏的霸權以後，日本民族自尊的思想便勃然發生起來。有一個有名的學者叫做山鹿素行，在這民族自尊心的鼓盪裡面，創起一個純日本式的學派。這純日本式的學派是甚麼？便是鼓吹迷信“神造國家”，迷信“君主神權”。日本到了現代還沒有完全脫離這種迷信，就近代文明看來，日本的思想固然較中國進步了許多，卻是除卻了歐洲傳來的科學文明而外，日本固有的思惠實在不能不說他是幼稚了。»

« 這一個神權的思想，差不多支配住日本的治者階級。皇室呢，就以為他們的大權寶位是天神傳授下來的，和德國楷薩說他自己是天使，德國人是天的選民一樣的謬妄。»

«“博愛”這個道德的精神，在古代呢，由中國的儒家思想和印度的佛教思想宣傳了許多，但是極平和的佛教到了日本以後，也變成了一個“殺伐的宗教”。 [...] 除了皇帝公卿藩主武士這一個治者階級而外，其餘的人都不認他有人格。此外還有一種第四五層階級的最苦人民，叫移多（Yeta），非人（Hinin），是完全驅逐到人類生活以外的。那些武士往往制了一把新刀，要試驗刀的利鈍，便隨便去找了一個非人殺。這一種殘酷的社會組織和治者階級的殘酷性格，真是平和的中國人萬萬作不到的。»

« 他們舉國所讚美的武士道的精華，就事實上說明起來，可以舉出兩件事：一件是仇討（Katakiuchi），一件是切腹（Harakiri）。仇討就是殺人，切腹就是自殺。 [...] 近代還有許多人以為這復仇的事實，就是日本人最高尚的精神，就是日本人的最優美的性格。其實都是一種“民族的自儘自贊”。如果這種行為可以成為人類道德標準，那麼非洲澳洲的土人也就很有自負的資格了。»

據《建設》第一卷第一號，署名戴季陶

In *ibid*., p. 923.

« Mon point de vue sur le Japon », le 1er août 1919

La Restauration de Meiji est d’une part, un mouvement d'unification du gouvernement dirigé contre le Shogunat, et un mouvement mené pour l'égalité et la liberté du peuple d'autre part. [...] Le membre le plus influent du mouvement des droits civiques, Itagaki, s'est inspiré de l'essai de Rousseau sur le contrat social. Bien qu'une grande partie de la culture et des institutions du Japon moderne ait été apprise de l'Allemagne, c'est le « concept de compatriotisme »

qui a réveillé le peuple japonais, puis les idéaux français de droits civils qui ont pour le moins permis aux Japonais de rompre avec le caractère cruel et meurtrier de l'époque féodale et de briser le système arbitraire des classes.

Ses connaissances étaient en effet très profondes, et lorsqu'il nous parlait de droit constitutionnel, sa pensée était en effet très progressiste. Plus tard, il s'est de plus en plus tourné vers la superstition, et ses écrits récents sont presque entièrement fondés sur des mythes. J'ai entendu dire que lorsqu'il donnait des conférences à la faculté de droit, il fermait les yeux et joignait les mains avant de commencer, rendant ainsi hommage à ses dieux ancestraux imaginaires, et qu'il faisait de même à la fin de ses conférences. [...] Il y avait aussi Uchida Ryohei, qui prônait l'invasion de la Mandchourie et l'annexion de la Chine, et son père était également un prêtre shinto. En outre, de nombreux soldats de l'armée et de la marine croyaient en des légendes insensées telles que « l'autorité divine » et « les dieux qui créent la nation. » [...] Le professeur Kakei disait : « Le système national du Japon est un système modèle pour toutes les nations. Peu importe l'époque à laquelle il évolue, personne ne pourra jamais le détruire. L'essence de l'État japonais est l'ancien shinto ; le pouvoir de l'État japonais est l'expression de la seule foi dans le shinto ; l'empereur est la manifestation du kami suprême, et aimer et vénérer le kami, se convertir au kami, puis manifester le pouvoir du kami par le kami, voilà le grand pouvoir de l'empereur. »

Parmi le peuple japonais, les gens ne se sont pas tous bouddhistes, mais la majorité a vénéré Confucius. Peu à peu, la civilisation s'est développée et le pays est devenu puissant. Lorsque Toyotomi Hideyoshi a vaincu les rivaux de son pays et vaincu la Corée, la puissance martiale du Japon a atteint son apogée. Après que le clan Tokugawa ait hérité de l'hégémonie du clan Toyotomi, l'idée de fierté nationale japonaise s'est répandue soudainement. Un célèbre érudit appelé Yamaga Soko a créé une école de pensée qui promeut cette fierté purement japonaise. Quelle était cette école de pensée purement japonaise ? C'était la croyance superstitieuse en un « État créé par Dieu » et en le « droit divin du monarque. » [...] Le Japon ne s'est pas encore complètement défait de cette superstition à l'époque moderne, et en termes de civilisation moderne, la pensée japonaise a certainement progressé beaucoup plus que celle de la Chine, mais en dehors de la civilisation scientifique venue d'Europe, on ne peut pas dire que la pensée inhérente du Japon ne soit pas naïve.

Cette seule idée de “droit divin” a pratiquement dominé la classe dirigeante au Japon. Et, la famille royale, quant à elle, pensait que son trône et grand pouvoir lui avait été transmis par les dieux célestes, ce qui est aussi fallacieux que l'affirmation du Kaiser allemand selon laquelle il était lui-même un ange et que les Allemands étaient le peuple élu du paradis.

L'esprit moral de « fraternité », dans les temps anciens, a été beaucoup propagé par le confucianisme chinois et le bouddhisme indien, mais le très pacifique bouddhisme est devenu une « religion meurtrière » au Japon. [...] En dehors de la classe dirigeante des samouraïs, des empereurs, des ministres et des seigneurs féodaux, le reste du peuple n'était pas reconnu comme des êtres humains. Il y avait aussi une quatrième ou cinquième classe de gens des plus misérables, appelés les Yeta, les Hinin, dont on excluait toute humanité. Les samourai fabriquaient une nouvelle épée, et lorsqu'ils voulaient l'essayer, souvent, ils s’en allaient trouver un non-humain au hasard et le tuaient. Ce genre d'organisation sociale cruelle et le caractère barbare de la classe dirigeante étaient quelque chose que les Chinois pacifiques n'auraient jamais été capables de réaliser.

L'essence du *bushidō*, dont ils ont fait l'éloge en tant que nation, peut être illustrée en fait par deux choses : Katakiuchi et Harakiri. Katakiuchi est un acte de meurtre, et harakiri un acte de suicide. [...] Dans les temps modernes, beaucoup de gens pensent que ce fait de vengeance représente l'esprit le plus noble du peuple japonais, son plus beau caractère. En réalité, il s'agit d'une sorte « d'auto-exculpation et auto-exaltation nationale ». Si un tel comportement pouvait être la norme de la moralité humaine, alors les indigènes d'Afrique et d'Australie pourraient faire preuve de vanité.
— Signé Dai Jitao, *Jianshe* (« Construction »), vol. 1, n°1.

PARTIE III — Evolution de la pensée de Dai Jitao face au nationalisme fascisant et l'expansionnisme du Japon (1913-1928)

1. La désillusion de Dai Jitao et la détérioration des relations sino-japonaises : le nationalisme du Japon de l'ère Taishō

Texte 1

最近之日本政局及其對華政策 （1917 年 12 月 13 日—1918 年 1 月 24 日）

« 日本對華政策之根本方針。有一極應注意者，即日本政府對我所取之方針，有不同者，其手段方法是矣，有相同者，其主義目的是矣。 [⋯] 其尤懼者，歐洲各國在中國之勢力日益膨脹，中國雖積弱不能為日本患，然而列強在中國所扶植之勢力，即為日本前途莫大之障礙。蓋日本與歐洲列強之本國相距寫遠，無直接之衝突，亦不受直接之壓迫。而在中國之列強勢力，其直接為壓迫中國，而間接壓迫日本。 »

In. *Dai Jitao Ji, op. cit*., p. 809.

« La situation politique récente du Japon et sa politique envers la Chine », du 13 décembre 1917 au 24 janvier 1918

L'approche fondamentale de la politique du Japon envers la Chine :

Il y a une chose à laquelle nous devons prêter attention, c'est que la politique adoptée par le gouvernement japonais à notre égard est différente quant à ses moyens et méthodes, mais identique quant à ses finalités doctrinales. […] Bien que la Chine soit trop faible pour constituer une menace pour le Japon, la présence des puissances européennes en Chine constitue un grand obstacle pour les ambitions du Japon. Le Japon n'est pas en conflit direct avec les puissances européennes et n'est pas directement opprimé par elles. Les puissances européennes n'étaient pas en conflit direct les unes avec les autres et n'étaient pas directement opprimées, mais les puissances qui se trouvaient en Chine opprimaient directement la Chine et indirectement le Japon.

Texte 2

日本問題之過去與將來—在報界聯合會之演說詞（1920 年 1 月）

«（上略）今日與諸君之談話，先述中日的關係，再推及中日對於世界的關係。日本自古以來，即抱有侵略中國的思想，自豐臣氏以降，若大木氏之瓜分中國論，兩鄉氏征韓以窺大陸之謀。故其征韓即為其侵略中國之第一步，卒之甲午中日戰爭馬關訂約，中國承認朝鮮獨立，而日本竟因而吞滅朝鮮，是其第一步目的已達。然吾人須注意者，即馬關之條約，中國及日本雙方承認朝鮮獨立，而日本竟背約吞併朝鮮是也。自此之後，中國之外侮遂紛紛而來，若旅順、大連，若威海，若廣州灣，若青島，相繼為各國租借地矣。日本侵略之方針，向稱為"蠍形的侵略"。蓋以遼東半島為右鉗，以山東半島為左鉗，而台灣島則其尾針也。仲右鉗，則滿蒙皆在其勢力之下，伸左鉗，則黃河以北各地皆在其囊括之中。而據有遼東及山東兩半島，已完全將渤海灣封鎖，再伸其尾針之勢力，以掃及南洋一帶諸要港，則其蠍形之勢力，乃能完成。故日本平素

常以香港為英人捷足先佔引為大憾也。然而日俄一役，遼東半島已償其願，是右摔伸矣，故滿蒙一帶日人勢力活動。嗣又趁歐戰機會，取得查島，當其攻取之時，不能不為交還中國之宣言，然實則彼欲自完成其左鉗之功，豈有交還之意，此又明瞭之事也。今者我國人民，大多數皆起而力爭青島問題矣。然而須先知日本此次在歐洲和會何以成功？英、法諸國何以不如前此甲午中日戰爭後之仗義執言？吾人若從事實考察，則知日本之謀佔青島，蓋已先設有種種防禦線，即外間所傳之日俄協約，英、法、日、意四國協約等等是也。吾人對此雖尚未完全明悉，然其與日人謀佔青島必有關係，蓋無可疑也。»

«吾人從此又知今次歐洲和會，蓋又以勢力為支配，而不盡以公理為支配者，是以中國卒致失敗。然苟勿簽字，則日人雖得青島，終出於強奪劫取。吾人無論何時均可訴諸公理，向之爭回。若竟簽字，則以後即永無發言爭論之餘地，此吾人今日之所以主張哲死不簽字也。吾人有極可注意之一點，即在日人心目中，直以中國為砧上肥肉，苟不急速吞噬，則西洋各國必且捷足先登矣。乃察之事實，則適相反。當日本未割據我台灣之前，西洋各國亦未嘗亟急謀我;甲午而後，外患乃相逼而來，是中國之外患，實不。由日本啟其端也。民國成立以來，日本謀我之進行益亟，此亦大可引吾人之注意。新世紀潮流由貴族政治一本而為平民政治，日本尚以貴族軍閥握政權。辛亥以還，吾國既改為民主共和，若一旦國內治理就緒，日漸興盛，則其影響於日本內部者實非淺鮮，而於其貴族軍閥等尤大不利。蓋日本介於中美兩大國之間，荷中國追踪美國，而完成其民治的精神，日本即不啻陷於絕地。故必出其死力以為困獸之逗[鬥）。美國方面既無活動之餘地，於是乃專其心志求逞於中國也。»

«默考其對我侵略之方法，如借款加輸軍械，如訂密約等等，要不外於利用我國人的勢力，以扶植其在華之勢力而已。故今日中國之親日派曹、章、陸諸人而外，所謂北洋軍閥諸首領中，實大有人在。日本之所以極力與若輩聯絡而資助之者，直接擴張其在華的勢力，間接即所以破壞中國民治的精神。蓋日本之貴族軍閥思想極舊，彼國之有議會，不過一種形式。寺內正毅嘗喻國會不過等於宴會上之禮服，蓋既與歐美各國相並列，表面上不容不有此一物，實際上則視為非常[有〕必要。彼等對於中國的政策，亦由此打算出來，以為若使中國常此紛亂，民主立憲政治永不成立，政權握於二三軍人之手，則種種密約必可不經國會通過，隨時可以私相訂定，其取得我國種種權利，當更為便利也。日本之用此種手段，不獨對於中國為然，對俄對蒙，皆嘗行之。曾憶謝米諾夫等，日人皆嘗竭力聯絡之接濟之，又為今謝米諾夫鼓吹，頌揚之為世界的英雄。故謝米諾夫在西比利亞、蒙古一帶，既皆成為一種勢力，而此勢力實由日本扶植而起。蓋無非利用頭腦簡單之武人，以擴張其侵略的勢力而已。»

« 今我國民既言抵制，希望挽救，則對此應取何種態度？鄙意可用一極古的成語，即“士可殺不可辱”。青島雖在日人之掌握，然不經簽字，彼終為劫奪強取，未嘗得我國民之承認。我國民當暫死抱定抵抗人民可死。而此精神則不可滅。嘗憶左宗棠徵回筆記中有云：回民每亂，不出三十年。既時，此實回族人民之精神。我國民苟欲抵抗日人，苟欲爭回青島，苟欲求中國不亡，則非具此種精神不可。 »

據《黑潮》第一卷三號，署名戴季陶

In *ibid*., p. 1115.

« Le Japon dans le passé et à l'avenir », janvier 1920

La discussion d'aujourd'hui traitera d'abord des relations sino-japonaises, puis nous aborderons les relations qu'ont ces deux pays avec le monde. Le Japon, depuis l'antiquité, a toujours eu l'ambition d'envahir la Chine, depuis la capitulation de Toyotomi Hideyoshi, la thèse de Ōki Takatō pour découper la Chine, jusqu'au complot visant à l'invasion du continent à travers la conquête de la Corée par les deux frères Saigō. C'est ainsi que cette conquête de la Corée sera la première étape pour envahir la Chine. Au terme de la guerre sino-japonaise, par le traité de Shimonoseki, la Chine avait reconnu l'indépendance de la Corée mais le Japon annexa la Corée, et cela était déjà la première étape vers cet objectif. Donc, ce à quoi nous devons faire attention, c'est bien au traité de Shimonoseki. Bien que la Chine et le Japon eussent tous deux reconnu l'indépendance de la Corée, le Japon se retourna toutefois contre la Corée, et n'en fit qu'une bouchée. Depuis lors, les agressions étrangères envers la Chine vinrent l'une après l'autre, comme celle de Lüshunkou, Guangzhou Wan, Qingdao, successivement devenues des territoires à bail. La politique d'invasion du Japon, on pourrait l'appeler « l'invasion en forme de scorpion ». Puisque la péninsule du Liaodong est la pince droite, la péninsule du Shandong devient la pince gauche, puis les îles de Taïwan ne sont que l'extrémité de la queue du scorpion. Si l'on regarde vers le haut, du côté de la pince droite, la Mandchourie et la Mongolie sont dans sa zone de contrôle ; si l'on étend le regard vers la pince gauche, toute la zone au nord du fleuve jaune est incluse dedans. Or, les deux péninsules de Liaodong et du Shandong sont déjà complètement scellées dans la Baie de Bohai. Si l'on étend la zone d'influence, de l'extrémité de sa queue, et que l'on parvient à toucher les ports de la zone malaise, alors la zone d'influence en forme de scorpion sera sans doute accomplie. C'est pourquoi le Japon, d'ordinaire, regrette grandement le fait que les Anglais aient mis le pied à Hong-Kong. Toutefois, la guerre russo-japonaise répond au désir de posséder la péninsule du Liaodong : cela n'a fait qu'étendre son pédipalpe droit. Ainsi l'influence des japonais avait pu être opérationnelle dans les zones de la Mandchourie et de la Mongolie. En saisissant encore l'occasion de la guerre en Europe, le Japon obtint Qingdao. Au moment de sa capture il ne pouvait pas ne pas déclarer la rendre à la Chine, mais puisqu'il fallait obtenir des résultats de de la pince gauche, comment pouvait-il avoir l'intention de la rendre ? Ceci est une chose évidente. Ces jours-ci, parmi les citoyens de mon pays, le plus grand nombre se soulève et fait tout ce qui est en son pouvoir en ce qui concerne Qingdao. Cependant, nous devons d'abord le savoir ; comment le Japon, cette fois-ci, pendant la Conférence de Paix en Europe, est-il parvenu à ses fins ? Pourquoi la France, l'Angleterre et les autres pays n'ont-ils pas osé parler au nom de la justice comme ils l'avaient fait lors de la fin de la guerre sino-japonaise ? Si nous observons les faits, nous constatons que le Japon avait déjà l'intention d'occuper Qingdao, les japonais avaient déjà conçu des scénarios de riposte. Celles-ci concernent tout ce dont le monde parlait, tels que les accords russo-japonais, ainsi que ceux des quatre puissances que sont l'Angleterre, la France, le Japon et l'Italie, et ainsi de suite. Même si cela ne nous semblait pas complètement clair, tout cela devait, malgré tout, avoir un lien avec la conspiration des japonais pour envahir Qingdao, il n'y a aucun doute là-dessus.

Nous le savons désormais d'autant plus que, cette fois-ci, la Conférence de Paix en Europe était contrôlée par les puissances et ne dépendait pas de la justice ; c'est ce qui a mené à l'échec inattendu de la Chine. Bien que nous n'ayons pas signé le traité, les japonais ont tout de même obtenu Qingdao, qui a finalement été prise par force. Nous pouvons, peu importe le moment, faire appel à la justice, tendre vers la lutte pour la récupérer. Si le traité est signé, alors nous n'aurions jamais eu la possibilité de nous prononcer sur le débat, c'est pourquoi dorénavant nous

maintenons irréfutablement le refus de signer. Nous devons faire extrêmement attention à un point, c'est que dans la tête des Japonais, la Chine est comme un bon morceau de viande sur une planche, qu'il ne faudrait pas engloutir précipitamment ; c'est ainsi que les puissances occidentales ont d'abord pu fouler notre sol. Or, quand on examine les faits, ce fut bien le contraire. Avant que le Japon n'annexe notre Taiwan, les puissances occidentales ne se s'étaient pas non plus précipitées pour nous envahir. Après la guerre sino-japonaise, les agressions étrangères vinrent successivement ; cela voulait dire que ces agressions étrangères envers la Chine ne provenaient pas de l'initiative du Japon. Depuis l'établissement de la République, l'ambition du Japon à notre égard progresse de plus en plus. Ceci doit fermement attirer notre attention. Dans le courant de ce nouveau siècle, la politique des aristocrates a été soudainement changée en une politique prônée au nom du peuple, alors que le pouvoir du Japon continue d'être tenu par l'aristocratie et les militaires. Après Xinhai, notre pays devenu une république, et une fois que l'administration gouvernementale interne du pays sera fonctionnelle, la Chine, prospérant jour après jour, aurait pu profondément influencer la politique intérieure du Japon, et cela, au détriment de l'aristocratie et des militaires japonais. Comme le Japon se trouve entre les deux grands pays que sont la Chine et les Etats-Unis, si la Chine avait poursuivi les Etats-Unis et eût accompli son esprit démocratique, cela se serait passé comme si le Japon était tombé dans une impasse. Alors il n'aurait plus qu'à se battre de toutes ses forces, tout comme une bête sauvage emprisonnée qui lutte pour s'en sortir. Les Etats-Unis, de leur côté, n'ayant pas d'autre possibilité, concentreraient alors leur détermination pour tenter de mettre de l'ordre en Chine.

Examinons les méthodes d'invasion envers notre pays, tels que les prêts et les transports des munitions, le fait de conclure des accords secrets et ainsi de suite : si ceci provient de la manipulation de certaines personnes influentes de notre pays, ce n'est que pour pouvoir implanter leur pouvoir en Chine. C'est pourquoi il y a aujourd'hui en Chine tout un groupe pro-japonais, Cao, Zhang et Lu, et à part ceux-là, il reste un nombre de têtes parmi les seigneurs de la guerre de Beiyang. Ainsi, le Japon a mis toute son énergie pour tisser des contacts et apporter son soutien financier à ceux de notre rang, directement pour étendre son influence en Chine, et indirectement pour détruire l'esprit démocratique chinois. Comme la pensée aristocratique et militaire du Japon est très archaïque, même si ce pays tient des assemblées législatives, cela ne reste qu'un apparat. Terauchi Masatake a souvent dit de la Diète qu'elle était pareille à un costume de soirée pour un banquet, mais comme il faut rester dans le même rang que les puissances occidentales, en apparence ne pas prendre ce système n'est pas toléré, bien que cela soit en réalité vu comme absolument nécessaire. Leur politique à l'égard de la Chine provient également de ce calcul-là ; ils pensent que s'ils parviennent à plonger la Chine dans le chaos, le système constitutionnel de la République ne pouvant jamais s'établir, le pouvoir reviendrait aux mains de deux, trois militaires. Les différents accords secrets pourraient ne pas passer par le Parlement, ils pourraient ainsi, à tout moment, les établir entre eux en secret pour obtenir alors toutes sortes d'intérêts de notre pays ; cela en deviendrait beaucoup plus pratique. Le Japon use de ce genre de méthode et ne vise pas seulement la Chine : envers la Russie et la Mongolie, le même genre de méthode est utilisé. Souvenons-nous de Grigori Semenov : auparavant les japonais, qui avaient usé de tous leurs moyens pour maintenir le contact et lui apporter une grande assistance financière, font aujourd'hui la promotion de ce Grigori, et l'ont glorifié comme s'il était un héros mondial. Grigori Semenov se trouvait alors dans la région de la Sibérie et de la Mongolie, il y avait établi un genre de pouvoir, et une telle mainmise avait été, en réalité, manipulée par le Japon. C'est comme lorsqu'ils utilisent le cerveau simpliste des guerriers, cela seulement dans le but d'étendre leur puissance d'invasion.

À présent notre peuple proclame le boycott dans l'espoir de sauver le pays, quel genre d'attitude devrait-on adopter vis-à-vis de cela ? En mon humble opinion et selon un vieux proverbe, « on accepte bien d'être tué, mais pas d'être déshonoré ». Le fait que Qingdao soit sous la domination des Japonais alors que nous n'avons pas encore signé le traité, provient du fait qu'ils nous l'ont pris par la force, les citoyens de notre pays se doivent enfin de le reconnaître. Notre peuple a l'intention de résister obstinément sans relâche : la Chine peut être conquise et le peuple peut mourir, mais cet esprit de résistance ne pourra pas être anéanti. Souvenons-nous des notes de Zuo Zongtang à propos de la conquête des Hui, il y est dit : il y a une révolte du peuple Hui avec une récurrence de moins de trente ans. Enfin, c'est cela, en réalité, que l'esprit du peuple Hui. Si mon peuple veut résister aux japonais, si la Chine veut récupérer Qingdao, si nous ne voulons pas que la Chine soit conquise, nous devons posséder cet esprit-là.
— Signé Dai Jitao, *Heichao* (« le Courant noir »), vol. 1, n°3.

2. Le Mouvement du 4 mai 1919 et le projet marxiste de Dai Jitao

Texte 1

日本會發生革命嗎（1920 年 3 月 19 日）

« 我們便不能不說日本社會主義潮流進行的急切而有力了。階級專制的社會，一定製造出社會的革命來。皇權萬能的國家，一定製造出民主的革命來。這一個歷史的理法，無論那一個國家，無論那一個民族，都逃不出他的支配。據我平時所觀察的日本社會情狀，我一直就斷定他不久要發生革命。 [⋯] 從我對於日本社會情況的經驗上想來，動亂的風說恐怕是由東京有倒內閣的激烈運動發生出來的。 [⋯] 日本問題，是我們所最應該注意的問題。日本的革命，更是我們不能不以十分的興趣和熱力去研究的問題！ »

據上海《民國日報》，署名季陶

In *Dai Jitao Ji, op. cit.*, p. 1179.

« Y aura-t-il une révolution au Japon », le 19 mars 1920

Nous ne pourrons donc pas ne pas affirmer que le courant socialiste au Japon progresse avec ardeur et vigueur. Une société dominée par les classes se doit de générer une révolution sociale. Un État dans lequel le pouvoir impérial est omnipotent se doit de provoquer une révolution démocratique. Telle est la loi de l'histoire, à laquelle aucun pays, ni aucune nation ne peut échapper. À partir de ce que j'ai observé de la société japonaise dans son ensemble, j'ai toujours conclu qu'une révolution allait bientôt avoir lieu. […] D'après mon expérience de la situation sociétale au Japon, je crains que le vent de l'agitation ne vienne du mouvement féroce visant à renverser le cabinet à Tokyo. […] Le problème japonais est la question la plus importante à laquelle nous devons prêter attention. La révolution japonaise, voilà un sujet que nous ne pouvons qu'étudier avec beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme !

— Signé Dai Jitao, *Minguo ribao* (« le Quotidien de la République »).

Texte 2

資本主義下面的中日關係（1920 年 7 月 17 日）

« 日本不革命，日本人不能和中國人好。中國不革命，中國人也不能和日本人好。日本即使革命成功，中國如果革命還沒有成功，兩國人民的結合仍舊不能夠徹底。中國倘若革命已成功，而日本尚沒有革命，中國人對日本人、日本人對中國人的仇恨和輕視，比今天還要加倍。兩國人民的親善和結合，只有在兩國以平等、自由、互助為標幟的社會革命都成功以後，才能夠實現。因為兩國國家的國際的強權主義，就是由資本主義所發生的軍國主義及經濟的帝國主義，除了革命而外，絕不能夠消滅。現在阻礙兩國人的親善和結合的是甚麼呢？是兩國的官僚嗎？[⋯] 實在是造成這近代種種罪惡的資本主義。所有官僚、軍人、商人、工業資本家，以及作走狗的和尚、偵探、浪人，都是在這資本主義的下面製造種種罪惡。凡是人與人間一切真摯感情，都被這一個制度改變了，成為互相壓迫互相殘殺的橫暴性。凡是為增加人類公共幸福的文化，都被這一個制度掠奪去了，成為少數人壓迫多數人的武器。日本資本的集中大過中國許多倍，

少數的資本家和保護資本家的官僚武人，拿著這一個由資本集中造出的強權，壓迫著日本多數的農夫和工人，使他們化為對外侵略的武器，來壓迫中國人。»

據上海《民國日報》“覺悟”欄，署名季陶

In *ibid*., p. 1280.

« Les relations sino-japonaises sous l'influence du capitalisme », le 17 juillet 1920

Si le Japon ne fait pas la révolution, les Japonais ne peuvent pas être en bons termes avec les Chinois. Si la Chine ne fait pas la révolution, les Chinois ne peuvent pas non plus être en bons termes avec les Japonais. Même si la révolution japonaise aboutit, si la révolution chinoise ne parvient pas encore à se réaliser, l'union des deux peuples ne sera toujours pas complète. Si la Chine parvient à réaliser sa révolution, sans que le Japon ne l'ait encore fait, la haine et le mépris des Chinois envers les Japonais et des Japonais envers les Chinois seront deux fois supérieurs à ce qu'ils sont aujourd'hui. La bonne volonté et l'union de ces deux peuples ne pourront être réalisées que lorsque les deux pays auront réussi leurs révolutions sociales sous la bannière de l'égalité, de la liberté et de l'assistance mutuelle. En effet, le militarisme international des deux pays, c'est-à-dire le militarisme et l'impérialisme économique découlant du capitalisme, ne pourra jamais être éliminé que par le biais de la révolution. Qu'est-ce qui entrave la bonne volonté et l'union des deux nations ? Le capitalisme est à l'origine de tous les maux de l'ère moderne. Tous les bureaucrates, les militaires, les commerçants, les industriels capitalistes, puis ceux qui font office de larbins, les moines, les agents de renseignement, les ronins, tous créent tous les fléaux de la société sous ce capitalisme. Tout sentiment humain véritable a été changé par ce seul système en une oppression brutale des uns et des autres et en engendrant des meurtres mutuels. Toute la culture, destinée à accroître le bonheur collectif de l'humanité, a été spoliée par ce système et transformée en une arme d'oppression du plus grand nombre par une minorité. La concentration du capital au Japon est bien plus importante qu'en Chine, et les quelques commerçants et bureaucrates chargés de le préserver usent du pouvoir créé par cette concentration du capital pour opprimer la majorité des agriculteurs et des ouvriers japonais, les transformant en armes d'agression étrangère pour opprimer les Chinois.

— Signé Dai Jitao, *Minguo ribao* (« le Quotidien de la République »), section *juewu* (« l'éveil »).

Texte 3

從經濟上觀察中國的亂原 （1919 年 9 月 1 日）

« 我們觀察的大要，就是如此。姑且綜合起來列一個表，題為“我所觀察的世界過去現在和將來”，代我的結論。我們看中國過去及現在種種的變象，都是由歐美日本的壓迫所誘發出來的。中國的社會本來有許多缺陷，不過這些個缺陷受了這外界的壓迫都彰明較著的表現出來罷了。但是這壓迫是（甚）麼東西？總動力是在甚麼地方？我們詳詳細細的把世界近代的文明史研究起來，就曉得一切壓迫東方的力量都在科學的進步上面，歐美各國國家的社會的缺陷暴露也在科學的進步上面。現在各國的缺陷都一致的暴露出來，所以國家改造和社會的改造已經成了全世界一致的聲浪。中國國里面的內亂，我看一時是不能便靜止的。為甚麼呢？因為中國國家社會組織的缺陷剛才在暴露的正當中。進步的趨向是很明瞭的，助成進步的新文化運動是很猛烈的，但是大多的人還是在睡夢當中，一般舊文化勢力圈內的人，阻止新文化運動進行的力量也是很大的。在生活爭鬥的上面加上一層文化竟爭，這一個極大的震動如果不到新文化運動成功的時候，不會靜止的。新文化運動是甚麼？就是以科學的發達為基礎的“世界的國家及社會的改造運動”。

非有大破壞，不能有大建設。但是一面破壞著，同時就要一面建設著。各式各樣的努力都是向著有必要到來運命的新世界走。»

據《建設》第一卷第二號，署名戴季陶

In *ibid*., p. 975.

« Aux origines du désordre en Chine d'un point de vue économique », 1er septembre 1919

Voilà l'essentiel de nos observations. Permettez-moi de rassembler tout cela dans un tableau intitulé "Mes observations du monde passé, présent et futur", qui représente mes conclusions. Nous voyons que tous les changements en Chine, passés et présents, ont été induits par l'oppression de l'Europe, de l'Amérique et du Japon. La société chinoise avait de nombreux défauts, mais ces défauts se manifestaient plus clairement par l'oppression du monde extérieur. Mais quelle est cette oppression ? Quelle est sa principale force motrice ? Si nous étudions en détail l'histoire de la civilisation du monde moderne, nous verrons que toutes les forces d'oppression de l'Orient se trouvent dans le progrès de la science, et que les défauts des sociétés d'Europe et d'Amérique sont aussi révélés par les progrès de la science. Aujourd'hui, les défauts de tous les pays sont unanimement révélés, de sorte que la transformation de l'État et de la société constitue désormais une voix unanime dans le monde entier. Les conflits internes en Chine, je pense, ne peuvent pas être endigués pendant un certain temps. Pourquoi ? Parce que les défauts de l'organisation sociale de l'État chinois viennent juste d'être révélés. La tendance au progrès est très claire, et le nouveau mouvement culturel, qui contribue au progrès, est très fort, mais la plupart des gens sont encore endormis, et les personnes du cercle de l'ancien pouvoir culturel en général disposent d'un grand pouvoir pour empêcher le nouveau mouvement culturel d'avancer. Si l'on y ajoute la concurrence culturelle à la lutte pour la survie, ce grand choc ne s'arrêtera que lorsque le nouveau mouvement culturel aura réussi. Qu'est-ce que le mouvement de la nouvelle culture ? Il s'agit d'un mouvement visant à transformer les nations et les sociétés du monde entier en se fondant sur les progrès de la science. Il ne peut y avoir de grande construction sans grande destruction. Mais pendant que la destruction se produit, la construction a lieu en même temps. Toutes sortes d'efforts sont déployés pour parvenir au nouveau monde que nécessite la concrétisation du destin.

— Signé Dai Jitao, *Jianshe* (« Construction »), vol. 1, n°2.

3. Dai Jitao face au pan-asiatisme militaire du Japon

Texte 1

孫文主義之哲學的基礎 (1925 年 5 月—6 月)

« 我們應該要認清楚民族盛衰。是在民族對於文化的自信力。要有了民族的自信力。才能創造文化。要能夠不斷繼續創造文化。發展文化。才有民族生命。才有民族生命的發展。有了民族生命的發展。才可以得到世界平和。 [⋯]

孫先生自身。說明三民主義。就是救國主義。又說明必須去要先達到救國的目的。 [⋯] 本來先生創行三民主義。是由於事實的需要。所以開宗明義就說「今天如果要救國。必須要信仰三民主義。信仰三民主義。便能發生出極大的勢力。這種極大的勢力。便可以救中國。」民族主義的結語說。 「我們不單是要恢復民族的地位。還要對於世界負一個大責任。就是要快定一種濟弱扶傾的政策。對於弱小民族要扶待他。對於世界列強要抵抗他。我們要把那些帝國主義來銷滅。才算是治國平天下。我們先恢復民族主義和民族地位。用固有的道德和平做基礎。去統一世界成一個大同之治。這便是我們四萬萬人的大責任。便是我們民族的真精神。」 »

cf. 戴季陶 Dai Jitao,《孫文主義之哲學的基礎》*Sunwen zhuyi zhi zhexue de jichu*, 民智書局 ; Minzhi shuju, 1925, pp. 4-5.

Le fondement philosophique du Sunyatsenisme, de mai à juin 1925, pp. 4-5.
Nous devons être clairs sur ce en quoi consistent les forces et les faiblesses de la nation. Il s'agit de la confiance de la nation en sa culture. C'est seulement lorsque nous avons confiance en notre nation que nous pouvons créer une culture. Nous devons continuer à générer une culture, à développer une culture. Ce n'est que par le biais du déploiement de la vitalisation de la nation que nous pourrons instaurer la paix dans le monde. […]
Monsieur Sun lui-même a expliqué la doctrine des Trois Principes du peuple. Il s'agit du salut national. Il a également expliqué que l'objectif du salut national doit être atteint en premier. […] A l'origine, Monsieur Sun a créé la doctrine des Trois Principes du peuple, et cela parce qu'elle était indispensable. C'est pourquoi il a commencé par dire : « Si nous voulons sauver notre pays aujourd'hui, nous devons croire aux Trois Principes de la Démocratie, puis une grande puissance sera générée en conséquence. C'est cette grande puissance qui pourra sauver la Chine. »
La conclusion sur le nationalisme dit : « Nous ne devons pas seulement restaurer notre statut national, nous devons aussi assumer une grande responsabilité envers le monde, à savoir établir rapidement une politique de soutien aux plus démunis. Quant aux nations les plus faibles, nous devons les soutenir. Quant aux puissances mondiales hégémoniques, nous lutterons contre elles. Nous devons faire disparaître l'impérialisme. Ce n'est qu'alors que nous pourrons diriger le pays et niveler le monde. Nous devons d'abord restaurer le nationalisme et le salut national. Nous devons nous appuyer sur notre moralité inhérente et sur le pacifisme pour unifier le monde et créer une politique universelle. Voilà la grande responsabilité de notre peuple de quatre cent millions d'individus. Voilà le véritable esprit de notre nation. »

Texte 2

孫文主義之哲學的基礎 (1925 年 5 月—6 月)

« 離卻社會的連帶責任。沒有文化的組織。離卻智仁勇的德性和貫澈智仁勇德性的至誠。沒有創造文化的能力。中山先生所以為中國正統思想的繼承者的意義在此。所以為新國民文化的創造者的意義也是在此。中國是有五千年文化歷史的古國。但是中國國民的文化創造力。卻是消失了二千年。中山先生的誕生是中國民文化創造史的新紀元。中華民國的創立就是新國民文化創造的證據。要與實地認識國民革命的意義。 »

In. *Sunwen zhuyi de jiechu, ibid*. pp. 21-22.

Le fondement philosophique du Sunyatsenisme, de mai à juin 1925, pp. 21-22.
Sans devoir de responsabilité envers la société, point d'organisation culturelle. Sans la vertu de sagesse, de bienveillance et de courage et la sincérité qui les sous-tend, point de capacité de générer la culture. Voilà ce qui fait de M. Sun Yat-sen l'héritier de la pensée orthodoxe chinoise. Voilà la raison pour laquelle il est le créateur d'une nouvelle culture nationale. La Chine est un pays ancien avec une histoire culturelle de cinq mille ans, mais la créativité culturelle du peuple chinois a disparu au cours des deux mille dernières années. La naissance de Monsieur Sun Yat-sen marque une nouvelle ère dans l'histoire de la création de la culture chinoise. La naissance de la République de Chine est la preuve de la création d'une nouvelle culture chinoise.

Texte 3

日本論 : 第十八節 « 桂太郎 » (1928)

« 桂太郎的事蹟，世間所知者大都如此，而不曉得他在日俄戰爭之後的計劃，更屬可驚。他的高識遠見和通權達變，的確不是日本現在一切政治當局所能望其項背的。在中國辛亥革命成功之

後，他特意派人對中山先生表示親近的意思。及中山先生到了日本之後，那時他正是第三次組閣的時候，他特意約中山先生密談兩次。這兩次密談的當中，他和中山先生都可算是盡傾肺腑的了。而自此以後，桂太郎之佩服中山先生和中山先生之佩服桂太郎，可到了極點。兩人之互相期望，也到了極度。

桂太郎死後，中山先生嘆氣說：“日本現在更沒有一個足與共天下事的政治家，東方大局的轉移，更無可望於現在的日本了。”»

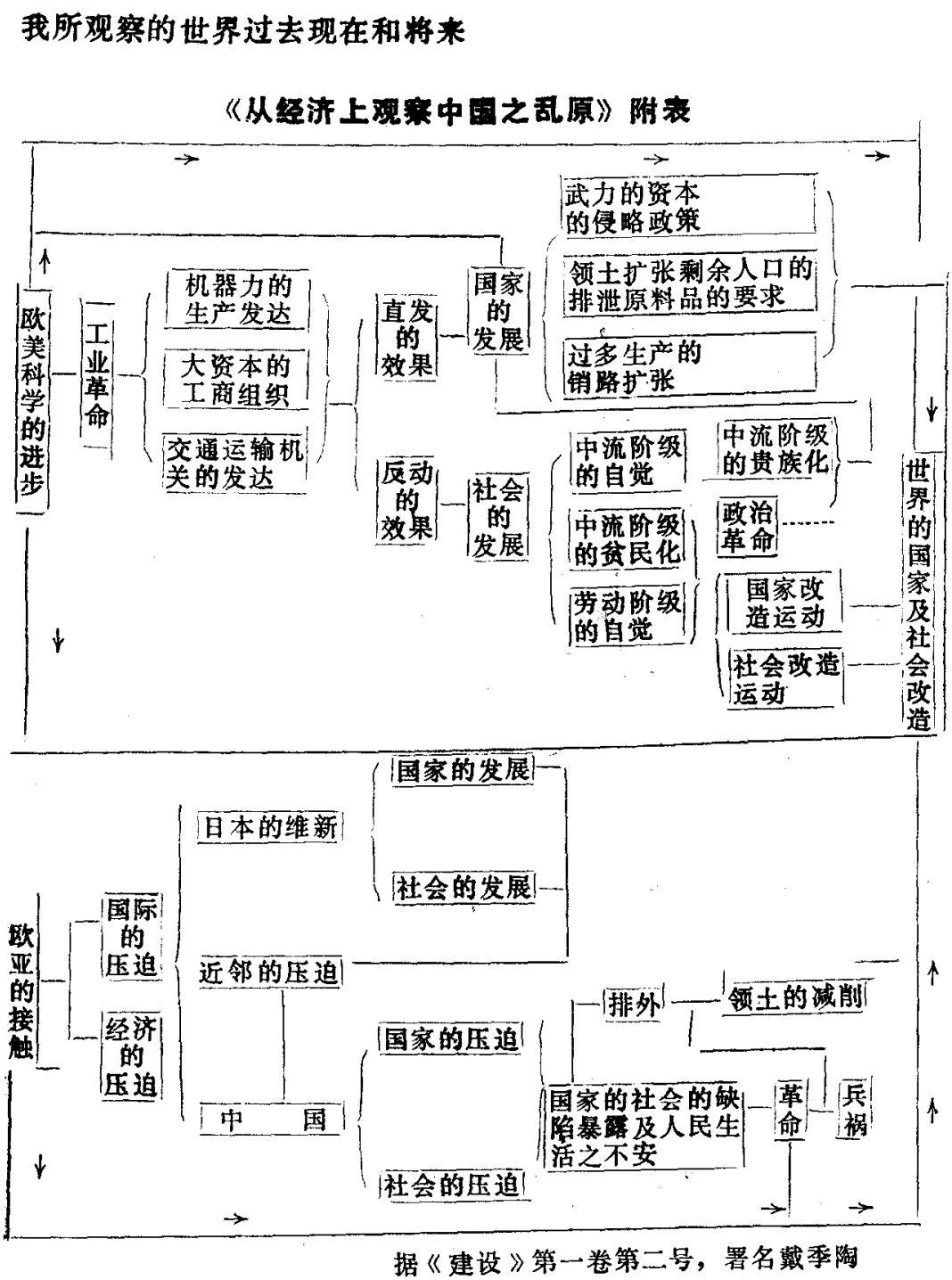
In. 戴季陶 Dai Jitao,《日本論》*Riben Lun*, 東方出版社 ; Dongfang chuban she, 2014, pp. 69-70.

Essai sur le Japon, chapitre 19 « Katsura Tarō », 1928, pp. 69-70.

Les accomplissements de Katsura, la majeure partie du monde en a connaissance, mais il est encore plus surprenant que l'on ne connaisse pas ses projets quant à l'après-guerre russo-japonaise. Il est vrai que sa vision et sa compréhension du pouvoir et du changement sont hors de portée de toute autorité politique au Japon aujourd'hui. Après le succès de la révolution Xinhai en Chine, il avait envoyé quelqu'un pour exprimer son intérêt pour la personne de Sun Yat-sen. Lorsque Monsieur Sun Yat-sen est arrivé au Japon, au moment où il formait son troisième cabinet, il s'est fait un devoir de le rencontrer deux fois en privé. Au cours de ces deux rencontres, lui et Monsieur Yat-sen ont pu échanger leurs points de vue en toute sincérité. Depuis lors, l'admiration de Katsura envers Monsieur Sun Yat-sen et l'admiration de Monsieur envers Katsura avaient atteint leur apogée. Les attentes mutuelles des deux hommes étaient également au plus haut. Après la mort de Katsura, Monsieur Sun Yat-sen avait déclaré avec exaspération : « Il ne reste plus aucun homme politique au Japon avec lequel nous pouvons partager les affaires du monde, et il n'y a aucun espoir de faire évoluer la situation à l'Est vers le Japon à présent. »

ANNEXE 2 : Tableau *figure 4*

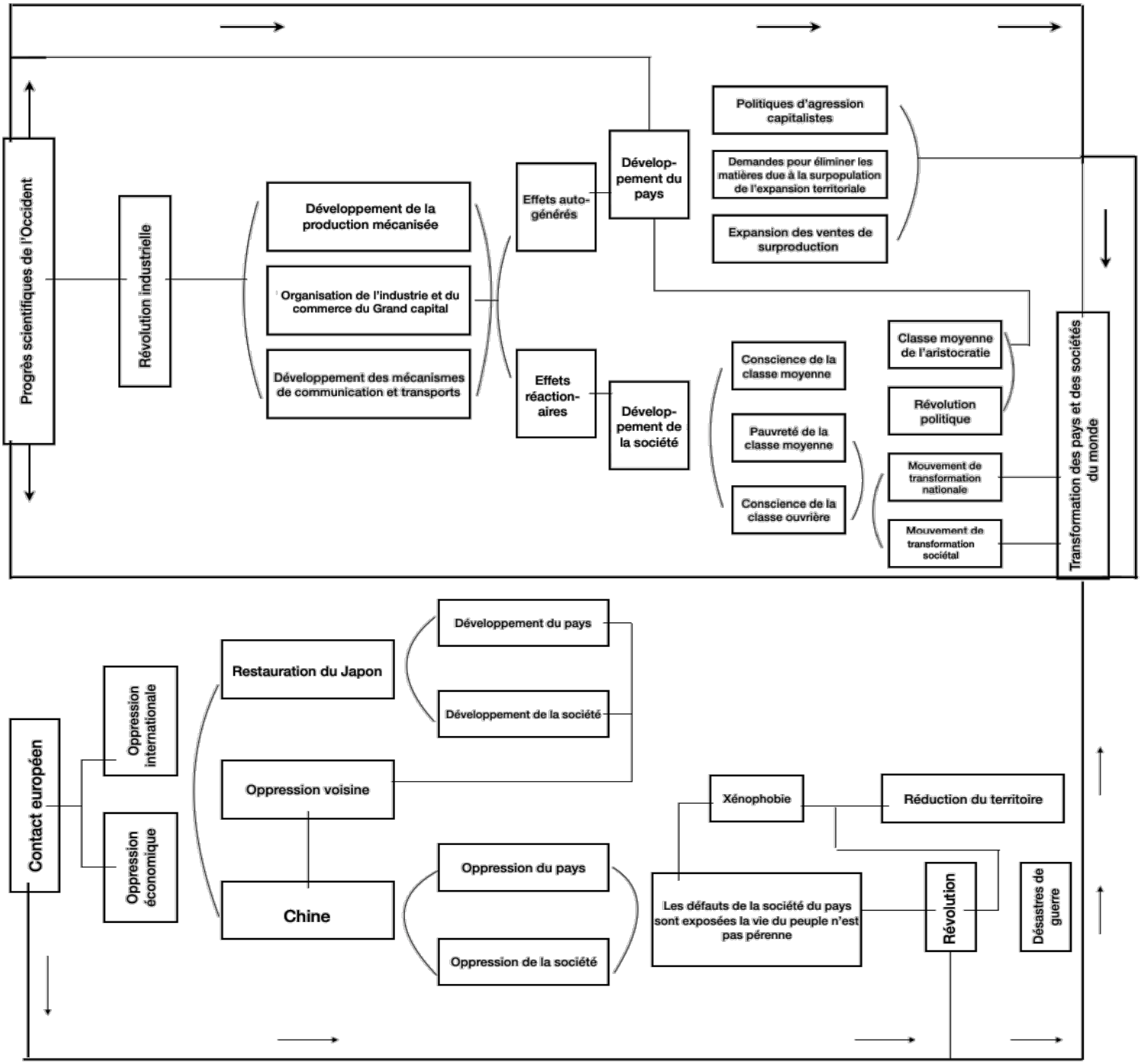
Figure originale.
Il est écrit dans l'entête : *Mes observations du monde passé, présent et futur, « Aux origines du désordre en Chine d'un point de vue économique », tableau*



据《建设》第一卷第二号，署名戴季陶

Issu de l'article « Aux origines du désordre en Chine d'un point de vue économique » (*Cong jingji shang guancha de zhongguo luan yuan* 從經濟上觀察中國的亂原), publié le 1er septembre 1919, dans le journal « Construction » (*Jianshe* 建設), vol. 1, n°2.

Figure traduite par nous-même



MÉMOIRE DE RECHERCHE MASTER 2

Langues Littératures, Civilisations Étrangères et Régionales

Études Chinoises

Parcours recherche

« La pensée révolutionnaire de Dai Jitao et le Japon »

- Résumé -

Dai Jitao 戴季陶 (1891-1949), journaliste et homme politique de la première moitié du XXème siècle, est le principal théoricien du Parti nationaliste, le Kuomintang 國民黨. Dès sa mort en 1949, il est un personnage très controversé en Chine. Sa pensée aura longtemps été soit laissée de côté, soit vivement critiquée en Chine continentale, pendant l'ère maoïste, à travers le terme de « Dai Jitao-isme » (戴季陶主義 *Dai Jitao zhuyi*) pour désigner son interprétation erronée de la pensée de Sun Yat-sen et des « Trois principes du peuple ».

Ce mémoire se focalise surtout sur l'expérience de Dai Jitao, sur l'analyse de son vécu en tant qu'étudiant chinois revenu du Japon, devenu journaliste et théoricien politique révolutionnaire, afin de fournir une interprétation possible de la modernité du point de vue de la Chine, du début des années 1910 à la fin des années 1920. Ce travail se présente sous la forme d'une étude biographique et intellectuelle du personnage de Dai Jitao, dans laquelle nous restituons l'évolution progressive de sa pensée entre 1910, lorsqu'il commence sa carrière de journaliste, et 1928, année marquée par la publication de son célèbre ouvrage du *Riben Lun* 日本論 (*Essai sur le Japon*). Ce mémoire présente une sélection de passages, traduits et analysés, d'articles et d'essais publiés par Dai Jitao entre 1910 et 1928, principalement extraites du travail de compilation du *Dai Jitao Ji* (Tang Wenquan et Sang Bing de 1990), puis des *Fondements du Sun-yatsenisme* publié en 1925 par Dai lui-même, consacré à la théorisation du projet révolutionnaire de Sun Yat-sen, érigé comme héritier de Confucius, et de l'édition de 2014 du *Riben Lun* à propos de la théorisation des mœurs, de la pensée et de la politique du Japon.

Nous avons réparti ce mémoire en trois volets chronologiques. Le premier chapitre, intitulé « introduction contextuelle : la formation de la pensée de Dai Jitao avant la révolution Xinhai (1905-1914) », est dédié à la présentation du personnage et à une mise en contexte de la formation de sa pensée dans sa jeunesse. Dans le deuxième chapitre, intitulé, « la pensée de Dai Jitao et son adhésion au projet révolutionnaire du Kuomintang pendant la guerre civile (1913-1925) », nous rétablissons une chronologie des différentes positions idéologiques de Dai Jitao à partir de sa rencontre de Sun Yat-sen en 1913. Dans le dernier chapitre, « évolution de la pensée de Dai Jitao face au nationalisme fascisant et l'expansionnisme du Japon (1913-1928) », nous explorons les facteurs ayant provoqué son épisode de « désillusions », lorsque le Japon passe à l'offensive, ainsi que la façon dont Dai Jitao se remet de la mort de Sun Yat-sen, de la fin de son rêve de pan-asiatisme, pour réagir face aux menaces des puissances coloniales occidentales et des impérialistes japonais.

En tentant de clarifier le développement idéologique de Dai Jitao du début de sa carrière de journaliste chroniqueur en 1910, à son point culminant en tant que principal théoricien et politicien du Kuomintang, lorsqu'il publie son ouvrage le plus notable du *Riben Lun* en 1928, nous cernons ses positions politiques et ses actes. Nous tentons aussi de cerner les moments forts de sa vie ayant

provoqué en lui plusieurs revirements politiques. Dai Jitao, admiratif de l'esprit de résistance de la sphère politique et intellectuelle japonaise de Meiji, cherche à recréer une essence similaire pour stimuler le peuple chinois et provoquer en lui un sentiment d'unité et d'appartenance à une même nation chinoise. Il s'agit du *guocui* 國粹, l'essence nationale que Dai Jitao reprend à l'essence japonaise (dite *kokusui*), pour mener à bien la mission du Kuomintang, qu'il avait reconnu dans la pensée confucéenne moderniste de Sun Yat-sen et dont nous amorçons l'analyse dans ce mémoire.

- Abstract -

Dai Jitao 戴季陶 (1891-1949) was a journalist and politician of the first half of the twentieth century, the leading theoretician of the Nationalist Party, the Kuomintang 國民黨. Since his death in 1949, he has been a very controversial figure in China. His thought will have long been either left out or sharply criticized in mainland China, during the Maoist era, through the term "Dai Jitao-ism" (戴季陶主義 *Dai Jitao zhuyi*) to refer to his misinterpretation of Sun Yat-sen's thought and the "Three Principles of the People".

This Master thesis focuses primarily on Dai Jitao's experience, on analyzing his experiences as a Chinese student who returned from Japan and became a journalist and a revolutionary political theorist, in order to provide a possible interpretation of modernity from the perspective of China from the early 1910s to the late 1920s. This work takes the form of a biographical and intellectual study of Dai Jitao's character, in which we reconstruct the gradual evolution of his thought between 1910, when he began his career as a journalist, and 1928, the year marked by the publication of his famous work of *Riben Lun* 日本論 (*Essay on Japan*). This thesis presents a selection of passages, translated and analyzed, from articles and essays published by Dai Jitao between 1910 and 1928, mainly extracted from the compilation work of *Dai Jitao Ji* (Tang Wenquan and Sang Bing of 1990), then from the *Foundations of Sun-yatsenism* published in 1925 by Dai himself, devoted to the theorization of Sun Yat-sen's revolutionary project, erected as an heir to Confucius, and from the 2014 edition of the Riben Lun about the theorization of Japanese morals, thought and politics.

This thesis is organized into three chronological chapters. The first chapter, titled "Contextual Introduction: the Formation of Dai Jitao's Thought before the Xinhai Revolution (1905-1914)", is dedicated to introducing the figure and contextualizing the formation of his thought in his youth. The second chapter, entitled "Dai Jitao's thought and his adherence to the revolutionary project of the Kuomintang during the civil war (1913-1925)", is meant to re-establish a chronology of Dai Jitao's different ideological positions starting from his meeting with Sun Yat-sen in 1913. In the final chapter, "Dai Jitao's Evolution of Thought in the Face of Fascist Nationalism and Japanese Expansionism (1913-1928)", we explore the factors that led to his episode of "disillusionment" when Japan went on the offensive, as well as how Dai Jitao recovered from the death of Sun Yat-sen, the end of his dream of pan-Asianism, in order to respond to the threats of the Western colonial powers and the Japanese imperialists.

By attempting to clarify Dai Jitao's ideological development from the beginning of his career as a journalist chronicler in 1910, to his culmination as the Kuomintang's leading theoretician and politician, when he published his most notable work *Riben Lun* in 1928, we identify his political positions and actions. We also try to identify the strong moments of his life that caused him several political reversals. Dai Jitao, admiring the spirit of resistance of the Japanese political and intellectual sphere of Meiji, seeks to recreate a similar essence to stimulate the Chinese people and provoke in them a feeling of unity and belonging to the same Chinese nation. This is the *guocui* 國粹, the national essence that Dai Jitao takes from the Japanese essence (known as *kokusui*), to carry out the mission of the Kuomintang, which he had recognized in the modernist Confucian thought of Sun Yat-sen and whose analysis we begin in this thesis.

- Mots-clés : Histoire de la Chine Moderne, Relations sino-japonaises, Sunyatsenisme, Dai Jitao, Kuomintang
- Keywords : Modern Chinese History, Sino-Japanese relations, Sunyatsenism, Dai Jitao, Kuomintang
- Chinois : 中國近現代史，中日關係，孫文主義，戴季陶，國民黨
- Japonais : 現代中国の歴史、日中関係、孫文主義、戴季陶、国民党